

ESSAI CRITIQUE

SUR

L'HISTOIRE DE LIVONIE.

PARTIE PREMIÈRE.

.....

TOME PREMIER.

à mon cher beau-frère et
ami le l. auguste de Basse

Garnier, le 7 juin 1818. D. B.

7

ESSAI CRITIQUE

PERMIS D'IMPRIMER,

à la charge de fournir au Comité de Censure, après l'impression et avant de mettre l'ouvrage en vente, un exemplaire pour ledit Comité, un exemplaire pour le Département du Ministère de l'Instruction publique, deux exemplaires pour la Bibliothèque IMPÉRIALE publique, et un exemplaire pour l'Académie IMPÉRIALE des Sciences.

Dorpat, le 10. Janvier, 1817.

G. EWERS, Censeur.

TOME PREMIER

ESSAI CRITIQUE
SUR
L'HISTOIRE
DE LA LIVONIE

SUIVI D'UN TABLEAU
DE L'ÉTAT ACTUEL DE CETTE
PROVINCE.

PAR L. C. D. Bray

Membre ordinaire de l'Académie Royale des sciences de
Munich, Président de la société botanique
de Ratisbonne etc.

TOME PREMIER.

A DORPAT,
de l'imprimerie de J. C. Schönmann.

M. D. CCC. XVII.

A SA MAJESTÉ

L'EMPEREUR

ALEXANDRE I^{er}.

SIRE,

En acceptant la dédicace de mon ouvrage sur la Livonie, VOTRE MAJESTÉ m'a accordé d'avance la plus douce récompense à laquelle je pûsse aspirer.

La vérité est le premier devoir d'un historien, je me suis donc surtout atta-

ché à la dire. Je sais que Vous l'aimez avant tout, SIRE; elle doit Vous plaire en effet, car personne n'a moins de sujet de la craindre. Je puis attester qu'elle a constamment animé mon coeur et dirigé ma plume, surtout dans les traits ou j'ai essayé d'esquisser le noble modèle que VOTRE MAJESTÉ offre à tous les souverains.

La postérité qui lira le récit de tant de grandes actions, de tant de faits éclatans qui signalent VOTRE règne, aura peine à en concevoir la possibilité! Com-

bien n'enviera-t-elle pas le sort de Vos contemporains, et surtout celui de Vos sujets, SIRE, lorsque mille échos lui répéteront que le plus grand des souverains en a aussi été le plus aimé, et le plus digne de l'être.

Pour moi, SIRE, l'époque la plus heureuse, comme la plus honorable de ma vie, est celle où la confiance de mon souverain m'a permis de voir de plus près VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, et de jouir ainsi d'un de ces privilèges que le sort peut rarement accorder même à ses

favoris, celui d'approcher un grand
homme.

Je suis avec un profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE

le très-humble et très obéissant

serviteur

le Comte de Bray.

P R É F A C E.

P R É F A C E.

UN essai historique sur un pays qui n'est aujourd'hui qu'une province d'un grand Empire, paroît fournir peu de moyens d'intérêt et peu de motifs d'encouragement. Cette réflexion a dû nous frapper quand nous avons entrepris cet ouvrage, et nous détourner d'augmenter le nombre de ces chroniques partielles, nées dans l'obscurité et le loisir des cloîtres, et dont la presque totalité languit aujourd'hui ignorée dans la poussière des bibliothèques.

Mais la Livonie mérite d'échapper à cette proscription du bon goût contre les ouvrages inutiles. Longtems ce pays a formé un état indépendant, remarquable par ses institutions, et par ses moeurs; et même quelques époques de son histoire n'ont pas été sans éclat.

Le tableau de la Livonie au moment de sa découverte, offre des scènes d'un genre neuf, et attache par son originalité piquante, quoique grossière. En suivant d'un oeil philosophique, les établissemens d'un peuple encore peu civilisé, chez des peuples tout-à-fait barbares, l'esprit saisit des nuances intéressantes pour l'histoire des sociétés politiques.

Enfin la lutte victorieuse de l'état livonien contre les deux Ivan Vasiliévitch, et sa soumission par l'immortel Pierre le Grand, prouve que la force conduite par la sagesse, est le plus irrésistible des pou-

voirs, et fait seule des conquêtes utiles et durables.

La Livonie est encore pleine des souvenirs de son histoire. D'éloquents ruines éveillent partout la pensée, et ramènent le présent vers les sombres époques du passé. Un grand nombre de familles, aujourd'hui soumises à l'immense pouvoir des Empereurs de Russie, ont vu jadis sortir de leur sein, ces Herrmeister, ces Evêques, ces Chevaliers, dont la puissance est ensevelie sous la ruine de leurs châteaux.

Aussi un nombre considérable de chroniques, retracent elles à la mémoire, les faits des premiers âges de cette province.

Ces chroniques sont la plupart sèches, partiales, écrites sans ordre et sans critique, et se bornent à retracer les faits particuliers et locaux, sans les rattacher à l'histoire des peuples contemporains.

Dans le derniers tems, Friebe et Jan-

nau ont écrit d'après des principes différens, et ont livré au public, une histoire suivie et méthodique de la Livonie. Mais le manuel de Friebe est trop superficiel, et l'histoire de Jannau, écrite avec méthode, et développée avec un talent qu'il seroit injuste de refuser à l'auteur, n'est ni assez impartiale, ni assez exacte. Cette histoire n'est nullement pragmatique, comme son titre annonce qu'elle devoit l'être. L'auteur n'y cite pas un seul document nouveau, et qu'Arndt, Hiärn, Kelch et d'autres n'aient cités ou rapportés avant lui. Cette histoire est cependant la plus complète qui existe jusqu'à présent; non qu'elle contienne cette foule de détails, qui se rattachent aux lieux ou aux individus de la province, et sur lesquels il y auroit de l'indiscretion à vouloir attirer l'attention du public étranger, mais parcequ'elle embrasse l'histoire de la Livonie, depuis son origine jusqu'à nos jours,

en la divisant en époques marquées avec discernement.

Mais ayant lu avec attention cette histoire, dont le plan sembloit répondre à celui que nous nous étions tracé, nous y avons reconnu des défauts et des omissions, qui nous ont déterminé à reprendre cette tâche pénible, avec l'espoir d'éclaircir plusieurs points douteux, et d'offrir à la curiosité du public plusieurs faits absolument nouveaux.

Le trésor historique découvert dans les archives secrètes de l'Ordre Teutonique à Königsberg, et dont la publication due à la laborieuse sagacité de feu Mr. le professeur Hennig, est venue, grâce aux soins de Mr. le conseiller provincial Baron d'Ungern-Sternberg, enrichir les archives de la noblesse de Livonie, a excité la juste curiosité de tous les amis de l'histoire.

Nous avons parcouru une très grande partie, de ce prodigieux amas de documens,

et y avons trouvé des pièces d'une haute importance pour l'histoire de la Livonie, en ce qu'elles jettent sur plusieurs points de ses annales, un jour absolument nouveau.

C'est ce qui nous a déterminé à écrire, non un corps complet de l'histoire de ce pays, mais un essai critique sur cette histoire. Nous nous sommes cependant éfforcés, de n'omettre aucun fait important qui y soit relatif, de sorte que notre travail prenant la Livonie dans ses origines, et la conduisant à travers les âges, jusqu'à l'époque actuelle, comprend à-peu-près tout ce qu'il est essentiel de savoir sur ce pays.

L'article des origines, l'exposé historique des dissensions entre les Evêques et les Chevaliers, celui de la vente de l'Esthonie à l'O. T. celui de la soi-disante séparation des Chevaliers de Livonie d'avec l'O. T. sous W. de Plettenberg, offrent des faits entièrement nouveaux, puisés dans les Mss. cités.

La question de l'origine de la servitude, celle des privilèges de la noblesse, y sont développées avec un soin, qu'aucune partialité n'a altéré: nous pouvons en dire autant du précis historique de la réduction sous Charles XI.

Enfin dans le tableau des dernières guerres, dont la Livonie a été le motif ou le théâtre, nous avons cru devoir rattacher à ce point central de notre travail, des aperçus jettés sur les événemens contemporains, qui avoient du rapport avec notre histoire.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première est entièrement historique et critique; la seconde est didactique et descriptive. Cette seconde partie est un ouvrage entièrement nouveau, en ce que jusqu'à présent aucun écrivain n'a envisagé la Livonie actuelle sous le jour ou nous l'avons présentée.

Les notices topographiques de Hupel, sont l'ouvrage qui se rapproche le plus de cette seconde partie par son objet. — L'ouvrage de Hupel est d'un détail immense (3 gr. vol. in 8.) et renferme une source abondante de notions exactes, et de recherches précieuses. Nous devons beaucoup à cet ouvrage de Hupel, et à son excellent recueil, intitulé mélanges septentrionaux: mais depuis qu'il a écrit, les questions les plus importantes pour la Livonie ont été abordées; nous voulons parler des nouveaux réglemens relatifs à l'état des paysans dans ces provinces, et des nouveaux établissemens d'instruction publique. Tout ce que nous publions sur cette matière, aura donc le double mérite du sujet et de la nouveauté. Enfin nous nous sommes éfforcés de faire connoître la Livonie, sous le point de vue physique et moral, mieux quelle ne l'a été jusqu'à pré-

sent; le public jugera si nous y avons réussi. Dans tous les cas le travail que cet ouvrage nous a coûté, sera plus que payé, si l'auguste Souverain qui a daigné en agréer la dédicace, y trouve quelques vérités utiles, quelques faits intéressans, et quelques vues nouvelles, et si les habitans d'une province à la quelle des intérêts si puissans, et des liens si doux nous attachent, y reconnoissent les sentimens d'un coeur dont leur bonheur combleroit les voeux les plus chers.

Nous terminerons cette préface par une énumération des écrits que nous avons plus particulièrement consultés.

1. J. GOTTFRIED ARNDT *Lieflands Chronik.*

Halle, 1753. in fol.

Cette chronique est sans contredit la meilleure que nous ayons sur les quatre premiers siècles de la Livonie. Outre l'ouvrage d'Henri le Lettonien (*origines Livoniae etc.*) publié en latin par Gruber.

et traduit en allemand par Arndt, qui y a joint d'excellentes notes, tout le second volume, qui contient l'histoire des Herrmeister de Livonie, appartient entièrement à ce dernier écrivain. Arndt est un des auteurs, qui nous ont le plus servi; nous le plaçons en tête des historiens livoniens, non parce-qu'il est le plus ancien, mais parce qu'il a donné à la plus ancienne des chroniques de ce pays une publicité et une utilité qu'elle n'avoit pas eues jusqu'à lui. Arndt est mort à Riga en 1767; il étoit né à Halle en Saxe. (v. chap. IV. 2^{de}. part. de cet ouvrage.)

HENRI LE LETTONIEN, dont il est question dans cet article, prend lui même dans son ouvrage le titre d'élève de l'Evêque Albert I. Il a accompagné l'Evêque de Ratzeburg à Rome en 1214; il a écrit en latin; ses annales s'étendent de 1184 — 1225. Henri le Lettonien avoit embrassé l'état ecclésiastique.

2. BALTHASAR RÜSSOW, Révaliensis, Chronica der Provinz Lyfflandt etc. Barth, 1584. in 4.

Nous avons tracé d'après cet ouvrage, devenu très rare, des tableaux aussi curieux que fermement dessinés. (v. chap. id. id.)

3. CHRISTIAN KELCH, Pastor zu St. Johannis, liefländische Historia. Rudolstadt, 1695. in 4.

Nous devons également beaucoup à Kelch, qui avec Arndt et Hiärn tient le premier rang parmi les Chroniqueurs livoniens. Kelch, outre son histoire imprimée, a écrit une seconde partie qui contient des données intéressantes, et dont Jannau a fait usage. Cette seconde partie est restée manuscrite. Kelch a pour la composition de son histoire consulté sur-tout P. de Duisburg ¹⁾, Bredenbach ²⁾, Fabricius, Rüssow, Henning ³⁾, Müller ⁴⁾, et Heidenstein.

4. PAUL EINHORN historia lettica, d. i.

Beschreibung der lettischen Nation etc. Dorpat, 1649. in 4.

Cet ouvrage est très rare; nous l'avons particulièrement consulté pour les origines livoniennes.

5. MELCHIOR FUCHS etc. das sogenannte rothe Buch, publié par Friebe dans le 26—28^{me}. Stück der nord. Miscellaneen. (v. ch. IV. id.)

Ce fragment de chronique est extrêmement curieux; il est écrit dans le genre de mémoires, plutôt que d'annales. Son mérite historique est amplement discuté dans le troisième chapitre de cette première partie de notre ouvrage.

6. CASPAR V. CEUMERN Theatridion livonicum. Riga, 1690.

Cet ouvrage ne contient que quelques documens, et des tables chronologiques et topographiques, que nous avons trouvées plus complètes dans des Mss. tirés des

archives de Kockenhoff, et communiqués par Mr. le conseiller provincial de Hartwiß, (v. notes générales à la fin de notre 2. vol.)

7. THOMAS HIÄRN Ehst- lief- und lettländische Geschichte. Mitau, 1794 in 4.

Cette chronique est une des meilleures de la Livonie. Jusqu'à 1794, époque à la quelle elle a été publiée, elle étoit restée manuscrite. — Ce livre est la première partie d'une collection, qui devoit comprendre toutes les chroniques les plus estimées de la Livonie, aujourd'hui devenues très rares, ou d'un prix excessif, (les unes manuscrites, les autres imprimées,) telles que François Nystädt, Maurice Brandis, Paul Einhorn, Balt. Russow, Chrét. Kelch etc.

L'estimable auteur de cette entreprise (Mr. de Recke à Mitau) dont le succès eut été si favorable à l'étude de cette partie de l'histoire, a été forcé d'y renoncer faute de soutien et de l'accueil auquel il avoit le

droit de s'attendre. Nous n'avons donc que la première livraison de cette collection, et cette livraison contient la première partie de l'histoire d'Hiärn; la seconde partie est restée manuscrite. On la trouve dans plusieurs bibliothèques, notamment dans celle de l'université de Dorpat.

Hiärn étoit Suédois et secrétaire de la noblesse dans l'isle d'Oesel. Son style est ferme et concis, son récit simple, et toujours dicté par une impartialité scrupuleuse. Hiärn a été à même de puiser aux meilleures sources, soit dans les archives de la noblesse à Arensburg, soit à Stockholm. Il a été beaucoup consulté par Kelch et par Arndt, qui en faisoient un cas particulier, et le regardoient, avec raison, comme un des guides les plus sûrs dans l'histoire de la Livonie.

Cependant le second livre de l'histoire d'Hiärn, qui contient l'histoire de la Livo-

nie depuis Jésus Christ jusqu'à la découverte de ce pays par les Allemands, n'est qu'une répétition des écrits fabuleux de Saxo Grammaticus et de Johannes Magnus ⁵⁾, et ne mérite aucune considération: tout le reste au contraire, et surtout les 3^{me}. et 4^{me}. livres, sont dignes de l'attention et de l'estime des savans.

8. Des heiligen NESTORS, Mönch im Petscherischen Kloster des heil. Theodosius in Kiew etc., älteste Jahrbücher der russischen Geschichte von 858 — 1203. publiés par J. B. Scherer. Leipzig, 1774.

Cette chronique est devenue très célèbre par les écrits des Müller ⁶⁾, Schlözer, Levesque, Ph. Krug, Ewers etc., et est un des guides les plus surs dans l'obscurité des antiquités russes. Nous en avons rapporté un passage considérable, en note à la fin du second volume.

9. JOHANNIS LOCCENII historia svecica.

Francof., 1676, in 4.

Loccenius nous a été utile pour la comparaison de plusieurs faits importans. Il ne nous paroît pas mériter tout le mal que Schlözer en a dit, mais il doit être lu avec précaution.

12. DAVIDIS CHYTRAEI Chronicon Sa-

xoniae. Lipsiae, 1593, in fol.

Cette chronique embrasse l'histoire de presque toute l'Europe. Elle contient des matériaux, mais elle est écrite sans ordre, et sans agrément.

11. JOHANN CASPAR VENATOR Bericht von

dem Marianischen deutschen Ritter-

Orden. Mergentheim, 1677, in 4.

Cet écrivain est superstitieux et partial, mais il est indispensable de le consulter pour tout ce qui concerne les rapports entre la section de l'O. T. en Livonie, et le chef-ordre.

12. CHRIST. VON ZIEGENHORN etc. Staats-Recht von Curland und Semgallen. Königsberg, 1772. in fol.

C'est un recueil de matériaux et de documens bons à consulter.

13. Codex diplomaticus regni Poloniae, publié par M. DOGIEL. Vol. 1. 4. 5. in fol. Vilna, 1758 — 1764.

Le IV^{me}. et surtout le V^{me}. volume contiennent des actes précieux pour notre histoire. C'est une collection indispensable pour quiconque voudra écrire l'histoire de la Livonie. Trois volumes de cet ouvrage, renfermant les actes relatifs à la Russie, n'ont point paru.

14. CONRAD GADEBUSCH livländische Jahrbücher von 1030 — 1761. Riga, 1780. 6 vol. in 8.

Cet ouvrage, la bibliothèque, et la notice sur le écrivains qui se sont occupés de l'histoire de la Livonie, nous ont été

d'un grand secours. Gadebusch est quelquefois partial, et se laisse entraîner trop souvent à l'injuste manie de contredire Arndt, auquel il rend cependant justice dans beaucoup d'endroits; mais Arndt n'en restera pas moins supérieur à Gadebusch. Ce dernier écrivain est au surplus digne de la plus grande estime, par l'immensité de ses recherches.

15. WILH. CHRIST. FRIEBE Handbuch der Geschichte von Lief-, Ehst- und Cür-land. Riga, 1793. 5 vol. in 8.

Ce manuel est l'ouvrage d'un homme qui joint l'esprit à l'instruction, il mérite d'être consulté, quoique superficiellement travaillé. v. ch. IV. etc.

16. AUG. WILH. HUPEL topographische Nachrichten von Lief- und Ehstland. 3 gr. vol. in 8. Riga, 1774.

C'est un ouvrage excellent, rempli de notions curieuses, et l'une des sources les

plus fécondes pour quiconque voudra apprendre à connoître la Livonie; nous en avons beaucoup fait usage.

17. Nordische Miscellaneen, publiés par
AUG. WILH. HUPEL. Riga, 1781 - 1791.

Cet excellent recueil est devenu presque classique pour l'histoire de la Livonie; il en a paru 28 vol. in 8., et plus tard 17 autres volumes sous le titre de neue nord. Misc. Il nous a été d'une grande utilité. v. chap. IV. etc.

18. HEINRICH V. JANNAU, Prediger in Laïs,
Geschichte von Liefland und Ehst-
land, pragmatisch vorgetragen. Ri-
ga, 1793, 2 vol.

Cette histoire et celle de Friebe, sont les deux seules qui embrassent toutes les époques des annales livoniennes, et l'ouvrage étant déjà fait, un nouveau travail sur cette matière eut pu paroître téméraire ou superflu. Notre justification est dans les raisons alleguées plus haut.

L'ouvrage de Jannau est, ainsi que nous l'avons déjà dit, distribué avec une excellente méthode, et contient d'intéressantes recherches, mais ce n'est point un ouvrage pragmatiquement travaillé. La découverte des Mss. de Königsberg a eu lieu postérieurement à la publication de cette histoire. C'est ce qui a privé l'auteur de moyens qui se sont trouvés à notre disposition. Néanmoins nous devons beaucoup à Jannau, et si nous nous sommes attachés plus particulièrement à relever les erreurs dans lesquels il est tombé, c'est précisément parceque son ouvrage étant plus méthodique que les autres, et formant un corps d'histoire plus complet, il mérite d'être purgé de ces erreurs. Nous espérons donc que Mr. de Jannau rendra justice au motif qui nous a guidés, comme nous aimons à en rendre une éclatante à son talent, et à ses connoissances.

19. GARLIEB MERKEL Vorzeit Lieflands.
Berlin, 1799. et: die Letten. Leipzig,
1800.

Le premier de ces ouvrages est historique, le second est ethnographique. L'un et l'autre font preuve du talent distingué de l'auteur. Mais on reconnoît qu'ils ont été écrits pour appuyer une opinion, plutôt que pour exposer méthodiquement des faits. Nous avons plusieurs fois fait usage de ces deux écrits. v. chap. 2. part. II.

20. AUGUST V. KOTZEBUE Preußens ältere
Geschichte. 4 vol. in 8. Riga, 1808.

Mr. de Kotzebue a mis à profit l'immense trésor des Mss., qui grâce aux intentions libérales de S. M. le Roi de Prusse actuellement régnant, ont été arrachés à l'obscurité des voûtes qui les renfermoient. Mr. de Kotzebue a rendu au monde savant un service éminent par la publication de cette histoire. Cet ouvrage prouve ainsi,

que l'a dit Mr. de Villers 7), que le génie de Clio n'est pas plus étranger au talent de l'auteur, que celui d'une Muse plus enjouée, à la quelle il doit de si justes et si nombreux succès.

Nous n'avons guères pu profiter de l'ouvrage de Mr. de Kotzebue, que pour ce qui concerne les origines de la Livonie, et cette partie n'est pas celle, où le mérite historique de l'ouvrage, dont il est ici question, ressort avec le plus d'avantage.

21. Nous comprendrons sous ce numero l'histoire de Livonie de Mr. de Bergmann, l'essai sur les antiquités livoniennes du Pasteur Börger, et l'histoire de Livonie manuscrite par Mr. le Baron de Schoultz.

On verra ces ouvrages plusieurs fois cités avec éloges, et il est question de leurs auteurs chap. et part. cités.

22. Les chroniques manuscrites de M.

Brandis, de F. Nystädt, de Crantz, une grande quantité de Mss. non encore publiés, et peu connus, tirés des archives de Königsberg, plusieurs autres Mss. tirés de la collection de Mr. Brotze, ou des archives de différentes terres, ou communiqués par diverses personnes, entr'autres par MM. Sonntag, Bergmann, Gust. Ewers, par Mde. de Meyendorf de Kleinroop, Mr. le Conseiller provincial de Hartwiß, le Pasteur Körber, et autres, nous ont principalement fourni les notions qui nous ont mis à même de répandre quelque lumière sur divers points importants de l'histoire de la Livonie.

23. Nous citerons encore les rigische Jahrszahlen de Sonntag (1810), divers écrits d'Albanus, d'Ewers et autres écrivains vivans, dont il est fait

mention chap. IV. de la 2^{de}. partie de cet ouvrage.

Il seroit fastidieux d'énumérer la grande quantité d'autres écrits où il n'est question de la Livonie qu'incidentellement, et qu'on trouvera d'ailleurs cités dans le cours de cet essai. On concevra que pour un travail de cette nature, il étoit indispensable de repasser les meilleures histoires de la Suède, du Danemark, de la Russie, de la Pologne, de consulter les recueils d'actes et d'ordonnances, tels que le magasin du Baron de Campenhausen, le recueil de Buddenbrock, les divers recueils de traités, tels que Mably, Martens, Koch, et les oukazes du gouvernement russe relatifs à la Livonie, notamment ceux émis par l'Empereur aujourd'hui glorieusement régnant. Nous avons aussi parcouru le seul ouvrage françois qui ait été écrit sur la Livonie: il est intitulé description de la Livonie

(Utrecht, 1705, in 12.) et mérite d'être consulté. Mais nous croyons devoir signaler particulièrement aux étrangers les erreurs grossières qui se trouvent, relativement à la Livonie, dans un ouvrage que l'on rencontre d'ailleurs dans toutes les bibliothèques. C'est l'histoire des Ordres militaires. Amsterdam, 1721, in 12. Le T. III., p. 208. et sq., renferme un tissu d'erreurs, d'anachronismes, et d'absurdités.

L'auteur y appelle Volquin, grand-maître des chevaliers de Lithuanie: il dit que Maindert (Meinhardt), Bertold et Albert de l'université de Bremen, furent les premiers chevaliers porte-glaive: il fait fonder Riga par Maindert, abolir l'Ordre par Sigismond en 1550! il appelle l'Esthonie: Esten, le pays d'Allentacken: Allen et Taxen, et dit que les chevaliers teutoniques avo-

ient fondé 9 évêchés, 4 en Prusse et 5 en Livonie! etc.

Il nous a fallu de plus consulter les auteurs qui traitent de l'histoire naturelle, et de l'état physique de la Livonie, tels que Fischer, Grindel, les écrits de la Société économique, et l'excellent Atlas de Livonie par Mr. le Comte de Mellin, dont les immenses recherches sur les antiquités livoniennes méritent les plus grands éloges. Enfin au moment où nous terminions cet ouvrage, ont paru les excellentes dissertations de Lehrberg (*Untersuchungen etc. St. Petersburg, 1816, in 4.*) sur plusieurs points intéressans des origines russes, publiées par l'excellent Ph. Krug. Ce livre est un modèle d'esprit critique, ainsi que d'érudition. Nous ne saurions trop en recommander la lecture, et reconnoître combien ce livre, et sur-tout son savant éditeur, nous ont été utiles.

La reconnoissance nous fait un devoir de confesser publiquement tout ce que nous devons aux renseignemens, notions, et avis divers qui nous ont été communiqués avec la complaisance la plus recherchée soit par écrit, notamment par M. Ph. Krug, au profond savoir duquel nous devons d'avoir évité des erreurs importantes; ou employé des sources précieuses, par les savans prof. Ewers, Parrot et Morgenstern; soit verbalement, par un grand nombre de propriétaires ou d'habitans de ces provinces, notamment par le digne et respectable Mr. Charl. Ott. de Löwenstern, conseiller provincial; par sa famille, particulièrement par Mr. Otton de Löwenstern, gentilhomme de la chambre, digne fils d'un si excellent père; ainsi que par Mr. le Conseiller provincial de Liphart, l'un des hommes les plus éclairés de la Livonie, par Mr. le Baron de Budberg, Chambellan, homme

aussi instruit qu'aimable, par Mr. de Löwis, secrétaire de la Société économique, et par plusieurs d'entre MM. les professeurs de l'université de Dorpat, dont il sera fait mention, particulièrement au chap. IV. de notre 2^{de}. partie; enfin par le respectable et savant C^{te}. de Maistre, ministre de Sardaigne à la cour de Russie.

Nous n'oublierons jamais l'accueil bienveillant que nous avons reçu dans ces provinces, pendant le long séjour que nous y avons fait, notamment chez le digne et excellent gouverneur général Marq. de Paulucci, et dans les familles de Budberg de Wüddrisch, de Knorring, Liphart, Mantueffel, Bock, Stjernhjelm, Hartwils, Üxkull, Igelström de Kerrafer, Mengden, Stackelberg, Pahlen, Lilienfeldt, Günzel, Krüdener, Eggs, Wolff, Transehe, Berg, Richter, Dunten, Gersdorf, Meyendorff, Ramm, et beaucoup d'autres encore dont

notre coeur conservera toujours le souvenir, ainsi que des relations agréables et pour nous si utiles, que nous y avons eues, notamment avec MM. Sonntag, Parrot, Morgenstern, Ewers, B. Bergmann, Huth, Ledebour, Jäsche etc., tous noms dont la célébrité servira, nous l'espérons, de passeport à cet essai d'un foible talent.

Nous croyons ne pouvoir mieux terminer cette énumération des personnes qui nous ont aidé dans notre entreprise, qu'en exprimant notre juste reconnaissance envers S. E. Mr. le Comte Nicolas de Romanzoff, Chancelier de l'empire. Nous devons beaucoup à ses encouragemens bienveillans, à ses remarques judicieuses, à la communication des livres de sa riche bibliothèque, à sa conversation aussi agréable que savante, au milieu d'un cercle d'hommes aussi éclairés qu'aimables. Ce grand citoyen consacre au bien de la patrie, au

développement des sciences, au soutien de ceux qui les cultivent, ses richesses et ses honorables loisirs. Aucun sacrifice ne lui coûte quand il s'agit de répandre sur la Russie de nouvelles lumières, et d'environner d'un nouvel éclat le règne d'un prince qui est l'idole de son coeur. Il étoit juste que l'homme, à qui l'on peut à tant de titres décerner le nom de Mécène, ce nom qui réveille toutes les douces idées de paix, de gloire et de bonheur, vécût sous le souverain, qui, comme Auguste, après avoir pacifié le monde, ne vit plus que pour la félicité de son vaste empire.

N O T E S.

- 1) P. de Duisburg, écrivain du 14. siècle, prêtre de l'Ordre Teutonique, est auteur d'une chronique de cet ordre, et de la Prusse, depuis 1190 — 1326. Cette chronique est assez estimée. Mr. de Kotzebue lui a emprunté la plupart de ses notions sur la religion des anciens Prussiens. Cet ouvrage, nous l'avons trouvé dans la bibliothèque de Mr. B. de Bergmann, pasteur à Rujen en Livonie.
- 2) Tilman Bredenbach chanoine de Cologne 1587, a écrit: *historia belli Livonici*, depuis 1558 — 1582: pour cette même époque, Russow, Hiäru et Kelch valent mieux.
- 3) Salomon Henning, né à Vienne en 1523, finit par s'attacher à G. Kettler, premier Duc de Courlande: Son principal ouvrage est sa *Chronique de Courlande et de Livonie*. (Rostock, 1590. in fol.) Cette chronique commence avec l'année 1554. Elle est estimée.
- 4) Laurent Müller ou Möller a été au service d'Etienne Battori. Il a écrit une histoire de Livonie, depuis 1576 jusqu'en 1593. Cet ouvrage a été imprimé en 1595 à Amberg, dans le haut palatinat in 4., v. Gadebusch *Abhandlung von livländischen Geschichtschreibern*. Riga, 1772. p. 22.
- 5) *Sammlung russischer Geschichte des Herrn Collegien-Raths Müller in Moscow*. 5 vol. Offenbach, 1777 — 1780. Müller est, autant que nous le sachions, le premier qui ait publié un extrait de Nestor en allemand.
- 6) *Im sechzehnten Jahrhunderte erdichtete der Erzbischof Johannes Magnus, man weiß nicht, aus Einfalt oder*

mit Vorsatz, eine schwedische Geschichte voller Thorheiten. v. Schlözer's allgemeine nordische Geschichte, S. 219. Saxo Grammaticus étoit originaire de l'isle de zeeland en Danemark. Il a écrit une histoire de ce pays; il y remonte à une antiquité fabuleuse, et ne mérite aucune créance. Johannes Magnus étoit archevêque d'Upsal du tems de Gustave Wasa et de la Réformation, à la quelle il s'opposa de tout son pouvoir. Cela lui attira la disgrâce du roi, et des persécutions, auxquelles il se déroba, en se retirant à Rome, où il a écrit son histoire des Goths, féconde, comme l'ouvrage de Saxo Grammaticus, en origines fabuleuses. L'archevêque d'Upsal ne revit plus la Suède; il mourut à Rome le 22. mars, 1544. v. Alexander Magn. rediv. de Math. Langwitz. Leipzig, 1635. 4. appendix p. 253.

- 7) Coup-d'oeil sur l'état de la littérature en Allemagne. Rapport à l'institut de France. Paris, 1809.
-

ESSAI CRITIQUE

sur

L'HISTOIRE DE LIVONIE.

PARTIE PREMIÈRE.

PARTIE PREMIERE.

CHAPITRE I.

Etat de la Livonie avant l'arrivée des Allemands.

LES anciens historiens semblent s'être à l'envi efforcés, de donner aux pays et aux nations dont ils décrivent l'histoire, une origine extraordinaire et fabuleuse. Kelch rapporte relativement à la Livonie plusieurs origines de ce genre ¹⁾. Tantôt on fait dériver le nom de Livonie d'un certain Libo ²⁾, dont on fait un prince romain qui s'est transporté dans la pays à la tête d'une troupe de gens bien armés;

Kelch cite les *fragmenta Michaelonis Lithuani*, qui assure que cela s'est passé du tems de Jules Caesar. (un prince romain du tems de Jules Caesar!!...) tantôt on cherche l'étymologie du nom de cette province dans les mots *Lives*, *Liva-maa*, qui signifient pays sabloneux, étymologie qui paroîtroit aussi vraisemblable que celle de Finlande, qui dérive de *Fenn*, mot gothique qui veut dire marais et du mot allemand *Land*.

Enfin Kelch s'attache à l'idée la plus naturelle, qui est celle que Rüssow³⁾, et Ceumern ont adoptée; savoir que la Livonie a tiré son nom des *Liwes*, l'un des peuples qui l'habitoient, et qui occupoient la contrée où les Allemands ont abordé en premier lieu.

Il seroit assez superflu de rechercher si les anciens ont eu quelques notions de ces provinces. Les *Aestyi* dont parle Tacite,^{*)} suivant une opinion qui paroît établie sur des argumens assez solides⁴⁾, sont les habitans de la Prusse ducale, ou des environs du *Frischhaf*⁵⁾. Pline (Liv. 4. Ch. 13) parle d'un pays qu'il appelle *Fenningii*, et qu'il dit être habité

*) v. Lehrberg's *Untersuchungen*, p. 202 et sq.

jusqu'à la Vistule par les Sarmates, les Venedes, ou Venden, etc. — Les anciens appelloient Venedes les peuples barbares qui habitoient les bords de la mer.

Hérodote en parlant des peuples septentrionaux (Liv. 3. Thalia) avoue son ignorance à ce sujet, et dit seulement, qu'il sait que des extrêmités de l'Europe de ce coté, viennent l'étain (?) et l'ambre jaune, ce qui sembleroit se rapporter, pour ce dernier article, aux Aestyi de Tacite, ou aux anciens Prussiens.

Adam de Bremen (de Situ Daniae) fait mention des pays qui bordent la mer Baltique; il n'avoit point vu la Prusse, mais il écrivoit d'après des documens qui paroissent exacts. L'ouvrage qui jette sans contredit le plus de lumières sur les origines des de ces provinces, est celui attribué à Henri le Lettonien, dont il a été fait mention dans l'énumération placée en tête de ce volume.

Nestor dans sa chronique fait mention des pays qu'il appelle Lib ou Liv. Il le compte au rang de ceux qui payoient un tribut à la Russie (v. Nestor, p. 45).⁶⁾ L'on y voit qu'entr'autres, Tchoud*), Litva, Simegala, Kors,

*) Dans son excellente Dissertation über die Wohnsitze

et Liv etc. étoient des peuples qui avoient chacun leur langue particulière, issus, dit-il, de Japhet, et demeurant dans les pays septentrionaux. 7)

Jannau trouve dans ce passage un argument qu'il développe avec beaucoup de soin, pour établir que les droits des Souverains de la Russie sur la Livonie sont antérieurs à tout autre. Cette précaution est sans doute assez inutile, et Pierre le Grand n'a pas même songé à s'en appuyer, quand il a entrepris et exécuté la conquête de ce pays.

Il est en effet incontestable, que les peuples de ces provinces ont payé un tribut aux princes Russes, ou chefs de la nation de Slaves, établis à Polocz, Novogorod et Pleskov. *)

La nation Slave a de tout tems eu une su-

der Zemen, Lehrberg fait des recherches qui jettent un grand jour sur la question qui nous occupe, et nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur. Wir rechnen zu den Sischuden (dit-il) die Krewinen am Memel und Ekaufusse oberhalb Buske in Kurland, die Liven am nördlichsten Strande in Kurland und bei Galis in Livland, die Esten, ... die Ingermannländer, ... die Karelen und die Finnländer. Les Lapons, Tchérémisses, Tchouvaches, Mordvines, Wogoules, Ostiacks etc. appartiennent à une race tout-a-fait différente. v. Lehrberg's Untersuchungen, p. 146.

*) v. Lehrberg's Untersuchungen, p. 116.

périorité décidée sur les peuples de ces contrées de l'occident, qui n'étoient ni très nombreux, ni aussi avantageusement dotés par la nature.

Cependant un grand nombre d'anciens écrivains, établissent avec tout autant de vraisemblance, des faits qui attribuent à la Suède et au Danemark les premiers établissemens dans la Livonie et l'Esthonie.

Kelch dit (p. 36) qu'en 454 il régnoit en Suède un roi d'une grande vertu et bravour, lequel s'appelloit Inguardus, qui résolut de soumettre la Livonie à son autorité, mais que ce pays se rangea volontairement sous son obéissance^s), au surplus tout ce qu'on rapporte de la Suède et de ces provinces avant le 9^{me}. siècle est fabuleux. Les premières nouvelles authentiques que nous ayons de la Suède, c'est à Other Rimbert, et Adam de Bremen, qui ont écrit vers la fin du 9^{me}. Siècle, que nous les devons.

Rimbert (in vitâ Sti. Ansgarii chap. 27) rapporte dans son histoire de St. Ansgard, auquel il succéda dans le siège archiépiscopal d'Ham-bourg, que vers l'an 862, les Courlandois, qui autrefois avoient été soumis à la Suède, et s'étoient soulevés peu d'années auparavant, ayant été attaqués par les Danois,

dont ils détruisirent la flotte, ils se soumirent de nouveau au roi Olof de Suède ^{9) *)}, et cela aux conditions suivantes. Savoir: que le roi de Suède feroit grâce aux Courlandois de quel qu'âge, rang ou état qu'ils fussent, et ne permettroit pas qu'il leur fût fait aucun dommage dans leurs biens ou leurs personnes, mais les gouverneroit avec douceur et justice: qu'en revanche ils jureroient aux rois de Suède obéissance et soumission entière à perpétuité; et que pour dédommager la Suède des frais de la guerre, ils lui céderoient les armes et vaisseaux qu'ils avoient pris aux Danois. Rimbert dit qu'ils s'engagèrent à payer au roi outre l'ancien tribut, une demie livre d'argent par homme.

Kelch ajoute: Vers 948 (?) le roi Erik surnommé *Segersell* ¹⁰⁾ soumit toute la Livonie, et la tint sous sa dépendance, tant qu'il vécut, mais après sa mort elle se souleva de nouveau.

L'an 1095 (18. août) un autre Erik, roi de Danemark, le second du nom, succéda à son frère le roi Olaf, qui fut trouvé mort dans son

*) Cette expedition des Danois se rapporte suivant Langebeck (I. 473 — 478) à l'année 853, celle des Suédois à 854, et non à l'année 862, comme Kelch l'avance d'après Oernhielm.

lit en Jutland. Plus tard il fonda à l'entrée du golfe de Finlande, une abbaye de femmes dédiée à St. Michel. C'est à tort que Kelch dit que cette abbaye a donné naissance à la ville de Reval; cette fondation fut achevée et confirmée par le pape Paschal II. en 1099 (mais la ville de Réval ne fut bâtie que longtems après en 1218 par Woldemar II. *) Eric V. autre roi de Danemark, acheva de bâtir un autre cloître dans les environs de Réval, (celui de Ste. Brigitte dont on voit encore les ruines).

Au surplus il est probable que ces diverses puissances, savoir la Suède, le Danemark, et la Russie, se sont successivement soumis les peuples de ces provinces, et leur ont imposé des tributs qui cessoient ou étoient rétablis, suivant la supériorité des uns ou des autres. Alors les guerres n'étoient pour la plupart que des in-

*) On conserve dans les archives de la noblesse d'Esthonie, l'original, sur parchemin, d'une lettre de ce roi Erik, écrite en 1093, dans laquelle il dit avoir eu une vision miraculeuse, qui lui enjoignoit de bâtir, pour le remission de ses péchés une église en l'honneur de St. Michel archange, dans un endroit, où il se trouveroit au milieu de l'été un espace long de la portée d'un trait, où il y auroit de la neige jusqu'aux genoux. Cette neige se trouva apparemment là où l'église a été bâtie!

cursions passagères. Les premiers établissemens fixes, furent ceux des Danois à Réval, et des Russes à Dorpat.

Ces événemens avoient, comme on voit, précédé de beaucoup l'arrivée des premiers aventuriers allemands, qui s'établirent à l'embouchure de la Duna; et comme le dit très bien le savant M. Lehrberg (*Lehrberg's Untersuchungen* note 9) c'est un espèce de blasphème historique, que d'appeller du nom de découverte, l'arrivée des Allemands en Livonie.

Il est de toute vraisemblance que les peuples qui se soumirent aux Suèdois, et aux Danois ou aux Russes, durent recevoir d'eux quelques notions du christianisme; la fondation de plusieurs monastères sur la côte d'Esthonie, et de diverses églises à Dorpat, Kockenois et Gericke, rend cette conjecture plus que plausible; et Volodimir le Grand ¹¹), ayant embrassé en 988 la religion grecque, et épousé la fille de l'Empereur d'Orient, Roman. I. (*Chronologie der Byzantier* von Ph. Rug, p. 319) les princes qui lui succedèrent, répandirent cette religion dans les pays soumis à leur domination. Cependant à l'arrivée des Allemands, on ne trouva aucune trace de ces notions religieuses, et les peuples de ces provinces étoient tous plongés dans un

état de barbarie peu différent de celui des sauvages, ce qui prouve que les souverains Russes, Suédois ou Danois, qui les avoient successivement et temporairement soumis, n'avoient jamais songé à y établir une autorité et un gouvernement réguliers, et abandonnant ces peuples à leur nullité primitive, s'étoient contentés de leur imposer quelques légers tributs, qui marquassent leur dépendance*), ou d'y établir quelques postes fortifiés qui leur assurassent une libre entrée dans ces provinces. Et en effet lors de l'arrivée des premiers aventuriers allemands, le nom de Lindanisse étoit déjà connu dans l'Esthonie; or ce mot signifie ville danoise, du mot esthonien *Lin* ville et *danissa* danoise, c'étoit apparemment quelque place ou retranchement attachant aux monastères mentionnés. Mais les possessions du Danemark en Esthonie paroissent n'avoir pris de la consistance que

*) Porthan in *chronic. Episcop. Finland. etc.*, p. 117. Gruber le dit positivement (p. 85): *Est enim consuetudo regum ruthenorum quamcunque gentem expugnaverint non fidei christianae subijcere, quare etiam, (dicit Porthan), nostris priscis scriptoribus pari cum paganis loco habentur — sed ad solvendum sibi tributum et pecuniam subjugari.* v. aussi *Lehrberg's Untersuchungen*, p. 112.

sous Woldemar II., qui bâtit Réval en 1218. Cependant le roi, qui prenoit le titre de Duc d'Esthonie, étoit, selon Huitfeld et les chroniques danoises, le douzième monarque danois qui avoit pris le titre de Duc d'Esthonie.

Pour jeter plus de jour sur cette époque obscure de l'histoire de la Livonie, nous allons emprunter les notions recueillies par l'auteur d'un traité fort curieux, publié par Hupel, dans ses *nordische Miscellaneen*, année 1792 (2), ainsi que celles qui sont éparses dans les divers auteurs cités en tête de cet ouvrage.

Tous les anciens écrivains s'accordent sur ce point, qu'au moment de l'arrivée des Allemands en Livonie, ce pays étoit occupé par divers peuples, savoir, les Lettoniens, les Livons, les Coures ou Semigallen, les Wenden, et les Esthoniens.

Nous avons vu plus haut (v. note 4.), l'opinion de Börger sur les Aestiens de Tacite, qu'il place sur les bords du Frischhaf, et qui n'ont jamais rien eu de commun avec les Esthi ou Esthoniens, qui aujourd'hui encore occupent les contrées, où les Russes, les Suèdois et le Danois les avoient antérieurement trouvés.

Les Aestiens de Tacite, ou les anciens Prussiens, étoient de véritables Lettoniens. Une

ancienne chronique manuscrite tirée par Hennig des archives secrètes de l'O. T. a Königsberg, les représente comme un peuple humain et hospitalier, tandis que les anciens Esthoniens, étoient un peuple farouche et cruel.

Adam de Bremen ¹³⁾ établit cette différence, qu' Henri Lettonien appuie de son témoignage, qu'on ne sauroit guères récuser puisqu'il a vécu dans le voisinage des Esthoniens, et qu'il appartenoit à une nation, qui a souvent ressenti leurs fureurs.

Mais avant tout, il faut indiquer ici quel espace de pays occupoient les différentes nations, dont deux ont entièrement disparu, les Wenden et les Liwen.

Les Wenden se sont répandus dans une grande partie du nord de l'Allemagne, et entr'autres en Poméranie, en Mecklenburg et dans l'isle de Rugen. Il ne faut pas les confondre avec les Vandales, qui ont traversé les Gaules, et fondé en Espagne et en Afrique des états puissans et longtems redoutables à l'empire romain. ¹⁴⁾

Dans le Mecklenburg on retrouve encore un grand nombre de monumens de l'ancienne mythologie de la nation dont nous parlons, et à laquelle se joignoit celle des Obotrites. Elle

étoit évidemment plus policée que les autres que nous venons de nommer. Son commerce même avoit été florissant; elle avoit eu des villes riches et importantes entr'autres Vinetha dans l'isle d'Usedom, Stettin, Guzkow et d'autres, que des peuples barbares détruisirent, ou lui enleverent. Nous avons déjà vu que l'on appelloit anciennement Venden ou Venedes, les peuples qui habitoient les endroits bas ou bordés par la mer. C'est pourquoi on a nommé les villes de Lubeck, Hamburg, Wismar, Rostock, Stralsund et Stettin, les villes Venden; c'est vraisemblablement aussi de la même source qu'est dérivé le nom de Venise.

Les Venden dont il est ici question, n'étoient qu'une très petite, et foible partie de cette nation des Venedes ou Venden établie dans la Poméranie etc.

Elle s'étoit en premier lieu fixée en Courlande sur les bords de la Windau. Les Couren, peu de tems avant l'arrivée des Allemands dans ces provinces, les ayant chassés de ces parages, les Venden se retirèrent en premier lieu auprès de la Duna, non loin de l'endroit où Riga est aujourd'hui bâti; et comme les Couren les inquiétoient encore dans ce nouvel asile, ils vinrent demander l'hospitalité aux Lettoniens, qui les

accueillirent amicalement, et leur accordèrent un district entre l'Aa et l'Ammat. C'est dans ce district qu'est la ville de Wenden qui leur doit son nom. 15)

Les Lives ou Liwen, sont les premiers avec lesquels les Allemands, qui vers la fin du onzième siècle ont abordé à l'embouchure de la Duna, ont eu des relations, et par là ils ont conservé une célébrité qui leur a survécu. Ils occupoient l'espace entre la rivière de Salis, en suivant le rivage de la mer baltique, jusqu'à l'embouchure de la Duna, et remontoient cette rivière jusqu'à Lennewarden, et Ascheraden; de là ils s'étendoient à travers les forêts de Lennewarden et de Sunzel, jusqu'à Treyden sur l'Aa, et de Treyden le long de l'Aa, jusqu'à son embouchure. Ce peuple avoit sa langue particulière, qui n'étoit cependant qu'un dialecte de la langue des Esthoniens, avec lesquels il est démontré qu'ils avoient une même origine. Il est aujourd'hui presque entièrement détruit; cependant il existe encore dans les environs de Salis, une foible peuplade qui en est le dernier débris, et qui suffit pour mettre à même de prononcer sur sa langue et son origine. En effet ces Lives ont conservé la langue de leurs pères, et ils la parlent entre eux et dans l'intérieur de

leurs familles, quoiqu'ils sachent tous et parlent le lettonien, et fréquentent d'ailleurs les églises et les écoles des Lettoniens. ¹⁶⁾

Les Letten, ou Lettoniens, n'occupent en Livonie que les environs de Wolmar sur l'Aa, Ronneburg, Smilten, Tricaten et Burtneck. ¹⁷⁾ Cette nation s'est depuis prodigieusement étendue. Insensiblement les Liwen, les Venden, les Lettgallen, dont Henri le Lettonien fait mention, et qui occupoient les environs de Walk*), et même une partie des Esthoniens, se sont confondus avec elle, et n'ont plus formé qu'un peuple, malgré la haine qui animoit surtout les Lives et les Esthoniens contre les Lettoniens.

Cette haine s'augmenta encore par la facilité avec laquelle les Lettoniens embrassèrent la religion chrétienne, et s'attachèrent aux Allemands.

Aujourd'hui les Lettoniens s'étendent non seulement dans la plus grande partie de la Livonie proprement dite, mais encore ils occupent

*) Sonntag pense que les Lettgallen étoient de véritables Letten, lesquels habitoient l'extrême frontière de leur contrée, et étoient à cause de cela appelés Lettgallen du mot lettonien Gals, frontière.

la Courlande entière, ou l'on ne trouve plus de traces des Semigales, des Couren et des Venden, qui paroissent ainsi s'être entièrement confondus avec les Lettoniens. Ceux-ci formoient d'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, une même nation avec les anciens Prussiens.

Aucun historien n'a suivi ni même observé la marche de cette révolution, qui est d'autant plus extraordinaire, qu'il est difficile de s'expliquer ce qui a pu donner aux Lettoniens cet avantage sur tant de peuples plus nombreux qu'eux ¹⁸), et dont ils ont partagé d'ailleurs l'asservissement et les malheurs.

La seule circonstance qui nous paroisse expliquer cet événement d'une manière satisfaisante, c'est précisément l'espèce d'alliance qui, dès le commencement, s'est établie entre les Allemands et les Lettoniens. Il est naturel que les Allemands leur aient dès lors témoigné plus de confiance, et qu'ils les aient successivement établis dans les lieux qu'ils les avoient aidé à conquérir.

Les Lettoniens sont d'origine lithuanienne ou sarmate. Ils ont en effet encore aujourd'hui de grands rapports avec les Lithuaniens. L'on retrouve aussi dans leur langue un grand nombre de mots slaves, polonois, esthoniens et même allemands et latins. Cette particularité est

une conséquence naturelle de leurs migrations fréquentes, et de l'incorporation parmi eux, des peuples dont il a été question plus haut. ¹⁹).

Les Esthoniens ont de tout tems été la nation la plus nombreuse et la plus puissante de celles qui étoient établies dans ces provinces; et il est probable que sans l'intervention des Allemands, ils auroient fini par soumettre ou chasser celles qui les avoisoient.

Il a été déjà dit qu'ils étoient incontestablement d'origine finnoise.

A l'arrivée des Allemands, les Esthoniens, qui sont les Tchoudi dont parle Nestor, occupoient à peu près la même étendue de pays qu'ils habitent encore aujourd'hui. Les Couren occupoient le pays depuis Memel jusqu'à Goldingen et Amboten.

Les Semigalen s'étendoient depuis Goldingen jusqu'à la rive gauche de la Duna, et depuis l'embouchure de cette rivière jusqu' vers Fridrichstadt, aux frontières de la Lithuanie.

L'auteur du traité sur la géographie etc. compte les Lithuaniens au nombre des peuples qui habitoient les provinces conquises par les Allemands, et leur assigne un assez vaste district, depuis Kockenhusen sur la Duna, jusqu'

au-delà de Kreutzburg: et delà en suivant les frontières de la Russie, elles venoient par Marienburg, Seswegen, Erlaa et la forêt de Jurgensburg, se terminer à l'Ogger et à la Berse.

Mais l'auteur a oublié que la plus grande partie de ce district étoit occupé par les deux petites principautés, ou royaumes russes, de Kockenöis et de Gercike.

D'ailleurs Hupel ne fait aucune mention de ces Lithuaniens, qui n'étoient dans tous les cas qu'une partie de la grande nation lithuanienne établie dans le voisinage de la Livonie, et aujourd'hui dans toute la contrée dont nous venons de tracer les limites, l'on ne trouve plus que des Lettoniens.

Les Couren étoient établis dans la Courlande et possédoient le fort de Klaïpode, aujourd'hui Memel, ou le Hm. Bernhard de Hornhusen fit construire une forteresse à l'endroit même où existe aujourd'hui celle de Memel. Ils occupoient aussi Leepaja, aujourd'hui Liebau, et Vindaja, aujourd'hui Windau, (à l'embouchure de la rivière de ce nom,) dont ils avoient apparemment chassé les Venden.

Dans la contrée habitée par les Semigales il ne reste plus aucune trace des places ou lieux fortifiés de Ratten et de Sydropen, que ces

peuples avoient construits, et même on ne forme que des conjectures sur l'endroit où elles ont existé.

Les anciennes chroniques ne nous disent point quelles langues ces peuples parloient; il est très probable que les Semigalen, les Seelen, étoient, ainsi que les Prussiens et les Lettoniens, des branches de la grande nation lithuanienne, et que les différences qui les caractérisoient se sont successivement effacées, par suite des révolutions qui les ont agitées. Quant aux Couren, d'après le témoignage d'Henri le Lettonien, c'étoient de véritables Esthoniens. Ils habitoient les côtes maritimes septentrionales, de la Courlande, et étoient comme les Esthoniens, pirates et cruels.

Les Selen ou Seelen, étoient, suivant l'auteur cité, un petit peuple établi sur la rive gauche de la Duna, à l'endroit où existent aujourd'hui les ruines de Seelburg. La position de cette place a toujours dû être singulièrement avantageuse. C'est une plate-forme élevée, enveloppée de trois côtés par le cours de la Duna. Sous les Allemands elle devint le siège d'un évêché qui ne subsista pas longtems, et ils y avoient construit une forteresse considérable que les Saxons ont détruite au commencement

du 18^{me}. siècle. Aujourd'hui Seelburg, marqué sur toutes les cartes en gros caractères, n'a plus qu'une petite église qu'on a construite en dernier lieu des ruines du château.

Sur la rive droite de la Duna on trouvoit auprès de Seelburg la ville de Gercike, et plus bas celle de Kocken oï's, aujourd'hui Kockenhusen. Ces deux endroits étoient la résidence de deux princes russes, que les anciennes chroniques décorent du nom de rois, mais qui n'étoient que des princes appanagés.

Les auteurs du traité cité [MM. Harder et Friebe] et Börger placent Gercicke à l'endroit où existe aujourd'hui Kreutzburg; mais la majorité des écrivains qui ont traité l'histoire de la Livonie, placent Gercicke beaucoup plus bas, et presque vis à vis Seelburg.

Il est certain qu'à deux werstes environ de Stockmanshof, on voit les ruines d'une ancienne forteresse sur les bords de la Duna, et protégée à l'Ouest par le lit profond d'un ruisseau qui s'est ouvert un passage à travers la roche calcaire, qui dans toute cette contrée est la base du sol. — Aucun document, aucune tradition n'assignent aucun nom à ces ruines, mais l'opinion des personnes les plus instruites est que c'étoit l'ancienne Gercicke à deux milles

au dessus de Kockenhusen. Mr. le Cte. de Mellin a suivi cette opinion dans sa carte de la Livonie ancienne.

Les princes ou rois de Gericke et de Kockenhusen, étoient vassaux des Grands Ducs de Polozk; la chronique nomme le roi qui régnoit à Gericke, Wissiwald, ou Vzevolod, et celui de Kockenhusen Vececka, ou Vseslaw. Nous verrons dans la suite quel a été le sort de ces rois, après l'arrivée des Allemands.

La contrée des Lives d'Ascheraden, qui étoient tributaires de Polozk, n'avoit point de prince ou souverain. L'Ancien (der Älteste) en étoit le chef. Il résidoit à Ascheraden, où depuis, les Allemands ont élevé un château qui aujourd'hui est détruit, mais dont de vastes ruines subsistent encore, et ajoutent à l'intérêt de cette contrée qui est une des plus agréables de celles que la Duna arrose.

La nation des Lives étoit pour la plus grande partie, tributaire des grands Ducs de Polozk. Elle avoit d'autres établissemens, à Lennewald, ou Lennewarden, Memmekull, aujourd'hui Ringmanshoff, Sydegunde, ou Synegunde, 2°) Rodemois, ou Rodenpäh et Sattesele. Elle se divisoit en diverses contrées qui prenoient leurs noms des principaux établissemens qu'ils y avoi-

ent formés , tels que les Lives d'Ascheraden, d'Uxkull, de Holm; c'est dans la contrée de ces derniers qu'étoit l'entroit appelé Rige ou Rige (auprès de l'Altberg) ou Riga a été bâti et d'où il a tiré son nom.

C'étoit en ce même endroit que les Venden, poursuivis par les Couren, s'étoient retirés en premier lieu. Mais ils furent forcés de l'abandonner pour échapper à des persécutions ultérieures.

Les Lives l'indiquèrent aux Allemands comme un lieu propre à y bâtir une ville, puisqu'il sembloit déjà destiné à recevoir les colonies étrangères, mais les Allemands bâtirent Riga en face de ce lieu, sur la rive opposée de la Duna.

Un des principaux établissemens des Lives étoit à Toreyda, aujourd'hui Treyden sur l'Aa. Treyden et ses environs l'emportent pour la beauté du site et les agrémens du local, sur presque toutes les autres contrées de la Livonie. Ces environs ont été le théâtre d'un grand nombre d'événemens marquans dans l'histoire de ce pays.

Les Lives de Toreyda étoient aussi tributaires des Grands-Ducs de Polozk, mais la juridiction de ces derniers paroît s'être arrêtée

là, ²¹) car les Lives Iduméens, ainsi que le nomme Henri le Lettonien, ne leur étoient point soumis. Ils occupoient les rives de l'Ymer, aujourd'hui la Sedde. ²²)

La contrée des Letten étoit également tributaire des G. D. de Polock. Les principaux établissemens de ce peuple étoient à Segewold, Burtneck ou Bewerin, Kubbesele, Pebalg, Serben etc., leurs chefs portoient aussi le nom d'Anciens (Aelteste.)

Les principaux établissemens, ou les principales places des Esthoniens, qui se divisoient aussi en plusieurs contrées, étoient à Leal, où l'Ancien (Aelteste) nommé Lembit, avoit sa demeure lors de l'arrivée des Allemands. Ce Lembit fut un de leurs ennemis les plus dangereux. Il conçut en 1214, pour les chasser du pays, un plan dont nous rapporterons l'exécution.

Les Esthoniens occupoient aussi Wiliende, aujourd'hui Fellin, dans une position très avantageuse, sur une hauteur qu'ils avoient isolée par de profonds retranchemens, et qui domine un beau lac. Les Allemands y ont bâti dans la suite un château et une ville qui passoient pour imprenables, mais que la trahison ouvrit aux troupes d'Jvan Vasilievitch II.

Hupel cite encore dans sa topographie ²³)

Pernau et Rotuła, qu'il croit avoir été des villes, Odenpäh dans le cercle de Dorpat, Owele et Purke dans celui de Fellin; dans Wierland, Adelinda et Tarwaupe, comme d'anciens châteaux des Esthoniens, auxquels il faut, suivant Börger, ajouter Hircube [?] et Saccala.

Les contrées des Esthoniens ont conservé jusqu'à présent leurs noms primitifs, tels que la contrée de Wieck ²⁴), celles de Harrien, Wierland et Allentacken, qui sont encore aujourd'hui les cercles ou divisions de la province d'Esthonie.

La contrée des Esthoniens Unganniens étoit dans les environs de Dorpat. Cette partie des Esthoniens étoit tributaire des princes ou gouverneurs de Pleskow, qui eux mêmes n'exerçoient d'autorité qu'au nom des Grands Ducs de Novgorod.

Les Russes connoissoient ce peuple sous le nom de Tchoudi, ainsi que tous les Esthoniens. Au rapport de Nestor, Jaroslav, fils de Volodimir le Grand, ayant attaqué en 1030 ce peuple remuant et inquiet, le vainquit et construisit cette même année sur l'Embach, une ville qu'il appella Jouriev, de Jourii, son nom de baptême. En 1223 les Allemands s'en emparèrent sous le G. M. Volquin, et lui donnèrent le nom de

Dörpt ²⁶). — Cette ville devint la résidence d'un évêque, et acquit une grande importance par son commerce, sa population, ses établissemens publics, et la force de sa position et de ses fortifications ²⁶).

Tels étoient les principaux établissemens des nations existantes en Livonie, Esthonie et Courlande, au moment où les Allemands y abordèrent ²⁷).

Maintenant si nous recherchons quel étoit le degré de culture de ces peuples, leur force militaire, et la nature de leurs associations, nous reconnoissons bientôt qu'ils ne s'étoient point élevés au dessus du premier degré de civilisation. Leurs logemens étoient de misérables huttes, et à peine avoient-ils les plus simples notions de l'agriculture.

Ils n'avoient point de gouvernement réglé, point de villes, ni même de villages organisés avec une police municipale.

Poussés par la disposition naturelle qu'ont les hommes à se réunir en société, ils formoient entre eux des peuplades liées par un certain esprit fédéral, et par les rapports d'une même origine.

Leurs châteaux ou leurs places fortes, étoient de simples enceintes ou retranchemens,

presque toujours placés sur des lieux élevés, qu'ils isoiloient de tous côtés en creusant des fossés profonds; on remarque surtout des traces très évidentes de ces anciennes constructions, à Toreyda, aujourd'hui Treyden, résidence de l'Ancien Dabrel, et à Segewold, situé en face sur la rive opposée de l'Aa, deux places où les chrétiens élevèrent, peu après leur arrivée, des châteaux considérables, et dont les ruines sont aujourd'hui encore imposantes et pittoresques.

En parcourant la Livonie dans ses différens sens, nous avons visité et reconnu plusieurs autres de ces places, entr'autres à Pillis-Kaln près Smilten, à Pebalg et à Serben. La forteresse de Pillis-Kaln est toute recouverte de bois, et difficile à trouver sans guide; mais celles de Pebalg et de Serben, sont entièrement à découvert, et très curieuses à examiner. Ce sont les unes et les autres, des retranchemens très élevés, de figure ronde, irrégulière, et entourés de fossés profonds, ou protégés par des lacs ou des ruisseaux.

On distingue également encore, mais avec moins d'évidence, la place où l'Ancien Kobbe, ou Kaupo avoit établi son fort appelé de son nom Kobbe - Sele ²⁸); cet endroit est

éloigné d'une werste de la petite terre de Kib-sale, et précisément à la place occupée aujourd'hui par le pastorat de Krem on.

Il n'y a dans tous ces retranchemens nulle trace de maçonnerie; ils consistent uniquement en excavations, ou élévations de terrain ²⁹).

Le plus souvent ils ne faisoient point d'entrée ou de porte à leurs forts. On n'y pouvoit pénétrer que par des échelles, ce qui en rendoit l'accès plus difficile, et ne les assujettisoit point à des gardes aussi vigilantes ³⁰).

Mr. le Cte. Mellin, qui a fait sur les antiquités de cette province d'immenses recherches, nous fournit ³¹) une description d'une forteresse esthonienne, dont nous emprunterons les détails suivans :

On trouve dans la paroisse de Ness, à une werste de la terre de Pol, non loin de la mer baltique, les ruines de l'ancienne forteresse esthonienne de Warbola. Elle consiste en un rempart énorme, formé de pierres ou masses granitiques, et entassées avec un grand travail les unes sur les autres, sans aucun mélange de chaux, ni aucunes traces de maçonnerie. L'enceinte est un ovale irrégulier de 800 pas de circonférence, et de 250 et 200 de diamètre. Le

rempart a vers sa base 5 jusqu'à 6 toises de largeur, 3—4, ou 5 de hauteur, suivant les enfoncemens du terrain, on reconnoît au centre, les traces d'un ancien puits. Il existe aujourd'hui deux entrées, mais on ne peut décider si elles ont existé anciennement; du reste il n'y a aucun indice de porte ou de voûte. On rencontre dans l'isle d'Ösel plusieurs fortifications esthoniennes de ce genre.

On voit donc que les Esthoniens, malgré leur voisinage de la mer, et leurs guerres avec des peuples civilisés, ne connoissoient pas l'usage de la maçonnerie, et que leurs forteresses ne l'emportoient pas de beaucoup sur celles des Lettoniens ³²).

L'homme vivant partout dans un état de guerre avec ses semblables, la construction des places fortes, et des retranchemens qui entourent ses habitations, est une branche importante et remarquable de son industrie, et le degré de perfection où elle a été portée, peut faire apprécier la culture des peuples auxquels les monumens de ce genre appartiennent. Les murs cyclopéens qui signalent encore les ruines d'Argos et de Sycione, et que l'on rencontre dans un grand nombre d'endroits en Italie, frappent d'étonnement le spectateur, et lui inspi-

rent une espèce de terreur; ces constructions vieilles des près de 4000 ans, donnent une haute idée des peuples qui les ont élevées! Mais ici l'on voit la nature humaine encore entièrement dans son enfance³³).

Loin de moi cependant l'idée de vouloir justifier l'injustice des peuples conquérans, par la foiblesse des peuples conquis! Sans doute chaque portion de l'espèce humaine a un droit égal à l'indépendance, et l'un des caractères les plus attachans des peuples que nous venons d'énumérer, c'est l'indépendance, et l'esprit de fraternité dans lesquels les diverses peuplades d'une même nation vivoient dans leur intérieur.

Elles n'obéissoient à aucun chef héréditaire, ou permanent. Celui qui avoit le plus d'autorité parmi elles, s'appelloit l'Ancien: il est évident cependant, qu'ici le mot a égaré plusieurs écrivains sur la chose; et que les Anciens, n'étoient pas effectivement les plus vieux, mais portoient seulement ce titre paternel, ce qui néanmoins ne peut avoir qu'une origine respectable.

Kobbe ou Kaupo de Kobbesele, Dabrel de Toreyda, Thalybald de Beverin, et Lembit de Leal, n'étoient pas les plus anciens,

mais bien les plus puissans d'entre leurs compatriotes.

L'auteur de l'histoire de l'esclavage et du caractère des paysans de la Livonie, observe que leur vie a dû être éminemment patriarcale et fraternelle, parceque dans leur langage tous les parens s'appellent frères, et qu'ils ne distinguent point le neveu ou le cousin, du frère germain; parcequ' enfin le Lettonien et l'Esthonien parlent d'eux-mêmes toujours au pluriel, et disent nous voulons, et non - je veux: mais cette observation subtile n'autoriserait à la rigueur aucune conséquence relative à l'existence d'une indépendance véritable.

Les despotes parlent aussi au pluriel; et l'homme qui s'habitue à regarder sa volonté comme la règle de celle des autres, dit aussi — nous voulons, — comme si tous avoient voulu, ou vouloient ce qu'il veut lui-même. Au surplus ce genre de réunion en familles est le premier degré de l'existence des sociétés humaines; elles ne sauroient être moins compliquées, et cette vie soi-disante patriarcale, est la preuve la moins irrécusable de l'absence absolue de toute culture, et de tout progrès dans l'organisation sociale.

Nous voyons en effet dans la Genèse (ch. 13.) qu' Abraham invitant Loth à se séparer de lui, pour éviter les querelles qui s'élevoient souvent entre leurs serviteurs, lui dit : „qu'il n'y ait „point de querelle, je vous prie, entre vous et „moi, ni entre vos pasteurs et les miens, car „nous sommes tous frères, c'est à dire „proches parens!“ Ceci prouve l'enfance des sociétés, mais non le sentiment moral attaché à cette dénomination. Et effectivement ces frères vivoient si mal entre eux, du tems d'Abraham même, qu'il falloit se séparer pour avoir la paix.

Chez les peuples de la Livonie il en étoit de même; et encore aujourd'hui dans la chaleur de leurs disputes les plus vives, ils emploient toujours les mots de frère, et petit-frère, tout en se prodiguant les plus grossières injures.

Mais les faits sont encore plus positifs, que des raisonnemens fondés sur des analogies. Il est constant qu'à l'arrivée des Allemands, les peuples dont nous parlons, ne jouissoient d'aucune aisance, ni d'aucune prospérité publique ou particulière.

Nous avons vu quelles étoient leurs constructions militaires. Leurs habitations ordinaires étoient encore plus misérables. C'étoient

ent de chétives huttes en poûtres non équarries, et inférieures même aux plus mauvaises que l'on rencontre aujourd'hui dans les contrées les plus pauvres de l'Esthonie, par exemple dans les environs du lac Peypus, ou dans le district de Kurkund non loin de Pernau.

Leurs richesses consistoient dans les produits de champs peu étendus, et de troupeaux peu nombreux. Elles étoient proportionnées aux besoins d'une population assez foible. Précisément par ce qu'ils vivoient en familles, ils ne cultivoient chacun que ce qui étoit nécessaire pour les besoins de leurs familles, et il n'entroit dans leur esprit que peu de combinaisons d'échange ou de commerce. A peine connoissoient-ils l'usage du fer. Toute société qui ignore l'usage du fer, de la monnoie, et de l'écriture est nécessairement encore dans une véritable enfance ³⁴); or l'usage de ces trois grands moyens manquoit aux nations dont nous parlons. Car si le fer ne leur étoit point tout à fait inconnu, ils ignoroient entièrement l'art de le travailler. Leurs moyens d'échange étoient des pelleteries ³⁵), et quant à l'écriture, ils n'en avoient d'aucune sorte, ni hiéroglyphique, ni alphabétique.

Ils étoient à la vérité agriculteurs, et pê-

cheurs, attachés à de certains domaines, à des héritages fixes, ce qui nécessite la pratique des premiers élémens de l'ordre social. Ils avoient des chefs, sans être esclaves, et cette indépendance les relève aux yeux du philosophe. Mais que l'on prenne bien garde que cette indépendance est le résultat nécessaire de l'état de faiblesse des sociétés naissantes, où personne n'est assez puissant pour assujettir tous les autres. L'esclavage suppose nécessairement un ordre social un peu plus compliqué, des moeurs plus raffinées, mais non moins répréhensibles pour cela. La perfection de la civilisation consiste dans la combinaison d'une autorité supérieure, puissante et respectée, avec la liberté civile et politique de chaque individu. Hélas cette dernière période n'est point encore tout-à-fait arrivée pour les naturels de la Livonie ³⁶!

Un fait qui prouve combien les habitations de ces peuples étoient mal construites, c'est qu'ils crurent qu'ils pourroient renverser avec des cordes, et entraîner dans la Duna, le château que Meinhardt avoit fait bâtir à Uxkull ³⁷).

Leurs vêtemens consistoient, comme aujourd'hui, dans une étoffe de laine très grossière, qu'ils fabriquoient eux mêmes, et qui s'appelle *Wadman*. Mais aujourd'hui, avec quelque

soin que l'on affecte de décrier l'état du paysan dans ces provinces, beaucoup d'entre eux sont mieux pourvus que ne l'étoient la plupart des chefs à l'époque de la découverte, et il en existe un bon nombre, dont la demeure, le genre de vie, et les habillemens, annoncent une aisance voisine d'une véritable richesse.

Si on lit l'histoire des guerres que ces peuples se faisoient entre eux, on n'y verra d'autre motif que cette activité inquiète, qui dans tous les tems, et dans tous les lieux a animé les uns contre les autres, les individus, ou les divisions de l'espèce humaine. Quels fruits les vainqueurs raportoient-ils de ces combats? Aucun; si ce n'est d'avoir aggravé la misère de ceux qu'ils avoient vaincus. Ils ravageoient leurs champs, et enlevoient leurs abeilles et leurs troupeaux. Les Esthoniens d'Õsel faisoient pis; c'étoient de véritables pirates, qui désoloient les côtes de Suède et de Danemark, enlevoient les habitans, violoient et vendoient les femmes et les filles, et ne gardoient aucune espèce de ménagement envers tous ceux qu'ils croyoient pouvoir attaquer avec avantage³⁸).

Nous voyons que dans une des campagnes d'Albert I, (évêque de Riga) contre les Lives qui s'étoient fortifiés à Thoreyda dans la châ-

teau de Dabrel, il imposa à toute la province une contribution de 50 marcs d'argent ³⁹)! Du reste les tributs qu'ils payoient aux Russes de Polozk et Pleskov, consistoient en une certaine quantité de grains, en une véritable dixme, le seul tribut applicable à une société encore dans l'enfance.

Si maintenant nous recherchons quels étoient leur système religieux, et leurs moeurs, nous trouverons de signes d'obscurité et de barbarie encore plus révoltans.

Seneque a dit avec raison, *nulla gens est tam barbara, adeoque extra leges moresque projecta, ut non in aliquos credat Deos!*

Les peuples dont nous parlons avoient donc l'idée de la Divinité; mais ils s'en faisoient une image indistincte et grossière, et chacun honoroit à sa fantaisie le Dieu ou l'éspece de puissance incounue, dont il croyoit avoir le plus à espérer ou à craindre ⁴⁰).

Kelch (Liv. I. de son histoire, p. 25) fournit d'après Hiärn, Scheffer, et Lasicius quelques détails curieux sur le culte de ces idolâtres. Il rapporte d'après Scheffer, que le Dieu Jummal dont le nom, encore aujourd'hui chez les Estho-

niens signifie le vrai Dieu, a été adoré anciennement chez les nations hyperboréennes⁴¹).

Ce Dieu, non plus qu'aucune autre de leurs divinités, n'avoit point de temples: mais de simples places, sans enceinte et sans toit, lui étoient consacrées au milieu de bois. Effectivement les langues esthonienne et lettonienne, n'avoient anciennement aucun mot qui signifiait temple ou église, mais seulement des bois sacrés comme chez les Gaulois; ce sont les *Luci* des anciens Latins. *) Ordinairement dans un endroit écarté, au milieu des forêts, ou sur un lieu élevé, ils ciseloient et sculptoient un arbre, qu'ils décoreoient de bandelettes et de couronnes. C'est là qu'ils immoloient leurs victimes, et faisoient leurs offrandes. Ziegenhorn et plusieurs autres écrivains assurent que souvent ils y ont immolé des victimes humaines. J. Lasicius rapporte que les Lettoniens

*) Porthan (chronic. episcop.) dit en parlant de la religion des Finois, qui sont la même nation que les Esthoniens; plures quidem venerasse Deos (jumalat) reperimus, quos partito quasi imperio universae naturae rebus humanis præesse credebant... imagines vero aut effigies eorum habuisse nullas, neque vel templa, vel sacerdotee cultui eorum consecrassent, sed loca tamen sacra, ac maxime lucos, arbores sacras, habuisse... certum est, p. 93.

ont, comme les Prussiens, honoré le Dieu du tonnère, Perkun, qui étoit aussi adoré chez les anciens Slaves, sous les mêmes attributions; quand il tonnoit, ils portoient une tranche de lard sur leurs épaules, et faisoient le tour de leurs habitations en chantant: „Perkun, ne fais „point de mal à nos champs, et je te donnerai „cette tranche de lard,“ mais que lorsque le danger étoit passé, ils mangeoient le lard qu'ils avoient promis au Dieu.

Ils avoient un autre Dieu qu'ils appeloient Zemiennick, auquel, tous les ans dans le mois d'Octobre, ils sacrifioient une truie, un coq, une oie, et un veau, en disant: „Nous „te rendons grâce o Zemiennick! et t'offrons „ces animaux, pour que tu nous conserves sains „et saufs pendant cette année, et nous procu- „res abondance de toutes choses etc.“

Lors de ces cérémonies ils buvoient et mangeoient sans mesure ⁴²); avant de manger, ils prenoient quelque portion des mets, et les jetoient dans tous les coins de la maison, en l'honneur de Zemiennick.

Les femmes, suivant Einhorn ⁴³), avoient des divinités qu'elles honoroient particulièrement; entr'autres Laima et Däckla, qui présidoient aux accouchemens; mais les jeunes fil-

les s'adressoient surtout à une autre divinité qui s'appelloit *Waizgantos*. Elles l'invoquoient, montées sur une chaise ou sur un banc, se tenant sur un pied, ayant leur juppe ou tablier rempli de gâteaux, tenant dans la main droite une cruche de bière, et dans la gauche une longue tanière d'écorce de tilleul. Dans cette attitude elles disoient : „*Waizgantos*, „fais croître notre chanvre aussi haut que je suis „à présent, et ne nous laisses pas aller nues!“ Alors elles vuidoient la cruche sur la terre, et jettoient les gâteaux en l'honneur du Dieu. Si elles achevoient toute cette cérémonie toujours se tenant sur le même pied, alors elles comptoient sur une bonne récolte, sinon, c'étoit un mauvais augure⁴⁴).

Parmi leurs solemnités les plus importantes étoient 10. celle pendant laquelle ils faisoient des offrandes aux âmes des morts. Ils appelloient ces jours les jours de Dieu, pendant lesquels ils ne travailloient point, mais buvoient et mangeoient largement, et chantoient diverses chansons en l'honneur des morts.

Une des circonstances les plus intéressantes de leurs cérémonies religieuses, c'est qu'après avoir subi le joug des Allemands, à cette même fête des morts, ils félicitoient les âmes des tré-

passés d'avoir enfin atteint le séjour du repos et du bonheur, et maudissoient en même tems la dure servitude où les Allemands les avoient réduits. J. Lasicius cité par Kelch rapporte cette particularité en ces termes ⁴⁵):

„Les Lives, qui à cette époque gémissaient sous la dure servitude des Allemands, déposaient sur les tombeaux de leurs morts une certaine quantité de nourriture, et quelque peu d'argent, en disant: „passes malheureux, de cet état de souffrances, dans un meilleur monde, où ce ne sera plus toi qui obéiras aux Allemands, mais où les Allemands t'obéiront!“ . . . Ainsi leurs malheurs même avoient développé le sentiment le plus généreux qui se trouve dans leurs prières.

A ces pratiques, mêlées comme on le voit de quelques idées et de quelques apperçus métaphysiques, se mêloient beaucoup de pratiques superstitieuses, dont plusieurs sont parvenues jusqu'à nos jours. La magie, la sorcellerie, les évocations, les prétendues métamorphoses en loup et autres bêtes féroces, obscurcissoient encore l'imagination de ces barbares. Enfin cette tache qui a déshonoré presque toutes les sociétés naissantes, se retrouve, ainsi que nous l'avons déjà vu, dans l'histoire de ces peuples.

Je veux parler de l'usage de sacrifier les victimes humaines.

Adam de Bremen *) assure, que les Esthoniens sacrifioient des victimes humaines à leurs idoles: ils achètent, dit-il des hommes à des marchands; ils s'assurent auparavant avec grand soin qu'ils n'ont aucune tache sur le corps, et ensuite ils les immolent sur leurs autels ⁴⁶). Ils préféroient les chrétiens, disant que leur sang étoit particulièrement agréable à leurs Dieux.

Plus anciennement ils immoloient la plupart de leurs propres filles, au moment de leur naissance, n'en gardant qu'une seule par famille: ils égorgoient également leurs prisonniers, leur arrachent le coeur, le faisoient rôtir, le mangeoient, et jettoient aux oiseaux des lambeaux de leurs corps déchirés: ils trempoient dans le sang de ces déplorables victimes, la pointe de leurs lances et de leurs épées pour que cela leur portât bonheur: c'est P. de Duisburg qui rapporte ces faits, et selon lui cette coutume étoit générale chez toutes les nations livoniennes.

*) *Vivos litant homines, quos a mercatoribus emant, diligenter omnius probatos, ne maculam in corpore habeant etc. Adam. Brem. cap. 224.*

On les retrouvoit aussi selon Luc. David chez les anciens Prussiens ⁴⁷). Henri le Lettonien, dans ses origines Liv., parle en vingt endroits de ces cruels usages. Ce sont surtout les Liwen, les Couren, et les Esthoniens qui sont accusés de ces barbaries : ils paroît que les Lettoniens et les Venden, avoient des moeurs plus douces, et que même les anciens Prussiens, au moment où les Allemands pénétrèrent dans leur pays, avoient déjà atteint un degré de moeurs plus tempérées. Les vertus hospitalières n'étoient point inconnues chez eux. *) Du reste ces peuples étoient tellement ignorans, qu'ayant vu les chevaliers teutoniques manger quelques légumes, ils s'empressèrent de rapporter cette circonstance à leurs compatriotes, disant qu'il n'y auroit pas moyen de résister à ces nouveaux venus qui mangeoient de l'herbe comme les bêtes, et qu'ainsi dans les déserts et les forêts il ne manqueroient jamais de nourriture ⁴⁸).

*) Adam de Bremen, chap. 227, leur rend un pareil témoignage. — Prutezi homines humanissimi, qui obviam tendunt, ad auxiliandum his qui in mari periclitantur, vel qui a piratis infestantur. Multa possent ex illis populis dici laudabilia in moribus, si solam Christi fidem haberent.

Une des Divinités des Lettoniens que Kelch ne nomme point, est Ligho. Mr. Merkel a traité avec étendue ce qui concerne la mythologie de ces peuples, et fait mention de cette Divinité ⁴⁹). C'est la seule dont le nom soit resté en honneur parmi eux, et qu'ils invoquent publiquement dans leurs chansons, comme nous invoquons nous mêmes, à l'aide de notre poésie, qui nous permet toujours d'être un peu idolâtres, les Divinités du paganisme. Ligho étoit selon Mr. le Dr. Merkel le Dieu de l'amour et de l'amitié. Un manuscrit de la bibliothèque de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Constantin, qui nous a été communiqué par le savant m. Ph. Krug, porte que Lado, ou Lido, chez les Slaves étoit la divinité de l'amour et de la joie. Les Lithuaniens l'honoroient sous le nom de Lido, et célébroient en été une fête solennelle en son honneur. Un ancien glossaire de la bibliothèque de la ville de Riga nous apprend que dans le 15^{me}. Siècle cette solennité existoit encore, et que vers la fête de S. Jean les Lithuaniens, Lettoniens, et Courlandois invoquoient Lido, sur le bord des fontaines qu'ils couvroient de feuilles de fleurs, et des plantes qu'il regardoient comme les plus salutaires.*)

*) Les Slaves de Bohême pratiquoient des usages sem-

Cet exposé succinct pourroit suffire pour faire juger qu'il n'y avoit dans la mythologie des peuples dont nous nous occupons, aucun système raisonné, aucune liaison méthodique, et même, autant que l'on peut prononcer d'après le rapport des anciens historiens, les peuples d'origine lithuanienne, tels que les Prussiens, et les Lettoniens, n'avoient qu'une hiérarchie

blables. On voit dans Cosmas de Prague, [Cosmas doyen de l'église de Prague, auteur d'une chronique de Bohême, vivoit de 1045 — 1125. v. scriptor rer. germanicor. col. J. B. Menckenius, T. III. Lipsiae, 1730. fol.] sous l'année 1093 le passage suivant: *tum semi paganis et villanis superstitiosas institutiones, in pentecostes tertiâ, sive quartâ feriâ observabant; offerentes libamina super fontes, mactabant victimas, et daemonibus immolabant.* Dans une commune de Bavière, non loin des frontières de Bohême (à Irlbach), on retronve une pratique évidemment imitée et parodiée de cette cérémonie des Slaves Bohêmes. Le jour de la pentecoste ils habillent ridiculement un garçon du village et le conduisent en procession solennelle à cheval, jusque sur le pont de l'Irlbach. Là il font semblant de lui abbatre la tête avec un large cimenterre, il tombe alors dans l'eau, et en sort pour faire mille farces, qui amusent beaucoup la multitude. Cependant le savant Dr. Sonntag a énoncé au sujet de cette divinité Ligho, une autre opinion. Il croit que ce mot n'est autre que l'impératif d'un verbe dérivé du mot esclavon *Lihkoje*, qui signifie ent'autres, chanter en choeur, et qui placé ainsi à la fin de chaque couplet, indique quand le choeur doit chanter.

ecclésiastique très imparfaite. Le chef de leurs prêtres qui, s'appelloit Kriwe, avoit sa résidence à Romowo en Prusse. Boleslas Chrabri ayant détruit Romowo dans le onzième siècle ⁵⁰), le Kriwe transporta sa résidence dans l'intérieur de la Lithuanie. Allups, le dernier, Kriwe embrassa le christianisme au commencement du 15^{me}. siècle, disant que ses Dieux le lui avoient conseillé parcequ'ils ne pouvoient plus le protéger.

Le Kriwe annonçoit la volonté des Dieux, et rendoit des oracles; il se considéroit comme le juge des différens qui s'élevoient entre les divers chefs de la nation; il étoit élu par les prêtres, et quand il étoit parvenu à une grande vieillesse, il terminoit ordinairement, ses jours volontairement sur un bucher.

Quant à la hiérarchie religieuse dont le Kriwe étoit le chef, on ne peut s'en former une idée distincte. Les prêtres, appelés Waidelottes, n'avoient point de districts déterminés, où ils exerçassent leurs fonctions, ni aucun rituel pour l'ordre de leurs cérémonies. Quel ordre, quelle régularité, quelle décence pouvoit-on attendre en effet de misérables fourbes, ignares et cruels, qui à d'immenses distances de celui qu'ils appelloient leur chef, sans savoir pourquoi,

sans moyens réguliers de communication avec lui, pratiquoient, chacun de leur côté, toutes sortes de farces absurdes, qui ne tendoient qu'à abrutir davantage le peuple qui les environnoit!

Il existoit, comme nous l'avons dit, certaines places consacrées, ou la superstition et le besoin attiroient le peuple. Mais chacun s'y rendoit quand il le vouloit, et sans suivre aucune direction générale et commune. ⁽¹⁾)

Les dieux, pour ces peuples grossiers, n'étoient que les dispensateurs des biens dont ils avoient besoin, ou des maux dont ils redoutoient l'influence; ainsi ils ne séparoient point le principe du mal, de la divinité; aucun système de morale ne se rattachoit d'ailleurs à cette religion, et cette considération seule suffit pour en faire apprécier le mérite et la nature.

Cette organisation religieuse se rapprochoit de celle des anciens Gaulois; mais le Druides avoient des connoissances positives et acquises. Il est probable que les colonies phocéennes établies dans le midi de la Gaule, longtems avant les premières conquêtes des Romains, les leur avoient fournies. Les Bardes, poètes des Gaulois, étoient subordonnés aux Druides; sans doute la religion des Gaulois étoit féroce et grossière. Mais cependant quelle différence

entre les Druides. véritables souverains d'une nation puissante et belliqueuse, dont les armées avoient conquis la moitié de l'Italie, et pénétré jusques dans l'Orient, ces Bardes ministres des Druides, et dont les chants inspiroient le mépris de la mort, et enflammoient le courage dont ils immortalisoient les exploits, et ce Kriwe indolent et cruel, et ces misérables Waidelottes de la Livonie et de la Prusse! Il existe donc des degrés jusques dans la barbarie!

Si nous passons à l'ordre et à la police qui regnoient dans leurs sociétés, nous reconnoissons que cette partie étoit dans un semblable état d'imperfection et d'enfance.

Nous avons vu qu'ils avoient des chefs qui prenoient le nom d'Anciens; mais il paroît que leurs fonctions se réduisoient à les mener à la guerre, et à les commander dans les combats; c'est le genre de commandement que le vice de notre nature a rendu le plus indispensable. Chez tous les hommes, quelque barbares qu'ils soient, le plus fort ou le plus adroit devient nécessairement dominant. Leur langue n'avoit d'ailleurs aucun mot qui signifiât un roi ou prince, ou un chef. ⁵²)

Plongés dans une ignorance grossière, de tous les rapports d'une société un peu cultivée,

à peine existoit-il chez eux quelques loix represives du crime ; on abandonnoit à chacun le soin de venger et poursuivre ses injures , et les torts ou dommages qu'il avoit soufferts. Il étoit permis à chaque parent d'un homme assassiné, de poursuivre et de tuer le meurtrier.

La conséquence nécessaire de cette disposition, étoit une succession continuelle de meurtres et d'atrocités. Cette barbare coutume a même subsisté assez longtems encore après l'arrivée des Allemands.

Un usage qui a longtems régné en Allemagne et en France, dans les tems d'obscurité et de barbarie, et que l'on a retrouvée chez les Esthoniens et les Lettoniens, c'étoit de prouver son innocence en saisissant un fer rouge, ou en marchant dessus. C'est ce que l'on appelloit les épreuves ou le jugement de Dieu. Il est à remarquer qu'elles avoient été introduites dans les Gaules et la Germanie par les barbares ; elles n'y furent abolies que dans le 13^{me}. siècle. ⁵³)

Les Esthoniens confirmoient leurs sermens en marchant sur leurs épées nues. Arndt (p. 10) rapporte un exemple singulier de leur manière de procéder au jugement d'un de leurs prisonniers : l'un des assistans de Meinhard, premier évêque de Livonie (an 1192), nommé le frère Théo-

doric, depuis évêque en Esthonie, avoit été arrêté par les Lives de Thoreyda, parceque ses champs prospéroient, tandis que des pluies continuelles avoient ravagé les leurs. — Ils délibérèrent donc entre eux de le sacrifier à leurs idoles, et il fut seulement convenu que le sort décideroit si la sentence seroit exécutée ou non. On fit monter le moine sur un cheval blanc; on posa une lance à terre par dessus laquelle le cheval devoit passer. Heureusement pour le religieux, le cheval passa, en portant la jambe droite la première; alors un de leurs Waidelotes ou sorciers, prétendit que le Dieu des Chrétiens étoit assis sur le dos du cheval, et en avoit dirigé la marche, il dit qu'il falloit laver le dos de cet animal et recommencer. On suivit son conseil, mais le cheval passa comme la première fois, ce qui les frappa tellement qu'ils n'osèrent faire mourir Théodoric. Le plus souvent, ils ne faisoient pas tant de cérémonies avec leurs prisonniers. Ordinairement ils les massacroient impitoyablement, ils leur découpoient les chairs du dos en forme de croix, ou les faisoient rôtir tout vifs.

Lorsque les Esthoniens se furent emparés du château de Beverin, où ils firent prisonnier Thalibald, l'un des chefs des Lettoniens, allié

des Allemands, ils le firent rôtir de cette manière pour le forcer à déclarer où étoit son argent. Il leur donna 25 marcs (100 écus Albert) et comme ils continuoient leurs tortures pour en avoir davantage, il leur dit que quand même il leur découvreroit tout, ils ne l'en tueroient pas moins, qu'ainsi ils n'avoient qu'à faire de lui ce qu'ils voudroient, et ils le firent mourir dans les plus horribles tourmens. Mais ses deux fils vengèrent sa mort avec courage, sur ses cruels ennemis.

Nous n'entrerons point dans de plus grands détails sur leurs usages particuliers, tels que les cérémonies de leurs fiançailles et de leurs noces; on peut les voir dans toutes les anciennes chroniques. Nous ajouterons seulement que les femmes renchérissoient encore sur la barbarie et la férocité des hommes. Il semble que la destinée de ce sexe soit d'atteindre les extrêmes dans les vices comme dans les vertus. C'est cette réflexion qui a sans doute inspiré aux Grecs l'idée vraiment philosophique, d'attribuer à des femmes, les rôles les plus opposés dans leur mythologie, ceux des grâces, et des parques, des furies, et des muses.

On ne nous a transmis aucun dessin, aucune représentation de leur physionomie, de

leurs habitations, ou de leurs armes. Cependant suivant Adam de Bremen et d'après les plus anciennes chroniques ⁵⁴), et quelques monumens épars, nous pouvons juger que leur costume, leur physionomie et leurs habitations ont peu changé, surtout chez les Esthoniens.

Alors comme aujourd'hui, les habitations des Lettoniens étoient éparses, et celles des Esthoniens le plus souvent réunies en villages. C'est ce que l'on voit surtout dans la province de Réval. Mais ces villages étoient peu nombreux et bâtis sans ordre. Ils fabriquoient des lours l'étoffe qu'ils fabriquent encore aujourd'hui (le Watman) et savoient aussi tisser des toiles grossières.

Leur nourriture consistoit en un pain d'orge grossier. Le seigle servoit à leurs échanges, ou à l'acquit du tribut qu'ils payoient aux Russes, ou aux Suédois.

Leur boisson étoit une mauvaise bière, ou de l'hydromel, qu'ils avoient vraisemblablement appris à faire des peuples Slaves. Ils ignoient l'usage du verre, et leurs habitations ne prenoient jour que par la porte, ou par de petites ouvertures faites aux poutres de leurs maisons (comme cela se voit malheureusement encore aujourd'hui, chez la plus grande partie des

paysans, esthoniens surtout). Ils n'avoient point de poëles, mais simplement des fours ouverts, sans cheminée, de sorte que la fumée remplissoit toute leur habitation et ne s'échappoit qu'à travers le toit, ou par la porte. Quoiqu'Einhorn ⁵⁵) affirme le contraire, ils connoissoient l'usage d'une certaine poterie, et le pasteur Körber a trouvé dans leurs anciens tombeaux, des vases et des urnes d'argile, qui renfermoient les cendres de leur morts, car ils les bruloient alors. Ils avoient leurs bains comme les Slaves, et comme eux ils en ont conservé l'usage jusqu'à présent. Cette transition subite d'une étuve brûlante à une température glacée, est un trait que ces peuples ont de commun avec les Russes, et qui est étranger à toutes les autres nations.

Leurs armes étoient la lance, une espèce de masse d'armes ou fléau, garni de pointes de fer dont on voit plusieurs pièces à Riga aux *Schmarze Haupter* ⁵⁶), l'épée, le javelot et de grandes flèches, qu'ils lançoient tantôt avec la main, tantôt avec des arcs. Ils avoient des boucliers, des piques pourvues d'un fer recourbé en demi cercle sur un des côtés, et qui devoit leur tenir lieu d'arme tranchante.

Quoiqu'ils ne manquassent ni de courage,

ni même d'une certaine tactique militaire, ainsi que l'expédition de Lembit de Léal l'a prouvé en 1214, ils n'ont pas élevé un seul monument à la gloire de leurs braves.

Les noms de ces indigènes qui sont parvenus jusqu'à nous, ce sont les Allemands qui nous les ont transmis. Les autres peuples des pays hyperboréens, tels que les Scandinaves, ou Goths-Suédois, les Calédoniens etc. ont laissé d'illustres monumens de leur génie encore sombre et farouche, mais énergique et élevé. Les chants de leurs Scaldes ⁵⁷) ou poètes, ont immortalisé leurs héros: la poésie est l'histoire primitive des peuples; mais ici, aucun chant guerrier, aucune poésie héroïque n'a consacré les faits d'armes de leurs chefs. Leur gloire éphémère s'éteignoit presque avec le jour qui en avoit été le témoin; l'écriture leur étant inconnue, aucun caractère fixe n'assuroit les règles et la durée de leur langage. Les chansons que l'on a recueillies, l'ont été par les Allemands, et ont été écrites en lettres romaines. Kelch dans sa chronique (p. 14) rapporte la plus ancienne et la plus célèbre des chansons esthoniennes. Il combat l'idée de Leu en clavius (in annalibus Sultanorum etc. ⁵⁸), qui croyoit que c'étoit une complainte, et celle de Dyoni-

sins Fabricius ⁵⁹⁾, qui pensoit que c'étoit un hymne que les Esthoniens chantoient à leurs idoles.

Il ne falloit que l'entendre, et ces écrivains se seroient épargné ces gratuites absurdités.

Kelch assure que cette chanson avoit été composée par les Lives, ce qui prouveroit que leur langue n'étoit point essentiellement différente de celle des Esthoniens, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Quoiqu'il en soit, voici cette chanson en véritable langage esthonien avec la traduction allemande ⁶⁰⁾ qu'en donne Kelch:

Jõrru! Jõrru! jooks Ma Lullen?

Erra tulle Ellafen.

Mida's ep ella eile tulnut?

Eile olin Ella õrginesse

Nüht ollen Wirbi wiekesse

Tulle Home Homikulla

Gies ollen Jelle õrginesse

Karkotella Kaste Ella

Siuka Sittika Willula

Gies ollen Walmis Wainijull

Kaunis karja Satemalle.

Paraphrase allemande:

Jerru soll ich zu dir kommen?

Nein mein Liebgen heute nicht.

Warumb hastu deine Pflidjt
 Gestern nicht in acht genommen?
 Gestern war ich gar allein,
 Heute werd selb fünffe seyn.

2.

Morgen in der Morgenstunde,
 Wohlge wachsen's Zweigefein,
 Will ich wieder seyn allein,
 Drum so traue meinem Munde,
 Und komm Morgen ohn beschwer,
 Zu mir in voll Sprüngen her.

3.

Wann der Thau begint zu fallen
 Und die trockne Erde kühlr,
 Wann annoch der Käfer spielt,
 Will ich dir schon zu gefallen,
 Liebster, auff dem Rasen stehn,
 Und mit dir der Heerd nachgehn.

Cette chanson a trait à des moeurs pastorales et conséquemment attachantes. L'on ne peut nier que la langue esthonienne n'ait une certaine douceur, et de l'harmonie; mais il semble que le germe des qualités douces et aimables, ait été étouffé dans sa naissance, chez ces peuples constamment tourmentés par eux mêmes, ou opprimés par les autres. On verra dans la suite de cet ouvrage, que si la police sévère et éclairée des gouvernemens modernes, a fait régner la paix dans l'intérieur, les moeurs en

cessant d'être farouches, n'ont pas cessé d'être grossières.

Une autre chose qui prouve combien peu ils étoient avancés dans la carrière de la pensée, c'est que leur langue ne possède aucun mot pour rendre les idées abstraites les plus générales, telles que : durée, espace, être etc.

Ils n'ont pas non plus d'expression pour rendre le sentiment de la reconnaissance, qui est cependant une des impressions morales les plus propres à établir, entre les hommes, de doux rapports. Le mot de liberté leur manquoit également. ⁶¹⁾

Leur musique étoit extrêmement grossière. Ils avoient des espèces de trompes qui rendoient un son rauque, à-peu-près comme celles que dans les anciens monumens romains, on voit représentées entre les mains des soldats daces ou pannoniens.

Tels étoient les peuples qui occupoient les provinces dont nous avons entrepris de tracer le tableau. C'est une chose digne de l'attention de l'historien et de philosophe, que l'existence de ces nations absolument différentes de moeurs, de religion, de caractère et de langage, enclavées au milieu d'autres nations toutes plus puissantes, plus braves, et plus éclairées qu'

elles. On a peine à concevoir comment ont pu se former ces enclaves des plus foibles au milieu des plus forts ; quels moyens ont pu leur frayer un chemin à travers les nations slaves, bien plus nombreuses, et plus redoutables qu'elles, et les maintenir contre les Goths-Suédois (Gothi-Sveones) habitans de la Suède, de la Norvège, et du Danemark.

En comparant l'état d'infériorité et de misère des nations désignées, avec la vigueur barbare, mais brillante, et avec l'organisation régulière des Goths et des Slaves ⁶²) on seroit presque tenté de croire qu'il existe certaines races d'hommes condamnées à une médiocrité naturelle, et moins douées que d'autres, des qualités qui procurent la gloire, et assurent la supériorité, ou au moins l'indépendance.

D'après ce tableau, scrupuleusement tracé, des peuples indigènes de la Livonie, et de la misère dans laquelle ils languissoient, nous demandons si l'on peut supposer que ce soit la cupidité, l'amour des richesses, ou l'ambition du pouvoir, qui aient attiré les Allemands dans ces contrées, ainsi que l'auteur de l'histoire de l'esclavage des paysans en Livonie, a cherché à l'établir.

Cela est si peu fondé, que l'histoire nous apprend que les pèlerins, qui entraînés par un zèle aveugle si l'on veut, mais assurément très désintéressé, venoient appuyer de leurs efforts, les soins que les missionaires se donnoient pour convertir les nations payennes, ne s'engageoient dans le principe que pour un an; et que l'année écoulée, les évêques avoient beaucoup de peine à les retenir dans un pays, où il n'y avoit que des dangers à courir, une gloire obscure à acquérir, et nulles jouissances à rencontrer. Combien de travaux, combien de soins pénibles n'ont pas coûté aus trois premiers évêques, la conquête et la soumission de ce pays? Ce ne sont pas eux sans doute, surtout ce ne sont pas les deux premiers qui en ont recueilli les fruits! Le long règne d'Albert I, lui a permis de jouir un peu davantage d'un édifice auquel il étoit parvenu à donner de la solidité. Mais quel est le malheureux village d'Allemagne, dont le séjour, même au commencement du 13^{me}. siècle, ne fût pas préférable à celui de ces régions septentrionales, habitées par des peuples véritablement barbares, qui connoissoient à peine les plus simples élémens de la civilisation, où tout étoit à créer, et où le fanatisme religieux ou militaire, ou bien les spécu-

lations avides de quelques marchands hardis et entreprenants, pouvoient seuls vous amener?

Nous sommes bien loin de vouloir justifier par là en principe, l'envahissement d'une contrée déjà occupée par un peuple quel qu'il soit. Nous croyons que dans le partage des diverses régions du globe, d'après les plus sains principes du droit naturel, la place est au premier occupant. *) Mais une disposition généralement attachée à l'espèce humaine, a de tout tems armé les nations les unes contre les autres, de tout tems éveillé l'esprit d'entreprise, et de conquête, et soumis les plus foibles à la loi des plus forts.

C'est au moins une considération consolante pour tout esprit philosophique, occupé des révolutions dont l'histoire trace le tableau, que de voir la civilisation et un perfectionnement gradués, marcher à la suite de la conquête. Alors la violence des moyens s'excuse par l'utilité des résultats. La conquête, ou la soumission d'un peuple barbare, ne paroissent donc pas devoir être un sujet de déclamation et de regrets bien vifs!

*) v. droit de la nature et des gens par G. de Rayneval, p. 104.

Ah c'est lorsque des contrées favorisées par toutes les découvertes des arts, décorées par tous les monumens que peut créer l'esprit humain dans son plus beau développement, c'est lorsque de pareilles contrées sont envahies par des barbares, dont la main sacrilège efface tous ces grands caractères, et transforme en déserts des provinces jadis fertilisées par des mains actives et industrieuses, et couvertes de cités magnifiques, c'est alors qu'il faut accuser la destinée, et gémir sur les caprices de la fortune et les injustices du sort !

C'est lorsque les Arabes ont envahi l'Égypte, lorsque les Turcs ont renversé les derniers colonnes du grand édifice de l'Empire d'Orient, c'est lorsqu'avant eux des hordes farouches de Goths, d'Alains, d'Herules, de Huns, de Vandales, de Francs ou de Lombards, ont inondé les plus belles provinces de l'Empire romain, et après y avoir répandu la désolation et la mort, ont étendu sur elles un voile d'épaisses ténèbres qu'il a fallu 10 siècles pour dissiper, c'est alors qu'il faut déplorer ces funestes jeux de la fortune, qui tantôt soumet des peuples amollis, mais éclairés, à des barbares ignorans, mais intrépides, et tantôt appelle des peuples instruits

et entreprenans , sur des plages désertes où habités par des nations grossières et féroces!

Nous savons qu'un des écrivains les plus élégans de l'Allemagne, (Mr. Fred. Schlegel) dans son cours d'histoire moderne ⁶³) énonce une opinion différente. Il prétend que l'invasion des barbares est étrangère à la destruction des arts, et n'est nullement la cause des ténèbres, qui pendant si longtems ont obscurci l'Europe presque entière; il prétend même, que l'établissement de ces peuples nouveaux, dans des provinces soumises à un gouvernement corrompu et languissant, avoit au contraire favorisé le développement des germes heureux, mais devenus rares, qui étoient le dernier résultat utile des époques brillantes qui avoient précédé. Il fait observer que la partie de l'Italie qui resta soumise aux empereurs d'Orient, fut celle où la barbarie et l'ignorance exercèrent le plus de ravages.

Nous ne méconnoissons pas ce qu'il y a de philosophique et de profond dans cette remarque; sans doute les grands corps politiques sont sujets à une décadence qui résulte de leur propre corruption, et des vices de leur organisation intérieure. Les empires, ont comme l'homme, leur vieillesse et leur époque d'infirmité et

de déperissement. Cependant on ne peut nier que l'invasion des barbares n'ait hâté la chute des arts et des sciences, et l'obscurcissement de l'esprit humain. Nous en exceptons tous les peuples Goths, dont le gouvernement, sous Théodoric surtout, fut éclairé et paternel; mais bientôt après lui, sous Totila, la guerre que ce prince soutint contre les généraux de Justinien, fut une guerre d'extermination et de destruction. Ce fut alors qu'une quantité innombrable de beaux monumens furent détruits en Italie, et que le mausolée d'Adrien fut dégradé et dépouillé du reste des chefs-d'oeuvre qui l'embellissoient encore.

L'invasion de Genséric, quoique passagère, fut très destructive. Les Huns étoient un peuple entièrement barbare, et le projet d'Attila étoit de faire disparaître jusqu'à la langue romaine. Les Francs étoient presque aussi barbares que les Huns, et les premiers princes Lombards effrayèrent l'Italie du spectacle de leur costume bizarre et de leurs atrocités inouïes.

L'empire d'Orient, contre lequel les barbares eurent moins d'avantages, resta le seul asile, et le dépositaire unique des arts, des lettres et de sous les trésors de l'esprit humain.

Lorsque Justinien couvroit de superbes mo-

numens sa capitale, et les principales villes de l'Asie, l'Italie étoit en proie aux plus affreuses convulsions, et depuis Théodoric, même sous les princes Goths qui lui succédèrent, et jusques vers le 9^{me}. siècle, on n'a plus vu s'élever un seul monument, en n'a plus vu paroître une seule production remarquable.

Lorsque Bajazet renversa l'Empire de Constantinople, l'Italie étoit redevenue florissante et civilisée, et cependant des flots de lumière se répandirent alors sur elle, avec les Grecs échappés à la ruine de leur patrie. C'est de cette époque, illustrée par les Timothée, les Chrysoloras, les Philelphe, par le cardinal Bessarion, Lascaris etc., qu'il faut dater la renaissance des lettres, et l'établissement d'un bon système d'études dans le midi de l'Europe. — Cette dernière n'a à ce sujet aucune obligation aux barbares; et les germes soi-disant répandus par eux, ont mis près de 10 siècles à se développer, tandis qu'ils se sont maintenus jusqu'au dernier moment dans Constantinople affoiblie, dégradée, et constamment menacée ou attaquée par d'infatigables ennemis.

Mais du moins l'on conviendra que si l'invasion des barbares au milieu de nations éclairées mais corrompues, peut servir à retremper

les caractères, et à donner une nouvelle force aux esprits, la conquête d'un pays barbare par un peuple plus policé doit avoir des résultats plus avantageux encore. Les maux physiques sont les mêmes, mais les moyens moraux sont tous à l'avantage des derniers.

Nous prévoions l'observation qu'on va nous faire. On conviendra avec nous de l'utilité de la conquête, quand elle ajoute réellement au bonheur du peuple conquis, répand au milieu de lui l'abondance et les lumières, et l'associe à tous les avantages et à toutes les jouissances d'une civilisation perfectionnée. C'est ainsi que les Gaules ont été florissantes sous l'empire romain, et l'Egypte sous les Ptolomées: mais en Livonie, en quoi le peuple à-t-il gagné? Ses lumières se sont-elles accrues, ses travaux ont-ils diminué, ou ses jouissances augmenté? Ils avoient la pauvreté, mais ils avoient aussi l'indépendance; on leur a apporté la servitude, et on leur a laissé la pauvreté! Ici donc, la conquête n'a point tourné au profit des peuples conquis, mais seulement du peuple conquérant. Nous avouons que nous avons peu de moyens de repousser cette observation. Nous dirons cependant, que le paysan dans l'état de servitude où il a été longtems plongé, et surtout dans celui

de liberté, à la vérité incomplète dont il jouit aujourd'hui, est en général mieux logé, mieux nourri, et surtout mène une vie plus tranquille et plus douce qu'il ne l'a fait dans le tems de sa primitive et stupide indépendance.

Sans doute les Allemands ont, comme conquérans, tiré à eux seuls tout le profit de la conquête; mais ainsi que nous l'avons dit, à l'époque où la conquête a eu lieu, l'Allemagne étoit à peine à l'aurore d'une civilisation perfectionnée. Les institutions politiques étoient sages et belles, et ça et là on voyoit briller les premières étincelles des lumières que cette nation si grande, si noble et si généreuse, a depuis développées avec tant d'éclat! Dans le 12^{me.} et 13^{me.} siècles l'étude et les sciences étoient presque uniquement renfermées dans les cloîtres; mais si la noblesse étoit ignorante, elle avoit les vertus qui ne se séparent jamais de l'héroïsme, et ce sens droit et généreux dont l'histoire d'Allemagne fournit mille traits, même dans ses époques les moins brillantes. Enfin l'esprit de commerce et d'industrie avoit déjà fait de sensibles progrès; la célèbre union connue sous le nom d'Anseatique étoit formée, le sentiment d'un intérêt bien entendu avoit porté les marchands de diverses villes à réunir leurs moyens

et leurs efforts, pour protéger à main armée les conquêtes paisibles du commerce contre l'esprit de rapine et d'usurpation qui alors regnoit encore presque partout. Mais alors aussi la classe du peuple étoit asservie ; c'étoit une funeste conséquence du système féodal, qui avoit suivi l'exercice du droit de conquête, lorsque 20 nations diverses se refoulant les unes sur les autres, avoient successivement asservi les contrées où elles s'étoient portées.

Les Allemands traitèrent donc les peuples de la Livonie, à-peu-près comme le peuple étoit alors traité en Allemagne même. Si, sous la domination des évêques et des chevaliers, ainsi que sous celle des rois de Pologne et de Suède, l'état des paysans ne s'est pas sensiblement amélioré, il faut l'attribuer surtout, outre la grossièreté des premières périodes de cette histoire, au système suivi dans l'administration polonoise et aux guerres qui ont trop souvent désolé ces contrées, jusqu'au moment où elles ont passé sous l'heureuse domination de la Russie.

Nous verrons cependant que si les progrès de la civilisation ont été lents relativement aux peuples, ils sont néanmoins sensibles ; et que quoique l'état du paysan laisse beaucoup à dé-

sirer, on a, surtout dans ces dernières années, entamé des voies qui doivent mener à des résultats décisifs; enfin nous ne ferons plus qu'une remarque en terminant ce chapitre.

Les peuples qui lors de l'arrivée des Allemands occupoient la Livonie, n'étoient pour la plus part point indépendans; une partie étoit tributaire des Grands Ducs de Polozk et de Novgorod, une autre des rois de Suède et de Danemark; à la vérité ce joug éloigné, et cette dépendance reconnue par l'acquit d'un tribut commun, n'étoient ni aussi pesans, ni aussi incommodes que le genre de servitude qui leur a été imposé par les Allemands.

Mais d'un autre côté la population de ces contrées, divisée en petites peuplades, toutes ennemies les unes des autres, vivoit dans l'agitation la plus pénible, et dans de continuelles inquiétudes: à chaque instant, dans des incursions hostiles, non motivées, et non prévues; ils détruisoient les moissons les uns des autres, enlevoient les troupeaux et s'emparoit du peu de richesses qui pouvoient se trouver dans leurs chétives habitations! Les prisonniers étoient impitoyablement massacrés, ou entraînés comme de vils bestiaux! ... Convenons qu'il étoit

N O T E S.

- 1) Melch Diefl. Hist. p. 2—3.
- 2) P. Einhorn hist. Lett. p. 6.
- 3) Ruffow Chronica der Prov. Ehfflandt. Première part. p. 1.
- 4) Versuch über die Alterthümer Lieflands, von Börger. Riga, 1778. S. 11.
- 5) Tacite de Situ, moribus etc. Germ. §. 45. représente les Aestiens comme des peuples très religieux. Ce qui appuie l'opinion de Börger, c'est que Tacite dit expressément, qu'ils recueilloient le succin, ou l'ambre jaune sur les bords de la mer. Ils le regardoient d'ailleurs comme un rebut des eaux, et n'y attachoient aucune valeur. Notre luxe, dit Tacite, a donné un nom à cette substance jusques là méprisée; et les Aestiens étoient tout étonnés du prix qu'on leur en payoit, pretium mirantes accipiunt. Tacite décrit parfaitement cette production naturelle et alors très rare, et pénètre avec sa sagacité ordinaire son origine et sa formation. Après les Aestiens, qui sont les anciens Prussiens, Tacite nomme les Peuciniens, les anciens Venedes, et les Finois, et il doute s'il doit regarder ces peuples comme étant d'origine germane ou sarmate. Nous savons aujourd'hui que les Sarmates sont un peuple slave. Les Venedes ou Wenden, ont indubitablement occupé une partie de la Livonie. Les Finois (Fenni) ne sont ni Allemands, ni Sarmates d'origine; ils constituent une nation très nombreuse et très répandue dans cette partie du Nord de l'Europe. On doute que les Esthoniens d'aujourd'hui soient les Finois de Tacite [Lehrberg (p. 205) croit que c'étoient les

See ou Waldfinnen]: mais du tems de cet historien, ce peuple étoit encore infiniment plus barbare qu'à l'époque où les Allemands se sont établis en Livonie. Nous ne pouvons, résister au plaisir de transcrire le portrait qu'en trace cet inimitable écrivain; c'est un des plus beaux passages de l'ouvrage cité:

... „Fennis mira feritas, foeda pauperias. Non „arma, non equi, non penates, victui herba (?) „vestitui pelles, cubile humus. Sola in sagittas spes, „quas inopiâ ferri, ossibus asperant; idem vena- „tus viros pariter ac foeminas alit [ce pas- sage et le précédent victui herba sont une contra- diction échappée à l'auteur. L'herbe seroit une res- source peu sûre dans un pays couvert de neige pen- dant 7 mois de l'année]; passim enim comitantur, par- „temque praedae petunt. Nec aliud infantibus, fera- „rum imbriumque suffugium, quam ut in aliquo ra- „morum contextu, contegantur. Huc redeunt juve- „nes, huc senum receptaculum, sed beatus arbitran- „tur quam ingemere agris, illaborare domibus, suas, „alienasque fortunas, spe metuque versare!“

„Securi adversus homines, securi adversus Deos, „rem difficillimam assecuti sunt, ut illis ne voto qui- „dem opus sit. Caetera jam fabulosa etc.“

On voit que Tacite s'arrête ici, et regarde com- me fabuleux ce que la tradition publioit d'autres peu- ples encore plus éloignés. Dans ce tableau si bien tracé des moeurs des anciens Finnois, on reconnoît même l'exagération inséparable du merveilleux qui se mêle toujours aux récits des choses lointaines. Cer- tainement les Finnois n'ont jamais vécu d'herbe; mais ils ont toujours été grands chasseurs et grands pêcheurs; il est possible qu'à l'époque de Tacite, ils n'aient encore été ni agriculteurs ni pirates.

6) v. Nestor, p. 54.

7) Nestor au commencement de sa chronique partage la terre

entière entre les trois enfans de Noë. C'est ainsi qu'il détermine la part échue à Japhet (p. 20):

Japhet eut le nord et l'occident en partage, avec la Médie (occidentale), l'Albanie, la grande et petite Arménie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Galatie, la Colchide, la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, le pays des Molosses, l'Épire, l'Illyrie, la mer Adriatique etc., il possédoit en outre la Bretagne, la Sicile, l'Eubée, les contrées qu'arrose le Volga, le Volchov, la Dvina, le Dnieper, les montagnes du Caucase etc,

Il faut convenir que pour un cadet de famille, qui alors se trouvoit lui troisième au monde, il avoit là un beau nombre de pays.

Il ne faut cependant pas juger de la chronique de Nestor par ce passage, et par quelques autres qui portent l'empreinte de la crédulité de l'âge ou il a écrit. Le merveilleux dans les origines, est une foiblesse à la quelle des écrivains beaucoup plus modernes, n'ont point échappé.

Nous aurons occasion de citer d'autres passages qui prouvent le bon sens et le jugement de cet écrivain.

*) Loccenius, hist. Suecic. p. 38, rapporte la chose différemment; voici ses termes:

... „Armis elatus, adversus Russos, Livones et Curlandos bello superior, Daniam quoque forti manu cepisse narratur . . . annalista. Norvegici pace cum Danis facta, in Olstthoniâ caesum, ibique ad oram littoris in colle humo mandatum esse — scribunt. Loccenius est en général un écrivain peu judicieux, et doit être lu avec précaution. Schlözer et les plus habiles critiques modernes en font peu de cas. Le roi Yngwar, que Kelch fait régner en 454, est apparemment le roi Da g, dont suivant Snorri I. 20. le nom de famille étoit Yngwi. Dalin (I. 272) le fait périr

dans une expédition en Reid-Gothland, qui doit avoir été la Livonie et l'Esthonie. Nous devons ces détails, ainsi que beaucoup de remarques importantes, à M. Ph. Krug, savant dont la profonde érudition ne peut être égalée que par son extrême complaisance.

9) Le roi Olaus, ou Olaff, ou Oleph, n'est point celui qui a été surnommé le coupeur d'arbres (*arborum caesor*) parcequ'il fit abattre et cultiver une partie des vastes forêts qui couvroient alors la Suède; cet Olaus mourut dans le 8me. siècle. Snorri I. 53. Le roi Oloff ou Oleph dont il est ici question, étoit contemporain de Louis II. fils de Louis le débonnaire. Il fut converti au christianisme par St. Ansgard (*Ansgarius*, ou *Anscharius*) en 853 ou 854; mais il n'osa persister dans la foi, par crainte de ses sujets encore trop adonnés à l'idolatrie [La Religion chrétienne s'est établie en Suède avec beaucoup de difficulté. Ce ne fut qu'après l'année 930, qu' *Unno* archevêque de Bremen, se rendit en Suède, et ramena au christianisme plusieurs de ceux qui l'avoient abandonné. Olaus, surnommé l'Enfant, recut en 1008 le baptême des mains de Siegfried. Mais il se passa plus d'un siècle avant que le christianisme fût affermi, les princes de la race de Stenkil furent zélés propagateurs de la foi. Eric IX. le Saint, qui parvint au trône en 1150, fut le conquérant et l'apôtre de la Finlande. v. *Spittler's Geschichte der europäischen Staaten*. II. p. 576.

10) Hiärn se trompe lorsqu'il dit (liv. II. p. 79): *Er melden auch die Norwegischen Geschichten vom König Erich dem V., welcher Anno 700 zur Regierung der Gothen und Schweden gekommen, daß er dieser Oerter große Kriege geführt, Finnland, Carelen, Esth- und Kurland bezwungen, und allenthalben große Festungen und Schanzen soll aufgerichtet haben.* *Kelch et Loccenius*, L. II. p. 50, ne

rappoꝛtent pas ces évènements avec plus d'exactitude. Erik V. fils d'Emund, roi de Suède, mourut en 883, dans la 10me. année d'Harald à la belle chevelure. Snorri I. 105. Il avoit conquis la Finlande, l'Esthonie, et la Courlande, et y avoit établi beaucoup de forteresses. Snorri I. 485. Son petit fils Erik VI. Segersäll régna en 964, et mourut en 993; il fit aussi de grandes conquêtes en Courlande et en Esthonie; il fut le dernier roi payen en Suède. C'est de lui que parle Kelch mais la date de 948 est fausse. Depuis ce prince jusqu'à Erik IX. le Saint, qui parvint au trône en 1150 ou 1152, on ne retrouve plus aucun Erik dans la filiation des rois de Suède; du moins les historiens suédois ne sont ils pas d'accord, et ne fournissent-ils rien de satisfaisant sur Erik VII. et VIII. Le fils d'Erik VI. fut Olof III. Observ. communiquée par M. Ph. Krug. v. aussi Henr. Gabr. Porthan. chrou. episcop. p. 90.

- 11) v. à la fin de ce vol. une traduction d'un passage de Nestor, où cet historien raconte la manière dont Volodimir a embrassé la religion grecque.
- 12) Ce traité a pour titre: Versuch einer alten Geographie von Liefland zum bessern Verstand der alten Geschichtschreiber. Supel's n. nord, Miscel. I. p. 13.
- 13) de Situ Daniae.
- 14) Geschichte der Russen von Gustav Ewers. I. Dorpat, 1816. p. 1.
- 15) Nous ne devons point omettre que l'opinion de l'auteur de la dissertation sur la géographie etc. est que ces Venden étoient d'origine finoise, et conséquemment de la même nation que les Esthoniens et les Lives; mais ce qui rend cette opinion plus que douteuse, c'est l'accueil amical que leur firent les Letten, ennemis déclarés des Lives, et des Esthoniens, lorsque les Venden, poursuivis par les Couren, vinrent leur demander un asile. Ils ne le leur auroient surement pas accordé, s'ils avoient appartenu à une nation qu'ils détestoient.

- 16) Henri le Lettonien, *origin. Liv.*, p. 34, dit positivement qu'il n'y avoit nulle différence entre les Lives et les Esthoniens.
- 17) Voy. Atlas de Livonie par le Comte Mellin, la carte de la Livonie ancienne. Dans l'ouvrage du pasteur Börger déjà cité, le pays des Lettoniens est limité à l'O., et au N. O. par l'Aa, de sorte qu'il place Burtneck dans l'Esthonie, ce qui est une erreur. Bewerin qui étoit au Nord de Burtneck étoit le siège du chef de ce nom, l'un des plus considérables des Lettoniens, et un ennemi déclaré des Esthoniens.
- 18) Le seul Börger loc. cit. recherche aussi la cause de cette révolution, et la trouve dans la coutume usitée chez les Lettoniens de transmettre leur héritage à l'ainé, tandis que les cadets devoient aller chercher un établissement ailleurs. [Merkel, *Vorzeit Sieflands*, dit le contraire, savoir que les cadets restoient à la maison, tandis que l'ainé devoit aller chercher fortune ailleurs]. Mais cette assertion paroît gratuite; et d'ailleurs il n'est nullement vraisemblable, ni même possible, que ces individus, bannis en quelque sorte par leurs frères, eussent trouvé chez les peuples voisins plus de complaisance que dans leur propre pays, ni qu'on leur ait abandonné des terres, qu'isolés comme ils étoient, ils n'auroient d'ailleurs pu ni conquérir ni cultiver.
- 19) Mr. Zimmermann, inspecteur des écoles en Courlande, dans son essai sur la littérature lettonienne, (dont il sera traité plus au long dans la seconde partie de cet ouvrage,) regarde la nation lettonienne comme un mélange des peuples Goths et Slaves. De là vient dit-il que les deux tiers de la langue lettonienne dérivent de l'esclavon, et le reste du gothique. Le caractère de la langue lettonienne, ne laisse, dit cet écrivain, nul doute sur cette origine.
- v. sur l'histoire primitive des peuples slaves l'ex-

cellent ouvrage de Mr. le professeur Gust. Ewers: *Kritische Vorarbeiten zur Geschichte der Russen*. Dorpat, 1814. p. 3 — 20.

10) Suivant Henri le Lettonien, Sinegunde étoit un endroit assez considérable, siège d'un des Anciens des Lives.

11) Volodimir à qui la Russie doit les lumières de la religion chrétienne, fut un très grand prince. Comme Charles-Magne il réunît sous son autorité toutes les provinces occupées par des peuples de sa nation, mais qui obéissoient à divers petits souverains. Mais comme ce prince, il commit la faute de partager son empire entre ses enfans; de là la foiblesse qui rendit la Russie une proie facile pour les Tatares. Après la mort de Volodimir (1015) deux de ses fils se partagèrent les provinces septentrionales, (car la Russie véritable, ou proprement dite étoit située sur les bords du Dniepre, et Kiev en étoit la capitale). Iziaslav occupa Polozk et Jaroslay, Novgorod. Les contrées des Lives étoient tributaires de Polozk, et elles ont continué de payer le tribut aux successeurs d'Iziaslav jusqu'à l'arrivée des Allemands.

Les Esthoniens d'Unganien et tous les Lettoniens étoient tributaires des Grands-Ducs de Novgorod, et soumis au gouverneur de Plescov, qui étoit une dépendance de Novgorod.

12) v. Börger, p. 49 — 50.

13) Supel's topographische Nachrichten, T. I., p. 165.

14) Le cercle de Wieck est celui de Habsal; celui de Harrien de Reval; Wierland de Wesenberg; Allentacken de Narwa.

15) v. Gadebusch Livländische Jahrbücher, T. I., p. 4, §. 3. Le nom de Dorpat dérive selon toute apparence du nom esthonien Tarbat, qui étoit celui de la con-

trée située entre les lacs Peypus et Wirzjerw, et la rivière d'Embach. v. Börger, p. 51.

- 26) v. Arndt, T. I., p. 196.
- 27) Les îles étoient habitées par la nation esthonienne, qui y avoit plusieurs places fortes, entr'autres Moon ou Mona, Wolde, Swone ou Svorve [?] Les deux premières furent détruites par le G. M. Volquin lors de la grande expédition de 1224.
- 28) Cet endroit est mal placé sur la carte jointe à l'ouvrage de Börger.
- 29) v. Nachricht von der alten lettischen Burg Pillis, Kals und von mehreren ehemaligen festen Plätzen der Letten und Eysten. Hupel's nordische Miscellaneen, 108 St.
- 30) Tout auprès l'on voit encore l'église de Kremon bâtie en 1205 par le prêtre Alobrandt. Cette église existe encore telle qu'elle a été construite en 1205. Elle fut pillée peu de tems après sa construction par les habitans d'Oesel, et les Lithuaniens. Elle n'a point de fondemens, et la base des murs repose sur le sol. Mr. le Comte Mellin a fait placer dans la choeur une inscription, qui indique la date de la construction de cette église, ainsi que le voisinage de l'ancienne résidence de Kaupo.
- 31) v. nordische Miscellaneen, 17. St.
- 32) Mr. le Comte de Mellin donne des éloges à l'esprit guerrier et au caractère ferme des Esthoniens; et de là il prend occasion de déprimer les Lettoniens, aux quels il attribue moins de courage, et qu'il peint comme timides et craintifs.

Mais les longues lutttes des Lettoniens, malgré l'infériorité du nombre, la loyauté et la bravoure éclatantes qu'ils ont montrées comme alliés des Allemands, et cela dans de fréquentes rencontres, enfin les pro-

grès de la nation lettonienne, qui a fini par absorber toutes les autres, excepté l'esthoniennne, prouvent que cette remarque du Comte de Mellin n'est pas fondée. Nous ne contestons pas la bravoure aux Esthoniens; mais tous les faits, et toutes les relations historiques, ainsi que les observations de la plupart des écrivains, s'accordent à représenter le caractère de la nation lettonienne, comme préférable à celui des Esthoniens.

33) Mr. Börger, ouvrage cité p. 78, annonce une opinion fort singulière. Il croit que les deux Kanger qui sont deux élévations fort étroites et fort longues, qui dominent de vastes entrées marécageuses, sont l'ouvrage des Lives, qui auroient élevé ces immenses chaussées pour réunir les contrées séparées par ces marais, qu'il suppose avec assez de vraisemblance avoir été des lacs. Nous avons visité avec soin le grand Kanger qui effectivement est un phénomène naturel digne de l'attention du voyageur.

Cette prétendue digue a plus de trois lieues de longueur. Elle n'est point en ligne droite. C'est un amas considérable de sable, de cailloux, de roches calcaires et granitiques, qui s'élève quelque fois à plus de 60 pieds au dessus des marais qui le bordent des deux cotés. Cette hauteur varie fréquemment. Le chemin se dirige toujours sur le sommet de cette singulière élévation, dont les flancs s'élargissent successivement, et dont la base a souvent plus de 150 pieds de large. Les deux cotés de cette digue naturelle sont couverts des pinus abies et sylvestris, des populus tremula etc. et d'une prodigieuse quantité de rubus saxatilis.

Il est absurde d'attribuer une pareille création à des forces humaines; et cependant cette opinion a été adoptée assez généralement dans le pays. Si les Lives avoient voulu établir une communication entre les bords opposés de ces marais, un chemin élevé

d'un ou deux pieds au dessus de leur niveau, eut suffi. On en voit mille de cette nature en Livonie. Qu'eut-il été besoin pour cela d'élever une montagne, et d'en prolonger la continuation par des détours inutiles?

Les Kanger ne sont donc pas l'ouvrage des Lives, mais de la nature elle même, qui par un caprice assez bizarre a formé ce long et étroit amas de sable, de terre, et de cailloux dont les prolongemens se remarquent à une grande distance hors des marais du côté de Sunzel.

Rien n'est aussi triste et aussi sauvage que la vue que l'on découvre du haut du grand Kanger, d'où l'oeil plonge des deux côtés sur des marais stériles et déserts qui s'étendent à perte de vue, et qui presque partout sont absolument impénétrables.

Au surplus on rencontre en plusieurs endroits de la Livonie et de l'Esthonie de ces jeux singuliers d'une nature désordonnée et sauvage.

Sur la terre de Jendel appartenante a Mr. le conseiller provincial de Loewenstern, il existe un pareil Kanger très élevé, resserré entre un lac, des prairies et bois marécageux, et sur la sommité duquel le propriétaire a ménagé de jolies promenades.

34) v. Friedrich Schlegel's Vorlesungen über die neue Geschichte. Wien, 1811. Erste Vorlesung.

35) Dans un traité de commerce passé en 1228 entre le Grand Duc de Smolensk, et les villes de Riga et de Wisby l'usage des monnoies usitées à cette époque par les Russes est indiqué. v. Beiträge zur Kenntniß Rußlands und seiner Geschichte. Herausgegeben von G. Emers und M. Engelhardt. I. Bandes 1. Hälfte. Dorpat, 1816. p. 325. Mais les Russes et les Goths-Suèdois établis à Gothland, ainsi que les Allemands établis à Riga, étoient des peuples policés. On peut consulter à ce sujet le Cours d'économie politique par

le célèbre M. Storch. T. VI. p. 46. Mais dans la grande histoire de Russie, dont le savant M. Kaïamzin va bientôt enrichir la littérature, cet illustre écrivain fournira des notions plus précises sur cette matière. Il les a puisées dans un ancien manuscrit jusqu'ici inconnu.

16) Nous avons recherché avec soin toutes les sources qui pouvoient nous fournir des notions plus précises, sur l'état de ces peuples avant l'arrivée des Allemands. Il n'en est presque pas une où nous n'ayons trouvé des détails qui confirment le degré d'infériorité extrême où ils étoient réduits. Un des ouvrages les plus anciens et les moins connus qui traite cette matière, est l'*historia Lettica, oder Beschreibung der lettischen Nation, von P. Einhorn ic. Ex typis academiae. Dörpt in Liefland, 1640.* — Cet ouvrage est si rare que l'infatigable Gadebusch n'étoit pas parvenu à se le procurer. Nous l'avons trouvé dans la bibliothèque de l'université de Dorpat et dans celle de M. B. de Bergmann pasteur à Rujen. — L'auteur, au milieu de beaucoup d'inutilités, et d'un étalage d'érudition déplacée, trace des tableaux de l'abrutissement et de la misère des anciens habitans de la Livonie qui paroissent exagérés. De toutes les épithètes fâcheuses que le mépris peut prodiguer à un peuple, je ne crois pas que l'auteur leur en ait épargné une seule.

Merkel, dans son ouvrage intitulé: *Die Letten*, relève trop au contraire cette nation. Mais cette marche étoit analogue à son plan. S'il n'avoit été question que de ce que la nation lettônienne pouvoit et pourroit encore être ou devenir, c'est à dire de ses facultés et de ses moyens naturels, l'opinion favorable que veut en donner Merkel seroit très fondée, mais il ne peut être ici question que de ce que cette nation étoit, lors de l'établissement

des Allemands dans son pays. — Un autre ouvrage du même auteur, (*Vorzeit Nieflands*) est écrit dans le même esprit; ce n'est point un ouvrage historique, mais une succession de tableaux tracés par un homme d'esprit et un peintre habile, pour servir une opinion, sans s'embarasser d'ailleurs si les faits représentés, sont historiquement constatés ou non. Les Lettres de Merkel ont quelque rapport avec les *Incas* de Marmontel. Nous pouvons citer encore ici l'opinion d'un écrivain dont personne ne révoque la sagesse et l'impartialité, pour affoiblir les reproches faits aux conquérans de la Livonie. Voici ce que dit Ziegenhorn: (*Staats-Recht*, § 13, p. 7)

Von den rechtmäßigen Ursachen, die sie (die Dänen) zu ihren Kriegen gehabt, ist keine Frage mehr. So viel ist aber gewiß, daß die anfänglichen Grausamkeiten dieser heidnischen Völkerschaften, die sie durch Rauben und Plündern andern Völkern empfinden ließen, und ihre schändliche Gewohnheit, den größten Theil ihrer eigenen Kinder weiblichen Geschlechts, theils ihre Gefangene, ihren Götzen zu opfern, fast alle Menschen sich wider sie zu empören berechtigt hat ic.

37) v. Arndt § 6, p. 7. Le premier château en pierre qui ait été construit en Livonie est celui d'Uxkull; (1186) mais le premier bâtiment en pierre fut l'église de Kirchholm, que le même Meinhardt construisit dans l'île de même nom, et dont on voit encore les ruines. Ce furent les Sémigales qui voulurent renverser avec des cordes le château d'Uxkull, et que l'on chassa à coups de pierres.

38) v. *Nordische Miscellaneen*. 1. St. p. 68.

39) Valant environ 200 écus Albert ou 1200, v. Arndt. T. I. p. 102.

40) *Th. Hiörn Chfz Niefz und Lettl. Geschichte*. Liv. I.

41) La chronique manuscrite de l'O. T. trouvée dans les archives secrettes de l'ordre à Königsberg, contient sur la religion des anciens Prussiens, quelques détails qui ne s'accordent pas entièrement avec ce qu'en rapporte P. de Duisburg, historien de l'O. T. — Chaque peuple, dit la chronique, honoroit une divinité particulière, l'un le soleil, l'autre la lune, d'autres divers animaux, des poissons, des serpens, des grenouilles etc. — Lucas David n'est pas beaucoup plus exact, ni plus satisfaisant sur cet article.

M. de Kotzebue (*Preußens ältere Geschichte*. T. I. ch. 3.) a copié P. de Duisburg, mais en le revêtissant de couleurs qui lui sont propres. Voici le tableau que cet historien trace de Perkun, Potrimpos, et Pikullos, trois divinités des anciens Prussiens.

Dem furchtbaren Donnergotte (Perkun) zur Seite lächelte der freundliche Potrimpos, ein mit Aehren bekränzter Jüngling. Unschuldige Kinder zuckten unter dem Opfermesser. Das Blut von Menschen ic. die am Stamm der (immer grünen den) Eiche, den Göttern zur Ehre, starben, wurde besonders ihm, (dem freundlichen Jüngling) zugespritzt, weil das Blut befruchtet! — Dem Gegenpender gegenüber starcte aus hohen Augen Pikullos, der Todten Gott, ein bleicher Greis mit grauem Bart! So abgebildet und verehrt, thronte in der Eiche die Dreieinigkeith der Preußen. [Si l'on veut se faire une idée de ces dégoûtantes idoles, qui sont peintes ici avec des couleurs si brillantes, on peut voir les dessins qui en ont été conservés, et dont un est gravé dans la Livona de 1813.]

L'auteur après avoir peint les anciens Prussiens comme des sauvages et des barbares, qui bruloient leurs prisonniers, et même leurs femmes, pour la

moindre faute, tandis qu'ils se contentoient de les fouetter quand elles étoient jeunes, finit par demander, si ce peuple ne valoit pas bien le peuple favori de Jehova! — Il seroit sans doute curieux de voir un parallèle entre David, Salomon, Ezéchias, les prophètes et les Machabées d'une part, et de l'autre Bruteno et Waïdewot, fondateurs, ou plutôt consécrateurs du lieu sacré de Romowe; enfin entre le temple de Salomon, et le chêne toujours verd. [Cette fable du chêne toujours verd (sur les bords de la Vistule) est discutée fort au long dans P. de Duisburg.] Sous la plume d'un écrivain aussi habile, un tel rapprochement ne sauroit être que piquant!

- 42) Bei dieser Opferung haben sie selbst tapfer gefressen und gesoffen. — Ce sont les termes de la chronique.
- 43) Hist. Lett., d. i. Beschreibung der lettischen Nation, von P. Einhorn. ch. III. p. 18.
- 44) Th. Hiärn (ouvr. cité) entre dans de fort grands détails sur les cérémonies religieuses de ces peuples, et donne une longue et fastidieuse énumération de leurs divinités barbares.
- 45) Livones qui hoc tempore durâ Germanorum servitute premuntur, monumentis mortuorum, cibum, potum, et non nihil pecuniae imponunt, dicentes: transi, o miser, ab hoc rerum statu in mundum meliorem, ubi non tibi Germani amplius, sed tu illis imperabis etc.
- 46) Adam. cap. 224. v. Börger's Versuch 1c., p. 91. P. Einhorn hist. lettica oder Beschreibung 1c. l. c.
- 47) Luc. David's preußische Chronik, herausgegeben von Hennig. Th. I. Königsberg, 1812, S. 25.
- 48) v. Ordens Chronik, Msc. cit.

- 49) *Vorzeit Lieflands*, T. I. pag. 162.
- 50) v. *Vorzeit Lieflands von Merfel*. T. I. p. 183, et *Luc. David's preussische Chronik*.
- 51) On voit encore aujourd'hui quelques unes de ces places; la Gutmannshöle, et la Teufelshole, deux cavernes, l'une près de Treyden, l'autre près de Salisburg, sont les plus remarquables.
- 52) v. *P. Einhorn hist. lett. Ch. VI*, p. 25.
- 53) L'épreuve du feu consistoit quelquefois à marcher sur des socs de charrue, mais ordinairement à manier un fer brulant. Ensuite on enveloppoit la main de l'accusé dans un sac que l'on scelloit. Au bout de trois jours on ouvroit le sac, et s'il ne se montroit aucune trace de brulure, l'accusé étoit renvoyé absous.
- 54) v. *Chroniq. de l'O. T. msc. etc.*
- 55) *P. Einhorn hist. lett. Ch. VIII et IX.*
- 56) Les *schwarze Häupter* de Riga, sont une compagnie très ancienne de citoyens notables de la ville, dont le but paroît avoir été de concourir à la défense de la ville et à des oeuvres d'utilité publique, ainsi qu'à des réunions d'agrément et de plaisir. Cette société existe encore et se rassemble dans un très ancien édifice qui lui appartient, et qui est un des plus remarquables de la ville. Leur nom vient de leur enseigne qui porte une tête de maure en champ d'azur.
- 57) v. *Loccen. antiquit. Sveo-Goth. Lib. II. Ch. XV*. *Isti scaldi ex praecipuo gentis suae sanguine, regum aliquando a consiliis erant, Sueti etiam reges in militiam sequi; et eorum facta coram ipsi suis oculis intueri, nec aliorum fide arbitrari necesse haberent. Eoque modo melius ac verius posteritati tradere possent etc.*

- 58) **Johann Loewenklaue** étoit un écrivain de Westphalie qui a vécu vers la fin du 16^{me} siècle. Il a écrit un ouvrage intitulé *Annales Sultanorum Othomannidarum*. Fref., 1590. *Gadebusch's Abhandlung v. liesländischen Geschichtschreibern* p. 35, est tombé à son sujet dans quelques inexactitudes.
- 59) **Dionysius Fabricius** est un écrivain polonois, qui a écrit en latin un abrégé de l'histoire de la Livonie. Son histoire va jusqu'à la fin de l'année 1617, il a tracé, des moeurs des anciens Livoniens, un portrait chargé de couleurs outrées, et évidemment inexact, quoique copié par Th. Hiärn. C'est en général un auteur décrié par ses inexactitudes.
- 60) *Reich's Liesländische Historia* II. T. I. p. 14. v. la note séparée, relative à cette chanson, à la fin du premier volume de notre ouvrage.
- 61) v. *Hupel's topographische Nachrichten*, T. II. pag. 125. P. Einh. hist. Lett. etc.
- 62) v. *Loccen. antiquit. Sveo-Goth. Ch. VII.*
- 63) *Fried. Schlegel's Vorlesungen über die neue Geschichte.* p. 98.

CHAPITRE II.

Premiers établissemens des Allemands et leurs guerres avec les naturels du pays, jusqu'à leur entière soumission au christianisme, depuis 1148 — 1228.

LORSQUE les Allemands ont abordé pour la première fois sur les côtes de la Livonie, le hazard les y a jettés ¹). Hupel s'étonne qu'une tempête ait pu porter des vaisseaux depuis les parages de Gothland, jusques dans le golfe de Riga. Rien n'est cependant plus possible ni moins extraordinaire. Il est plus difficile de s'expliquer ce qui a pu attirer des marchands et des spéculateurs, dans des contrées pauvres, habitées par

des peuplades peu nombreuses, et au dessous des besoins de la civilisation. Mais de là, aux contrées habitées par les Russes, le trajet étoit court; la Diïna offroit des communications faciles, et ainsi l'espoir d'un gain vraisemblable, et plus tard l'esprit de prosélytisme, qui dans le 12^{me}. siècle étoit dans toute sa force, (puisque les croisades étoient au milieu de leur période, et que c'étoit une oeuvre réputée méritoire que de faire des conquêtes sur le paganisme,) attirèrent sur ces mêmes plages, quelques marchands, quelques missionaires, et quelques paladins aventuriers.

Comme les Lives occupoient le pays à l'embouchure de la Diïna, ce furent aussi les premiers avec lesquels les Allemands entrèrent en relation. Ces derniers ne trouvèrent chez eux aucune trace des principes de la morale ni de la religion chrétiennes.

Cependant les Lives étoient tributaires de princes russes et conséquemment chrétiens. Les villes de Kockenhusen et de Gercike renfermoient des églises richement décorées, et dans lesquelles le service divin se célébroit avec quelque pompe. Mais les Grands-Ducs de Polozk et de Novgorod, dont les princes de Gercike et de Kockenhusen n'étoient que des apa-

magistes, s'embarassoient fort peu ainsi que nous l'avons vu, de convertir les peuples qu'ils avoient soumis, et pourvu qu'ils en reçussent le tribut accoutumé, ils les abandonnoient sans scrupule à leurs habitudes stupides ou féroces. D'un autre côté, les chrétiens grecs n'ont jamais été aussi zélés partisans de la propagande que les latins. Les historiens ne font mention que d'un seul essai, encore bien foible, tenté par les gouverneurs de Pleskow, pour convertir les Lettgallen, qui habitoient alors les bords de l'Ymer, aujourd'hui la Sedde. Henri le Lettonien dit ²⁾ que les Russes de Pleskov étoient venus pour baptiser les Lettgallen de Tholowa, qui depuis longtems étoient leurs tributaires. Dans ce même moment Alobrand, qu'Albert avoit chargé d'une mission dans Ungannien, se trouvoit chez ces peuples, qu'il s'efforçoit de convertir à la foi, et d'attacher à son église, les Lettgallen embarrassés du choix, tirèrent au sort, puis se déclarèrent pour l'église latine: ils se firent donc baptiser par Alobrand et les Grecs n'y mirent aucun obstacle.

Henri le Lettonien nous dit encore ³⁾ qu'un prêtre de l'ordre de St. Augustin de l'abbaye de Sigeberg, nommé Meinhard, vieillard vénérable et d'une conduite irréprochable, fut le premier

qui en 1184 prêcha la foi en Livonie ⁴). Pour mieux assurer le succès de sa pieuse entreprise, il demanda et obtint moyennant quelques présents, l'autorisation de Volodimir Grand-Duc de Polozk, dont les Lives étoient tributaires, et en 1184 il bâtit la première église à Kirchholm suivant les uns, à Ykeskola, aujourd'hui Uxkiüll, selon d'autres, environ trois milles au dessus de Riga. Ylo et Vïezo furent les premiers d'entre les naturels du pays, qui reçurent le baptême. Peu-à-peu le nombre des convertis s'augmenta ⁵).

Meinhard conseilla au peuple de cette contrée de bâtir une forteresse, pour se mettre à l'abri des incursions des Lithuaniens. Cette proposition fut admise avec joie, et toute cette peuplade promit de se faire baptiser dès-que le château seroit achevé. On mit donc la main à l'oeuvre, Meinhard fit venir des ouvriers de Gothland, car dans toute la contrée l'art de la maçonnerie étoit parfaitement inconnu.

Les Semigales, peuple voisin, qui entendirent parler de ces travaux, vinrent en grandes troupes renverser cette bâtisse qui les inquiétoit, et traîner tout l'édifice dans la Duna; on les reçut à grands coups de pierres lancées par des balistes et des catapultes, et ils ne gagnèrent,

dit l'auteur de la chronique, que plaies et bosses à cette expédition.

Les Lives de Holm, île et contrée voisines sur la Duna, voulurent s'associer à la commune d'Uxkull, et bâtir un château chez eux. Plusieurs se firent baptiser; ce fut pendant que ces travaux s'exécutoient, que Meinhard fut sacré évêque par l'évêque de Bremen, avec l'autorisation du pape Coelestin III. Cet événement paroît devoir se rapporter à l'année 1191⁶)

Mais à peine ces ouvrages étoient-ils terminés, que les Lives oublièrent leurs sermens, et que les nouveaux baptisés, coururent à la Duna pour y laver leur baptême, et effacer les traces de ce sacrement.

Cependant Meinhard, ne ralentissoit point ses efforts; un de ses aides les plus actifs, fut le père Théodoric; ce religieux convertit à la foi chrétienne, les Lives habitans des rives de l'Aa, entr'autres ceux de Thoreyda aujourd'hui Treyden, l'un des endroits les plus célèbres dans l'histoire de l'ancienne Livonie, et l'un des plus agréables de la province par sa position.

Meinhard éprouvant de grandes difficultés dans sa mission apostolique, résolut de partir pour l'Allemagne, afin d'y chercher de nouveaux secours. Les Lives le retinrent par des

promesses trompées; mais quand les vaisseaux avec lesquels il avoit dû partir eurent mis à la voile, ils lui tendirent toutes sortes de pièges, et sa vie fut souvent en danger. Il la termina au milieu de fatigues et d'angoisses continues; quand il sentit sa mort s'approcher, il fit venir auprès de son lit les principaux de la contrée, et leur demanda s'ils vouloient vivre sans évêque. Tous protestèrent qu'ils vouloient un évêque et un père. Meinhard mourut en 1196. Les Lives versèrent des larmes sur son tombeau. Peu de tems après Bertold de l'ordre des Cisterciens fut choisi par l'évêque de Bremen pour le remplacer. On eut de la peine à déterminer ce religieux à une mission aussi pénible; cependant il céda aux prières de l'évêque, et partit pour la Livonie. Il fut réglé que Bertold, pour l'aider à subsister, recevrait de l'église de Bremen un traitement annuel de 20 marcs d'argent 7).

Le début de Bertold fut malheureux. Les Lives le reçurent d'abord avec des apparences de joie, mais bientôt ils voulurent le brûler dans son église, et le noyer dans la Duna. Bertold partit, et vint représenter en Allemagne, et au Pape le triste état de l'église de Livonie.

Sur ses représentations, le pape publia des indulgences en faveur de tous ceux qui voudroient se croiser, et marcher eu secours de la Livonie, pour y punir l'infidélité des Lives.

Bertold retourna en 1198 avec la troupe qu'il avoit rassemblée; entra dans la Duna avec ses vaisseaux, qu'il laissa à l'endroit nommé Righe (le même où depuis Riga a été bâti) et s'avança sur la rive gauche du fleuve jusques vis-à-vis Uxkull.

Là, il fit demander aux habitans s'ils vouloient ou non, vivre en véritables Chrétiens, et rester fidèles à la foi, qu'ils avoient quittée et reprise, comme des chiens qui ravalent et rejettent de nouveau ce qu'ils ont avalé. Les Lives répondirent qu'ils ne vouloient entendre parler ni de sa religion, ni de son culte. La dessus Bertold revint avec sa troupe à Righe, et delibéra avec les siens sur le parti qu'il falloit prendre.

Cependant les Lives s'étoient réunis, et avoient marché sur Righe, et ayant établi lenr camp en face de la hauteur où étoient les Allemands, ils firent des propositions d'accomodement, et échangèrent leurs lances, suivant l'usage du pays, en signe de bonne foi. Mais pendant l'armistice ces barbares tuèrent plusieurs

Allemands, qui ramassoient des fourrages pour leurs chevaux. La guerre commença donc, les Allemands enfoncèrent sans peine les barbares; mais Bertold qui commandoit lui même, ayant été emporté loin des siens, au milieu des fuyards, par la fougue de son cheval, les Lives qui le virent seul, l'environnèrent; un deux nommé Ymant le perça d'un coup de lance, les autres le coupèrent par morceaux. Ce combat eut lieu le 24. Juillet 1198⁸).

Les Lives malgré cet avantage craignant d'être poursuivis, s'enfuirent à toutes jambes, et l'un d'eux s'étant coëffé du casque de Bertold, ils le prirent pour un Allemand, et ce aspect seul les remplit tous d'épouvante. Tel étoit le peuple que les Allemands avoient à combattre. Aussi cette poignée d'aventuriers quoique privée de son chef, força les Lives à la paix. Un grand nombre se fit rebaptiser, à Holm et à Ykeskola, et ils convinrent de payer un certain tribut à leurs pasteurs.

Un mois ne s'étoit pas écoulé, que ces barbares avoient oublié leurs nouveaux engagements. Ils tombèrent à l'improviste sur les Allemands, ravagèrent leurs champs et enlevèrent leurs chevaux. On évalue à 200 le nombre des Allemands qui périrent dans cette insurrection. Les indi-

gènes vouloient aussi faire périr tous les marchands, mais ceux-ci échappèrent, moyennant des présens qu'ils firent aux chefs des Lives.

D'après cet exposé traduit presque littéralement de la chronique d'Henri le Lettonien nous demandons si l'on peut taxer d'avidité, les aventuriers qu'un enthousiasme chevaleresque ou un zèle religieux, conduisoient sur ces bords? On vient de voir ce qu'ils avoient à y gagner; on a vu également que les ressources que le pays offroit aux premiers pasteurs étoient si minces, que pour vivre ils étoient obliés de s'assurer un traitement de la part de l'église de Bremen. Sans doute il falloit ce dévouement absolu, et cet abandon aveugle à l'impulsion d'un zèle échauffé par l'esprit du tems, pour se déterminer à venir chercher dans un si triste pays, de si tristes aventures.

L'ardeur du prosélytisme étoit telle cependant, que malgré d'aussi facheux résultats, l'église de Bremen ne se rebuta point, et que d'autres croisés se présentèrent, pour venger leurs frères, et maintenir l'ouvrage qu'ils avoient commencé.

La même année 1198. Albert de Buxhōwden fut sacré évêque, et il enrola sans perte de tems plus de 600 croisés. Le pape déclara que

et nomma Abbé ou prélat de cette abbaye Dietrich ou Theodoric de Thoreyda. Albert et Dietrich jugeant qu'avec des moyens aussi foibles que les leurs, ils ne pourroient contenir dans l'obéissance un peuple aussi inquiet et aussi perfide que les Lives, ils fondèrent un ordre de religieux militaires, sous le nom de frères de la croix de notre Seigneur. Le pape Innocent III. leur donna la règle des templiers. Leur habit étoit un manteau blanc, avec une épée et une croix rouges dessus le manteau, à fin que quoiqu'assujettis à la même règle que les templiers, il fut évident qu'ils ne leur étoient point soumis. Ces nouveaux chevaliers religieux, furent placés sous l'obéissance des évêques. Telle est l'origine de cet ordre fameux des chevaliers porte-glaive, qui depuis a, sous un autre nom, joué un si grand rôle en Livonie; qui créé par les évêques pour les défendre, en est devenu le plus dangereux ennemi; qui établi pour le maintien et la propagation de la religion catholique, a le plus favorisé les progrès de la réformation, et le plus contribué à la chute du catholicisme dans ces provinces; qui enfin de premier serviteur des évêques; devint souverain absolu du pays, et se plaça au rang des puissances européennes.

Winno de Rohrbach fut le premier Grand-maître des chevaliers porte-glaive en 1204. Il bâtit les châteaux de Wenden, Segewold, et Ascheraden. Ayant été assassiné à Wenden, l'année 1223, Volquin lui succéda.

C'est sous l'épiscopat d'Albert, que les luttes les plus vives ont eu lieu entre les naturels du pays et les princes de Kockenois et de Gercike d'un côté, et les Allemands de l'autre; ces luttes commencèrent dès l'année 1202. Le prince de Polozk vint attaquer le château d'Uxkull, et le roi de Gercike marcha contre Rigga, avec une troupe de Lithuaniens. Plutard ces princes s'efforcèrent de soulever les Lives et les Lettoniens, et de les armer contre les Allemands. Les plus redoutables ennemis des chrétiens étoient les Lithuaniens, nation nombreuse, brave, et plus civilisée que les autres. A diverses reprises, ils firent des incursions dans le pays des peuples nouvellement convertis. Mais la vigilance et la fermeté d'Albert, leur fit essuyer des pertes si sensibles, qu'ils devinrent moins entreprenans.

Albert pour prévenir de nouvelles incursions, attaqua le fort que la petite nation des Seelen avoit construit sur la Duna, à l'endroit appelé encore aujourd'hui Seelburg. Ce

et nomma Abbé ou prélat de cette abbaye Dietrich ou Theodoric de Thoreyda. Albert et Dietrich jugeant qu'avec des moyens aussi foibles que les leurs, ils ne pourroient contenir dans l'obéissance un peuple aussi inquiet et aussi perfide que les Lives, ils fondèrent un ordre de religieux militaires, sous le nom de frères de la croix de notre Seigneur. Le pape Innocent III. leur donna la règle des templiers. Leur habit étoit un manteau blanc, avec une épée et une croix rouges dessus le manteau, à fin que quoiqu'assujettis à la même règle que les templiers, il fut évident qu'ils ne leur étoient point soumis. Ces nouveaux chevaliers religieux, furent placés sous l'obéissance des évêques. Telle est l'origine de cet ordre fameux des chevaliers porte-glaive, qui depuis a, sous un autre nom, joué un si grand rôle en Livonie; qui créé par les évêques pour les défendre, en est devenu le plus dangereux ennemi; qui établi pour le maintien et la propagation de la religion catholique, a le plus favorisé les progrès de la réformation, et le plus contribué à la chute du catholicisme dans ces provinces; qui enfin de premier serviteur des évêques, devint souverain absolu du pays, et se plaça au rang des puissances européennes.

Winno de Rohrbach fut le premier Grand-maître des chevaliers porte-glaive en 1204. Il bâtit les châteaux de Wenden, Segewold, et Ascheraden. Ayant été assassiné à Wenden, l'année 1223, Volquin lui succéda.

C'est sous l'épiscopat d'Albert, que les luttes les plus vives ont eu lieu entre les naturels du pays et les princes de Kockenois et de Gercike d'un côté, et les Allemands de l'autre; ces luttes commencèrent dès l'année 1202. Le prince de Polozk vint attaquer le château d'Üxkull, et le roi de Gercike marcha contre Rigga, avec une troupe de Lithuaniens. Plutard ces princes s'efforcèrent de soulever les Lives et les Lettoniens, et de les armer contre les Allemands. Les plus redoutables ennemis des chrétiens étoient les Lithuaniens, nation nombreuse, brave, et plus civilisée que les autres. A diverses reprises, ils firent des incursions dans le pays des peuples nouvellement convertis. Mais la vigilance et la fermeté d'Albert, leur fit essuyer des pertes si sensibles, qu'ils devinrent moins entreprenans.

Albert pour prévenir de nouvelles incursions, attaqua le fort que la petite nation des Seelen avoit construit sur la Duna, à l'endroit appelé encore aujourd'hui Seelburg. Ce

fort servoit toujours de retraite et d'appui aux Lithuaniens, dans leurs incursions en Livonie; les Allemands forcèrent les Seelen à capituler, à embrasser le christianisme, et à leur remettre leur forteresse, où ils construisirent un château considérable; qui, plutard, devint momentanément le siège de l'évêché de Courlande.

Henri le Lettonien, donne des détails très circonstanciés de toutes ces affaires. Albert étoit parvenu à se faire un grand parti parmi ces peuples, et avoit entr'autres trouvé dans Kobbe ou Kaupo, l'un des Anciens des Lives de Thoreyda ¹⁰), qui avoit sa résidence à Kubbesele, à l'endroit où est aujourd'hui le pastorat de Kremmon, un allié fidèle et dévoué.

Dans le commencement, Albert s'étoit assuré des Lives, moyennant des ôtages que ce même Kobbe, et Azo, lui avoient livrés, et qui avoient été pris au nombre de 30 parmi les plus considérables de ceux de Thoreyda sur l'Aa, et des rives de la Duna. Enfin en 1202 il avoit envoyé Kaupo, avec le moine Dietrich, abbé de Dunamunde, en Allemagne et à Rome, où ce chef live fut reçu avec bienveillance par le pape Innocent III. qui lui fit cadeau de 100 fl. d'or, et chercha à fortifier ses bons sentimens pour le christianisme, auquel Kaupo fit effectivement

fidèle ; jusqu'à son dernier moment. C'est le même Kobbe ou Kaupo , dont les familles de Liwen et de Koskull prétendent être issues.

Vséslav prince ou roi de Kockenois , avoit longtems hésité, depuis l'arrivée des Allemands, sur le parti qu'il prendroit , savoir s'il feroit alliance avec eux, ou s'il resteroit attaché à Volodimir Grand-Duc de Polozk. Mais ayant vu que ce dernier , qui en 1205 assiégeoit Dahlen près Kirchholm , s'y prenoit si maladroitement, que ses machines, au lieu de lancer les pierres contre le château, les jettoient en arrière, et répandoient le ravage parmi ses propres troupes, il fit alliance avec Albert, lui abandonna la moitié de son pays, et conserva le reste, y compris la place de Kockenois, à titre de fief de l'évêché de Riga. Mais en 1207, Albert s'étant mis en marche contre les Lives d'Ascheraden, voisins de Kockenois, les quels s'étoient révoltés, Vséslav saisi d'une frayeur, soit panique, soit motivée par l'infidélité de sa conduite ¹¹), mit lui même le feu à son château, et se retira à Novgorod auprès du Grand-Duc Jaroslav, père du fameux Alexandre Nevsky.

Albert fit élever sur les ruines du château de Vséslav un nouveau château, qu'il fit construire avec une extrême solidité. Kockenhu-

sen devint ainsi une forteresse importante, dont il confia le commandement à un brave croisé, Rudolphe de Jerichau, et prit possession de toute la principauté.

Ensuite il en abandonna un tiers au Grand-maitre des chevaliers porte-glaive, et cela en vertu d'une convention particulière, passée entre lui et Winno ou Winnaud de Rohrbach, premier G. m. de cet ordre.

Depuis ce jour Kockenois est devenu le principal château dans les domaines de l'évêché, ensuite archevêché de Riga, et insensiblement le nom de Kokenois, s'est changé en celui de Kockenhusen¹²).

En 1208, Albert se défiant des intentions de Vsévolod roi de Gercike, qui d'ailleurs s'étoit montré, dans toutes les occasions, ennemi déclaré des catholiques, résolut de l'attaquer. Il marcha donc contre lui; mais Vsévolod n'osa l'attendre, et se sauva laissant dans la place toutes ses richesses, et même sa femme et ses enfans. Albert occupa Gercike qu'il livra aux flammes.

Pendant ce tems là le roi, qui s'étoit sauvé en bateau sur la rive opposée de la Duna, témoin de ce cruel spectacle, pousoit des gémissemens et des cris de désespoir; disant: „ô Ger-

„cike, ô ma chère ville, ô héritage de mes pères! ô ruine inattendue, de mon peuple! ah, malheureux, faut il que je sois né pour la voir réduite en cendres!“

Les Allemands restèrent un jour entier dans la ville, y firent un grand butin, ramassèrent beaucoup de vases précieux, d'étoffes riches et de pourpre, enlevèrent les ornemens, les cloches et les tableaux des églises, et emmenèrent la femme de Vsévolod, fille du prince de Lithuanie, ses enfans, et les dames de sa cour, prisonniers à Riga.

Albert fit savoir au roi de Gericke que le seul moyen de revoir ces prisonniers si chers, étoit de venir lui même à Riga, et d'y conclure une paix solide et durable. Il vint en effet, prodigua à l'évêque les noms les plus obséquieux, pria les latins, ses frères en Jesus-Christ, d'oublier le passé, et de lui rendre sa femme et les autres prisonniers.

Albert y consentit, et lui rendit même ses états, à condition qu'il cesseroit toute relation avec les payens, et consacreroit son royaume à la bien heureuse Marie toujours vierge.

Le roi accepta ces conditions, et reçut l'investiture de ses états, des mains de l'évêque. On y observa la cérémonie de porter trois dra-

peaux, comme cela s'étoit pratiqué dans des cas semblables, notamment quand l'Empereur Lothaire établit Louis I. Landgrave en Thuringe en 1124, et sous Frédéric I. en 1180, lorsqu'il conféra à l'archevêque de Cologne Philippe, le duché de Westphalie. Ainsi Albert agissoit dès-lors en seigneur suzerain des princes ses voisins. A peine établi dans un état encore au berceau, il distribuoit des fiefs, rendoit des princes russes ses tributaires, et avoit créé une milice conquérante, qui étoit convenue de l'honorer comme son fondateur et son chef.

Vsévolod retourna à Gercike, et releva les murs de sa ville et du château qui en étoit voisin; mais comme, loin d'observer le traité convenu, il ne cessoit d'exciter les Lithuaniens, contre les établissemens des Allemands, notamment contre Koçkenhusen, Albert l'attaqua en 1214 et détruisit entièrement la ville et le château de Gercike.

Ce petit état ne s'est plus relevé de ses ruines, et l'on a même perdu le souvenir du lieu où Gercike a existé; on ne forme en effet plus que des conjectures à cet égard, ainsi que nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Après la destruction des principautés ou ro-

yaumes de Kockenois et de Gercike, Albert songea à étendre ses conquêtes plus loin. Il est remarquable que les Grands-Duc de Novgorod et de Polozk, ainsi que les princes qui gouvernoient Pleskov pour les Grands-Duc de Novgorod, aient souffert sans s'émouvoir, que des étrangers nouvellement débarqués sur les côtes de Livonie, s'arrogassent ainsi la souveraineté d'un pays qui leur étoit tributaire, et ruinassent des princes de leur religion et de leur sang. A la vérité ce n'étoit point une chose inusitée que des peuples payassent à cette époque, un double tribut à des maîtres différens; et il existe même dans les chancelleries russes une expression qui désigne particulièrement ces doubles tributaires. Le prince de Polozk se tranquillisa donc dans la persuasion qu'il continueroit de recevoir son, tribut accoutumé, et les évêques l'affermirent dans cette opinion, en promettant par article exprés d'un traité signé avec ce prince, que les Lives continueroient de payer le tribut accoutumé, ou que l'évêque le paieroit pour eux. (orig. Liv., p. 70). *) Mais cette indifférence des princes russes prouvoit aussi l'état de foiblesse dans lequel ces descen-

*) Lehrberg's Untersuchungen, p. 127.

dans du Grand Volodimir étoient déjà tombés. C'étoit alors l'époque du sommeil et des infortunes de cette puissance, qui plustard s'est éveillée si terrible et si redoutable ¹³).

Les circonstances ne pouvoient donc être plus favorables aux accroissemens de ce nouvel état. Envain les Coures, les Semigales, et quelques insurgés parmi les Lives, voulurent-ils assiéger Riga. La mauvaise tactique de ces peuples les rendoit trop inférieurs aux Allemands. Ceux-ci se moquoient de leurs boucliers formés de deux planches, et de leurs longues piques qu'ils manioient très maladroitement.

Déjà de nombreux châteaux forts s'étoient élevés de divers côtés. L'Ancien de Kobbe-sele, Kaupo, et les chevaliers établis dans divers endroits des provinces conquises, accoururent au secours des assiégés, et les repoussèrent avec de grandes pertes.

Les principaux châteaux que construisirent les chevaliers, furent à Segewold (1208) où les Letten avoient un fort qu'ils remirent volontairement aux Allemands; à Wenden, lieu également fortifié, que les chevaliers forcèrent la petite nation des Wenden de leur remettre. Winno de Rohrbach premier G. m. fit construire ces deux châteaux; il fut assassiné dans le der-

nier, la même année 1208 par un chevalier nommé Wigbert de Serrat, qui pour punition de ce crime fut roué vif dans le lieu même du délit. Les Esthoniens assiègerent Wenden en 1211, et peut-être auroient-ils réussi à le prendre, si Rudolphe de Jerichau, gouverneur de Kockenhuisen, et les Chevaliers de Segewold, assités par Kobbe, ne fussent venus au secours de cette place.

Dès l'année 1209 Albert avoit poussé ses entreprises jusques dans l'Esthonie, et attaqué le château de Viliende aujourd'hui Fellin, dans le canton de Saccala.

Les Lives et les Lettoniens, les fidèles alliés des Allemands, les y aidèrent; et ainsi ces derniers employèrent adroitement une partie des naturels du pays, pour soumettre les autres. Kaupo se signala dans cette expédition, qui eut pour résultat la conversion simulée de cette peuplade d'Esthoniens. Et comme ce peuple remuant et inquiet violoit à chaque instant ses engagements, ce même Kaupo par de fréquentes incursions, les forçoit au repentir. Il n'y a pas de doute que les Allemands n'aient été en grande partie redevables à ce chef live, à son courage, et à son inviolable fidélité, de la conquête de cette province.

Une des attaques les mieux combinées qui aient été dirigées contre les chrétiens, fut celle que suscita en 1214 Lembit de Leal. Les Allemands avoient attaqué et pris son château l'année précédente. Lembit lui même avoit été fait prisonnier et conduit a Riga; mais il s'étoit échappé, et avoit dès lors médité ses projets de vengeance, ¹⁴⁾

Il souleva l'Esthonie entière, et voici le plan qui fut arrêté dans le conseil des Esthoniens.

Il fut résolu que l'on formeroit trois armées, afin d'attaquer Riga, et de fermer l'embouchure de la Duna, pendant que ceux de Rotalien (cercle de Habsal) marcheroient contre les Lives de Thoreyda, et que ceux de Saccala (cercle de Fellin) et d'Ungannien (cercle de Dorpat) au nombre de 6000 h. se répandroient dans la contrée des Lettoniens, pour la ravager, et les occuper tellement, qu'ils ne pussent venir au secours de Riga.

Ce plan fut exécuté avec une précision qu'on n'auroit pas attendu de ces peuples grossiers.

Ce fut dans cette invasion que Thalibald de Beverin ¹⁵⁾ périt misérablement, ainsi que nous l'avons rapporté dans le chapitre précédent.

Les Allemands et leurs alliés, n'avoient

point encore été exposés à un aussi pressant danger. Enfin la bravour et le bonheur des Allemands, ainsi que la ferme contenance de leurs alliés, les tirèrent de ce mauvais pas. Rameko et Drunwald, fils de l'infortuné Thalibald, animés d'un juste désespoir, jurèrent de venger la mort de leur père, ils réunirent leurs compatriotes et leurs amis, et ayant appelé à eux les Allemands de Wenden, ils pénétrèrent chez les Esthoniens d'Ungannien, ravageant et massacrant tout ce qui se présentait devant eux. Le nombre des chefs ou hommes marquans qu'ils immolèrent aux mânes de leur père, s'éleva à plus de 100. Ils firent périr la plupart dans d'horribles tourmens; les uns furent brûlés vifs, d'autres expirèrent dans divers supplices. Il est cruel, sans doute, de voir la cause d'un peuple qui venoit prêcher dans ces provinces une religion de miséricorde et de paix, servie par de pareilles atrocités. Mais ce n'est pas aux Allemands qu'on peut raisonnablement les imputer.

Des milliers d'Esthoniens périrent dans cette campagne, et une grande quantité de chevaux et de bestiaux fut enlevée par les vainqueurs.

Cependant comme les chrétiens attribuoient à Dieu leurs victoires et leur supériorité,

et ne cessoient d'inculquer cette vérité aux peuples qu'ils combattoient, ceux-ci s'accoutumèrent aisément à le croire, et l'amour propre naturel aux peuples, même les plus grossiers, leur persuada aisément qu'ils succomboient sous les coups d'une puissance surhumaine, et contre laquelle tous leurs efforts seroient vains.

Ebranlés par cette idée, ils se faisoient baptiser en foule après leurs défaites, et ne revenoient à leurs sentimens primitifs, que lorsque quelque tems de tranquillité leur avoit fait oublier leurs infortunes. L'expédition concertée par Lembit duroit encore. Les Oeseliens avoient été complètement battus et poursuivis jusques chez-eux. Ceux d'Ungannien et de Saccala avoient succombé sous les efforts des chevaliers de Wenden, et des fils de Thalibald; mais Lembit lui même restoit encore, avec environ 6000 h. des environs de Leal et du pays de Rotalien. En 1216 il avoit pris poste sur la Pahla ¹⁶⁾ où il attendoit des secours de Novgorod. Mais les Allemands et le fidèle Kaupo, ne laissèrent point à ce secours le tems d'arriver, et à la tête de 3000 h. seulement ils l'attaquèrent avec tant de chaleur, qu'ils le culbutèrent, et dissipèrent son armée. Un Lettonien, nommé Wéko, reconnut Lembit dans le com-

bat, le poursuivit, le tua et le dépouilla de ses habits; d'autres lui coupèrent la tête, et l'emportèrent en Livonie.

Kaupo eut le corps percé d'un coup de lance: il mourut proférant un attachement sincère à la religion. Il légua tous ses biens aux églises de Livonie. Sa chair fut brulée au lieu où il étoit mort, et ses os furent transportés et enterrés à Kubbesele. 27)

Les Allemands pleurèrent sincèrement la mort de ce brave allié, et ils lui firent des obsèques solennelles.

Unepewe, frère de Lembit, demanda la paix, et se fit baptiser; le pays de Saccala fut entièrement soumis.

Albert poursuivit son plan avec fermeté et courage, il ne négligeoit aucun des moyens qu'une sage politique pouvoit indiquer pour affermir son autorité. Il avoit obtenu en 1206 du roi des Romains Philippe, la Livonie en fief. Ce prince, du consentement de la diète, s'arrogea ainsi un droit de suzeraineté qui n'a jamais été sérieusement reconnu.

L'ordre des chevaliers, élevoit à la vérité des prétentions embarrassantes; mais Albert leur abandonna la troisième partie des pays déjà conquis, ainsi qu'il en étoit convenu avec eux; et

quant aux pays à conquérir; il différa de s'expliquer, disant qu'il ne pouvoit disposer de ce qu'il n'avoit pas. Pour donner plus d'authenticité à cet accord, Albert en donna connoissance aux évêques de Paderborn, de Ratzeburg et de Verden, par un mandement solemnel, dont copie existe dans les archives secrettes de l'O. T. à Königsberg.

Ces petits différens n'empêchoient pas les chevaliers de se battre avec courage; ils n'avoient qu'à se montrer pour vaincre.

Albert recueilloit le fruit de ses nombreux travaux et de ses constans efforts; les pèlerins affluient de l'Allemagne, Riga s'aggrandissoit: on y voyoit plusieurs églises, des maisons spacieuses et un grand nombre d'artisans et d'ouvriers. Le commerce étoit productif, et encouragé, et il s'accroissoit chaque jour!

L'empereur Otton IV. avoit par un privilège daté du 26. Janvier 1211 à Landau, et dont copie se trouve aux archives secrettes de l'O. T. à Königsberg, confirmé et pris sous sa protection, les possessions des évêques et de chevaliers, et par là ajouté à la consistance politique de leurs nouveaux établissemens. ¹⁶⁾

Albert laissant aux chevaliers le soin de veiller plus particulièrement sur le plat pays, s'oc-

cupoit spécialement des villes, et l'on ne peut disconvenir que dans la partie qui lui étoit soumise, il ne regnât plus d'ordre, des loix plus sages, une police plus régulière, que sur le territoire des chevaliers, dont le chapitre étoit établi a Wenden.

En 1219 presque toute l'Esthonie étoit soumise aux Allemands, et avoit embrassé le christianisme. Les Grand-Ducs de Novgorod, et les rois de Danemark et de Suède, avoient fait de foibles efforts pour traverser ces opérations.

En 1213 ¹⁹) le pape Innocent III. avoit déclaré l'église de Riga indépendante de celle de Bremen, qui jusques là avoit été métropolitaine des églises de Livonie. Ainsi tant sous les rapports ecclésiastiques, que sous ceux de la politique et du civil, Albert par ses démarches auprès du pape, et du roi des Romains Philippe, ainsi que par ses sages réglemens et les avantages assurés au commerce, avoit revêtu d'une considération réelle la puissance nouvelle, créée par ses armes, et aggrandie par son infatigable activité.

Sans doute les conquêtes qu'on avoit faites, avoient coûté beaucoup de sang et entraîné de fréquentes dévastations; mais nous avons vu que les naturels de ces pays étoient en proie à

des guerres continuelles ; et quant aux dévastations, il étoit aisé de réparer les chétives habitations, ou les forteresses de bois dont nous avons vu la description dans le précédent chapitre.

Mais ce qui ne peut se justifier, et ce qui cependant eut lieu dans la suite, c'est l'asservissement de ceux même qui furent les alliés fidèles des Allemands, de ces braves Lettoniens, et d'une partie de ces Lives, qui combattirent constamment pour eux. Cet asservissement, surtout dans le principe, n'étoit pas prononcé ²⁰⁾ sans doute, mais la soumission n'a pas tardé à être si absolue, que dès-lors l'on ne pouvoit plus regarder ces peuples comme libres. Nous aimons à penser que plusieurs des chefs, ou Anciens, après leur conversion, restèrent en possession de leurs biens, et devinrent la souche de familles libres et puissantes ; cependant les chroniques n'en font point mention. Elles disent à la vérité que la famille de Liwen descend de ce Kobbe ou Kaupo dont nous avons vu l'histoire ²¹⁾, et néanmoins la même chronique porte que Kaupo légua tous ses biens aux églises de Livonie, et elle ne parle d'aucun de ses descendants. Or si cela est, il faudroit cependant qu'il en eut laissé ; et qu'ils

eussent pu transmettre à leur postérité leur considération et leurs richesses. Quoiqu'il en soit, la presque totalité fut soumise à un joug, qui s'appesantit successivement.

L'ordre des chevaliers possédoit tout l'espace depuis Segewold et Wenden jusque derrière Fellin. Cependant la puissance des évêques étoit alors plus considérable, et elle offusquoit les chevaliers. Ceux-ci pour sanctionner leurs droits sur les pays qu'ils occupoient en Esthonie; avoient recherché auprès du roi de Danemark Woldemar II. ²²), la cession des districts de Dorpat et de Fellin. Ici les annalistes danois Huitfeld et Pontanus, et les Chroniqueurs livoniens sont en contradiction; les premiers représentent le roi Woldemar II., comme un roi très puissant, maître de la Livonie, de l'Esthonie, de la Courlande, de la Poméranie, de la Prusse, du Brandebourg, du Mécklenburg, du Holstein; de Haniburg, Lubeck etc. et ils nient que jamais il ait été dans la nécessité de céder aux chevaliers et aux évêques, les districts de l'Esthonie qu'il leur a effectivement abandonnés; ils affirment même que les évêques et chevaliers de Livonie se reconnurent ses vassaux. Mais les annalistes danois méritent en général peu de créance. Il est évident ici, que

les auteurs nommés, comptent de simples prétentions pour des réalités. Woldemar étoit un prince brave, religieux, entreprenant, et généreux. Il possédoit éminemment le caractère de la chevalerie, et étoit pénétré de l'esprit du siècle où il vivoit, qui étoit celui des croisades et des entreprises aventureuses : mais quant à ses prétendues possessions en Prusse, en Courlande et en Livonie, elles étoient absolument nulles ; et en Esthonie, elles se bornoient à un petit nombre de places fortifiées, savoir Reval, qu'il fit entourer d'un mur en 1222, et Wesenberg et Narva, que lui même avoit bâties.

D'ailleurs ce n'étoit qu'avec peine qu'il pouvoit soutenir les attaques réitérées des Esthoniens ; ce qui paroît positif, c'est que sentant l'impossibilité de résister seul à ces peuples inquiets et belliqueux, il abandonna, dès 1220, aux chevaliers, les districts d'Ungannien et de Saccala, qu'ils avoient occupés par les armes, et qu'en 1221 s'étant rendu avec des troupes dans l'île d'Oesel, pour y réprimer les mutineries des insulaires, et se sentant trop foible pour leur résister, il appella à son secours les évêques de Riga et de Léal, et les chevaliers : que ceux-ci le dégagèrent en effet de la position difficile où il se trouvoit, et qu'en reconnois-

sance de ce service, Woldemar conclut avec eux le traité rapporté par l'auteur des origines livoniennes et après lui par Brandis, Arndt ²³), Jannau, et d'autres.

Par ce traité le roi abandonna aux évêques l'entière et libre possession de ce qu'ils occupoient déjà en Livonie et Esthonie, et confirma aux chevaliers les droits qu'il leur avoit déjà concédés, sur Ungannien et Saccala.

Il réserva spécialement à l'évêque de Riga dans ce même traité, toute l'autorité ecclésiastique supérieure, dans les districts cédés, et stipula que les chevaliers, l'assisteroient de tout leur pouvoir contre les Russes et les payens, et lui garderoient une fidélité inviolable. ²⁴)

Depuis cette époque, les parties de l'Esthonie soumises à l'autorité des évêques et des chevaliers, savoir Ungannien, Saccala, et les districts au Sud de la rivière de Pernau, ont toujours fait partie de la Livonie, quoiqu'ils ne soient habités que par des Esthoniens.

Voilà la seule manière de concilier les faits, avec les prétentions opposées, que l'amour propre a fait naître chez les historiens des deux pays. ²⁵)

Du reste Jannau ²⁶) ne présente point sous son véritable jour, le traité dont nous venons

de parler, et il n'en fournit point exactement les détails; ce traité garantissoit à l'évêque de Riga une supériorité que l'on ne pouvoit lui contester, puisqu'il étoit le fondateur et le véritable supérieur de l'ordre. D'ailleurs l'ordre eut infailliblement succombé sous les efforts des Esthoniens d'Oesel et de la terre ferme, sans le secours d'Albert; ils vinrent l'implorer à Riga (27). Mais l'évêque qui avoit déjà été à même d'apprécier leurs vues secrètes, et qui connoissoit les prétentions de leur politique, fit auparavant ses conditions. Ils s'engagèrent à abandonner au siège épiscopal et à l'église de Riga, le tiers des nouvelles conquêtes qu'ils pourroient faire, à remettre l'évêque Hermann de Léal et d'Oesel, en possession du tiers qui lui appartenoit, dans les pays occupés, et à se contenter de la part qui leur revenoit.

Cet accord terminé, Albert arma ses milices; et les bourgeois de Riga, joints aux Lives et aux Lettoniens alliés, vinrent au secours des chevaliers. Dès ce moment la victoire ne fut plus douteuse, les Esthoniens furent repoussés partout; malheureusement de nouvelles cruautés signalèrent cette nouvelle campagne. Ces événemens se passèrent vers la fin de l'année

Albert occupoit depuis 25 ans le siège de Riga. Déjà plusieurs évêchés suffragans de son église, avoient été créés, l'un dans Oesel, dont le siège étoit encore à Léal, un autre en Semigale; mais la paix n'étoit pas encore entièrement établie dans toutes les parties soumises aux chrétiens. A chaque instant les Esthoniens fomentoient de nouvelles révoltes, et faisoient de nouvelles incursions. Ils avoient enlevé aux chevaliers le château de Viliende (Fellin), et ils employoient contre les Chrétiens les machines de guerre, (Balistes et Catapultes) ²⁸⁾ qu'ils avoient trouvées dans ce château. Ils s'en servoient pour briser les machines avec les quelles les Chrétiens les attaquoient. Enfin ils succombèrent une seconde fois. Viliende fut repris (1222), et le partage convenu entre les évêques et les chevaliers, eut lieu. Ces derniers gardèrent Saccala (le cercle de Fellin) cédèrent Ungannien (le cercle de Dorpat) à Herman ²⁹⁾ évêque d'Esthonie et d'Oesel, et l'évêque de Riga, eut le Strandwick, et un district nommé Kylegunde ou les 7 paroisses,

Dorpat restoit encore à prendre: il fut attaqué en 1223. Les Russes qui en étoient maîtres, le défendirent vaillamment; enfin les Allemands l'emportèrent d'assaut, et J. d'Appeldern,

de la famille de Buxhōwden, monta le premier sur les murailles.

En 1224 *) les Russes voulurent reprendre Dorpat, mais ils furent repoussés, et leur armée presque entièrement détruite.

Hermann évêque d'Esthonie frère de l'évêque de Riga, prit alors possession de Dorpat, et y transporta le siège de son évêché qui jusques là avoit été à Léal. Il prit des précautions pour tenir les Esthoniens en respect, distribua des fiefs à des gentilshommes Allemands, appella des prêtres autour de lui, créa et dota des églises, et organisa l'instruction chrétienne dans sa province.

Albert travailloit d'autant plus volontiers à l'agrandissement de son frère, que c'étoit un moyen d'établir un contrepoids contre l'ambition des chevaliers³⁰). On détermina soigneusement les limites des possessions des deux partis; et il fut stipulé que les évêques de Dorpat, jureroient et conserveroient obéissance envers l'église de Riga, comme leur métropolitaine. Une chose qui ne contribua pas peu à augmen-

*) v. Chronique de Novgorod, p. 473. Il est bon de remarquer relativement aux dates, que jusqu'à l'année 1217 les Russes commencent leur année au 1. mars.

ter la considération des deux frères, Albert et Herman de Buxhōwden, fut leur élévation au rang de princes de l'Empire. Cet événement eut lieu en 1224 à la diète de Nuremberg. L'empereur Frédéric II. étoit alors en Italie, et jugeant que les affaires qui l'y avoient appelé pourroient l'y retenir longtems, il nomma son fils Henri, roi des Romains. C'étoit Henri qui présidoit la diète de Nuremberg, où le diplôme qui confère aux deux frères évêques de Riga et de Dorpat, la dignité de prince, fut expédié. Nous joignons en note ce diplôme, tel que l'a traduit Maurice Brandis. ³¹).

Il est donc incontestable que les évêques de Riga et de Dorpat ont été élevés au rang de princes de l'empire; cependant nous verrons dans la suite qu'ils ne prirent pas toujours ce titre, et que souverains de fait, ils craignirent d'altérer l'indépendance de leur souveraineté, en prenant un titre qui eut constaté leur soumission à l'empereur. Il est constant au surplus que ces évêques, véritablement princes souverains chez eux, n'ont jamais été compris dans le banc des princes ecclésiastiques, ni appelés aux diètes germaniques.

L'arrivée d'un nonce du pape, qui eut lieu en 1225, sanctionna les diverses dispositions pri-

ses par Albert. Ce prélat avoit lui-même sollicité cet envoi, auprès du pape Honorius III. Ce pontife confia cette mission à Guillaume de Savoie, évêque de Modène, chancelier du palais. Le pape ne pouvoit choisir pour cette importante mission un homme plus capable d'en remplir le but. L'évêque de Modène travailla avec un zèle éclairé et véritable, à répandre et affermir la foi en Livonie. Il fit venir auprès de lui à Riga les principaux des Lives, se transporta à Thoreyda, à Kobbesele et dans les divers districts de la province. Il prêcha et officia dans ces divers endroits, et régla avec un soin scrupuleux les droits et les limites des 5 évêchés ³²⁾ alors existans, et ceux de l'Ordre des chevaliers, et des bourgeois de Riga.

Il recommanda aux chevaliers de ne point trop charger les paysans de leurs domaines, et de les traiter avec douceur, pour ne pas les porter de nouveau vers le paganisme. Nous voyons aussi qu'en plusieurs circonstances, les papes ont insisté pour que l'on laissât les habitans de ces provinces dans l'usage de leur liberté. ³³⁾

Ces humaines exhortations ne furent malheureusement point suivies.

Cependant sous Albert nous ne voyons pas que l'esclavage ait été constitutionnellement établi, relativement aux naturels du pays. L'histoire nous apprend même que dans ses négociations avec le roi de Danemark, il stipula le consentement des habitans du pays, comme une réserve nécessaire pour consolider certains arrangemens. Il est hors de doute que le système de gouvernement des évêques, n'ait été plus favorable à l'indépendance des paysans, que celui des chevaliers, hommes qui joignoient à la grossièreté des moeurs de cet âge, la dureté et la roideur, qui surtout à cette époque, déshonoroient trop souvent la noble profession des armes.

La mission de l'évêque de Modène est une époque importante de ces premiers tems de la Livonie chrétienne. La réputation des vertus et de la sagesse de ce prélat, lui attirèrent les hommages volontaires de toutes les contrées environnantes, et même des ambassades de plusieurs princes russes, entr'autres du Grand-Duc de Novgorod. On est tout étonné de voir au nombre de ces princes Wissewald, roi de Gericke, le même dont le royaume avoit été détruit en 1214. ³⁴⁾

La même année, pendant l'hyver, les évê-

ques et les chevaliers, avec les nations soumises et converties, entreprirent une grande expédition contre les habitans d'Oesel. L'évêque de Modène, avant son départ, avoit exprimé le vœu que ces pirates, dont il avoit vu un des vaisseaux chargé d'esclaves et de butin, qu'ils avoient fait sur les côtes de Suède, fussent enfin punis de leurs brigandages! C'est pour remplir son intention que cette expédition avoit été résolue. Le Grand-maitre Volquin, successeur de Winno de Rohrbach, la commandoit. C'est la plus considérable de celles que les chrétiens aient effectuée dans ces contrées. Henri le Lettonien porte à 20 m. h. le nombre des combattans qui passèrent sur la glace, le détroit qui sépare l'île de Moon du continent, et celui qui sépare cette même île de celle d'Oesel.

Les Chrétiens assiégèrent et emportèrent d'assaut le fort de Moon, qui étoit au milieu d'Oesel, s'il faut en croire une ancienne carte de Pontanus³⁵), et passèrent au fil de l'épée tout ce qu'ils y trouvèrent. De là ils marchèrent sur Wolde qui étoit la place³⁶) la plus considérable, et la plus forte de ces insulaires, que leur esprit de rapine et de brigandage rendoit redoutables à tous leurs voisins.

Les Oeseliens dont le pays étoit ravagé par

l'armée chrétienne, qui enlevait leurs grains et leurs bestiaux, et brûlait leurs habitations, ne se crurent point en sûreté derrière leurs retranchemens ; ils implorèrent la paix et demandèrent le baptême à grands cris. On prit des otages, et on leur accorda la paix. Le culte de J. C. remplaça celui de leur idole Tarapitha ³⁷), et Godfried resta en Oesel, comme premier évêque de cette contrée.

Les Suédois prisonniers furent mis en liberté.

En 1228, suivant Arndt, les évêques et les chevaliers réunis, enlevèrent à Woldemar II., les cercles de Reval, de Wesenberg, de Weissenstein et de Habsal, de sorte qu'à cette époque toute l'Esthonie et les îles, la Livonie entière, et la plus grande partie de la Courlande, étoient entièrement soumis aux Allemands ³⁸). L'ordre et les évêques avoient ainsi profité des malheurs qui avoient accablé Woldemar depuis sa captivité dans le château de Dannenberg ; il est probable au surplus que la conquête des provinces danoises eut lieu pendant cette captivité, qui dura trois ans, depuis 1223 jusqu'en 1226, ainsi dans l'année 1226 au plutard, et non en 1228, comme l'indiquent les annalistes

livoniens ³⁹). Les historiens danois offrent ici des dates plus sûres.

Ce qui rend cette opinion incontestable c'est, qu'ainsi que le savant P. Krug l'observe (*Lehrberg's Untersuchungen*, p. 263 en note), *) ce fut en 1228 qu'Albert mourut, et que la réunion de ces provinces a eu lieu avant sa mort. Albert fut regretté de tout le monde, et laissa après lui la réputation d'un grand homme d'état, d'un prince sage et éclairé, d'un prélat ami de l'humanité, autant qu'elle pouvoit s'allier à une mission, où l'emploi de la force étoit indispensable.

On ne peut que s'étonner de voir qu'en 51 années de tems, cet homme, réduit dans le principe à de si foibles moyens, soit parvenu à fonder un état qui de son tems pouvoit déjà mettre jusqu'à 20 m. h. sur pied, et ait combiné avec tant d'adresse toutes les parties de l'édifice qu'il avoit construit, que, du moins tant qu'il vécut, tout concourut au succès de l'ensemble. Sans doute des élémens de discorde étoient entrés dans la composition de cet édifice. L'ordre des chevaliers, institué pour protéger la cause des évêques, devint leur plus redoutable enne-

*) v. traité de commerce entre Smolensk, Wisby et Riga, an. 1228.

mi; mais le germe des divisions intestines, ne se développa avec énergie, que lorsque tout étant tranquille ou soumis dans le pays, l'activité des autorités rivales se dirigea sur elles mêmes. D'ailleurs que pouvoit Albert? Sa qualité d'ecclésiastique excluait toute possibilité d'établir une autorité héréditaire et permanente, et lui interdisoit l'usage habituel des armes. Il eut donc recours au meilleur moyen que lui offrisse les usages et les moeurs du siècle où il vécut; il mit à profit le fanatisme religieux et militaire, il dirigea vers l'accomplissement de ses desseins l'esprit aventurier des croisés, et fut plus heureux dans ses expéditions, que tous les potentats les plus puissans et les plus valeureux de la chrétienté, suivis d'armées innombrables, ne le furent dans l'Orient, pendant plus de deux siècles de tentatives et de combats; il vint à bout de son entreprise et ajouta aux domaines de la foi, et à l'empire de la civilisation, de vastes et importantes provinces.

Si cette conquête a dégénéré depuis, au moins a-t-elle coûté peu de sacrifices, en comparaison de ceux qu'ont entraîné les autres croisades.

Albert sut profiter avec adresse de l'état de foiblesse et de division où se trouvoit alors la

Russie ; les princes du sang de Rurik avoient dans le partagé de la vaste contrée, qui leur obéissoit, suivi le mauvais système de la division des héritages. A l'époque où Albert arriva en Livonie, cette division étoit telle, qu'il y avoit eu à de certaines époques jusqu'à 50 principautés indépendantes. 40).

Le chef de la dynastie résidoit à Kiev, et c'étoit là qu'étoit la Russie proprement dite. Mais sa foiblesse avoit eu pour résultat le relâchement de toutes les parties de ce grand corps politique. De là des guerres civiles sans nombre, des révolutions, des assassinats, des violences, symptômes d'un état en décadence. Dans l'espace de 190 ans depuis Volodimir I., 33 princes avoient régné à Novgorod, qui à la vérité avoit été, plus que toute autre ville, agitée par les convulsions des partis, et par les insurrections populaires.

A tant de causes d'affoiblissement intérieur, se joignoient les attaques des Tatares que les Grecs appelloient Komanes, et les Slaves, Pologziens, qui avoient commencé après la moitié du 11^{me} siècle, et qui se succédèrent presque sans interruption pendant deux siècles ; survint ensuite la grande invasion des Tatares mongols, qui en premier lieu voulurent persuader aux Rus-

ses que ce n'étoit point à eux qu'ils en vouloient, mais à ces mêmes Komanes ou Poloyziens, qu'ils disoient être des valets infidèles qui s'étoient soustraits à leur obéissance, et qu'ils venoient châtier. Cependant la guerre s'engagea entre les Tatares et les Russes, et ceux-ci finirent par se reconnoître leurs vassaux et leurs tributaires. Cet état de choses dans un empire qui auroit été si puissant, s'il avoit été uni, favorisa donc merveilleusement les projets et les entreprises d'Albert. Si les peuples de la Livonie ne sont pas devenus plus heureux, ce n'est pas lui qu'il faut en accuser, mais c'est surtout les chevaliers dont nous esquisserons la conduite dans le chapitre suivant.

Avant de mourir, Albert avoit concerté avec le Grand-mâitre Volquin, le moyen de donner un appuy stable à leur état naissant. ⁴¹).

Ils se défioient sur tout du Danemark, et craignoient aussi de se mettre sous une tutelle trop puissante.

Le choix qu'ils firent de l'O. T. dont le pouvoir s'affermissoit chaque jour en Prusse, et qui étant fondé sur des principes et avec des moyens semblables, pouvoit les protéger sans leur nuire, fait preuve de la sagacité de ces deux personnages. Albert ne vit point le résultat de

ce projet, qui n'eut sa pleine exécution qu'après sa mort.

Mais comme le dit fort bien Jannau ses institutions opérèrent même après lui. ⁴²)

Les Courén des bords de la Windau se soumirent volontairement, embrassèrent la religion chrétienne, et consentirent d'eux-mêmes à payer le tribut, que les habitans de Gothland payoient à leurs pasteurs et à leurs souverains.

Nicolas fut élu par le chapitre de Riga; les évêques, et le Grand-maître Volquin, comme successeur d'Albert. Le pape confirma cette élection en 1231.

Cet évêque fit à la ville de Riga d'immenses concessions. Il lui abandonna en fief le $\frac{1}{3}$ de l'île d'Oesel, et de la Courlande et du Semigale ⁴³), avec tous les droits temporels, celui du patronat des églises etc., en qualité de fief masculin et féminin.

Les bourgeois, représentés par douze conseillers municipaux (Rathsherrn), jurèrent de défendre la ville et les domaines inféodés; et s'engagèrent à tenir 71 h. d'armes, toujours prêts à marcher. Nicolas leur donna aussi le code maritime de Wisby, le droit de battre monnaie au titre de Gothland, et les autorisa à perfection-

ner leurs lois, s'ils le jugeoient convenable et nécessaire.

En 1234 le pape envoya une seconde fois l'évêque de Modène pour consolider l'édifice si heureusement construit en Livonie. On proro-gea le droit d'enroler des pèlerins ou croisés, et nous voyons que ces derniers avoient part aux transactions qui se passoient entre les divers intéressés. Il nous reste plusieurs documens où ils ont signé en qualité de pèlerins. et apposé un sceau particulier, que l'on voit dans l'intéressante collection des antiquités livoniennes, faite par l'infatigable Mr. Brotze. 44)

Mais le point essentiel étoit la réunion de l'Ordre des chevaliers porte-glaive avec l'O. T. Cet Ordre qui avoit pris son origine dans la terre sainte, pendant la première croisade, avoit été confirmé le 12. Février 1191 par le pape Coelestin IV. sous le nom de: frères de l'hospital teutonique de Jérusalem, de l'Ordre de la bienheureuse Marie, avec la règle de St. Augustin. 45)

Le premier Grand-maître fut Henri Walpot de Bassenheim, le second Otton de Kerpen, le troisième Hermann de Bart et le quatrième Hermann de Salza, élu Grand-maître en 1210.

Ce dernier, par la valeur brillante dont il

donna des preuves fréquentes en Palestine (et notamment aussi au siège de Damiette), par une conduite irréprochable, une infatigable activité, et par une prudence qui ne l'abandonna jamais, parvint à donner à son Ordre, encore foible et languissant, un essor extraordinaire, et une consistance solide.

Le nombre des chevaliers qui pouvoient porter les armes lors de son avènement au magistère, se montoit à peine à 10. Avant sa mort il l'avoit porté à plus de 2000; sans compter les chevaliers de Livonie. Parmi ces chevaliers on comptoit les plus grands noms de l'Allemagne.

Hermann de Salza fut élevé au rang de prince par Frédéric II. Sa grande réputation, qui s'étoit répandue dans toute l'Europe, fit juger à Conrad, Duc de Masovie et de Cujavie, qu'il ne pourroit s'assurer un rempart plus sûr contre les incursions et les ravages des Prussiens idolâtres, qui avoient, à diverses reprises, exercé d'affreuses cruautés dans son pays, qu'en attirant les chevaliers teutoniques dans son voisinage. ⁴⁶⁾

Hermann de Salza, avant de prendre aucun engagement à ce sujet, stipula pour son Ordre des avantages, qui pussent compenser les dangers et les fatigues auxquelles il alloit s'assujettir. Conrad assura en 1228 à l'O. T. la province

de Kulm, et un district considérable dans la Cujavie.⁴⁷⁾

L'empereur Frédéric II. dont le Duc Conrad avoit imploré le secours, et qui lui avoit conseillé de s'adresser à Hermann, avoit confirmé d'avance en 1226 cette donation, et avoit conféré à Hermann et à son Ordre, la souveraineté de tous les pays qu'il enleveroit aux Prussiens idolâtres.

Les chevaliers commencèrent donc la guerre contre les Prussiens en 1227; leurs progrès furent rapides, et leurs succès brillans quoique disputés. Mais le brave et prudent Hermann prit si bien ses mesures, que chaque jour ses avantages s'affermissoient; à mesure que les chevaliers avançoient dans la Prusse, ils y bâtissoient des villes et des forteresses⁴⁸⁾, et on a peine à concevoir comment ils purent réunir des moyens assez étendus pour exécuter de si grandes choses en si peu d'années. En moins de dix ans la puissance de l'O. T. avoit fait de tels progrès dans ces pays, et la sagesse de son chef étoit si généralement reconnue, qu'Albert et Volquin jugèrent, ainsi que nous l'avons dit plus haut, que le moyen le plus propre pour consolider l'ordre de choses établi en Livonic, étoit la réunion des deux Ordres. Mais ce grand ouvrage

éprouva quelques lenteurs. Hermann de Salza jugea qu'il étoit prudent de reconnoître préalablement quels étoient les moyens et les statuts des chevaliers de Livonie. Il envoya deux chevaliers teutoniques dans cette province, avec ordre de faire à ce sujet d'exactes perquisitions.

Des affaires importantes ayant appelé à cette époque le Grand-maitre en Allemagne et en Italie, auprès de l'empereur Frédéric II. et du pape Honorius, il nomma Louis d'Oettingen pour son lieutenant, avec pouvoir de suivre cette affaire. Ce fut ce dernier qui reçut les deux chevaliers à leur retour; il rassembla pour cet effet un chapitre solennel, où se trouvèrent 70 chevaliers. Là, chacun fut consulté, et dit son avis. Frère Ernfried de Meienburg ou Neuenburg, ami de coeur du Grand-maitre et l'un des députés, parla contre la réunion, disant que les chevaliers de Livonie étoient des gens opiniâtres, insubordonnés, et qui ne feroient point de bien à l'Ordre. En disant ces mots, il désigna du doigt deux des chevaliers livoniens, et encore quatre autres des confrères de ces derniers, disant que ceux là étoient précisément les pires ⁴⁹); il ajouta que quelques uns demandoient même des reversales, qui leur

garantissent qu'ils ne pourroient être employés hors du pays. Le commandeur de Nagelsteten convint de la vérité de ces reproches, mais il dit qu'ils s'amenderoient, et suivroient certainement le bon exemple que les frères teutoniques leur donneroient; sur l'avis d'un jeune chevalier nommé Arnold, l'affaire fut renvoyée à la décision du Grand-maître absent. Chacun, disoit-il, savoit que c'étoit un homme sage et avisé, et qui sauroit bien prendre le meilleur parti. Enfin la chose s'arrangea ⁵⁰), et Volquin ayant été complètement battu par Ringold, prince de Lithuanie, et ayant perdu la vie dans le combat avec plus de 1800 chevaliers et croisés (entr'autres un Comte de Tannenberg qui lui avoit amené d'Allemagne un secours considérable), la crainte des dangers qui menaçoient la Livonie, hâta la décision de l'affaire, qui se termina en Italie, où les députés des chevaliers porte-glaive avoient suivi le Grand-maître teutonique.

Le souverain pontife Grégoire IX. prononça la réunion des deux Ordres, le 14. May 1237 ⁵¹). Il reçut la soumission des chevaliers livoniens, et leur serment d'obéissance envers l'O. T. dont ils revêtirent sur le champ l'habit. On ne donna pas même aux chevaliers porte-glaive

la permission d'emporter leurs anciens manteaux.

Ainsi finit l'Ordre des chevaliers porte-glaive, 34 ans après sa fondation; mais il continua cependant comme section et partie intégrante de l'O. T.; dans le fait son histoire forme toujours une partie distincte de celle de l'O. T.; et nous verrons les chevaliers de Livonie suivre sous la direction de leurs Herrmeister, une ligne d'opérations qui leur étoit propre, bien longtemps avant Walther de Plettenberg, sous lequel ils obtinrent des privilèges qui les rendoient presque indépendants des Grands-mâîtres teutoniques. ⁵¹⁾

La réunion des deux Ordres fut signalée par un événement douloureux pour les chevaliers livoniens. Ce fut la rétrocession du cercle de Reval, et d'une partie de l'Ésthonie au roi de Danemark. Le pape insista sur cette cession et il fallut obéir.

Le Grand-mâître Hermann de Salza l'avoit déjà déclaré en Italie aux députés livoniens. Lorsque la réunion fut consommée, Hermann qui auparavant (dit l'histoire secrète manuscrite) n'avoit seulement pas songé à leur demander l'état des biens de leur Ordre ⁵³⁾, le leur demanda alors.

Dans l'énumération que les chevaliers livoniens firent de leurs possessions, ils nommèrent le cercle de Réval etc. Alors Hermann leur dit de ne pas compter sur cet objet, parceque le pape vouloit qu'il fût rendu au roi de Danemark, Woldemar II. Après la mort de Volquin, le Grand-maître envoya Hermann de Balck en qualité de Herrmeister de Livonie. Ce fut le premier qui fut revêtu de cette dignité.

Hermann de Balck fut reçu avec de grands honneurs; s'étant, peu après son arrivée, fait rendre, sur les lieux même, un compte exact des possessions de l'Ordre en Livonie, les chevaliers comptèrent encore Reval etc. au nombre de ces possessions; mais Balck leur déclara formellement la volonté du pape et du Grand-maître, et alors, malgré les représentations des chevaliers livoniens, il fallut obéir, mais on obéit à regret ⁵⁴). En conséquence, en vertu d'un arrangement passé à Stensby en 1238, l'Ordre T. rétrocéda au roi Woldemar II. les cercles de Réval, de Wesenberg et de Narva, et ne garda que les districts que ce prince lui avoit cédés par le traité de 1221. Ce sacrifice fut d'autant plus douloureux aux chevaliers, qu'ils avoient considérablement agrandi et fortifié Réval; mais d'un autre côté, ces conquêtes fai-

tes sur un roi chrétien, pendant le tems de ses malheurs, étoient injustes, et le pape ainsi que le Grand-maitre Hermann de Salza, firent preuve d'équité, en exigeant la restitution. Wolde-mar II. mourut en 1241 (28. mars) après un règne de près de 40 ans. Eric V. lui succéda. 55)

Nous verrons de quelle manière toute l'Esthonie fut de nouveau réduite sous l'autorité de l'Ordre. Maintenant jettons un coup d'oeil général sur l'état de la Livonie, à l'époque où nous sommes parvenus.

En commençant par l'église, nous voyons que le premier soin des prédécesseur d'Albert, et d'Albert lui même, a été de répandre la doctrine chrétienne dans le pays qu'ils occupoient. On ne peut pas s'attendre que chez ces peuples barbares et grossiers, la connoissance de cette doctrine, prêchée surtout dans un tems d'ignorance et d'obscurité, ait été bien pure et bien approfondie. Il suffisoit pour paroître chrétien de recevoir le baptême, et d'observer certaines cérémonies du culte catholique. La partie morale de notre religion, qu'il étoit surtout essentiel d'inculquer dans l'esprit des peuples, ne pouvoit qu'être extrêmement négligée, au milieu de

tant de guerres, sources de tant de cruautés, et de tant d'injustices.

Cependant Albert fit ce qu'il put pour répandre l'instruction parmi les peuples. Il prenoit en ôtages les principaux d'entre les indigènes, et les faisoit instruire dans la religion: il faisoit représenter à Riga des comédies sacrées, ou mystères, afin de rendre plus sensible à ces esprits encore brutes, les principaux événemens de l'histoire sainte, mais nous le répétons, au commencement du 13^{me}. siècle, les missionnaires étoient eux-mêmes trop peu éclairés pour répandre une lumière bien pure. Au surplus ces missionnaires n'en mirent pas moins de zèle et de désintéressement dans l'accomplissement de leurs travaux, Les premiers moururent en confesseurs ou en martyrs ⁶⁶), et vécurent au milieu de privations, d'agitations, et de dangers continuels.

Albert s'occupa d'établir le temporel de son église sur de solides fondemens. Il assura aux évêques une grande dignité et d'importans revenus: il fit bâtir des églises paroissiales et des couvens, et établit les redevances qui devoient leur être payées. Il jugea que c'étoit un moyen de procurer au clergé une considération, sans laquelle son influence auroit été nulle.

Les biens des églises consistoient I. en redevances ou dixmes ; II. en domaines proprement dits, qui dès-lors se divisoient en *Haken*. Mais cette mesure étoit alors vague, et n'a été bien déterminée que longtems après, par les ordonnances suédoises. Les églises avoient sur leurs domaines un certain nombre de paysans chargés de la culture des terres, moyennant certains avantages ou concessions, qu'on leur faisoit ; III. enfin, dans le produit des amendes.

Ainsi quand Albert mourut, l'église étoit entièrement organisée, et le peuple avoit des vérités de la religion, des idées analogues à l'esprit de ces tems : mais comme dans la religion chrétienne, il s'agit plutôt de croire et d'aimer, que de savoir et d'approfondir, cette religion de foi et d'amour étoit plus proportionnée qu'aucune autre à la foiblesse des peuples à qui elle étoit annoncée,

Il-y-avoit 5 évêchés (dont deux, ceux de Riga et de Dorpat, donnoient à leurs évêques le rang de princes). Il-y-avoit plusieurs abbayes, et un grand nombre de paroisses.

Police générale.

L'administration du pays étoit entre les mains des évêques, de l'Ordre des chevaliers

porte-glaive, et de la ville de Riga. Les premiers gouvernoient avec l'avis de leur chapitre et des grands dignitaires et abbés. Les évêques, et notamment l'évêque de Riga, étoient les supérieurs incontestables dans toutes les affaires ecclésiastiques, et les chevaliers même leur devoient obéissance dans cette partie. D'ailleurs les droits des évêques étoient assez peu clairement déterminés.

Albert agit presque toujours en souverain absolu; il faisoit la paix ou la guerre, concluoit des traités, dispoisoit des fiefs suivant sa bonne volonté; mais il n'y avoit aucune constitution écrite, qui stipulât leurs droits et leurs prérogatives, si ce n'est les bulles des papes, et les privilèges des empereurs. Ils se régloient surtout d'après l'exemple des évêques allemands qui étoient princes de l'empire.

Jannau a tort de dire que l'évêque est bien Supérieur, mais non Souverain. L'évêque de Riga étoit souverain de fait et de droit, parce qu'il s'étoit créé tel, et qu'il avoit été reconnu en cette qualité, par les papes et par les empereurs; son droit fut le droit de conquête, légitimé par l'assentiment forcé ou volontaire des peuples soumis, et par le consentement des premières autorités politiques et religieuses, aux-

quelles Albert et ses compagnons avoient été soumis. Ses successeurs continuèrent d'être souverains, tant qu'un pouvoir prédominant ne vint point traverser le leur.

Quant à l'exercice de la souveraineté, telles décisions ont été prises du fait de l'évêque seul, entr'autres la guerre contre les rois de Kockenois et de Gericke, et les traités faits avec eux; telles autres avec l'agrément, ou du consentement du chapitre, des abbés, de l'Ordre des chevaliers, comme aussi de la ville de Riga, et même des pèlerins, ou croisés. C'est ce que prouvent les documens rapportés par Arndt sous l'année 1225, et existans dans les archives de la ville de Riga.

L'Ordre des chevaliers exerçoit pleine juridiction, pour toutes les affaires non ecclésiastiques, et jouissoit de la pleine police, dans les districts qui lui étoient abandonnés.

Enfin la ville de Riga avoit de très grands domaines, dont elle étoit seigneur; les citoyens avoient leurs lois, éliosoient leurs juges et leurs magistrats, ils prenoient part aux affaires qui concernoient l'intérêt général du pays, et ne reconnoissoient de supérieur que l'évêque de Riga.

Il-y-avoit alors une noblesse, déjà assez nom-

breuse, répandue et établie dans le pays. Cette noblesse étoit nécessairement sujette des autorités ci dessus désignées. Plusieurs de ses membres possédoient de francs alleux ; le plus grand nombre, ou pour mieux dire, la presque totalité tenoit ses biens en fief de l'Ordre ou des évêques, quelques uns même de la ville de Riga. A cette époque la noblesse ne formoit point un corps politique délibérant, mais seulement un état privilégié.

Albert assura des privilèges et donna des lois à la noblesse de ses domaines. Nous verrons dans la suite comment ses privilèges se sont accrus, d'abord par les concessions volontaires des évêques, et ensuite par d'autres causes.

Quant aux naturels du pays, on ne distingue pas précisément le moment où leur indépendance primitive a dégénéré en esclavage positif. La soumission, la conversion à une religion qui prêche l'égalité parmi les hommes, ne sont point une cause directe d'esclavage. Jan-nau dit que comme cette conversion avoit été forcée, il ne faut pas s'étonner si chaque jour l'état du paysan s'approchoit d'avantage de celui d'un esclavage absolu. Nous ne croyons pas que ce soit là le principe, ni la cause de l'asservissement des indigènes de ces provinces. Il

faut les chercher dans l'esprit des tems, dans les usages alors regnans en Allemagne.

Les premiers évêques, et notamment Albert, ont conservé des ménagemens marqués pour les peuples convertis et soumis ; les papes, et entr'autres Innocent III. et Grégoire IX., insistèrent pour qu'on les laissât libres, pour que par de mauvais traitemens on ne les rejettât point vers l'idolâtrie, enfin pour qu'on les traitât comme des hommes indépendans, qui avoient embrassé notre religion, et nos moeurs. ⁵⁷⁾

Déjà, dans un concile tenu en 1167, le pape Alexandre III. avoit décidé que tous les chrétiens devoient être exempts de servitude. Nous voyons qu'Albert, lorsqu'il fit au roi de Danemark la cession d'une partie de l'Esthonie, y mit pour condition le consentement des habitans.

Les principes du christianisme sont incontestablement favorables à l'indépendance et à l'égalité de tous les hommes. L'esprit de fraternité et de charité, base de l'instruction chrétienne, est incompatible avec le maintien de la servitude ; à plus forte raison, est-il contraire à son établissement ; mais une vérité constatée par l'histoire, est que l'église de Rome surtout, a dans ces tems d'obscurité, et dans des époques

plus récentes, tonné contre les conquérans farouches, qui fouloient aux pieds les droits les plus sacrés de l'humanité. On connoit la bulle que Paul III. fulmina contre les cruels vainqueurs du nouveau monde; il ne faut pas rendre le christianisme responsable des maux causés, ou des injustices commises par des chrétiens. La morale du christianisme a, dit Montesquieu, perfectionné les maximes du droit politique et du droit des gens. „C'est ce droit qui fait que „parmi nous la victoire laisse aux peuples vaincus ces grandes choses, la vie, la liberté, les „lois, les biens, et toujours la religion, quand „on ne s'aveugle pas soi-même.“ (18)

Plusieurs des peuples dont nous venons de parler se sont soumis volontairement, notamment une partie des Lettoniens et les Couren habitans des bords de la Windau. Cependant ils sont dans la suite devenus esclaves comme les autres. Or on ne peut pas supposer que cet esclavage ait, comme Jännau tend à l'établir, marché de pair avec la conversion, ni que ces peuples soient venus de gaieté de coeur, s'imposer les fers sous lesquels leurs descendans ont gémi. D'ailleurs nous avons vu plus haut, que dans les instructions données au Cardinal ci-devant évêque de Modène, on lui recommande

les hommes libres, qui avoient embrassé le christianisme, et particulièrement aussi les esclaves qui auroient été baptisés. Mais il est constant qu'avant l'arrivée des Allemands, il n'y avoit point d'esclaves dans ces contrées, et qu'il n'y en eut que plutard.

Les Lettoniens ont été les alliés les plus fidèles des Allemands; c'est à eux que ceux-ci doivent principalement leurs premiers succès. Aussi leur nation a-t-elle fini par englober celles des Venden, des Lives, des Semigales, et enfin des Courren eux-mêmes. Certainement ce peuple au moment, où il combattoit volontairement avec les Allemands, et une partie des Lives, contre les Esthoniens ou les Russes, ses ennemis naturels, n'étoit point esclave. Il l'est devenu depuis, et cela lorsque l'influence des évêques s'étoit affoiblie, tandis que celle de chevaliers étoit devenue prépondérante: voilà ce que Jannau n'a point indiqué, et ce qui nous paroît positif. 59)

Il est d'ailleurs incontestable que les Courren et les Semigales ont obtenu à diverses reprises des capitulations assez avantageuses, à la suite des guerres qu'ils ont renouvelées fréquemment, dans le cours du 13^{me}. siècle, contre les Herrmeister, et que leurs obligations se bor-

noient à un léger tribut, et à des corvées très modérées. ⁶⁰)

Jannau établit ailleurs que du tems d'Albert il n'y avoit point de droit écrit; et il s'attache à prouver que le *Land und Ritterrecht*, que Russow, et après lui Brandis, Kelch et Arndt, attribuent à Albert, et au Grand-maître Volquin, n'est point de cette époque. Cette discussion seroit beaucoup trop longue, si nous voulions la débattre avec étendue. On peut la suivre dans l'ouvrage de l'auteur cité (T. I. p. 97, et suivantes) et dans le 5^{me} cahier des *nord. Miscel. de Hupel.* (Riga 1794.)

En examinant ce code, on ne peut découvrir qu'il ne contienne des dispositions qui ne peuvent appartenir qu'à une époque encore grossière et reculée; telle est la disposition du chap. 38, où il est dit, que tout individu déjà puni pour vol, assassinat, empoisonnement, sorcellerie etc. qui retombera dans les mêmes crimes, ne pourra point se laver de l'accusation intentée contre lui par un simple serment, mais il devra choisir pour prouver son innocence, ou de porter un fer rouge, ou de plonger le bras jusqu' au coude dans un vase d'eau bouillante. ⁶¹)

Cette coutume barbare existoit chez les na-

turels du pays, lors de l'invasion des Allemands, comme elle avoit existé en Allemagne, en France, et chez les Goths et Suédois, ⁶²) dans les tems de barbarie: elle fut abolie dans le 13^{me} siècle.

Une autre circonstance très digne de remarque, c'est que dans ce code très détaillé, et qui contient 249 chapitres, il n'existe aucune disposition qui, de près ou de loin, ait le moindre rapport avec l'esclavage des paysans, ou aucun servage corporel, ni aucune distinction entre les punitions infligées pour des attentats ou violences commises contre des hommes de différentes classes; tandis que nous voyons que plus tard les seigneurs étoient les maîtres absolus de leurs paysans, et avoient sur eux droit de vie et de mort. Au contraire il est dit, chap. 216, §. 1. que si quelqu'un se livre en propriété à un autre, ses héritiers peuvent appeler de cette disposition devant les tribunaux, et le rendre libre de nouveau; chap. 239 il est dit que le seigneur d'un village peut donner à ses paysans des lois particulières, c'est-à-dire, rendre des ordonnances purement locales, mais ces ordonnances ne doivent en aucune manière se trouver en opposition, ni contradiction avec les lois générales du pays.

De plus Arndt publie également, T. II. p. 28, le code des anciens Lives, ou code civil des paysans, tel qu'il a été confirmé par les évêques et dont on attribue la rédaction et la publication à Albert. Ce code qui ne contient que des dispositions applicables aux relations des paysans entré eux, ou envers leurs supérieurs, porte le caractère d'une très grande ancienneté; il n'y est fait nulle mention de servitudes personnelles, mais simplement de redevances en fruits ou denrées. Ce code a donc existé avant l'établissement de l'esclavage, qui de fait excluait toutes dispositions relatives à des redevances ou prestations fixes en nature ou argent. Car l'esclave étoit, avant les lois suédoises, entièrement à la disposition du seigneur, lui et le terrain qu'il cultivoit; et en général, là où l'arbitraire existe, un droit écrit devient inutile ou dérisoire.

On peut voir dans Arndt ce code tout entier; comme dans les anciens codes goths et germaniques, la perte de chaque membre y est taxée, ainsi que chaque blessure.

Du reste le code dit Land- und Ritterrecht, renferme beaucoup de dispositions très sages, et dignes d'une société bien organisée; il a été traduit pour la première fois de l'ancien langa-

ge propre au tems reculé auquel il appartient, en plat allemand, en 1537, et ensuite en haut allemand en 1773.

Il seroit absurde de présumer que du tems d'Albert et de Volquin, qui appartenoient à des pays où l'ordre social étoit organisé sur des bases très régulières, 400 ans après Charlemagne, à l'époque ou vivoit l'empereur Frédéric II., l'un des plus illustres qui ait porté la couronne des Césars, sous un homme enfin, fondateur et nécessairement législateur d'un nouvel état, et qui dans tout ce qu'il a fait a montré tant de sagesse et d'habileté, il n'y eût point eu de droit écrit.

Gadebusch, T. I. 208, assigne l'année 1228 pour date de la publication du code cité, et dans son traité des auteurs qui ont écrit sur la Livonie (p. 219.) il dit positivement: „Le code de Riga n'étoit autre chose que le code de Gothland corrigé et amélioré, qui fut admis et établi à l'époque de la fondation de la ville. — Le code de Magdeburg n'a dans la suite été suivi que supplémentairement.“

On voit dans les archives de la ville de Riga un document très curieux; c'est l'original d'un traité passé en 1228, entre le prince de Smolensk et les villes de Riga et de Wisby, sous Albert et

Volquin. Plusieurs dispositions du *Landrecht*, et du code des *Lives* s'y rencontrent ; mais les Russes et les Latins y sont affranchis de l'épreuve du fer chaud. L'estimation à prix d'argent des lésions corporelles y est consignée : dix *Grivni* (40 R. argt.) pour la mort d'un homme ; tant pour un oeil, tant pour un bras, tant pour le viol etc. Si ces réglemens indiquent des moeurs grossières et barbares, ce traité en renferme d'autres qui contiennent des principes très libéraux en commerce et en administration. Aujourd'hui nos lois civiles et criminelles sont beaucoup plus humaines et plus régulières, mais en revanche, nos lois fiscales, commerciales, et financières sont arbitraires, vexatoires, exclusives, et la barbarie des âges les plus grossiers ne nous offre rien de semblable. ⁶¹⁾

Enfin dans la collection des manuscrits cités on voit un fragment du code civil donné par *Woldemar III.* et confirmé par *Eric VI. Mened*, en 1315 à son duché d'Esthonie, et dont l'esprit général, et plusieurs dispositions particulières ont une analogie remarquable avec les dispositions du code publié par *Albert* et *Volquin*. — Les diverses considérations énoncées ci-dessus nous ont porté à combattre l'assertion de *M. de Jannau*.

Le commerce, étoit nécessairement dans les premiers momens peu florissant, à une époque de troubles et de guerres continuelles, et dans un pays dont les habitans avoient si peu de luxe et de besoins. Mais bientôt il s'établit (ainsi que nous venons de le voir) des voies d'échange avec la Russie. Les anciennes chroniques russes fournissent sur l'importance du commerce de Novgorod et des nations slaves dans les 12^{me} et au commencement du 13^{me} siècle des données positives et curieuses. Le commerce à cette époque se faisoit sans entraves et les entrepôts des marchandises étoient abondamment pourvus! La nation des Bulgares que Sviatoslav et son fils St. Volodimir soumirent étoit elle-même très riche et commerçante. Mr. le Comte Nic. de Romanzoff a vu en 1816 les ruines d'une des villes principales de ce peuple, à 100 Werst environ de Kazan où l'on retrouve journellement encore des monnoies d'argent arabes et arméniennes, indices des relations des Bulgares avec ces pays. — La faveur accordée au commerce livonien par les villes russes de Novgorod, Smolensk etc. a été la véritable cause de la prospérité de ces provinces. Les savantes dissertations de Lehrberg jettent sur ce point une lumière très satisfaisan-

te, et contiennent des détails très curieux p. 137, 267 etc. Le bien être croissant avec les années, les articles de consommation se multiplièrent. Les objets d'exportation que ces provinces pouvoient fournir à cette époque, étoient des fourrures, du miel, de la cire, du suif et des poissons. Suivant plusieurs auteurs, il doit même avoir existé des martres zibellines en Livonie, dans le moyen âge. Les harengs fréquentoient aussi alors les côtes de cette province, qu'ils ont abandonnées; on les a vu depuis 1753, se porter en abondance sur les côtes de la Suède, dont jusqu'à cette époque ils s'étoient constamment tenus éloignés. Les pêcheries étoient dans les tems dont nous parlons, la branche la plus productive; le commerce des grains ne s'est établi en Livonie que plutard, Wisby en étoit alors en possession. Le traité passé entre Smolensk, Riga et Wisby, prouve qu'Albert avoit donné au commerce une attention particulière, et s'étoit attaché à en régulariser les relations, sans les gêner.

Moeurs.

Quant aux moeurs en usage dans ces provinces, dans le tems des premiers évêques, jus-

qu' à la mort de Nicolas, les Allemands avoient les leurs, et celles des naturels du pays avoient à peine eu le tems de changer. Elles n'avoient subi d'autres modifications que celles que leur conversion au christianisme, et leur soumission à leurs vainqueurs avoient nécessairement amenées. Il est facile de s'en faire une idée d'après ce qui a été dit des uns et des autres dans ces deux chapitres.

Arndt ⁶⁴) fournit quelques détails curieux sur les usages pratiqués alors. Nous terminerons ce chapitre par un des traits qu'il rapporte.

Hermann, premier évêque de Dorpat, avoit fondé une abbaye à Falkenau, non loin des rives de l'Embach, ⁶⁵) afin que le voisinage de cette rivière leur facilitât les moyens de se procurer du poisson. Mais comme ce monastère avoit beaucoup de monde à nourrir et peu de revenus pour le faire, ⁶⁶) les religieux envoyèrent une députation au pape, pour prier sa sainteté de déterminer l'évêque à les doter plus richement. Ce pape envoya sur les lieux un prélat italien, qui devoit lui faire un fidèle rapport sur le genre de vie de ces religieux.

Arrivé à Falkenau les moines servirent au monsignore, quantité d'un poisson blanc que l'on prend dans l'Embach ⁶⁷) en abondance; le

surplus du repas consistoit en un pain grossier, et de la bierre; dans laquelle, au lieu de houblon, on avoit mis du bors ou porsch, plante très malsaine, et d'un goût fort amer. (C'est le ledum palustre.) ⁶⁸)

Le samedi, ils le conduisirent, suivant l'usage, à la maison du bain; et doublant la quantité d'eau que l'on verse ordinairement sur des cailloux brulans pour la faire évaporer, ils augmentèrent par là à un tel degré la chaleur de l'étuve, qu' on y pouvoit respirer à peine. Ensuite versant de l'eau froide sur leurs corps gonflés par la chaleur, ils se frapportoient successivement et impitoyablement à coups de discipline. Quand le visiteur italien vit que son tour alloit venir, il se sauva avec précipitation en s'écriant: *proh Deum, auster a nimis haec verè est vitae regula, vix audita ab hominibus!* (grand Dieu, cette règle est vraiment par trop austère, et inouïe parmi les hommes!) Bientôt après, il partit pour l'Italie, et obtint du pape une augmentation de revenus pour cette abbaye, afin qu'on pût y vivre d'une façon un peu plus douce,

Ce passage est curieux, en ce qu'il fournit au moins une légère esquisse des moeurs ou plutôt des usages de ce tems là. On y voit que

les Livoniens avoient emprunté des Slaves l'usage des bains chauds, pratiqués de tout tems par cette nation, et auxquels les Allemands n'ont jamais pu s'accoutumer

A cette époque, comme aujourd'hui, le samedi étoit le jour consacré au bain; et l'on y faisoit évaporer l'eau, de la même manière que cela se fait aujourd'hui, en la versant sur des cailloux brulans: enfin la manière de frelater la bière avec le ledum palustre étoit dès-lors connue, et justement décriée.

N O T E S.

- 1) Suivant Ceumern en l'année 1148. v. Theatrid. p. 1.
- 2) Arndt §. 7, p. 63. T. I. orig. Liv. p. 51.
- 3) Arndt T. I. p. 6—10. orig. Liv. p. 1.
- 4) Ceumern place cet événement en 1170, et Gadebusch cite Nystädt, qui fait aborder Meinhard en Livonie dès l'année 1150. Mais l'opinion de Gruber est discutée et établie avec un soin qui ne permet pas d'hésiter entre lui et les deux autres.
- 5) Meinhard établit à Ykeskola une réunion ou couvent d'Augustins, qui devinrent le chapitre de l'évêque de Riga, lorsque son église eut été élevée à la dignité épiscopale. Mais Albert I. (le 3^{me}. évêque) transféra ce chapitre à Riga, où il établit le siège de l'évêché. Meinhard et Bertold, son successeur, sont enterrés à Uxkull.
 Ce passage de Gruber réfute l'opinion de ceux qui prétendent que le premier établissement des Allemands a eu lieu à Kirchholm. Cependant c'est une opinion généralement adoptée, que la première église a été bâtie dans l'île ou Holm, appelée Kirchholm, et où l'on en voit encore les ruines. Moi-même je me suis arrêté à cette opinion I. parceque Kirchholm est plus près du lieu où les Allemands avoient débarqué, que ne l'est Uxkull; II. parcequ'une île offroit dans le principe une position plus sûre pour cet établissement. (v. chap. précéd.)
- 6) La chronique manuscrite de l'O. T. déjà citée, renferme une lettre de Meinhard au pape Innocent II. qu'on sera peut-être bien aise de connoître, mais dont il est difficile de garantir l'authenticité.

Meinhard dit en parlant de la Livonie: ... Es wäre ein großmchtige Lande und wo viel böses Volk inne war. Ein Landt, das heißt Litauen: das ist groß und mechtig. Dabei ist noch ein Landt: das heißt Semigalen, und ist ein bloß heidnisches Volk. Noch ein ist genannt die Letten, und dabey, am Gestade des Mers, ist gelegen ein Landt geheißen Courlandt; ist wohl 50 Meilen lang, ein ganz fert böse Volk. Darnach ein Landt Oesel genannt, ist ein Werder, im Meere; diese pflegten die Christen Kaufleutenn Ihre Güter zu nehmen. Dabey ist noch ein Landt geheißen die Eysten, ein sehr groß weites Landt voll hartes Volk; und noch ein genannt die Liemen oder Lieffen.

On remarquera que dans cet exposé naïf des principales nations qui occupoient alors la Livonie, l'Esthonie et la Courlande, les seuls peuples qui soient nommés sans épithètes désagréables, sont les Letten, et les Liwen, qui furent à la vérité les premiers à embrasser le christianisme, ainsi qu'à commercer avec les Allemands, mais qui bientôt donnèrent de fréquentes marques de leur perfidie. Jannau, I., p. 14, rapporte ce même document qu'il a trouvé dans un recueil imprimé d'anciens monumens historiques. Mais le Msc. que nous avons eu entre les mains attribue positivement cette lettre à Meinhard, circonstance que Jannau ignoroit, et qui est beaucoup plus vraisemblable, que celles que cet écrivain assigne comme ayant donné naissance à cette description.

7) Gruber p. 3, et Arndt T. I. p. 17.

8) Voici une inscription Allemande qui fut placée à l'endroit où périt Bertold:

Hier hatte Bertold nicht zwei Jahre zugebracht,
Als eines Liwen Spieß ihn blaß und kalt gemacht.

- 9) L'endroit appelé Rìghe ou Rìge, où Bertold fut assiégé par les Lives, est une hauteur sablonneuse et couverte de bois sur la rive gauche de la Duna, en face de l'emplacement occupé aujourd'hui par la ville de Riga.
- 10) Arndt T. I. p. 35.
- 11) Il avoit fait massacrer les Allemands qui travailloient à la construction d'un château à Kockenhusen, dont la moitié, en vertu des pactes précédens, leur avoit été cédée.
- 12) Hupel's nord. Miscel. 1. und 2. St. Riga, 1792, p. 36.
- 13) Déjà les invasions des Tatares avoient commencé sous le terrible T'chingiskhan: mais ce ne fut qu'après sa mort (1227) que son fils Octay envoya (1235) une armée immense sous la conduite de Batu ou Baty. Toute la valeur des Russes et du Grand-Duc Jurii Vladimirovitch, ne purent résister à ce torrent, et la bataille du Sit [petite rivière du cercle de Kachin, gouvernement de Tver; elle se jette dans le fleuve Mologa. v. Lehrberg's Untersuchungen, p. 155] où le Grand-Duc périt en combattant, (4. Mars 1238) détruisit pour plus de deux siècles l'indépendance de la Russie. G. Ewers Geschichte der Russen. I., p. 146.
- 14) Le château de Lembit (Leal) étoit de bois, comme tous les châteaux ou demeures fortifiées des chefs de ces peuples barbares. Ils élevoient aussi (comme nous l'avons dit au chapitre précédent) des retranchemens en terre ou en pierres amoncelées, mais ce n'étoient pas des habitations. v. Gadebusch, Th. I. p. 33: ... um diese Zeit geschah der zweite Zug nach Ostalien, auf welchem das hölzerne Schloss des Lembits, Namens Leal, erobert ward.
- 15) Bürger, p. 107, place la résidence de Th alibald à Tholowa. Mais suivant Arndt et Gadebusch, elle étoit

à Beverin, sur le lac de Burtneck. Celle de Russin étoit à Sotele (v. Gadebusch T. I. p. 53). Ces deux forteresses esthoniennes étoient sur le lac de Burtneck, appelé alors Astigerwe, ou Rastigerwe. Le mot Gerwe, ou Jerwe en esthonien, signifie lac. Russin, dont il vient d'être fait mention, étoit l'un des chefs des Lettoniens les plus courageux, et les plus redoutables pour les Esthoniens. On croit que son château de Sotele étoit à peu de distance de l'endroit où est aujourd'hui le château de Burtneck.

Les chefs les plus fameux des Lettoniens étoient Thalibald de Beverin, Russin de Sotele, et Varidote d'Antine; Kaupo et Dabrel de Thoreyda étoient chefs des Lives; Lembit étoit Esthonien.

- 16) Aujourd'hui la rivière d'Oberpahlen, qui se jette dans l'Embach, peu après sa sortie du Werzjerw.
- 17) Arndt p. 134.
- 18) v. Collect. des Mss. de Brotze. Le pape Honorius III. confirma également, par un diplôme particulier du 15. Decbr. 1220, les privilèges de l'O. T. en Prusse. (v. Mss. cit). Cet acte interdit entr'autres aux évêques, et à tout autre ecclésiastique, le droit d'excommunier et de mettre en interdit l'Ordre, ou les personnes de l'Ordre (sauf l'autorité du St. Siège). Dans la suite, lors de la querelle avec les évêques, les chevaliers firent valoir ce privilège, qui a été confirmé et publié spécialement par Grégoire IX., en date de Perugia du 10. Fevr. 1235. Ce privilège prescrit entr'autres certaines observances à suivre pour arrêter le scandale que donnoient des religieux, qui pour se livrer plus librement aux plaisirs du monde, déposaient l'habit de leur ordre.
- 19) La bulle du pape Innocent III. qui affranchit l'église de Riga de toute autre église, est datée du 20. Fevr. 1213 à Rome; la 16^{me} année de son pontificat. L'évêque

de Bremen blessé d'une décision qui attaquoit si essentiellement des privilèges qu'il croyoit bien acquis à son église, traversa dès ce moment les opérations de celle de Riga, et chercha à détourner les pèlerins, de se rendre en Livonie, pour assister Albert de leurs secours. Innocent III. lui enjoignit très expressément par un bref, daté de 1218, de ne plus regarder l'église de Riga comme comprise dans son diocèse, et le blama sévèrement d'avoir cherché à détourner les pèlerins qui se rendoient en Livonie. (v. Arndt T. I. p. 111 et 112.)

- 20) v. Gadebusch livf. *Jahrb.* T. I. p. 145.
- 21) La famille des Koskull, l'une des plus anciennes du pays, prétend aussi descendre de Kaupo.
- 22) v. Orig. Liv. p. 152, et Arndt T. I. p. 179 — 180.
- 23) v. Orig. Liv. p. 152, et Arndt T. I. p. 179 — 180. Il est assez remarquable que ce même Woldemar dont les chroniqueurs danois exaltent tellement la puissance, fut 2 années plutard (en 1223) enlevé avec son fils, qui s'appelloit Woldemar comme lui, pendant une partie de chasse dans l'île de Fuhnen, par un comte de Schwerin, son vassal, qui le surprit, dit un auteur, lorsqu'il se divertissoit avec la comtesse de Schwerin, femme du dit comte. Il le détint 3 ans prisonnier dans le château de Dannenberg, qui appartenoit à ce comte, et ne le relâcha que lorsqu'il lui eut payé 45 m. marcs d'argent pour sa rançon. Cette détention dans un petit château d'un simple comte vassal, fait ressortir la bouffissure de l'exposé tracé par Huitfeld, de la puissance du monarque danois. [Huitfeld est mort en 1608; mais son histoire ne va que jusqu'en 1559; il a adopté en grande partie les fables de Saxo Grammaticus. Néanmoins sa chronique renferme des documens précieux]. Ce fut pendant le séjour de Wolde-mar dans l'île d'Oesel, que le château d'Arensburg

fut commencé. v. Spittler's Geschichte der europäi-
schen Staaten I., p. 644.

24) Gadebusch livl. Jahrb. I., p. 160.

25) Mss. communiqués par Mr. de Hartwils de Kocken-
hoff.

26) Jannau Geschichte von Liefl. T. I. p. 63.

27) v. Arndt, T. I. p. 184. Gadebusch loc. cit. p. 159: Hier-
auf suchten sie (die Ritter) zu Riga Hülfe wider die
Ehsten, und erhielten die einmüthige Antwort:
„Wenn ihr wollet der Kirche der heiligen Jungfrau
„Maria, und dem rigischen Bischof, ihr Drittheil
„in Ehstland lassen, dem Bischofe Hertmann sein
„Drittheil wieder freigeben, und mit eu-
„rem Drittheil zufrieden seyn — so wollen
„wir euch gerne Hülfe leisten.“

L'évêque de Modène, en 1226, a réglé ce partage
des pays à conquérir, en 3 parties; pour l'évêque de
Riga, pour la ville, et pour l'Ordre. La dixme, et
tous les droits ecclésiastiques devoient rester aux évê-
ques à créer. Gadebusch p. 199. v. le document dans
Arndt T. II. p. 20 — 21. Creandis ibid. epis-
copis reservamus etc. Lorsque le roi de Suède
Charles XI. réclama la dixme de la noblesse, comme
un droit qui avoit appartenu aux évêques, la noblesse
répondit en citant le passage du décret de l'évêque de
Modène, que les dixmes ne devoient exister que
dans les évêchés à créer. Ceux existants alors,
n'avoient point de dixmes, mais bien des domaines,
rentes et fiefs.

28) en allemand: Steinschleudern und Patheressen.

29) L'évêque d'Esthonie et d'Oesel, dont jusques là le
siège avoit été à Leal, étoit Herrmann de Buxhöwden
Il fit construire un château fort à Odenpäh: il y mit
une bonne garnison, dont il confia le commandement

à son gendre (Eudam), Engelbert de Tysenhausen, et à son frère Dietrich de Tysenhausen. C'est ici la première fois qu' on voit paroître dans l'histoire de Livonie le nom de Tysenhausen, l'un des plus illustres et des plus anciens de ce pays. Aucune famille, après celle de Buxhöwden, n'y a joué un plus grand rôle, et ne tient une place plus remarquable dans les fastes de cette province.

30) v. Jannau T. I. p. 68.

31) **Diplome:** Wir Heinrich, von Gottes Gnaden römischer König und zu allen Zeiten Mehrer des Reichs, allen des Reichs lieben Getreuen, denen dieser Brief vorkömmt, Unsere Gnade und alles Gutes. Um Bitte des ehrwürdigen Albrecht, Bischofs zu Liefland, haben wir eine Marck durch sein ganzes Bisthum zu Liefland und Lettland und das Ehsland aufgerichtet, und ihnen dasselbe Fürstenthum, mit allen Rechten, wie anderen Fürsten, aus königlicher Wohlthätigkeit verlehnt; geben ihme die Macht, Münz zu schlagen in der Stadt Riga, und an andern Orten, da solches von Nöthen wäre; so auch an denen Orten allerlei Bergwerk oder verborgene Schätze geoffenbaret würden. In dem haben wir ihme auf seinem Glauben Unser sonderliches Recht, mit Rath Unserer Fürsten anvertrauet und befohlen; ordnen darauf, und gebiethen bey Verlust Unserer Gnade festiglich, daß ihr dem genannten Bischof, in allen Rechten und Rechenschaften, so zu königlicher Obrigkeit (oder Regalien) gehören, volkömlich genugeth, oder gehorsam send. — Wisset, daß wir ihn als einen geliebten Reichsfürsten insonderheit lieben, und durch ihn die Kaiserliche Gränzen erweitern werden, und der barbarische Irrglaube, mit Hülfe des Herrn, dem Christlichen Glauben unterthänig gemacht; als wollen wir nicht unterlassen, was zu Forderung seiner Ehre und Nutzen gereichen möge.

Dieser Belohnung sind Zeugen: die Erzbischöffe von Trier und Salzburg; die Bischöffe von Würzburg, Bamberg, Augspurg, Passau und Eichstädt, die Herzöge von Oestreich, Mähren und Carnten, der Landgraf von Thüringen, und andere viele Fürsten und Edlen, des Reichs Bediente. Gegeben bei Nürnberg, am 1ten Tage Decembers 1224.

Le diplôme en faveur d'Hermann, évêque de Dorpat, frère d'Albert I., est conçu presque dans les mêmes termes et daté du même jour, 1er Decembre 1224. v. Mss: cit.

Inscription au bas du portrait d'Albert I. dans la galerie de Ronnenburg rapportée par M. Brandis :

Albrecht erlangte manchen Sieg,
 Von Dünamünde führt Schwert-Brüder in Krieg;
 Der Kaiser Heinrich hochsöblich
 Macht ihn zum Fürsten im römischen Reich. —

22) Ces cinq évêchés étoient: I. celui de Riga, revêtu des privilèges archiépiscopaux depuis 1213, et occupé par Albert; II. celui de Leal; appelé plutard celui d'Oesel; III. celui de Seelburg ou de Semigale; IIII. celui de Dorpat ou d'Ungannien, dont Herrman, frère d'Albert, fut le premier évêque; V. celui de Reval. Ce dernier fondé par Woldemar II., roi de Danemark, n'appartenoit point encore alors aux chevaliers de Livonie, et ne relevoit pas de Riga, mais de l'archevêché de Lund en Danemark. Le pape Honorius avoit concédé en 1223 à l'église de Riga, la suprématie sur celles de Leal et de Seelburg, et avoit investi l'évêque Albert de facultés et pouvoirs, qui jusques là avoient toujours été réservés au St. Siège, même.

Mais en 1225, sur le rapport de l'évêque de Modène, l'église de Riga fut formellement élevée au rang d'archevêché; cependant cette affaire ne fut terminée qu'après la mort d'Albert I. et sous Albert II., succes-

seur de Nicolas, qui suivit immédiatement Albert I.
v. Arndt T. I. p. 203.

- 32) Amplificandae Christi gloriae, ac fidei proferendae cupidissimus pontifex, Wilhelmum, episcopum olim Mutinensem, tum sedis apostolicae legatum dare operam jussit, ut Servi qui sacro baptissimatis fonte alluerentur liberatiüs, tantae acceptae dignitatis intuitu tractarentur: non nihil servilis operis remitteretur, divinisque interesse facultas tribueretur; quem etiam pridie ejus dici monuerat, ne liberos homines, qui numero christiano se aggregarent, ac hospitalariis St. mariae Teutonicorum, aliisque sub jugo servitutis redigi pateretur. (Raynald annal. ecc. T. 13, p. 473, anno 1238). Ce passage est très remarquable en ce qu'en parlant des nouveaux cathécumènes il y est fait mention d'hommes libres; et d'hommes déjà rigoureusement soumis à la servitude.
- 34) Orig. Liv. p: 174. v. Arndt T. 1. p. 205.
- 35) Il est plus probable que le fort de Moon étoit dans l'île de même nom.
- 36) L'auteur de la chronique traduite par Arndt, emploie p. 181 le mot de urbs, ville, en parlant de Wolde; mais Arndt, p. 215, observe avec raison que ces barbares n'avoient point de villes, mais seulement des places fortifiées soit par des retranchemens en pierres entassées sans mortier, soit en terre, soit en poutres et palissades.
- 37) Gruber p. 149 croit que ce Dieu étoit le priape des anciens.
- 38) Jannau T. I. p. 73.
- 39) v. Mss. anciens communiqués par M. le c. p. de Hartwifs. Les annalistes danois placent la conquête de toute l'Esthonie en 1224. Mais c'est une erreur. L'année 1224 fut occupée par la guerre contre les

Russes qui voulurent reprendre Dorpat. L'année 1225, l'évêque de Modène vint en Livonie; l'hyver de la même année, l'expédition contre Oesel eut lieu, ainsi la conquête de Reval, Narwa et Wesenberg ayant eu lieu pendant la captivité de Woldemar, ainsi que Huitfeldt etc., le disent positivement, ce ne peut avoir été qu'en 1226.

40) v. *Geschichte der Russen von G. Ewers*, I. p. 99.

41) Suivant la chronique manuscrite de l'O. T. déjà citée le Grand-maître Volquin est seul l'auteur de l'idée de la réunion de son Ordre avec l'Ordre teutonique; mais il n'est pas probable qu'un tel événement ait pu se préparer sans le concours d'Albert, fondateur et véritable supérieur de l'Ordre. Le sentiment d'Arndt et des autres écrivains me paroît donc préférable. L'auteur du Ms. cité, est d'ailleurs évidemment partial, et souvent grossièrement inexact.

42) *Jannau Geschichte Lieflands*, T. I. p. 76.

43) Les bourgeois ayant dans la suite pris le parti des Herrmeister contre l'évêque de Riga, celui d'Oesel s'empara de leurs possessions, et malgré les efforts des bourgeois, l'affaire fut décidée contre eux. L'évêque d'Oesel devint par ce moyen le plus riche de la Livonie. Cette conduite de l'évêque d'Oesel paroît bien dure, si l'on se rappelle que la ville de Riga avoit donné à l'église d'Oesel la moitié du tiers qui lui appartenoit, pour consolider son établissement.

On trouve ce fait curieux dans un Ms. latin des arch. sec. de l'O. T. intit. *Déduction du procureur de l'O. T. contre la ville et l'archevêque de Riga 1304.*

44) v. Arndt T. I. p. 217.

45) *Venator* p. 8.

46) v. Venator p. 18:

47) v. Cod. dipl. Pol. T. IV. p. 5.

48) La première eut le nom de Vogelsang, vis-à-vis laquelle les Prussiens en élevèrent de l'autre côté du fleuve (la Vistule) une autre qu'ils appellèrent Rogosin.

Conrad de Landsberg, et Hermann de Balk, depuis Herrmeister en Livonie, surnommé le faucon, à cause de l'impétuosité de son courage, se distinguèrent particulièrement entre les chevaliers. Ces derniers bâtirent sur la Vistule une seconde forteresse, qu'ils nommèrent Nesserew. En 1230. Thorn fut bâti, et Marienwerder en 1232; Königsberg et Braunsberg en 1256. Les Prussiens se défendirent avec vigueur, et présentèrent partout des masses, et un développement de forces, qui ne permettent pas de les regarder comme des peuples méprisables et sans énergie; quoique ce soit l'idée que les anciennes chroniques en ont généralement donnée. Avant l'arrivée des chevaliers teutoniques, les prussiens étoient des voisins formidables pour les Polonois, malgré la supériorité qu'une civilisation avancée auroit dû donner à ces derniers. Plus d'une fois ils avoient porté la désolation jusques dans le coeur de la Pologne.

L'enthousiasme des chevaliers, et le merveilleux attaché à la mission d'apôtres que les croisés exerçoient en Prusse, secondés par de puissans secours des princes chrétiens, parvinrent enfin à subjuguier toutes les nations barbares établies entre le Niemen et la Vistule. La soumission complète fut achevée en 1283 sous le Grand-maître Hanno, 7^{me} Grand-maitre, mais depuis un demi siècle, la puissance de l'O. T. étoit déjà devenue préponderante dans ces contrées.

Les donations faites par le Duc Conrad, sont les premiers titres en vertu desquels les rois de Pologne, ont prétendu exercer dans la suite, un droit de suzeraineté sur les possessions de l'Ordre. Il est cepen-

dant constant que les chevaliers teutoniques n'ont dû qu'à leur courage, leurs succès en Prusse, et que ce dernier pays n'a jamais relevé que de l'empire germanique. Les fiefs de la couronne de Pologne ne pouvoient tout au plus s'étendre que sur la province de Culm, et les districts cédés par le Duc de Masowie.

49) v. Rogebue *ästere Geschichte Preußens*, T. I. p. 160.

50) v. *chroniq. de l'O. T.* MM. cit.

51) v. la bulle de réunion dans Arndt, T. II. p. 39.

52) Hermann de Saltza obtint de l'empereur Frédéric II. non seulement la confirmation de la réunion des deux Ordres, mais encore une somme de 15000 marcs, pour contribuer au succès des affaires en Livonie. Ces nouvelles faveurs consolidèrent les privilèges que 11 ans auparavant le même Frédéric avoit accordés au Grand-maître à Rimini. Plutard (en 1245), le même empereur confirma en faveur du Grand-maître Henri de Hohenlohe, non seulement les privilèges accordés à son prédécesseur, mais même il lui concéda les droits les plus étendus sur la Courlande, la Livonie et le Semigale, sur les terres, eaux, rivières, chemins, forêts et possessions quelconques de ces pays.

Ainsi les empereurs s'arrogeoient sur ces provinces, qui cependant n'ont jamais été comprises dans le lien de l'empire, un droit de souveraineté absolu. Cette prétention dérivait de la soumission réelle de l'O. T. à l'autorité impériale, et des concessions faites par le roi des romains Philippe à Albert I. et à Hermann évêques de Riga et de Dorpat. L'Ordre teutonique étant état de l'empire, il entroit dans la politique des empereurs, d'étendre aussi loin que possible, les conséquences de cette soumission. Les empereurs Rodolphe de Habsburg à Vienne en 1277, le même en 1279, Louis IV. (de Bavière) et d'autres, ont confirmé les dits privilèges; en faveur de l'O. T.

Il existe dans les archives secrètes de l'O. T. à Königsberg de nombreux documens qui prouvent que les empereurs, l'O. T., et les archevêques de Riga, ont admis et reconnu mutuellement qu'il existoit des rapports de vasselage entre l'empire et la Livonie. Mais ce vasselage a souvent été contesté, et a il n'a jamais eu le caractère du lien politique qui unissoit sous un même chef et sous une même constitution les états de l'empire entr'eux. v. MMs. cit.

- 53) Ceci ne s'accorde guères avec la mission des chevaliers teut. qui eurent ordre de se rendre en Livonie pour y prendre des renseignemens précis, sur les réglemens, statuts, conduite, moyens et possessions des chevaliers porte-glaive.
- 54) v. MMs. cit.
- 55) MMs. communiqués par M. de Hartwils de Kockenhof.
- 56) v. Henri le Lett. p. 97, et Arndt T. I. p. 119, le récit du martyre du prêtre Frédéric de Cella et de ses cathécumènes, mis à mort par les pirates d'Oesel.
- 57) v. Bref d'Innocent du III. août 1212 daté et adressé aux Ducs de Pologne et de Poméranie:

Innocent. III. Papa ad Duc. Pol. et Pomer. epist. quâ eos monet, ne Prussis ad fidem conversis opera servilia imponant. (cod. dipl. Pol. T. IV. p. 1.)

Voy. aussi dans Rosébus Preußens ältere Geschichte, I. Befehle à chap. IX., une bulle très remarquable de Grégoire IX. adressée à l'évêque de Modène, en l'année 11 de son pontificat, datée de St. Jean de Latran le 8 des ides de Mars. Grégoire y défend de la manière la plus expresse aux chevaliers teutoniques, de réduire en servitude, des hommes, qui ont été libres avant leur conversion, cela

étant entièrement contraire à l'esprit de la religion de J. C. v. Sur les divers degrés de servitude existante chez les Romains, les Gaulois et les peuples germaniques : Variat. de la Monarch. franç. par Gautier de Sibert. T. I. p. 21. ed. Paris, 1765, et les origines par de Buat. T. II. p. 92. à la Haye, 1789.

58) v. Espr. des lois. Liv. 24, chap. 3, et l'éloquent ouvrage de M. de Chateaubriand, le génie du Christianisme. T. IV. Liv. VI. ch. XI.

59) Ce n'est pas le seul exemple dans l'histoire d'un passage insensible, et comme inaperçu, de l'état de liberté à la servitude. La même chose se remarque chez les Francs, qui après avoir été une nation conquérante, et la plus libre de la terre, puisque sous Clovis encore, chaque Franc se regardoit presque comme l'égal de son roi, ont été, sans distinction des Gaulois ou des Romains, anciens habitans de la France, insensiblement plongés dans la servitude, sous les rois de la 2^e race.

Plusieurs causes y contribuèrent, dit l'Abbé Milot (V. I. p. 208) entr'autres, le droit de réduire en servitude les rebelles et les débiteurs insolubles; la vente volontaire, ou le don que l'on faisoit de soi-même aux églises ou aux seigneurs, soit par dévotion, soit en payement, soit pour se procurer le moyen de vivre; surtout la violence des seigneurs qui ne cherchoient qu'à multiplier les esclaves. Vers la fin du 6^e siècle tout étoit seigneur ou serf.

On distingue différentes espèces de servitude: les esclaves domestiques étoient attachés à la maison du seigneur, les autres qu'on appelloit proprement serfs, étoient attachés à la glèbe, ou à ses domaines.

Il est évident qu'en Livonie les mêmes causes ont amené les mêmes résultats, sauf quelques modifica-

tions; que l'état d'infériorité des habitans du pays, comparativement aux Allemands, rend faciles à saisir.

Mais en France, et dans la presque totalité des états européens, la servitude a disparu, et elle existe encore dans ces provinces! A la vérité cependant, sous une forme adoucie.

60) Décret d'Albert II. en date de 1267.

61) v. Hupel's nord. Miscel. 59 u. 68 St., p. 353.

62) Loccen. antiquit. Sveo-goth., ch. IV. p. 41.

63) L'acte original de ce traité que nous avons eu sous les yeux, est écrit sur une grande feuille non pliée, de parchemin, en langue esclavonne. L'écriture en est fort belle, et très soignée; le sceau appendu à ce document est de métal.

Ce traité fut arrêté sous Albert, et à la signature, ce prélat eut la préséance sur le Grand-maître Volquin. Mais Albert étant mort, et le traité ayant été renouvelé, le Grand-maître signa avant l'archevêque de Riga, ce qui comme de raison blessa vivement celui-ci.

64) T. II. p. 34. et autres.

65) On en voit encore aujourd'hui les ruines à 1 mille d'Allemagne, environ, au dessus de Dorpat, et à 1 werst de l'Embach. Les domaines de cette abbaye appartiennent maintenant partie à la couronne, partie à Mr. de Liphart de Rathshof.

66) Da dieses Kloster bei wenigem Einkommen viele Bäu-
dye füllen mußte: ce sont les termes de la chronique.

67) Voici la note d'Arndt sur ce sujet: Es ist der Jas, ein weißer, langer, niedlicher Fisch, der häufig bei Dorpat gefangen wird. An cyprinus orfus?

Le Jas, est le salmo Wartmanni: poisson très délicat, et très rare partout ailleurs. Il ne se trouve en Livonie que dans l'Embach, qui se jette

dans ce même lac; dans le reste de l'Europe, on ne le pêche que dans le lac de Constance. Ce poisson est à la vérité très commun dans ces eaux, et son abondance le faisoit apparemment mépriser.

Ces bons moines de Falkenau étoient comme les domestiques de Livonie, qui jadis faisoient leurs conditions, pour qu'on ne leur donnât pas du saumon plus de deux fois, par semaine. Aujourd'hui le saumon est devenu rare et très cher, et les domestiques n'ont plus à redouter ce genre de vexation.

- 18) On emploie encore dans plusieurs endroits cette plante véritablement malfaisante, et dont l'usage est pros crit par les ordonnances. Le *ledum palustre* croit en une prodigieuse abondance dans tous les bois marécageux de la Livonie. Il donne une belle fleur blanche en bouquets. Ses feuilles sont couvertes par dessous d'une rouille semblable à celle du *Rhododendron ferrugineum*. Cette plante est de la décandrie monogynie, quoiqu'elle n'ait souvent que 5 étamines.

CHAPITRE III.

Appercu de l'histoire de Livonie depuis la réunion des chevaliers porte-glaive à l'ordre teutonique sous l'archevêque Nicolas jusqu'à Walther de Plettenberg.

1230 — 1494.

A la mort de l'évêque Albert, la Livonie formoit un corps politique qui avoit déjà une consistance réelle, des lois analogues aux tems, des villes, des forteresses, une marine marchande, une milice organisée, un culte solennel, des églises bien dotées, une noblesse participante de la souveraineté (les chevaliers), une autre

noblesse sujette et vassale, mais jouissant de notables privilèges.

Enfin la classe du paysan, quoiqu'assujettie à de certaines prestations, et à de certains devoirs, n'étoient point encore légalement, ni de fait, corporellement asservie, ou pour parler plus clairement, l'esclavage légal n'existoit point encore.

Le pays étoit soumis et tranquille, la Livonie, l'Esthonie presque entière, et la Courlande obéissoient à une même autorité, savoir les évêques, l'Ordre des chevaliers, et la ville de Riga.

Après la réunion des chevaliers porte-glaive avec l'Ordre teutonique, la force militaire de cette province augmenta; mais des divisions intestines, soit entre les conquérans et les sujets, soit entre les chevaliers et les évêques, ne tardèrent point à travailler ce nouvel état.

Nous ne tracerons point avec un détail minutieux l'histoire souvent fastidieuse de ces dissensions. Ces agitations intestines n'ayant eu qu'une influence peu sensible sur l'existence politique de la Livonie, et n'ayant rien changé à l'ordre, ni à la masse des puissances européennes, ne peuvent le plus souvent être regardées

que comme des querelles domestiques, dont l'intérêt se renferme dans l'espace des lieux qui en ont été le théâtre.

Cependant l'esquisse de ces révolutions intérieures, de ces troubles enfantés par l'ambition, entre des autorités essentiellement fraternelles, primitivement créées pour s'aider mutuellement, appartient de droit à l'histoire, qui n'est que le développement des passions des hommes et des décrets de la providence.

Jannau divise en trois parties la période du gouvernement des Herrmeister de Livonie :

- I. Affermissement de la puissance des Herrmeister depuis 1237 jusqu'en 1289.
- II. Luites entre les Herrmeister et les archevêques de Riga depuis 1289 — 1494.
- III. Gouvernement aristocratique des Herrmeister depuis 1494 — 1560.

Cette division est très bonne, et entre parfaitement dans le plan de Jannau qui est plus étendu que le notre. Nous resserrerons donc dans ce chapitre les traits épars dans ces trois périodes.

Plusieurs guerres contre les Russes et les Lithuaniens, des traités avec le Danemark, des révoltes qu'il fallut calmer, surtout en Courlande, où plusieurs Herrmeister et un grand nombre

de chevaliers périrent dans les guerres contre les Sémigales et les Couren ²⁾, occupèrent surtout les 19 Herrmeister qui succédèrent à Volquin, depuis Hermann de Balk, jusqu'à Conrad de Herzogenstein, pendant un espace de 51 ans.

Ce fut dans cet intervalle que les chevaliers sous la conduite de Hermann de Balk s'emparèrent de Pleskow (1240 ³⁾). *) Alexandre Jaroslavitch, deux ans après cet événement, s'avança sur Pleskow et enleva cette ville aux chevaliers; mais ayant congédié son armée dans l'automne, ceux-ci firent une invasion en Russie dans le cœur de l'hiver, et pénétrèrent jusqu'à 30 werst de Novgorod. Alexandre se hâta de rassembler ses troupes. A son approche les Livoniens se retirèrent; il les poursuivit ⁴⁾ et leur livra (5. avril 1242) sur les glaces mêmes du lac Peypus, une bataille décisive. Les chevaliers y

*) v. Chronique de Novgorod, imprimé à Moscou en 1781, in 4., p. 133, et suiv. Note fournie par Mr. Ph. Krug. v. Lehrberg's Untersuchungen, p. 162. v. aussi Leben Alexander Newsky, in Müller's Sammlung I. p. 356. Cet ouvrage tiré d'anciens manuscrits d'auteurs inconnus, contient des détails curieux, mais aussi plusieurs données fausses, que Lehrberg a rectifiées, notamment que le roi de Suède commandoit à la bataille du 15. juillet 1240, et y avoit été blessé par le Grand-Duc Alexandre etc.

perdirent 400 Allemands tués sur le champ de bataille, et 50 prisonniers. Alexandre fit grâce de la vie aux prisonniers allemands, mais il fit pendre les Esthoniens (apparemment parcequ'il les regardoit comme tributaires et sujets de la Russie). Le vainqueur entra en triomphe dans Pleskow. Les habitans célébrèrent dans leurs chants de victoire, la gloire du jeune héros russe, qui avoit arraché leur ville au joug dont elle étoit de nouveau menacée par ces infidèles. *)

Il est à présumer que la marche et les entreprises des chevaliers livoniens en Russie avoient été excités par le pape Grégoire IX., qui dès 1229 avoit adressé aux évêques de Linköping, de Lubeck, et de la Livonie en général, *) l'ordre d'interdire aux marchands de leurs diocèses toute communication avec les Russes infidèles tant qu'ils continueroient de s'opposer à la conversion des Finnois. †)

En 1237 (le 9. Dec.) le même pape ordonna de prêcher en Suède une croisade contre ces mêmes Finnois, qui avoient apostasié ‡). Les

*) v. Porthan chron. Episcop. p. 101, et Lehtberg's *Historischer Nachforschungen*, p. 141 — 142, 144 etc.

Suèdois débarquèrent effectivement à l'embouchure de la Neva, mais Alexandre Jaroslavitch remporta (15. Juillet 1240) sur eux, aux bords de ce fleuve, à l'embouchure de l'Ishora, la victoire qui l'a immortalisé, et lui a valu le surnom de Newsky. Lehrberg dans son excellente dissertation sur la patrie des Yemien, rapporte en détail, d'après les chroniques russes, cet important événement, sur lequel les chroniques suédoises se sont tues, et dont quelques écrivains de cette nation ont à tort attaqué l'authenticité. (Lehrberg, p. 157 et sq.)

L'invasion des chevaliers livoniens paroît donc avoir été concertée avec celle des Suèdois et motivée aussi par l'affoiblissement ou l'attaque des Tatars avoit jetté la nation russe. Alexandre eut d'autant plus de mérite d'arracher Novgorod au joug qui la menaçoit, qu'il avoit contre cette ville de justes sujets de mécontentement. Il est remarquable qu'un prince russe, Jaroslav Vladimirovitch, servoit pendant cette expédition, dans l'armée des chevaliers; le ressentiment qu'il éprouvoit contre les Novgorodiens, qui avoient chassé son père qui les avoit gouvernés un moment, l'avoit porté à cet acte désespéré.

A aucune époque subséquente, les cheva-

liers livoniens n'ont porté aussi loin leurs armes en Russie, que lors de cette hardie, mais courte et inutile expédition. ⁸⁾

Après la mort de l'évêque de Riga, Nicolas, successeur d'Albert I. (1254), Albert II. fut élu unanimement par le chapitre, pour son successeur. Le pape Alexandre IV., suivant les intentions de son prédécesseur Innocent IV., qui faisoit grand cas de ce prélat, éleva le siège de Riga au rang d'archevêché métropolitain de Prusse, Esthonie et Livonie, et cela par une bulle datée de Naples le 20. Janvier 1255.

De cette manière l'église de Riga, qui précédemment avoit été affranchie de toute dépendance envers l'église de Bremen, à qui elle devoit sa fondation, lui devint supérieure en dignité.

Dans cet intervalle de 51 années, depuis Hermann de Balk jusqu'à Conrad de Herzogenstein, la puissance des Allemands en Livonie s'étoit sensiblement accrue. Ce dernier avoit fini par battre et humilier les Lithuaniens et Mendog leur prince, et par affermir son pouvoir en Courlande et en Semigale. Mais les évêques qui déjà supportoient avec impatience la hauteur et les prétentions des chevaliers, n'avoient point pris de part à cette guerre contre

les Lithuaniens, qui ne pouvoit leur procurer aucun aggrandissement de territoire.

Bientôt le germe de la division entre les deux premières autorités du pays fit de dangereux progrès. Les évêques, et nommément l'archevêque de Riga, exerçoient cependant dans tout le district qui leur étoit soumis, une juridiction non contestée. Mais l'Ordre énonçoit des prétentions qui faisoient disparaître les liens d'obéissance, même spirituelle, qui dans le principe l'avoient soumis aux évêques.

Les villes avoient leurs lois, et leurs privilèges particuliers plus ou moins étendus, suivant les concessions qui leur avoient été faites. Quant à l'Ordre, la nature même de sa constitution faisoit qu'il administroit pour lui, et par lui même, les biens qu'il avoit acquis, et qu'ainsi, surtout dans les premières époques, il s'est trouvé rarement dans le cas de conférer des fiefs, ainsi que les évêques l'avoient fait. Aussi voyons nous dans le tableau que Ceumern nous a laissé des possessions respectives des évêques et de l'Ordre ²⁾, que ce dernier n'avoit que 4 biens nobles qui fussent ses fiefs directs; les autres biens étoient apparemment de francs alleux dont les possesseurs étoient sujets des autorités du pays.

L'Ordre, en aggrandissant ses moyens, fortifioit ses possessions. On compte jusqu'à 31 châteaux qu'il avoit fait construire dans les 50 années qui ont suivi la réunion à l'Ordre teuto-nique. Les plus considérables étoient : Helmet, Oberpahlen ¹⁰⁾, Pernau, Wolmar, Weissenstein, Segewold et Trikatén.

Le commerce avoit fait de sensibles progrès, mais c' étoit un commerce de passage ou de commission. Il y avoit encore peu de luxe dans le pays, et point de manufactures proprement dites. Mais Riga, Dorpat et Pernau faisoient déjà vers la fin du 13^{me} siècle d'assez importantes affaires. C'est dans ce siècle que la fameuse union des villes de commerce, connue sous le nom de Hanse, a pris naissance; les villes de Cologne, Kiel, Hamburg, Wisby, Brunswick, Lubeck et Bremen avoient déjà passé entre elles divers traités, tendants à assurer et protéger leur commerce, contre les vexations et les violences des divers seigneurs et souverains, par les pays desquels leurs marchandises devoient passer. Cela eut lieu dans les années 1208, 1226 et 1237. Ces villes avoient dès cette époque obtenu de grands privilèges à Londres ¹¹⁾, mais le véritable pacte hanséatique fut conclu en 1241 entre les villes de Bruns-

wick, Wismar, Rostock, Stralsund et Greifswald.

Vers l'année 1284 Riga, Dorpat et Reval accédèrent à cette confédération. ¹²⁾

Lubeck, Bremen, Hamburg, et plutard Novgorod, entrèrent dans ce lien. Nous voyons que la première assemblée ou diète eut lieu à Lubeck en 1260.

Riga fit alors de sensibles progrès, et devint bientôt un entrepôt pour les marchandises de la Russie et de l'Orient.

Ces villes obtinrent facilement des privilèges qui favorisoient des opérations auxquelles tout le monde gaignoit. Dans ces tems grossiers, on n'avoit point encore assez de lumières pour adopter les vues profondes des systèmes prohibitifs, et réduire chaque pays à vivre de ses propres ressources. En 1293 Philippe IV., roi de France, accorda à la ville de Riga, et à huit autres villes, la liberté de commerce dans ses ports.

Les évêques de Riga et d'Oesel abolirent tous les droits et usages qui gênoient la navigation, et accordèrent de grandes facilités aux négocians des villes germaniques.

Les rois de Danemark, qui tantôt avoient été en possession de l'Esthonie, et tantôt en

avoient été exclus, favorisèrent, aussi dans les intervalles de leur autorité, le commerce de Réval, et y établirent un évêché en 1240 sous Woldemar II.

Nous verrons plus bas de quelle manière l'Esthonie fut entièrement soumise à l'Ordre, et réunie à la Livonie.

Après la mort de Conrad de Herzogenstein, la Livonie fut en paix avec tous ses voisins; mais, dit Arndt, alors commencèrent les troubles intérieurs. Les esprits des ecclésiastiques et des laïques s'aigrirent, et cette disposition fit prévoir de fâcheuses conséquences.

Cependant l'autorité et l'intervention des papes suffirent pendant longtems pour appaiser ces troubles naissans, et ramener la paix entre les deux parties. Il existe plusieurs documens manuscrits dans les archives secretes de l'Ordre teutonique à Königsberg, qui jettent un jour très satisfaisant sur cette partie de l'histoire: un entr'autres, du 10. Janvier 1249, par lequel l'archevêque Albert II. publie les conditions de l'accord ménagé entre lui et l'Ordre, par des médiateurs autorisés par le pape. Cette pièce prouve qu'à cette époque, l'Ordre reconnoissoit, formellement encore, la supériorité des archevêques¹³). Et l'accord passé 5 ans plutard, le 12.

Decembre 1254, entre le même archevêque et l'Ordre, établit jusqu'à l'évidence la supériorité temporelle et spirituelle des évêques sur les chevaliers. ¹⁴⁾

Chaque partie accuse l'autre, les gens sensés, dit Arndt, les accusent tous deux. Mais il est juste de se rappeler que les évêques de Riga étoient incontestablement les fondateurs et les premiers supérieurs de l'Ordre; que cette supériorité a été, ainsi que nous venons de la voir, reconnue à diverses reprises, par des actes formels, et garantie par les souverains pontifes; que la force seule a pu enlever aux évêques une praeséance qu'on ne pouvoit pas leur disputer. A la vérité, l'Ordre teutonique auquel l'Ordre de Livonie avoit été réuni, étoit indépendant des archevêques de Riga, comme souverain; il étoit plus considérable qu'eux dans la hiérarchie politique; il est vrai aussi, que la portion de domaines occupés par l'Ordre, devoit en vertu de l'accord passé sous Albert I., être entièrement soumis à sa juridiction; mais il n'est pas moins vrai, que ce même Ordre n'ayant été établi et doté que pour protéger l'église, il devoit être soumis à sa suprématie politique; les actes et accords que nous venons de citer sont postérieurs de beaucoup à la réunion avec l'Ordre teu-

tonique; et d'ailleurs il ne s'agit point ici des Grands-maîtres de cet ordre, mais de leurs lieutenants, les Herrmeister en Livonie.

C'est en 1293 que les premiers troubles sérieux éclatèrent entre l'archevêque de Riga Jean de Fechten et le Herrmeister Henri de Dumpeshagen. L'archevêque, trop foible pour résister aux chevaliers, fit alliance avec Viten que d'autres nomment Withen ou Withenès, prince de Lithuanie, quoiqu'ennemi naturel de la Livonie.

Sans doute cette démarche hardie ne peut être justifiée que par l'extrême nécessité à laquelle l'archevêque étoit réduit.

La guerre alloit commencer: la mort des deux rivaux la suspendit; mais enfin elle éclata sous l'archevêque J. de Schwerin et sous Bruno, Herrmeister de Livonie.

J. de Schwerin confirma le traité passé entre son prédécesseur et le prince de Lithuanie.

La ville de Riga ne pouvoit pas rester indifférente dans cette lutte. Elle se déclara pour l'archevêque, qui venoit d'ajouter à ses privilèges celui d'élire le grand-prévôt de la ville (Stadt-Bogt), sans avoir besoin d'en demander l'investiture. En 18 mois de tems, les deux par-

tis se livrèrent neuf combats, et dans le dernier, qui eut lieu près de Treyden, sur les bords de l'Aa, (1. Juin 1297) les chevaliers furent complètement battus; le Herrmeister Bruno et 60 de ses chevaliers y périrent.

Cependant ces derniers ne tardèrent point à reprendre sur l'archevêque une supériorité décidée; et ne gardant plus aucune mesure dans leurs succès, ils se portèrent à des excès que rien ne sauroit excuser. On en voit l'énumération dans l'instruction donnée en 1309 par le pape Clément V. ¹⁵⁾ Les principaux griefs articulés par les évêques, sont:

- 1) Que les chevaliers n'ont point rougi de charger de fers plusieurs archevêques de Riga.
- 2) Que de 14 églises suffragantes de la métropole de Riga, ils en ont détruit 7, et ont étendu sur les 7 autres une autorité usurpatrice et funeste.
- 3) Qu'ils se sont immiscés dans les élections des évêques, et ont composé les chapitres de leurs membres et créatures.
- 4) Que l'Ordre avoit détourné plusieurs princes voisins de leur attachement pour la religion romaine; qu'il avoit vendu du fer,

des armes, des chevaux, et autres munitions et marchandises aux payens.

- 5) Que l'Ordre avoit entièrement anéanti le peuple chrétien de Semigale, qui avoit son évêque et ses prêtres (à Seelburg), qu'entr'autres les chevaliers avoient réuni à un banquet les personnages les plus considérables du pays, et leur avoient coupé la tête; que le résultat de ces horribles violences, avoit été la fuite de plus de 100. m. fidèles chez les payens du voisinage (les Lithuaniens), de sorte que l'évêché de Semigale, naguères si puissant, avoit pris fin.
- 6) Que les chevaliers avoient adopté la barbare coutume des payens, d'assommer leurs propres blessés au lieu de les secourir, et de brûler ensuite leurs corps.
- 7) Que l'Ordre faisoit épier, et assassiner sur les grandes routes les ecclésiastiques qui revenoient de Rome, où ils avoient été porter des plaintes contre lui.
- 8) Que l'Ordre avoit fermé toutes les avenues de Riga, pour empêcher toute importation et exportation.
- 9) Que pour mieux y parvenir, il avoit fait

construire un fort à l'abbaye de Dunamiinde, pour fermer l'entrée de la Duna etc.

Le pape ordonnoit le redressement de ces griefs et la cessation de ces atrocités. Il enjoignoit particulièrement à l'Ordre d'évacuer Dunamünde.

Les chevaliers répondoient à ces divers griefs, qu'ils n'avoient point détruit les évêchés, mais empêché leur formation, parceque l'archevêque avoit voulu y procéder dans leurs domaines sans leur participation. Cette réponse étoit invalable; car l'Ordre étoit essentiellement soumis à l'archevêque pour le spirituel, et même sous certains rapports pour le temporel, comme nous l'avons vu; et il n'avoit pas droit d'empêcher que le métropolitain procédât à la formation des évêchés qu'il jugeoit convenable d'établir, avec le concours du St. siège pour le bien de la religion. D'ailleurs l'évêché de Seelburg n'étoit point un évêché projeté ni imaginaire.

Les chevaliers reprochoient avec plus de justice aux évêques d'avoir été alliés de princes payens, et ils justifioient par cette circonstance la rigueur de leurs procédés envers eux. Mais les archevêques avoient été réduits à cette extrémité par les violences de l'Ordre. Elles étoient

telles, qu'ils trouvoient plus de commisération et d'appui chez des princes idolâtres, que chez des chevaliers religieux, qui institués par l'église de Riga pour la défendre, étoient devenus ses plus acharnés ennemis. ¹⁶⁾

Il est constant que les archevêques étoient la partie plaignante et opprimée, et nous verrons que dans la suite de cette déplorable lutte, ils ont constamment eu à reproduire les mêmes plaintes, parceque constamment ils ont eu à souffrir les mêmes injustices et les mêmes outrages.

Nous ne prétendons cependant pas affranchir la conduite des évêques, et même celle de la ville de Riga, de toute espèce de tort envers l'Ordre.

Nous admettons qu'il y ait eu de l'exagération et même de la passion dans les plaintes des archevêques. La vérité historique exige même que l'on fasse mention particulière d'une déduction qui existe dans les archives secrètes de l'Ordre à Königsberg, ¹⁷⁾ et que l'on suppose avoir été écrite et présentée en cour de Rome en 1304, à la suite de l'appel interjetté par l'archevêque et la ville de Riga, contre un jugement arbitral rendu par Isarnus ou Isaurus, archevêque de Lund, et ci-devant archevêque de Riga, dans le procès subsistant entre l'archevêque et

la ville de Riga d'une part, et les chevaliers de Livonie de l'autre. Il faut que le jugement porté par l'archevêque de Lund, ait été favorable à l'Ordre, puisque les parties opposées en appellèrent.

Dans la déduction citée, le procureur de l'Ordre nie la plupart des inculpations dont le chargent ses adversaires, ou les retorque contre eux-mêmes.

Il établit que l'Ordre, loin d'avoir empêché les archevêques de porter la foi chez les infidèles, a, au contraire, encouragé la prédication, et fourni l'argent nécessaire pour bâtir plus de 40 églises; il ajoute qu'à cette époque la foi avoit fait très peu de progrès dans l'évêché de Semigale, dont les habitans avoient apostasié, et avoient tué tous les chrétiens, après s'être emparé par trahison du fort de Trimetan (*castrum trimetanum*), de manière que cette église se trouva déserte faute de chrétiens.

Il dit de plus, que sans la crainte que les idolâtres avoient des chevaliers, la plupart des nouveaux convertis auroient abandonné la foi chrétienne. Il rejette sur la ville de Riga le reproche d'avoir vendu des armes aux payens, et dit qu'il n'a tenu qu'aux archevêques de vivre en bonne intelligence avec les chevaliers, com-

me l'avoit fait Isarnus quand il avoit été archevêque de Riga.

Il paroît cependant que les papes ajoutèrent plus de foi aux plaintes des évêques et de la ville, puisque dans les instructions données 5 ans plutard aux commissaires nommés par la cour de Rome, cette dernière articule surtout les griefs énoncés contre l'Ordre. Quoiqu'il en soit, on ne voit point qu'à cette époque il y ait eu de sentence définitive, portée contre l'une ou l'autre des parties.

Quant à Isarnus, de la sentence et de la conduite duquel l'Ordre s'appuyoit dans sa déduction, il est bon de savoir qu'il avoit été nommé archevêque de Riga par Boniface VIII. après le décès de J. de Schwerin, qui étoit mort à Rome. Isarnus s'efforça d'appaiser les troubles de la Livonie. Mais le séjour d'un pays en proie à des factions continuelles, ne lui plut pas longtems. Il obtint en 1302 l'archevêché de Lund dont J. de Grandt occupoit alors le siège, et celui-ci fut nommé archevêque de Riga à la place d'Isarnus. Mais Grandt protesta contre cet échange d'un siège paisible, contre un autre agité par de funestes dissensions. Ce ne fut que deux ans après (en 1304) qu'Isarnus fut investi de son nouvel archiépiscopat, heu-

reux d'échapper à cette existence paisible dont parle le procureur de l'Ordre dans la déduction citée.

Après divers événemens, dont on supprime le récit, le Herrmeister Eberhard de Monheim prit Riga en 1330. Les citoyens de cette ville, pénétrés de la justice de la cause de leurs archevêques, leur étoient restés fidèles, malgré leur malheur, et ce noble dévouement suffiroit seul pour faire présumer de quel côté étoit le bon droit.

L'archevêque et la ville succombèrent dans cette lutte inégale. Riga avoit souffert une année de blocus. Une si noble persévérance eut mérité un meilleur sort. Mais Monheim traita Riga avec une extrême rigueur. Elle avoit été forcée de se rendre à discrétion. Il lui imposa une contribution annuelle de 100 marcs, et d'autres conditions onéreuses. La ville fut contrainte de jurer fidélité à l'Ordre, et de s'engager à lui fournir des secours en cas de guerre, excepté cependant contre l'archevêque, dont elle ne voulut point séparer sa cause.

Eberhard de Monheim entra dans Riga comme un triomphateur hiéronique, par une

ouverture de 30 toises qu'il força les citoyens de faire à leurs murs pour le recevoir.

Un manuscrit tiré des archives citées, peut faire apprécier la morgue grossière des vainqueurs, par les démarches humiliantes qu'ils prescrivirent aux vaincus. Dans une lettre que les habitans furent obligés d'adresser à ces nouveaux maîtres: „nous soumettons, disent-ils, et „commettons nous et notre ville, a Dieu et „à la bienheureuse vierge Marie sa „mère, ainsi qu'à la discrétion des dits „Herrmeister et chevaliers de Livo- „nie, avec tous nos biens et libertés „quelconques, sauf cependant nos per- „sonnes!“¹⁸⁾

Cette lettre est très mémorable dans l'histoire de la Livonie. C'est le *Gühne-Brief*, ou acte de soumission de la ville envers les Herrmeister, source des prétentions sans cesse renouvelées de ces derniers, et de tous les troubles qui ont divisé, pendant si longtems encore, les trois autorités principales du pays, savoir: les archevêques, la ville de Riga, et l'Ordre.

La ville s'efforça sans cesse d'échapper à un joug imposé par la violence, contre les constitutions du pays, et les décisions de la cour de

Rome, déclara nuls les droits que l'Ordre continua d'appuyer sur cette base, au détriment de l'autorité des archevêques, seuls et premiers seigneurs de Riga.

Cependant l'Ordre eut le crédit de faire sanctionner (en 1332) par l'empereur Louis de Bavière ¹⁹), l'autorité qu'il avoit usurpée sur Riga. Les citoyens de cette ville avoient été obligés de remettre au Herrmeister deux des tours de leurs murailles. Mais Monheim, pour tenir cette ville plus sûrement en respect, fit bâtir l'année suivante le château appelé Wittenstein, dans une place qui dominoit la Duna, la résidence archiépiscopale, et la ville.

Le pape s'efforça de nouveau d'arrêter le cours de ces violences: mais à l'immense distance, où la Livonie étoit de Rome, les foudres du vatican s'amortissoient, et ces chevaliers si religieux, qui soumettoient les villes à Dieu et à la St. vierge, s'inquiétoient assez faiblement des admonitions, et même des excommunications des pontifes.

Monheim fit aussi bâtir le château de Marienburg en Livonie, dans le district de Rosula, pour tenir de ce côté les Russes en respect. Un Vietinghoff fut le premier gouverneur de cette forteresse. ²¹)

L'Ordre s'empara successivement de toutes les possessions et châteaux de l'église de Riga sous prétexte qu'elle n'étoit point assez forte pour les défendre contre les attaques des Moscovites, des Lithuaniens et des Polonois, avec lesquels la Livonie se trouvoit perpétuellement en guerre. C'est d'après les mêmes vues d'ambition et de despotisme, qu'ils avoient enlevé par ruse aux religieux de Dunamunde l'abbaye et le fort de ce nom. Ils regardoient cette place comme une des portes du pays, comme la clef de la Duna, et ils y élevèrent une forteresse considérable, pour contenir et dominer de plus en plus la ville de Riga, et (toujours sous prétexte de protéger le pays contre toute insulte étrangère) pour la forcer d'obéir à leurs caprices orgueilleux. ²¹)

Peu d'années après ces événemens, en 1343, les paysans esthoniens, las du joug que leurs seigneurs faisoient peser sur eux, se revoltèrent. Ils massacrèrent plus de 1800 nobles, et forts de près de 10,000 hommes, ils osèrent menacer Réval. La cour de Danemark, et la noblesse du pays appellèrent l'Ordre à leur secours; et s'engagèrent à remettre entre ses mains Réval et Wesenberg, qu'il garderoit néanmoins comme un dépôt pour le Danemark, jusqu'à ce

que celui-ci l'eût indemnisé des frais de la guerre.

Le Herrmeister Bernhard de Dreylewen conclût à ce sujet un accord formel avec la cour de Copenhague, et rassembla des forces pour marcher contre les insurgés. Ceux-ci, éffrayés de ces préparatifs, offrirent de retourner paisiblement chez eux, et de se soumettre à l'Ordre, pourvu qu'ils ne fussent plus les esclaves des gentilshommes qui les accabloient de mauvais traitemens ²²). Le commandeur de Fellin avoit par sa conduite barbare été une des principales causes de ce mouvement, qui d'ailleurs eut des suites bien importantes pour l'Ordre, puisqu'il décida surtout la soumission définitive de toute l'Esthlonie à l'Ordre teutonique.

Les propositions des paysans ayant été rejetées, surtout à cause de l'opposition des chevaliers, dont les parens avoient péri victimes de l'insurrection, ces malheureux résolurent de mourir tous les armes à la main. Le combat s'engagea dans les environs de Réval, et effectivement presque tous les insurgés, au nombre de près de 10,000, y perdirent la vie. ²³)

Les Russes avoient voulu profiter de cet événement, pour recouvrer leurs anciennes possessions en Livonie : mais ils furent battus

près d'Odenpäh, et laissèrent pres de 1000 hommes sur la place. Cette invasion n'eut point d'autres suites. ²⁴⁾

Mais les Lithuaniens qu'un motif semblable avoit attirés dans un pays, qu'ils regardoient dès-lors comme une proie facile pour eux, occupèrent Neuermühlen et Segewold, et pénétrèrent jusqu'à Walck et à Tarwast qu'ils détruisirent.

Leurs ravages se seroient étendus plus loin, si Henri de Dusemer, Grand-maître de l'Ordre teutonique, qui avoit réuni une armée de 40,000 hommes, n'eut attaqué et battu complètement, près de Labiau, les Lithuaniens dont les forces jointes aux Russes de Smolensk, Polozk et Witepsk, se montoient à plus de 100,000 hommes. 40,000 ennemis restèrent, disent les chroniques, sur la place. Cet événement eut lieu en 1345.

Cette victoire du Grand-maître Dusemer rétablit la confiance entre les chevaliers livoniens et ceux de Prusse, dont les premiers s'étoient cru abandonnés. Dusemer venoit en effet d'arracher la Livonie au plus pressant danger. Mais il ne rendit pas aux chevaliers de cette province un service moins important, en effectuant la réunion formelle de l'Esthonie (y compris Réval.) à la Livonie.

L'histoire de ce fait remarquable a été rapportée inexactement par tous les historiens, qui jusqu'aujourd'hui ont écrit sur la Livonie, sans cependant qu'on puisse leur en faire un reproche. Ils n'avoient point été à même de puiser dans les actes qui depuis eux ont été tirés des archives secrètes de Königsberg, lesquels contiennent à ce sujet des dates précises, et des données irrécusables.

Tous les historiens regardent Henri de Dusemer comme le premier et seul auteur de cet arrangement. Cependant l'on voit par un document daté de Roschild, du lundi après l'ascension 1341, que dès cette époque, le roi Woldemar III. et sa femme Hedwig avoient vendu et transporté en toute propriété au Grand-maître teutonique, Dietrich d'Altenburg, Réval, et toutes les possessions danoises en Esthonie, sans en excepter aucune, pour la somme de 13,000 marcs d'argent.

Le motif de cette vente est énoncé dans cet acte. Il y est dit que cette somme doit fournir la dot de leur soeur, la princesse Marguerite, fille du roi Christophe II., laquelle avoit épousé Louis, margrave de Brandenburg, prince palatin du Rhin, fils de l'empereur Louis de Bavière. Cette pièce qu'aucun écrivain n'a encore été à

même de citer, ne détruit cependant pas le fait de la vente subséquente qui eut lieu sous Henri de Dusemer.

Ce qui explique comment et pourquoi cette première vente n'a point été effectuée, c'est que l'Ordre teutonique aura refusé de payer la somme convenue, jusqu'à ce que l'Esthonie eût été purgée de toute hypothèque, et notamment de celle dont elle étoit chargée en faveur du Duc Knuth Porse. C'est ce qui engagea Wolde-mar à déclarer par un acte formel daté de Copenhague le jour de l'assomption 1346²⁵), qu'il avoit libéré l'Esthonie de l'hypothèque assignée au fils de Knuth ou Kanuth Porse, Duc de Halland, en transportant cette hypothèque sur le duché de Holbeck, et que quand même le prince Otton (frère aîné de Woldemar III.) n'entreroit pas dans l'Ordre teutonique, la vente de l'Esthonie au Grand-maître de cet ordre, n'en devoit pas moins être réputée valable.

Un autre acte tiré des mêmes archives, daté de Tangermunde le 21. Septembre 1346, porte que Louis de Brandenburg vend et cède à Henri de Dusemer, pour la somme de 6000 marcs d'argent, ses droits sur Réval et l'Esthonie, tels qu'ils lui ont été transmis par Christophe son beau père, roi de Danemark, et par le prince

Otton, son beau frère, pour le dot de sa femme Marguerite.

Enfin l'acte de la cession faite par le roi Woldemar III. à Marienburg en Prusse, le 29. Août 1346, se trouve dans les mêmes archives, et stipule la dite vente pour lui, et au nom „de son „frère aîné Otton qui, pour la rémission de ses „péchés, et pour le salut de son âme, renonce „volontairement à ses droits sur ce duché.“

Le prince Otton étoit frère aîné de Woldemar III., et conséquemment de droit roi de Danemark après la mort de Christophe leur père, Mais à cette époque Otton se trouvant prisonnier du Duc de Holstein, les Danois pressèrent Woldemar de monter sur le trône. Ce prince accepta une offre qu'il avoit adroitement su amener.

L'empereur Louis de Bavière le reconnut en qualité de roi, et le prince Otton étant sorti de sa prison, porté par humeur vers la retraite et les méditations religieuses, renonça volontairement au trône, et à toutes prétentions sur le duché d'Esthonie, et se fit chevalier teutonique.

Louis de Brandenburg étoit particulièrement intéressé à la conclusion de cette affaire. Il avoit à diverses reprises insisté sur l'exécution

d'un arrangement qui permit de réaliser le paiement de la dot de son épouse, laquelle dot avoit été hypothéqué sur l'Esthonie. En attendant ce paiement, il avoit été mis en possession de revenus de cette province. Ainsi tout concouroit à procurer à l'O. T. cette acquisition importante; l'embarras des finances du Danemark, l'ambition de Woldemar, les dispositions religieuses d'Otton son frère, les prétentions de Louis de Brandenburg, et ses instances pour être payé de la dot de sa femme, enfin les troubles occasionnés par la révolte des paysans, et les inquiétudes dans lesquelles cet événement jeta la cour de Danemark et la noblesse esthonienne.

Cependant l'affaire ne fut entièrement terminée qu'en 1347; Woldemar et son beau frère, Louis de Brandenburg, se rendirent cette année en Prusse. Louis de Brandenburg avoit l'année précédente témoigné au Grand-maître son regret, de ce que des obstacles s'opposoient à ce qu'il pût venir lui-même, terminer sans plus de délai l'arrangement projeté, et avoit promis de le venir voir dès qu'il le pourroit ²⁶). Il tint parole. Le Grand-maître reçut magnifiquement ses illustres hôtes dans le château de Marienburg ²⁷), et le 24. Juin 1347 la cession de

l'Esthonie fut réglée définitivement , moyennant le paiement de 19,000 marcs d'argent. ²⁸)

L'intérêt que prenoit Louis de Brandebourg à cette affaire , le porta à provoquer la plus prompte émission possible des sanctions propres à en consolider les dispositions , et qui en mettant l'Ordre teutonique à l'abri de tout recours, le détermineroient à acquitter la totalité d'une somme qui devoit en grande partie lui revenir. Les précautions de Louis de Brandebourg étoient sages. Comment ne pas craindre en effet , que l'on ne pût attaquer comme invalide , la cession d'une province comme l'Esthonie, pour une somme de 19,000 marcs !

Aussi voit-on dans la collection des manuscrits cités , un diplôme de l'empereur Louis de Bavière, en date de Francfort s. M. du 21. Sept. 1347 (conséquemment moins d'un mois après le premier traité de vente), qui approuve et confirme la dite vente , et la revêt ainsi de la sanction impériale nécessaire pour légaliser cet arrangement.

Enfin le 8. Fevrier 1348 le pape Clement VI., par une bulle datée d'Avignon , confirme également cette cession de l'Esthonie , comme absolue , perpétuelle , et irrévocable.

Dans cette bulle on va au devant du soup-

çon que la cession d'une province aussi importance pour une somme si modique, pourroit produire, qu'un tel acte étoit obreptice et subreptice, et avoit été obtenu par quelque voie illicite et condamnable.

Il y est dit, ainsi que dans l'acte de vente même signé par le roi Woldemar, que ce prince reconnoissoit que la cession de la dite province, quoique convenue pour un prix au dessous de sa valeur, n'en devoit pas moins être réputé valable: ajoutant qu'il renonçoit volontairement à toute réclamation ultérieure, et se désistoit sincèrement de toute prétention quelconque, et cela pour le soulagement de son âme, et pour la rémission de ses péchés, ainsi que dans la vue de participer aux mérites de l'Ordre teutonique, dans lequel Otton, prince de Danemark, frère aîné de Woldemar, s'étoit effectivement fait recevoir.

Mais outre les considérations morales et religieuses, qui certainement influèrent sur l'arrangement dont il vient d'être question, il y en avoit d'autres très puissantes, qui diminoient beaucoup pour le Danemark, le prix de cette possession.

Les troubles qui s'étoient, en dernier lieu, élevés dans cette province, avoient confirmé

les souverains danois dans l'idée que ce pays leur seroit désormais plus à charge qu'utile, ayant à le défendre contre un peuple inquiet et remuant, et contre des voisins entreprenans et jaloux. Ils étoient peu contens d'ailleurs de la conduite de la noblesse esthonienne, laquelle s'arrogeoit une sorte de condominium et d'indépendance contraire aux droits de la souveraineté. De plus, sous le rapport des finances, l'Esthonie étoit dans le fait tout à fait nulle pour le Danemark: Réval, Narwa, et Wesenberg, c'est-à-dire les principales villes du pays, étoient engagées à l'O. T., et devoient rester dans ses mains jusqu'à ce que ses avances fussent couvertes. Enfin le reste des revenus de la province étoit engagé à Louis de Brandenburg, qui réclamoit avec instance l'acquittement de la dot de sa femme. En voilà plus qu'il n'en faut pour expliquer la facilité, et même l'espèce d'empressement, avec lesquels les souverains de Danemark ont cédé l'Esthonie.

Tous les arrangemens étant pris, toutes les conditions étant réglées, le Grand-maître, Henri de Dusemer, céda au Herrmeister de Livonie, Goswin de Herike, la dite province, pour être administrée au profit des chevaliers de Livonie, contre paiement d'une somme de

20,000 marcs d'argent, se réservant pour lui et ses successeurs le droit de rentrer en possession de cet objet, moyennant Restitution de cette même somme de 20,000 marcs ^{2°}). Cet acte est daté de Marienburg en Prusse, dans l'octave de la fête-dieu 1347. ^{3°})

Ainsi cessa la domination danoise en Esthonie; elle avoit duré depuis Woldemar II. jusqu'à Woldemar III., sous une succession de 10 rois, pendant un espace de 110 ans.

L'Ordre traita ses nouveaux sujets avec douceur, et se contenta de faire verser dans le trésor commun, par les provinces acquises, les 19,000 marcs qu'il avoit déboursés pour les acquérir. Cependant le Grand-maître Henri de Dusemer émit un décret, en date de Marienburg le 15 Mai 1350., par lequel, en confirmant les privilèges des églises et des nobles de l'Esthonie, il les astreignoit à fournir trois hommes sur cent, savoir un allemand et deux indigènes, sains et valides, lesquels devront être armés au moins de casques et de boucliers, et suivre le Herrmeister et les chevaliers de Livonie partout où le service de l'Ordre pourra l'exiger, es cela aux frais des dits nobles et ecclésiastiques, pour les cas où ils ne devroient point dépasser les limites de la Narowa et de la

Duna ; mais si le service de l'Ordre exigeoit qu'ils passâssent ces rivières, alors les frais de l'armement seroient supportés par l'Ordre.

Cette acquisition importante ajouta essentiellement aux moyens de l'Ordre, et rendit sa supériorité sur les évêques encore plus décisive. Envain ces derniers accablés par la prise de Riga, sous le Herrmeister Monheim, s'efforcèrent-ils de secouer un joug qui s'appesantissoit tous les jours ; envain les papes, Clement VI. et Innocent VI., commirent ils en 1351 au roi de Suède Magnus, ³¹⁾ et 1352. aux évêques d'Oesel et de Linköping, le soin de faire rentrer l'archevêque en possession de la souveraineté de Riga, comme lui ayant été injustement enlevée par les chevaliers de Livonie ; rien ne put fléchir l'orgueil opiniâtre de ces guerriers ambitieux.

Enfin en 1359 le 3. Decembre, le cardinal de Florence, ³²⁾ chargé par le pape Innocent VI. de prononcer sur ce grand procès, déclara-que l'Ordre s'étoit emparé avec violence des droits et domaines appartenants à l'église, qu'il avoit saisi l'abbaye de Dünamiinde, et les revenus du port, ainsi que les châteaux de Treyden, Kockenhusen, Lemsal, Smilten, Lennewarden etc., qu'il en étoit résulté pour l'église une perte de

plus de 20,000 marcs de revenu, et de plus de 42,000 marcs de frais et dommages; que les archevêques J. de Fechteln, Albert III. et J. de Schwerin avoient été incarcérés, et accablés par les chevaliers de mauvais traitemens. L'église de Riga demandoit donc réparation de ces torts, et restitution des biens enlevés et des pertes souffertes.

La réponse de l'Ordre à ces griefs évidens et incontestables, est d'une extrême faiblesse. Il récrimine contre l'église de Riga, l'accuse de lui susciter des chicanes ruineuses, et presse le cardinal d'imposer silence à l'archevêque, et de le condamner aux dépens.

Le cardinal, après avoir entendu les deux parties, prononce devant Dieu, que la souveraineté de Riga et les domaines enlevés et retenus par l'Ordre, appartiennent incontestablement à l'archevêque et doivent lui être rendus: il enjoint à l'Ordre de laisser en pleine tranquillité et liberté l'église et l'archevêque de Riga, et lui impose silence absolu sur toutes ses prétentions. Quant aux dépens réclamés, il en fait remise pour des raisons particulières.³³⁾

L'Ordre se soumit à ce jugement, et son procureur, Bernhard Roosz, donna et déposa à ce

sujet une déclaration formelle (manuscrit cit). Il présenta en même tems au procureur de l'église de Riga, un capuce, en signe de soumission de la ville à la dite église.

Le pape Innocent VI. confirma cette sentence³⁴); mais il leva le ban et l'interdit lancés contre les chevaliers, et cela avant l'exécution de la sentence. Cependaut une décision du Grand-maître T., en date de 1336, (v. mss. cit.) prouve que les chevaliers se conformèrent dans les premières années au jugement porté par la cour de Rome.

Mais 26 ans plutard, J. de Sinten, archevêque de Riga, réduit à fuir de son diocèse, pour éviter une persécution cruelle, adressoit de Lubeck, le 20. Avril 1392, au pape Bonifacè IX. une lettre pleine des supplications les plus touchantes³⁵). Ce prélat attiroit l'attention du St. père: „Sur la conduite barbare d'un Ordre „établi jadis par l'église de Riga, et nourri de „ses propres entrailles; de ce même Ordre qui „aujourd'hui s'étoit emparé avec violence de „toutes les possessions de l'archevêché et du „chapitre, qui comme un spoliateur avide s'é- „toit saisi de tous leurs biens meubles, et im- „meubles quelconques, dont il disposoit sui- „vant son caprice, après en avoir chassé les lé- „gitimes possesseurs. De plus (ajoute - t - il) il

„retient dans d'affreux cachots, et a chargé de
 „fers pesans, le prévôt du chapitre, et tous les
 „chanoines dont il a pu se saisir, de sorte qu'à
 „force de mauvais traitements et d'horribles me-
 „naces, plusieurs d'entre eux ont pris la résolu-
 „tion désespérée d'aller chercher un refuge chez
 „les schismatiques, chez qui l'on croit que ces
 „infortunés, errans et fugitifs, coulent encore
 „des jours, abreuvés d'amertume, de tristesse, et
 „de larmes.“³⁶⁾

Certainement on reconnoît ici l'accent de la vérité, et d'une douleur qui n'étoit que trop fondée³⁷⁾. Cependant Wen n e m a r d, appelé dans un document du 10. Decembre 1392 W e r n e r, et dans C e u m e r n, W a l d e m a r de B r u g g e n e y, malgré l'insignificence des justifications qu'il opposoit à ces plaintes, étoit parvenu à se rendre Boniface IX. favorable. Il représenta à ce pontife, que le seul moyen de faire cesser ces cruelles et scandaleuses discussions, étoit de confondre les intérêts des deux partis, en plaçant un membre de l'Ordre sur le siège archiepiscopal de Riga. Il le détermina donc à nommer à ce siège J. de W a l l e n r o d t, frère du Grand-maître, et à ordonner que désormais les prévôt, doyen, et chanoines du chapitre de

Riga porteroient l'habit de l'Ordre, et devroient postuler auprès du Grand-maître. ³⁸⁾

C'étoit dans le fait soumettre le siège de Riga à ses ambitieux rivaux, et convertir cet archevêché en bénéfice de l'Ordre. ³⁹⁾

Conrad de Jungingen, Grand-maître T., adressa en 1395 une requête au pape, pour le presser de donner l'investiture à J. de Wallenrodt, de déclarer ainsi l'évêché réuni par le fait à l'Ordre, et d'imposer silence aux chanoines réclamans. ⁴⁰⁾

On ne pouvoit déposer plus hardiment le masque. On voit que l'Ordre n'hésitoit plus à demander l'incorporation de l'archevêché de Riga : mais Boniface, gagné par des arrangemens favorables aux finances du saint siège, arrangemens que Bruggeney proposa, mais qu'ensuite il ne tint pas ⁴¹⁾, fut sourd aux représentations du chapitre. On ne trouve cependant, ni dans la collection des manuscrits cités, ni dans le code diplomatique de Pologne, ni dans aucun autre auteur, l'acte par lequel Boniface IX. doit avoir sanctionné les prétentions de l'Ordre. Néanmoins ce pontife mit fin aux réclamations de J. de Sinten, qui s'étoit éloigné de Lubeck où il ne s'étoit pas cru en sûreté, en élevant ce prélat à la dignité de patriarche d'Antioche. Mais

il mourut à Stettin étant en route pour Rome. J. de Wallenrodt fut installé en 1397 malgré les oppositions du chapitre.

Bruggeney voulut aussi s'assujettir l'évêque de Dorpat, et le forcer à lui payer tribut. On en vint aux mains près du lac Peypus, et le succès fut tellement partagé que le Herrmeister jugea prudent de s'arranger à l'amiable. Ces troubles continuels avoient relâché tous les liens de subordination et d'obéissance entre la noblesse vassale et les évêques suzerains. J. d'Uxkull avoit vendu au Herrmeister Eltzen, prédécesseur de Bruggeney, le château d'Uxkull, qu'il tenoit en fief de l'archevêque de Riga. Le pape avoit interdit de pareilles forfaitures, et déclaré nulle cette aliénation illégale. Uxkull avoit bravé le ban de l'église. D'autres gentilshommes, vassaux de l'archevêché (Barthelemy, et J. de Tiesenhausen) avoient cherché à se constituer propriétaires de Kockenhusen, qui étoit un domaine archiépiscopal direct. Poursuivis par Bruggeney qui appuyoit les droits de l'archevêque, depuis que par l'installation de J. de Wallenrodt l'église de Riga étoit devenue une dépendance de l'Ordre, ces gentilshommes se retirèrent à Dorpat. Ils furent compris dans l'arrangement passé avec l'évêque; mais ils fu-

rent contraints de rendre Kockenhusen, et de se contenter de leurs terres allodiales de Berson et d'Erila. ⁴²⁾

L'Ordre avoit atteint son but en partie; mais les esprits étoient irrités, et les ressentimens étoient bien loin d'être éteints. Cependant sous les Herrmeister Vietinghoff, et Dietrich Turk ou Torck, successeurs de Brugge-ney, le pays jouit de quelque tranquillité. *) Mais bientôt les querelles se ranimèrent, J. de Harburdi (selon Ceumern, ou Habundi suivant Hiärn et Jannau) qui avoit suivi J. de Wallenrodt sur le siège de Riga ⁴³⁾, obtint du pape Martin V. qu'il revoquât, par une bulle datée de Rome du 22. Decembre 1425, le décret porté par Boniface IX. ⁴⁴⁾ en faveur de l'Ordre. Martin V. rétablit l'église de Riga dans ses privilèges, et dans son indépendance primitive, interdisant de la manière la plus expresse à l'Ordre et aux chevaliers de Livonie, de s'arroger aucun droit de supériorité, visitation, ou discipline, et de se prévaloir des concessions faites par le pape

*) La chronique de Novgorod fait mention sous l'année 1420 d'un ambassade du Herrmeister en Russie, et de la paix perpétuelle qui fut conclue à Narwa.

Boniface IX. au détriment de l'archevêque et du chapitre de Riga. 45)

Cependant l'Ordre ne se tint point pour battu, il fit valoir des privilèges qui lui avoient été accordés par l'empereur Sigismond, et par Louis de Bavière (v. manuscrits cit.) et insista sur ce que l'archevêque et les chanoines de Riga portassent l'habit de l'Ordre, ce qui étoit insister sur le maintien de l'incorporation.

L'archevêque Henning de Scharfenberg et le Herrmeister Schungel de Buckenworde travaillèrent de bonne foi à terminer leurs différens. Ils arrêtèrent à Walk en 1435 (le jour de Ste. Barbe) une convention propre à concilier les prétentions respectives. Au concile de Basle en 1436, il fut aussi question de ces différens. Les deux mêmes personnages convinrent de s'arranger à l'amiable relativement au condominium sur la ville de Riga, et cela dans un intervalle de 12 ans, pendant lequel chacune des deux parties s'abstiendrait de faire intervenir aucune puissance étrangère dans cette querelle 46). Quant à l'habit, il fut convenu que l'archevêque porteroit, comme auparavant, celui de l'Ordre de St. Augustin. La sentence du concile de Basle, du 28. Septembre 1436 47), confirme à ce sujet l'accord passé à Walk entre les

deux parties en 1435 ⁴⁸), elle infirme les décrets d'Eugène IV., qui à son tour infirmoit les décisions du concile, de sorte que l'église de Riga déjà tourmentée par tant d'agitations, devoit se ressentir encore du schisme qui divisoit alors l'église.

En effet la pape Eugène IV. fit sommer en 1441 l'archevêque de Riga par l'évêque de Culm, de ne reconnoître en rien les décisions perfides du concile de Basle, de quitter cette voie de perdition, et de s'attacher uniquement à lui, comme au vrai et seul chef de l'église. ⁴⁹)

Enfin en 1449 Sylvestre Stobwasser, que B. Bergmann, d'après des autorités respectables, appelle Stodewescher ⁵⁰), chancelier de l'O. T., fut porté par l'influence de cet Ordre sur le siège de Riga. Les manuscrits tirés des archives de Königsberg contiennent 20 documens qui constatent l'extrême importance que l'O. T. attachoit à cette élection; et entr'autres un plein pouvoir donné par le Grand-maitre Courd d'Erlichshausen au frère Fodorus de Hohenstein, procureur de l'O. T. à Rome, de prendre sur des marchands et banquiers jusqu'à la concurrence de 4000 ducats, pour faire réussir cette affaire. (Cette pièce est datée du mois d'Avril

1448). L'élection, ou plutôt la nomination de Sylvestre eut lieu selon le voeu de l'Ordre, et malgré l'opposition du chapitre de Riga.

Ce prélat conservoit pour ses anciens maîtres un respect qui le porta à saisir tous les moyens propres à les contenter. Plusieurs documens conservés dans les archives secretes de l'Ordre teutonique à Königsberg, constatent cette assertion; notamment l'engagement particulier que prit l'archevêque par acte daté du 19. May 1449 et passé entre le Grand-maitre d'Erlichshausen et lui, de ne jamais porter d'autre habit que celui de l'Ordre, dont il se regardoit, ainsi que son chapitre, comme véritable membre.*) En 1451 le Grand-maitre rappella cette promesse à l'archevêque, par un rescript daté d'Elbing. Sylvestre tint parole, et signa à Wolmar, en Octobre 1451, un accord très connu

*) Un document manuscrit daté de Pilten (an. 1290) porte qu'Emund, évêque de Courlande, nomma des frères teutoniques en qualité de chanoines, et dignitaires de son chapitre. Nous voyons donc que depuis longtems l'O. T. avoit eu pour système de rechercher ces bénéfices.

Archiv. de Königsberg. Specif. I., no. 844, cop. par Brotze. Communiqué par Sonntag.

dans les annales de Livonie sous le nom de lettre de Wolmar ⁵¹⁾. En vertu de cet accord chacune des deux parties restoit en possession de ses domaines, droits, libertés et privilèges. L'archevêque et son chapitre devoient revêtir l'habit de l'O. T., toutes fois avec le consentement du pape: les chanoines devoient être considérés comme chanoines de l'Ordre. L'Ordre promettoit de ne s'arroger aucun droit de visitation ou juridiction sur les ecclésiastiques, et de placer le prévôt et le doyen au rang de ses conseillers intimes, comme aussi de n'apporter aucun obstacle à la libre élection de l'archevêque. Tous les brefs, bulles, décrets etc., obtenus par l'Ordre ou les archevêques, dans le cours de leurs longues querelles, devoient être anéantis et brulés, comme propres à réveiller d'anciennes animosités. ⁵²⁾

Cet accord constituoit, comme on le voit, l'archevêque et son chapitre membres et parties intégrantes de l'O. T. Cette discussion sur l'habit étoit donc plus grave qu'on ne pourroit se le figurer au premier coup d'oeil, et elle impliquoit en effet la décision définitive du grand procès qui depuis près de deux cents ans fati-

guoit le pays. Les archives de l'Ordre contiennent une pièce qui permettroit de prononcer définitivement sur cet objet, si l'authenticité n'en étoit pas plus que douteuse. C'est une bulle datée de Rome du 4. Mars 1451, par laquelle le pape Nicolas V. approuve et sanctionne l'arrangement pris à Wolmar entre l'Ordre et l'archevêque. Mais cet arrangement est malheureusement d'une date postérieure de beaucoup à la bulle (qui sanctionne ainsi une chose qui n'étoit pas faite), savoir du mois d'Octobre 1451. Ce que lon peut croire, c'est que cette bulle, (qui est la véritable *bullâ habitus*), aura été supposée, pour lever tous les scrupules de l'archevêque sur l'arrangement cité, signé par lui et le Herrmeister J. de Mengden nommé *Osthoff*.⁵³⁾

De cette manière le procès étoit effectivement gagné par l'Ordre. Mais J. de Mengden, peu satisfait de ces avantages⁵⁴⁾, voulut encore obtenir le partage de la souveraineté sur la ville de Riga, et dépouiller ainsi un membre même de son ordre. Sylvestre s'efforça de le détourner de ce projet⁵⁵⁾, mais après beaucoup de débats, les instances du Herrmeister, et l'espoir que quand une fois les droits de chacun seroient clairement et irrévocablement établis, les deux

partis jouiroient tranquillement de la portion de souveraineté qui leur seroit dévolue, amenèrent enfin le fameux traité de Kirchholm, appelé ainsi, du nom du lieu, où il fut conclu, le jour de la St. André (30. Novembre 1452). Ce traité, qu'Arndt donne tout entier, blessa les droits les plus légitimes des archevêques, et de la ville de Riga surtout, à qui il donnoit deux maîtres au lieu d'un, et imposoit de doubles obligations, sans satisfaire cependant encore complètement l'ambition de l'Ordre. Il remplit la Livonie de troubles nouveaux, et ramena toutes les violences sous lesquelles elle avoit déjà gémi⁵⁶). Les chevaliers, constans dans leur système d'envahissement, l'étendirent à cette même époque sur l'évêché d'Oesel, comme naguères ils avoient voulu l'étendre sur celui de Dorpat. Sylvestre avoit incontestablement commis une grande faute en souscrivant le traité de Kirchholm. Mais que l'on n'oublie pas, que ce prélat étoit membre de l'Ordre, et avoit dû son installation au crédit et aux finances de cette puissante corporation.

Il avoit pris, même avant son élection, des engagements qu'il remplit par l'accord signé à Wolmar en 1451, et bien convaincu que le seul moyen de rendre à l'église de Riga une autorité

compromise, et même anéantie depuis plus d'un siècle, étoit de la partager avec l'Ordre, il consentit à signer ce fatal traité.

Il est difficile sans doute de le justifier d'avoir ainsi sacrifié les intérêts d'une ville qui avoit toujours pris parti pour les archevêques ; mais il se devoit à son église, au moins autant qu'à la ville, et il étoit impossible de concilier les prétentions de trois autorités, dont l'une vouloit tout envahir, tandis que l'autre s'efforçoit de tout conserver, et la troisième de se ménager entre les deux une existence à-peu-près indépendante. Après la signature du traité, le Herrmeister et l'archevêque firent leur entrée solennelle dans la ville de Riga : le magistrat et la bourgeoisie furent obligés de leur faire cortège, et de prêter serment entre leurs mains.

Mais le mécontentement étoit extrême parmi les habitans de Riga ; et lorsqu' en 1534 les villes de Prusse se soulevèrent contre l'Ordre, le Herrmeister, qui vouloit secourir les chevaliers de Prusse, sans s'exposer à quelque éclat, pendant qu'il seroit occupé ailleurs, fit sonder en secret quelques uns des principaux magistrats de Riga ⁵⁷), leur donnant à entendre qu'il y auroit moyen d'arranger les choses de ma-

nière à satisfaire la ville ; pour gagner les habitans il leur remit divers effets précieux qu'il leur avoit précédemment enlevés, entr'autres leur meilleure pièce d'artillerie, nommée le lion, et n'omit rien pour les disposer à ne reconnoître que sa seule autorité. Lorsqu'il crut la chose assez mûre, il s'en ouvrit à l'archevêque, et ne lui cacha plus ses intentions.

Celui ci reconnut alors, mais trop tard, qu'il avoit été joué, et dès ce moment il résolut de maintenir dans toute leur étendue les justes prétentions du St. Siège et de son église.

Cependant Sylvestre se rendit à Birkenbaum, près Jungfernhof, pour délibérer avec J. de Mengden sur l'étrange proposition qui lui étoit faite. Mengden mettant alors ses intentions à decouvert, interpella Sylvestre, comme son premier et son plus fidèle ami, et partisan de son Ordre, lui faisant connoître que les bourgeois de Riga aimoient mieux avoir un seul maître, que d'en avoir deux, et qu'ils étoient disposés à ne prêter hommage qu'à l'Ordre seul⁵⁹ ; il l'invita donc à n'y point mettre opposition ; Sylvestre, justement frappé d'une telle ouverture, n'hésita plus à déclarer au Herrmeister, que puisque l'Ordre et la ville de Riga ne vou-

loient plus du traité de Kirchholm, il y renonçoit également de son côté. et le regardoit dès-lors comme nul et non avénu. Il ajouta qu'il trouvoit très-bon que Riga n'eût qu'un maître, „mais, dit-il, si „c'étoit moi qu'ils voulussent reconnoître pour „tel!“ et effectivement, le parti de Sylvestre ne tarda pas à se trouver plus fort que celui de l'Ordre. Ce dernier n'étoit que le résultat d'une intrigue, tandis que l'autre exprimoit le voeu permanent des habitans de Riga. Dès-lors ce ne fut plus qu'une lutte continuelle entre les trois partis, l'un cherchant à tromper l'autre, et la ville de Riga s'efforçant d'échapper à l'autorité du Herrmeister et de l'archevêque; ce dernier après avoir été forcé de souscrire de nouveau à des arrangemens désavantageux, puisa un nouveau courage dans des bulles favorables du pape Sixte IV. Mais il étoit réduit à employer des armes spirituelles, qui n'avoient qu'une force équivoque, même dans ces tems superstitieux. Le Herrmeister au contraire cherchoit toujours à intimider par l'emploi de son épée, ne parloit que de couper la barbe à ses adversaires, et de les exterminer.

Sylvestre d'un côté, et l'Ordre de l'autre,

rechercherent des appuis auprès des papes, et des empereurs. La ville de Riga, pour échapper à l'autorité du Herrmeister, affecta un moment de ne vouloir reconnoître que le pape pour supérieur, et cependant elle auroit voulu décliner aussi la domination de l'archevêque, qui seul néanmoins pouvoit représenter le pape en Livonie.

Au surplus il est juste de dire, que la ville de Riga refusa, même lorsqu'elle fut forcée de souscrire aux prétentions du Herrmeister, de se déclarer l'ennemi de Sylvestre, qui effectivement avoit accru ses privilèges, et s'étoit montré le bienfaiteur de ses sujets et de ses vassaux.

On proposa des projets divers, tantôt de rétablir le traité de Kirchholm, tantôt de remettre la décision de ce procès à des arbitres dont on conviendrait. Le détail de ces perpétuelles négociations ne seroit point ici à sa place. J. de Mengden mourut au milieu de ces débats ⁵⁹). Nous ne dirons point comme Mr. le pasteur Bergmann ⁶⁰), qui lui reproche d'ailleurs avec justice sa haine contre l'archevêque de Riga, que c'est ce qu'il lit de mieux. Mengden eut des qualités brillantes, et rendit à l'Ordre d'importans services. Il soutint, avec plus de généro-

sité que de succès, les chevaliers de Prusse contre la Pologne ⁶¹), c'est ce qui lui valut de la part du Grand-maître Erlichshausen une nouvelle concession, par laquelle la souveraineté absolue sur toute l'Esthonie, y compris les provinces de Harrien et de Wierland, fut dévolue aux chevaliers de Livonie. Wolthus de Fersen, nommé dans un ancien document W. v. Herse, succéda (Septembre 1470) à J. de Mengden. Mais dans la même année il fut déposé, et renfermé d'abord à Helmet, puis à Wenden où il mourut en 1471. ⁶²)

W. de Fersen ou Herse fut remplacé en 1472 par Bernhard de Borg. Sous ce nouveau chef les prétentions de l'Ordre ne furent ni moins constantes, ni moins exagérées. Après diverses conventions presque aussitôt rompues que signées, l'archevêque, pour échapper à l'oppression qui pesoit sur lui, fit un traité avec Steen-Sture, administrateur de Suède, s'engageant, non comme le dit Jannau, à céder aux Suédois la moitié des conquêtes qu'ils feroient sur l'Ordre, mais la moitié des biens de l'archevêché qu'ils pourroient arracher à ses injustes ravisseurs, ce qui est fort différent. Il promet en outre de favoriser les prétentions de la Suède sur les provinces de Har-

rien et de Wierland. Il falloit assurément être réduit à de cruelles extrémités pour souscrire un pareil traité! Au surplus Steen-Sture, qui est un des grands hommes que la Suède ait eus, chercha, avant d'en venir à des mesures violentes, à ménager un arrangement entre les diverses parties. Il envoya des ambassadeurs avec une suite de 200 hommes armés, qui débarquèrent à Salis quelque tems avant Noël 1478. L'Ordre fit de vifs reproches à Sylvestre, d'avoir attiré des troupes étrangères dans le pays. Mais l'archevêque protesta que les Suèdois débarqués n'étoient que des ambassadeurs, et que la lecture de leurs lettres de créance le prouveroit (62). Assurément on ne pouvoit pas supposer qu'un homme sage, comme Steen-Sture, enverroit 200 hommes pour faire la guerre à un état aussi puissant que l'étoit l'Ordre en Livonie. L'exemple de suites nombreuses et armées, données à des ambassadeurs, n'étoit pas rare dans ces tems de troubles, où les chemins n'étoient surs nulle part, et où l'on devoit se prémunir contre des violences qui n'étoient que trop communes.

Cependant Bernhard de Borg, qui ne vouloit point de l'intervention de la Suède, prit sans hésiter des mesures vigoureuses, pour écar-

ter des négociateurs qui ne pouvoient être que contraires à ses intérêts. Il les enveloppa dans Salis, et huit jours après son arrivée, il les força de souscrire à un arrangement, en vertu duquel il fut libre aux Suédois de partir avec tout ce qui leur appartenoit : 150 d'entre eux se rendirent à Riga pour y attendre l'époque de la navigation. ⁶⁴).

Après cet éclat, Bernhard de Borg ne garda plus aucun ménagement envers l'archevêque. Il s'empara en 15 jours, et sans coup férir, de tous les châteaux que possédoit encore l'archevêché, entr'autres de Lennewarden, Uxkull, Schwanenburg, Ronneburg, Smilten, Pebalg, Kreutzburg, Serben, Sunzel, Dahlen, Seswegen, en tout de 24 châteaux, de manière qu'il ne resta plus à l'archevêque que Treyden et Kockenhusen. La facilité avec laquelle ces envahissemens s'opérèrent, ne dément que trop victorieusement tout ce qu'on avoit répandu des armemens et des grands préparatifs de Sylvestre. Enfin le Herrmeister assiégea et prit dans Kockenhusen cet infortuné prélat ; il l'y accabla de mauvais traitements, et l'y fit tenir dans une étroite prison ⁶⁵). Dans cette malheureuse position, Sylvestre fut obligé de lever l'interdit lancé contre Riga. Le grand prévôt étoit dé-

tenu à Kirchholm, et le grand doyen à Neumühlen. Tant de violences déterminèrent enfin Sixte IV. à fulminer, le 19. Avril 1479, contre ces enfans de malice: (c'est sous ce nom que l'on y désignoit les chevaliers) une bulle, dans laquelle le pape prononçoit „anathème contre le Herrmeister et ses adhérens, à cause des spoliations et violences, qu'ils s'étoient permises contre l'archevêque etc.“, que si dans l'espace de 6 jours, les dits Herrmeister, complices et adhérens, ne rentroient dans la voie de la justice, ils seroient déclarés maudits à jamais, comme Coré, Dathan, et Abiron que la terre engloutit, et comme Judas Ischarioth, qui trahit notre seigneur J. C.! Mais Sylvestre n'eut pas même connoissance de cette bulle; il survêcut de peu à ses souffrances, et à ses longs chagrins, et mourut le 13. Juillet 1479.

Après sa mort, il fut transporté à Riga et enterré au pied du grand autel de la cathédrale. 66)

Sylvestre étoit un administrateur habile, un homme savant pour son siècle. Il avoit été professeur à Leipzig, et il avoit composé plusieurs bons ouvrages sur Aristote. En voulant dans le principe ménager deux intérêts opposés, il

il s'embarassa dans un dédale de difficultés dont il ne sortit plus.

Observations critiques sur les récits historiques relatifs à Sylvestre.

Ce point de l'histoire de Livonie ayant été entièrement défiguré par un grand nombre d'écrivains, soit faute de connoissance des documens découverts en dernier lieu, soit par suite d'un esprit de parti ou d'une prévention aveugle, on nous pardonnera si nous revenons encore ici sur plusieurs jugemens qui ont été portés à faux sur l'archevêque Sylvestre.

Melchior Fuchs, et d'après lui Friebe, Gadebusch, Merkel, Jannau et d'autres, sont très-défavorables à ce prélat. Quant à Jannau, il semble s'être fait un principe de se déclarer toujours pour le plus fort contre le plus foible. C'est ainsi que nous le voyons embrasser le parti des chevaliers contre les évêques, celui d'Ivan Vassilievitch II. contre les Livoniens, et celui de Charles XI. contre la noblesse depouillée par ce monarque. L'opinion de Gadebusch, écrivain moins méthodique que Jannau, et surtout moins élégant que Merkel, mais ordinairement impartial et exact, quand il peut puiser à de bonnes sources, mérite une réfutation particu-

lière. Gadebusch ⁶⁷) représente Sylvestre comme un homme sans foi, rompant le lendemain, les engagements qu'il avoit pris la veille, il suppose, apparemment d'après l'autorité de Melchior Fuchs, que Sylvestre a sollicité et rédigé lui-même le traité de Kirchholm, qu'il rompit, dit-il, quelques mois plutard!

Rien n'est plus absurde que cette supposition. L'exposé historique des événemens le prouve; et d'ailleurs, comment admettre que Sylvestre ait été assez dépourvu de sens pour solliciter un accord qui enlevait aux archevêques le plus beau fleuron de leur couronne, la souveraineté indivise sur Riga? Autorité pour le maintien de laquelle l'église de Riga militoit depuis deux siècles! Il ne faut que lire le traité de Kirchholm pour juger qu'il ne pouvoit être l'ouvrage de Sylvestre. Il renferme dans le considérant, des dispositions qui attaquent évidemment la vérité historique. Par exemple il y est dit : que l'archevêque et son chapitre d'un côté, et le Herrmeister et ses chevaliers de l'autre, ont reconnu que depuis la fondation de Riga, les deux partis avoient, et devoient avoir eu un droit égal sur elle! Il n'est pas possible de porter plus loin la violation des faits les plus notoires et les plus

authentiques. Cette seule phrase suffiroit pour faire juger de l'esprit qui a dicté tout le traité, et pour faire reconnoître qui en est le véritable auteur. Non seulement le traité de Kirchholm étoit un coup mortel porté à la puissance des évêques, mais il étoit également nuisible à la ville, et les bourgeois de Riga en furent consternés⁶⁸). Cependant Sylvestre l'eut respecté, si J. de Mengden, non content des avantages qu'il avoit obtenus, n'eut voulu être à lui seul maître de Riga. Mengden fut donc dans le fait l'auteur de l'annulation du traité.

Sylvestre ne se cacha point, n'agit point sourdement, et par des voies détournées; Mengden seul mérite ce reproche. Dans les conférences de Birckenbaum*) et de Treyden, il invita le Herrmeister à remettre les choses sur l'ancien pied, et cela pour le bien commun. L'archevêque avoit sincèrement désiré l'avantage de l'Ordre. La lettre de Wolmar, et le traité de Kirchholm en étoient des preuves plus que suffisantes. Mais on ne pouvoit cependant pas attendre de lui, qu'il souscriroit à l'anéantissement politique de son église. En par-

*) Cet endroit étoit situé auprès de Jungfernhof.

lant de l'O. T., même au milieu des plus vifs débats, il disoit toujours mon Ordre et pressoit le Herrmeister d'agir d'accord avec lui.

Ce qui a vraisemblablement égaré Gadebusch dans cette circonstance, c'est l'habitude et l'envie de contredire Arndt. Mais ses critiques n'ont en rien affoibli l'autorité de cet écrivain remarquable par la netteté et la solidité de ses exposés.

Or voici ce que dit Arndt du traité de Kirchholm ⁶⁹):

Nachdem der Ordens-Meister den Erzbischof nebst seinen Geistlichen wieder in ihre alte Kleidung gebracht, gab er sich die äußerste Mühe, die halbe Gerichtsbarkeit über die Stadt Riga zu erringen. Sylvester mußte sich von den kaiserlichen Privilegien Karls des IV. auch lossagen. Nach langem Gezänke kam es zu dem berühmten Vergleich, welcher von seinem Stiftungs-Ort, der Kirchholmische Vertrag genannt wurde, den man billig zu den Tractaten rechnen kann, welche der Republik den letzten Stoß gaben.

Assurément personne ne soupçonnera Arndt d'être partial pour les évêques. Mais cet historien écrit toujours *sine ira et studio*. Sa marche est ferme et assurée, tandis que Gadebusch semble trop souvent écrire chaque para-

graphie à part, et sous l'influence d'une disposition polémique, qui lui fait oublier l'ensemble. De là les contradictions dans lesquelles cet écrivain, d'ailleurs érudit et laborieux, est quelquefois tombé.

Hiärn 70) est encore plus formel qu'Arndt à ce sujet; voici ce que dit cet écrivain, regardé comme le modèle des annalistes qui ont écrit sur la Livonie: Es waren die Ordensherren nicht damit vergnügt, daß sie den Erzbischof und sein Capitel, wie oben gesagt worden, umb ihren Ordens-Habit und die halbe Jurisdiction der Stadt gebracht, sondern trachteten auch ferner darnach, wie sie den erzbischöflichen Stand gänzlich unterdrücken und die Hoheit über die Länder und Städte ganz und gar unter ihre Hoheit bringen mögten. Daher der Herrmeister, ungeachtet der aufgerichteten Verträge, Briefe, Siegel, Gelübde und Zusagen mit Gewalt fortgeführt ... und er gab vor, daß der Erzbischof alt und kindisch wäre..., belagerte endlich den Erzbischof, der sich in Kockenhufen aufhielt, und nach Eroberung der Stadt und des Schlosses ließ er ihn in Verhaft nehmen, in welchem Gefängnisse er auch 1479 den 13. Juli gestorben.

Plus haut, p. 244, le même auteur dit en par-

lant de ce qui se passa après la lettre de Wolmar en 1451 :

Als nun die Ordens-Stände den Erzbischof und sein Capitel um ihr Habit gebracht, ruhten sie dennoch nicht, bis sie selbige dahin bewozgen, daß sie ihnen die halbe Jurisdiction und Herrlichkeit der Stadt Riga abgetreten hatten.

On ne peut assurément voir des témoignages plus formels. Qu'auroient donc dit ces écrivains s'ils avoient eu sous les yeux les actes que nous avons été à même de consulter ?

Veut-on maintenant avoir de la part même des écrivains qui ont le plus violemment déclamé contre les évêques, et qui leur donnent toujours tort dans leurs luttes contre l'Ordre, des témoignages non moins positifs ? Merkel ⁷¹) nous les fournira. Seine Vorgänger (Plettenberg's) hatten es zum Hauptzweck ihrer Politik gemacht, den Bischöfen durch Ränke und Gewaltthätigkeiten ihre Rechte und Güter zu rauben.

Voilà le langage de la raison et de la vérité ; et si dans ses tableaux historiques, l'auteur cité s'est souvent écarté des faits, c'est qu'il a moins voulu écrire une histoire, qu'éveiller l'attention sur les sources de certains abus.

Nous ajouterons encore ici un témoignage très respectable, celui que Mr. le Baron de Schoultz d'Ascheraden, dans son histoire de Livonie (manuscrite) rend aux mérites de l'infortuné Sylvestre. So endigte (dit cet écrivain) dieser wohlthätige Erzbischof sein Leben; ein Zeichen, daß zu der Zeit, so wenig wie jetzt, die Dankbarkeit eine herrschende Tugend gewesen.

Il ne nous reste plus qu'à rechercher jusqu'à quel point le fragment de Melchior Fuchs, publié par Friebe, peut faire autorité. Melchior Fuchs, mort en 1678, a écrit après la moitié du 17^{me} siècle, conséquemment près de 200 ans après les événemens qu'il rapporte. Cependant sa qualité de bourguemaitre de Riga, l'aura mis à même de puiser à de bonnes sources, ayant les archives de la ville à sa disposition; et il faut convenir que le précieux fragment de sa chronique, jette sur les événemens de l'époque en question, plus de jour qu'aucun autre écrit. Néanmoins, en soumettant la lecture de ce fragment à l'examen d'une critique severe, on y reconnoit une partialité évidente. Il ne reste plus aucun doute sur cette partialité si l'on compare, comme nous l'avons déjà fait, le récit de cette chronique avec les documens importans

tirés des archives secretes de l'O. T. à Königsberg.

La célèbre protestation du procureur de la ville, citée également plus haut, expose dans leur véritable jour les sentimens de la ville de Riga, et la conduite respective de l'archevêque Sylvestre et de l'Ordre. Cette protestation solennelle a eu lieu deux ans seulement après la mort de Sylvestre. Lorsque Melchior Fuchs a écrit, on étoit encore dans la ferveur de la réforme, et c'étoit alors une bonne oeuvre de décrier les prêtres et les prélats de l'église romaine. L'homme qui parcourt d'un oeil calme la série des événemens rapportés par Melchior Fuchs lui même, ne voit d'une part que des violences ouvertes et des intrigues secretes, pour ruiner l'autorité de l'église de Riga, et de l'autre que de vaines protestations, d'impuissantes réserves, ou l'emploi insuffisant des armes ecclésiastiques dont la force morale devoit nécessairement céder à la force physique des moyens matériels employés par les chevaliers. Sylvestre a signalé sa carrière politique par des actes éclatans de bienveillance pour la ville de Riga, et pour les vassaux de l'évêché. C'est lui qui en 1457 a donné à la noblesse de son archevêché les privilèges célèbres qui ont été la base de

ses prétentions, et ont fondé son existence politique. Aussi la ville de Riga lui a toujours été foncièrement attachée, et si les intrigues de Mengden, et le désir d'échapper à une double domination, ont porté une partie des magistrats de la ville à traiter secrètement avec l'Ordre, la grande majorité des citoyens a toujours détesté l'autorité de cette corporation, et s'est déclarée pour Sylvestre, quand elle a été libre de le faire.

Après la mort de Sylvestre, si ce prélat avoit été la cause des troubles, pourquoi n'ont ils donc pas cessé? ... Bien au contraire, à dater de cette époque, ils ont pris, entre l'Ordre et la ville de Riga, un caractère de violence et d'exaspération qu'ils n'avoient encore jamais eu. En 1481 la ville consigna, dans la protestation citée, ses véritables sentimens; elle peignit Sylvestre comme une victime infortunée, et les chevaliers comme d'insupportables tyrans. Elle soutint, pendant dix années, une guerre désastreuse, pour renverser cette tyrannie, et invoqua l'autorité maternelle de l'église, pour échapper à l'autorité despotique de l'Ordre. Que répondre à des faits si authentiques et si décisifs? Il est donc à présumer qu'aujourd'hui,

par les divers rapprochemens que nous avons été à même de faire, ce point important de critique historique pour l'histoire de la Livonie, ne sera plus soumis à aucun doute, et que le public se formera à ce sujet une opinion très-différente de celle qu'il s'étoit formée sur le rapport des écrivains précédens. ⁷²⁾

Débarassé de toute inquiétude du côté des Suèdois, et de l'archevêque, B. de Borg marcha sur Pleskow pour arrêter de ce côté les progrès des Russes (sous Ivan Vassilievitch I. 1480). S'il eut pressé d'avantage cette expédition, peut-être se fut-il emparé de cette ville importante; mais il hésita, et les habitans reprirent courage. L'évêque de Dorpat, alors son allié, saisi d'une vaine frayeur, se retira, et se borna à couvrir sa frontière. Bernhard, affoibli par cette défection, fut obligé de se retirer lui-même devant les Russes, qui le poursuivirent et ravagèrent le pays jusqu'à Tarwast et Fellin. *) ⁷³⁾

*) La chronique russe nous apprend (Nikon. VI. p. 115 sq.) que le Herrmeister s'avança sur Pleskow en 1480. En Février 1481, Ivan fit marcher des troupes contre lui; elles

L'apparition d'Ivan Vassilievitch I., sur la scène, annonce le réveil d'une puissance redoutable, longtems assoupie et courbée sous le poids de ses malheurs. Ivan avoit affranchi sa patrie du joug des Tatares sous lequel elle gémissoit depuis près de deux siècles.

Pendant cet état d'oppression, la Russie s'étoit divisée en diverses parties, libres, mais sans force. Les princes de Novgorod et de Pleskow s'étoient rendus indépendans, abusant ainsi de la foiblesse où l'oppression des Tatares tenoit les chefs de leur maison. En 1477 Ivan soumit Pleskow. Le bruit de ses conquêtes retentissoit en Livonie, et cependant l'aveuglement des passions, et l'endurcissement des esprits étoient tels, que loin de se concerter et de se réunir, pour se mettre à l'abri de l'influence de ce nouveau météore politique, les troubles intérieurs ne firent que croître et s'envenimer.

battirent les Allemands, et parurent le 1. Mars devant Fellin. La ville fut prise, et les Russes en emportèrent entr'autres huit cloches. (Note com. p. Ph. Krug.) Selon Porthan (p. 629) il paroît que ce fut la première fois que les Russes firent usage de la poudre en Livonie. Selon Müller un artiste de Florence y avoit déjà établi des fonderies. Cet art étoit connu en Allemagne, en France et en Angleterre depuis plus d'un siècle.

Le pape avoit délégué le cardinal évêque d'Albanie en qualité d'arbitre, et l'avoit muni de pouvoirs suffisans pour terminer les différens. Mais nous avons vu comment B. de Borg, sans se laisser intimider par tant d'orages, les avoit affrontés et écartés en partie. Cependant il n'eut tenu qu'à Ivan de poursuivre ses avantages. Mais ce prince arrêta sa marche victorieuse, et en 1483, il consentit à signer avec l'Ordre une trêve de 20 ans. Un événement si heureux auroit assuré au pays un long repos, et une véritable prospérité, si le malheureux esprit qui s'étoit emparé des deux autorités principales n'avoit continué d'exercer son influence.

Le pape Sixte IV., instruit de la mort de Sylvestre, écrivit, dès l'automne 1479, ⁷⁴) pour notifier à la ville et à l'église de Riga, qu'il avoit nommé Etienne, évêque de Troie, pour succéder à Sylvestre. Mais B. de Borg protesta contre cette nomination, et déclara qu'il ne permettroit point qu'Etienne mit le pied dans le pays. (Ceci s'étoit passé immédiatement avant l'expédition sur Pleskow.) Alors le pape porta la chose encore plus loin. Il défendit à la ville et au pays, d'obéir désormais à B. de Borg, et la ville de Riga, lasse elle même de tant d'inju-

stices commises par l'Ordre, reconnu, mais trop tard, qu'elle avoit perdu en Sylvestre un souverain paternel, qui s'étoit constamment attaché à provoquer son bien-être et sa prospérité. La ville de Riga, disons-nous, protesta alors solennellement, contre les procédés, et la conduite violente de l'Ordre envers l'église et la ville. Cette protestation, redigée par devant notaires à Riga le 31. October 1481 ⁷⁵), est un monument précieux, et qui n'a été rapporté encore par aucun écrivain. Tiré des archives secretes de l'Ordre, il ne peut sortir d'une source moins suspecte; il appuie de la manière la plus forte la cause des évêques, et infirme d'autant plus celle de l'Ordre. Le procureur de la ville qui proteste au nom du magistrat et de tous les citoyens de Riga, „résume en peu de mots les „droits imprescriptibles et indubitables des archevêques; il établit leur indépendance primitive et antérieure à celle de l'Ordre, l'église „et la ville de Riga n'ayant eu dans le „principe d'autre supérieur que le „pape: il rapporte le jugement équitable, prononcé en 1359, par le cardinal de Florence; „il cite l'accord passé entre l'archevêque Sylvestre et l'Ordre, relativement à l'habit, ⁷⁶) „mais il nie que cet accord particu-

„lier ait jamais été sanctionné par une
 „bulle du pape,“ et infirme ainsi solemnel-
 lement la légitimité et l'authenticité de la fameu-
 se bulla habitus attribuée à Nicolas V. Il
 observe que cette bulle (comme nous l'avons dit
 plus haut) porte en effet une fausse date, puis-
 que le millésime du 24. Mars 1451 y est mar-
 qué en toutes lettres, tandis que l'acte que
 cette bulle doit sanctionner, lui est postérieur
 de plus de 6. mois, ayant été arrêté le mois
 d'Octobre de la même année. — „Il rappelle
 „ensuite les décrets rendus par Sixte IV., con-
 vtre l'Ordre, nonobstant lesquels celui-ci s'est
 „porté aux excès les plus coupables contre l'ar-
 „chevêque, son chapitre et la ville, 77) au
 „point qu'il n'y a point assez de ter-
 „mes pour exprimer tous ses crimes;
 „que l'Ordre a interrompu violemment les com-
 „munications du dehors avec la ville, ainsi que
 „l'apport des vivres et marchandises; que par
 „un faux exposé des faits, il a obtenu de l'em-
 „pereur Frédéric III., un rescript favorable à
 „ses vues, lequel rescript, lui, procureur, dé-
 „clare conséquemment, obreptice et subreptice,
 „et proteste d'autant plus, au nom de la ville,
 „contre ses dispositions, qu'il a été émis
 „contre tout droit; l'archevêque et

„la ville ne reconnoissant d'autre autorité que celle du pape etc.“

Peu de semaines après ⁷⁸), le mercredi avant Noël 1481, la garnison du château de l'Ordre à Riga ⁷⁹) déclara la guerre à la ville, et fit feu sur elle. Les hostilités se poursuivirent alors avec violence de part et d'autre; on négocioit cependant au milieu de ces extrémités. Mais la ville ne voyoit aucun moyen de concilier le désir qu'elle avoit de ne dépendre d'aucune autre autorité que de celle du pape, et des archevêques, avec les prétentions de l'Ordre. La conduite des chevaliers de Livonie, pendant toute cette époque, fut si révoltante qu'elle encourut les censures les plus sévères du Grand-maître **T.** et du Grand-chapitre de l'O. même. Ceci est constaté par un document manuscrit trouvé dans les archives souvent citées, et dont aucun écrivain n'a encore fait mention. C'est une lettre du Grand-maître, au Herrmeister de Livonie, où le premier reproche au second sa conduite arbitraire et violente, envers l'archevêque et la ville de Riga, ainsi que sa désobéissance envers le pape. Il lui conseille de la manière la plus pressante de terminer à l'amiable les différens en question, et de faire cesser un ordre de choses qui n'est propre qu'à

causer beaucoup de chagrins à l'Ordre entier, et à le jeter dans de grands embarras. Cette lettre a été vraisemblablement écrite en 1481 lorsque Michel Hildebrandt étoit encore à Rome.

L'indignation à Rome, étoit montée à son comble contre ces excès. En 1482 un certain Alexis apporta une nouvelle bulle du pape Sixte IV., dans laquelle B. de Borg étoit banni et maudit, et les privilèges accordés par l'empereur Frédéric III., (en date de Vienne du 22 Avril 1481, v. manuscrit cit.) à l'Ordre, déclarés nuls. L'interdit fut proclamé dans toutes les églises contre l'Ordre, par commandement du magistrat.

Cependant l'archevêque Etienne n'étoit point encore arrivé, mais il avoit écrit au magistrat, et au chapitre par le même Alexis, porteur de la bulle dont il vient d'être question. L'archevêque Etienne s'adressa au roi de Pologne, pour que ce souverain protégéât son entrée dans son diocèse. Le roi souscrivit à sa demande, et le jour de St. Pantaleon 1483, Etienne parvint heureusement à Riga, où il fut reçu aux acclamations de tous les habitans comme le souverain naturel de la ville.⁸⁰ Peu de tems après B. de Borg fut déposé (1483) mais il conserva le titre de Herrmeister et Frey-

tag de Loringhof, son successeur, n'eut que le titre de son lieutenant (*Statthalter*) jusqu'en 1486, que B. de Borg mourut.

A cette même époque, les citoyens de Riga avoient investi le château de l'Ordre, et ils en poursuivoient le siège avec vigueur, cependant les chevaliers étoient maitres de toute la campagne, et de tous les domaines de l'archevêché et de l'église de Riga. L'archevêque Etienne, quoiqu' accueilli avec transport par les habitans de sa capitale, se trouvoit donc dans un grand dénuement. ⁸¹⁾

Sa santé, déjà très délicate, étoit affoiblie par le chagrin que lui donnoit la position des choses. Il mourut 20 semaines après son arrivée, le soir de la St. Thomas 1483. Sans doute les malheurs de son église avancèrent le terme de ses jours; mais il est faux qu'il ait essuyé, de la part des chevaliers, les outrages dont plusieurs écrivains ont parlé, ni qu'ils l'aient chassé de Riga dont, à cette époque, ils étoient loin d'être les maitres. ⁸²⁾

Après la mort d'Etienne, le chapitre élit un comte de Schwarzburg pour son successeur; mais l'Ordre insista pour que celui-ci fut écarté, et qu'à sa place on admît Michel Hildebrandt, son procureur à Rome, qui obtint en

effet du pape le pallium. L'Ordre déclara qu'à cette condition on rendrait les biens de l'archevêché, mais que la ville n'obtiendrait pas un pouce de terrain de plus qu'avant les hostilités. La guerre continua donc, et le lundi après Oculi (1814) les troupes de Riga remportèrent près la chapelle St. Nicolas, non loin du lac Stintsee, une victoire complète sur l'armée de l'Ordre, lui prirent 12 canons, et firent un grand nombre de prisonniers de marque. Si l'armée de Riga avoit poursuivi ses avantages, c'en étoit fait de la puissance de l'Ordre, mais fiers de leur victoire, les bourgeois laissèrent aux chevaliers le tems de respirer, et se bornèrent à presser plus vivement le siège du château, qu'ils prirent (en May 1484) et rasèrent entièrement.

Divers médiateurs se présentèrent successivement, pour appaiser les différens et concilier les diverses parties. L'évêque d'Oesel reprocha vivement à l'Ordre, son orgueil et sa conduite tyrannique envers l'église et la ville de Riga⁸³) on arrêta de nouveaux traités qui ne furent point suivis. A la vérité M. Hildebrandt fut reconnu et reçu à Riga comme archevêque (en 1488), néanmoins les hostilités recommencèrent (1489) avec plus de fureur que jamais.

L'Ordre se permettoit les moyens les plus coupables, dans l'espoir de ruiner la ville. On découvrit une conspiration tendante à faire brûler Riga, dont les chevaliers désiroient l'entière destruction. ⁸⁴⁾ Enfin la ville, qui avoit du ses premiers succès surtout à un corps de 4000 Suédois, qu'elle avoit pris à sa soldè, succomba sous les efforts des chevaliers.

Le traité de Wolmar ⁸⁵⁾ 1491, imposa à la ville les conditions les plus dures. Elle s'obligea de rétablir à ses frais le château de la commanderie (à Riga). Elle fut en outre contrainte de renoncer à ses relations avec la Suède, et de s'engager à remplir les traités, que la soumettoient à l'Ordre.

Freytag de Loringhof établit donc, mais à la vérité sur des ruines, sa toute puissance sur la ville et archevêché de Riga. Il mourut en 1493, avant de pouvoir goûter le fruit de ses victoires, et au moment peut-être ou la dureté avec laquelle il en avoit usé, alloit rallumer de nouveaux troubles.

Heureusement Wolther de Rlettenberg lui succéda! L'histoire de cet homme honorablement célèbre, occupera une partie du chapitre suivant.

L'écrivain qui s'est imposé la tâche de re-

tracer les événemens qui ont signalé des époques de trouble et de désolation, telles que celle qui vient d'être décrite, respire enfin, quand cette tâche pénible est remplie.

Quoi de plus ingrat pour le travail, et de plus fatigant pour la pensée, que d'avoir à s'occuper sans cesse de d**es** b**ats** souvent minutieux, amenés par de honteuses passions, et qui élevés entre des autorités instituées pour être unies, n'excitent plus dès lors ni l'enthousiasme éveillé par des entreprises hardies mais honorables, ni l'intérêt attaché aux grandes révolutions des peuples.

Il est pénible de traverser cette longue succession d'injustices ; il est difficile de marcher sans s'égarer au milieu d'un labyrinthe tracé par des haines sans noblesse, et des ambitions sans grandeur. Dans cette période ingrate nous nous sommes attachés, à faire ressortir le seul intérêt qui puisse toucher les âmes honnêtes et les esprits bien faits. Nous avons essayé de venger la foiblesse opprimée, et de faire ressortir une cause défigurée par la plupart des historiens.

Nous ne croyons pas qu'il soit désormais possible d'avoir deux opinions sur l'ensemble de la conduite des évêques et de l'Ordre établi par eux, pour les protéger. Jamais l'Ordre n'a été

la partie souffrante. Il a pu, et dû être contrarié dans ses prétentions, il n'a jamais été lésé dans ses possessions. Aussi voyons nous, que toujours, jusqu'à l'époque de la réformation (excepté un seul moment sous Sylvestre, où sa conduite a été équivoque) la ville de Riga s'est déclarée pour les archevêques. Cependant elle avoit tout à craindre de la puissance de l'Ordre; mais un sentiment de reconnoissance l'attachoit aux archevêques, dont la domination étoit plus douce, et dont l'esprit pacifique étoit plus analogue aux dispositions nécessaires dans une ville de commerce. L'Ordre étoit tellement suspect à la ville, que lorsque M. Hildebrandt, venant de Rome, parut à Riga avec l'habit de l'Ordre T. les habitans en furent consternés, disant: qu'un archevêque qui portoit cet habit, ne pouvoit pas être bien disposé pour eux.⁸⁶) Merkel, quoi, qu'extrêmement défavorable aux évêques en général, et à Sylvestre en particulier, convient de ce fait,⁸⁷) et il dit que Plettenberg à son avènement, trouva les états extrêmement aigris contre l'Ordre, et particulièrement la ville de Riga, qui depuis le traité de Wolmar (1491) se voyoit soumise à une autorité qu'elle détestoit.

Nous voyons aussi, que presque constamment, les papes ont jugé en faveur des évêques, et cependant l'Ordre T., comme Ordre religieux immédiatement soumis au St. siege, et généralement répandu, devoit avoir à Rome une influence politique, et un crédit bien plus grands, que le pasteur d'une église peu puissante, et si prodigieusement éloignée.

Les bulles, brefs et décrets rendus à toutes les époques, et principalement à la fin de cette dernière période, par le pape Sixte IV., en 1475, 1479, 1480, 1482, ont tous eu pour objet de faire rentrer l'archevêque de Riga dans des droits et possessions injustement usurpés.

Sylvestre a voulu sincèrement le bien. Nul évêque n'a accordé à la ville de Riga, et à la noblesse de ses domaines, de plus précieux et de plus importans privilèges. ^{ss}) Les chevaliers ont toujours montré une profonde insouciance pour les censures de l'église: ils les ont supportées 60 ans de suite, sans beaucoup s'en inquiéter, et ce mépris des censures ecclésiastiques, dans un siècle où elles étoient presque le seul frein contre les abus d'une force brutale et arbitraire, est la preuve d'une grande démoralisation!

Nous voici enfin parvenus à une époque

plus féconde en grandes vues, et en mouvemens généreux. Une croûte de barbarie, s'attachera encore longtems à ces provinces, trop éloignées pour avoir ressenti promptement l'influence d'une civilisation régénératrice; mais enfin nous verrons de beaux faits d'armes, et les résultats d'une longue et heureuse paix.

Dans le long intervalle qui s'est écoulé depuis la mort d'Albert I. (1229) jusqu'à celle de F. de Loringhof (1493), la Livonie n'a point fait les progrès qu'elle auroit pu faire; et dans cette longue succession d'années, elle n'a point marché dans la carrière du perfectionement, d'un pas égal à celui dont elle s'y avança dans les 28 années du règne d'Albert I.

Cependant la lumière se répandoit en Europe; le siècle des Galilées et des Raphaels étoit arrivé. La civilisation échauffoit de son feu créateur tout le midi de notre continent.

Les relations commerciales s'étoient néanmoins étendues; et chaque fois que les villes avoient joui de quelqu' intervalle de tranquillité, les négocians avoient repris courage, et donné un nouvel essor à leurs spéculations.

A mesure que Riga, Réval et Dorpat devenoient plus importans, Wisby voyoit décliner son ancienne grandeur. Cependant en 1493

on y comptoit encore 12,000 négocians, et tous les artisans étoient obligés de loger dans les fauxbourgs.

Ivan Vassilievitch I. ayant pris Naugarden (Novgorod) après 6 mois d'un siège, mémorable dans les annales russes, y enleva dans le seul comptoir des Allemands un butin évalué à 14 millions (les chroniques ne disent point de quelle monnoie). Le Czar traita fort mal les Allemands établis à Novgorod, il les fit jetter dans des cachots fétides, après s'être emparé de leurs richesses. C'est ce même Czar qui en 1492 a fait bâtir la forteresse d'Ivangorod devant Narwa, pour tenir cette ville en respect. Des malheurs divers ruinèrent Novgorod et Pleskow, qui ne se relevèrent plus, et n'offrent plus aujourd'hui, ainsi que Wisby et Narwa, que le squelette de leur ancienne grandeur. Riga, Réval et Dorpat continuèrent de s'aggrandir, et de prospérer jusqu'en 1550. Ce fut la période marquée, surtout par le long et heureux règne de W. de Plettenberg.

Les moeurs

étoient à cette époque encore grossières. La cruauté avec laquelle les deux partis, alors rivaux, en agissoient l'un contre l'autre, en est la

preuve. Nulle courtoisie, nuls ménagemens, nuls égards pour l'âge, le rang, ou la faiblesse; le caractère sacerdotal même, alors plus généralement respecté partout ailleurs, ne mettoit point ceux qui en étoient revêtus, à l'abri de la brutalité d'hommes que l'intérêt rendoit les ennemis du clergé.

Les femmes ne jouoient, et n'ont jamais joué en Livonie aucune espèce de rôle politique, et l'esprit de la chevalerie teutonique, froid et sans galanterie, n'avoit pour principaux ressorts, que l'ambition et la cupidité.

Les bonnes moeurs et l'exacte discipline semblèrent avoir disparu avec H. de Salza, et H. de Balk; et dans les tems de repos on arriva à la corruption et au libertinage, sans avoir passé par des intermédiaires plus doux.

C'est pendant l'époque que nous venons de décrire que le *Bebmgericht*, ou la justice secrète fut établie en Allemagne, institution étrange, née du sein de la barbarie et de la superstition, pour arrêter les progrès de l'une et de l'autre; mélange inoui de justice et d'illégalité, qui succédant à l'exercice le plus déréglé de la violence, et d'une force qui ne cherchoit plus d'autre droit qu'en elle même⁸⁹), remplit les esprits d'une terreur peut-être salutaire, mais

qui devoit bientôt, par sa nature mystérieuse, exciter de justes défiances, et entraîner les plus dangereux abus.

L'influence de cette institution s'étendit jusqu'en Livonie ⁹⁰). On a trouvé dans les ruines de divers châteaux, et notamment à Arrasch, à Arensbourg etc. des squelettes enfermés dans des niches murées, et pratiquées dans l'intérieur des murs, et on regarde ces traces de barbarie comme des monumens de la justice secrète.

Il est certain du moins que le Grand-maître T., Louis d'Erlichshausen émit des ordonnances sévères, portant défense expresse aux membres et sujets de l'Ordre, d'obéir aux citations et sentences du *Geheimericht*. Insensiblement cet abus s'affoiblit et cessa.

Les annales du tems se sont peu attachées à dépeindre les moeurs proprement dites, et l'état des relations sociales; mais un morceau curieux conservé dans les archives secrètes de Königsberg, nous met à même de juger des habitudes journalières et domestiques, en vigueur à la fin du 14^{me} siècle, chez les nobles de Livonie. C'est un inventaire des meubles qui devoient composer le fond du ménage et l'équipement personel d'un noble livonien. ⁹¹)

Il existe aussi ⁹²) des reglemens de police

publiés par l'Ordre, en 1408, qui prouvent que l'esprit d'insurrection, ou d'insubordination, qui est un indice d'une organisation vicieuse, ou de mœurs farouches et grossières, régnoit alors dans ces provinces. Ces ordonnances ou réglemens sont dirigés contre les soulèvemens ou attroupeemens des habitans. Ils renferment aussi des dispositions contre les enlèvemens des femmes ou filles, qui paroissant ainsi séparées des lois générales, font supposer que ces cas en se multipliant avoient rendu nécessaire une répression particulière et plus énergique.

Les arts

ont été pendant tout le tems qu'à duré l'indépendance de la Livonie à-peu-près inconnus dans cette province. Les sciences, même celles dont l'application aux besoins sans cesse renaissans de l'humanité est la plus nécessaire, y étoient également ou inconnues, ou presque entièrement négligées au commencement du 14^{me} siècle. Il n'y avoit pas alors (dit une chronique) un seul médecin à Riga⁹³). Nous voyons cependant par une bulle de Martin V., en date de Rome le 13. Juin 1422, (manuscrits cit.) que l'étude des sciences utiles faisoit des progrès même parmi les professions qui paroissent le moins propres à s'y livrer.

Cette bulle autorise les chevaliers teutoniques, et notamment les ecclésiastiques, à étudier le droit civil, afin qu'ils soient par là plus capables de discernér le juste de l'injuste, et ce qui est permis de ce qui ne l'est pas. Un règlement, ou statut ecclésiastique de l'archevêque Henning, ou Henri de Scharfenberg, et daté du 14. May 1449, donne des idées très favorables des lumières de ce prélat, et de celles de son consistoire. Cette pièce est volumineuse, et contient des dispositions très-sages, et l'indication très-détaillée des abus qui s'étoient introduits dans l'exercice des affaires et devoirs ecclésiastiques, abus auxquels on vouloit remédier par ce règlement. 94).

N O T E S.

1) Pour la plus grande intelligence de cette histoire, et la satisfaction de ceux des lecteurs qui aiment à suivre avec exactitude et précision la série des faits, nous joignons à la fin de ce volume un abrégé chronologique des 23 premiers Herrmeister de Livonie depuis Hermann de Balk, premier Herrmeister jusqu'à Burchard de Dreylewen exclusivement.

A dater de ce dernier, notre ouvrage indiquera suffisamment les faits principaux qui ont eu lieu sous les Herrmeister suivans, et la table générale chronologique des évêques et archevêques de Riga, ainsi que des Grands-maîtres et Herrmeister de Livonie placée à la fin de ce volume, complètera ce qui pourroit manquer à notre récit, relativement aux dates des événemens et décès de ces personnages.

- 2) v. L'abrégé cité de la vie des 23 premiers Herrmeister à la fin de ce volume.
- 3) Gadebusch place cet événement en 1243 (T. I. §. 63), Hiärn en 1239, ce qui s'accorde mieux avec l'ordre des faits.
- 4) Gadebusch T. I. §. 63. Cet écrivain dit que les chevaliers avoient formé leur armée en tête de cochon. Ce sont les termes de la chronique Russe, p. 136.
- 5) Der ihre Stadt aus den Händen eines fremden unchristlichen Volks errettet hatte. v. Gadebusch et aussi Geschichte der Russen von G. Ewers, T. I., p. 148.
- 6) Porthan. Syllog. monumentor, ad illustrand hist. Fenn. pertinent. Abo, 1802, p. 22, No. V.
- 7) Raynald annal. eccles. XIII., p. 457.

- 8) Nous devons au savant professeur G. Ewers la première notice sur ces faits importans, qui n'ont été jusqu'à présent rapportés dans aucune histoire de Livonie. M. Ewers les a puisés dans les sources indiqués plus haut. Nous les avons aussi retrouvés dans les manuscrits communiqués par M. le cons. pr. de Hartwifs, et dans Porthan et Lehrberg.
- 9) Voy. la note IV. à la fin du volume.
- 10) Tous ces châteaux n'offrent aujourd'hui que des amas de ruines plus ou moins pittoresques; celles de Helmet entr'autres sont très belles. Il faut pourtant en excepter Oberpahlen, dans les anciennes murailles duquel on a construit une fort belle habitation. La cour de ce château, qui appartient à Mad. la Comtesse de Bobrinsky, née d'Ungern-Sternberg, présente un pourtour de 3 rangs de belles arcades élevées les unes au dessus des autres, dans le genre des anciens palais italiens. Les appartemens sont très beaux, et ornés dans un bon style.
- 11) Jannau T. I. p. 140.
- 12) Novgorod, outre ses relations avec la Hanse et les villes de Livonie, avoit des traités de commerce formels avec la Suède. Un article d'un traité conclu en Septembre 1323 portoit que tous les marchands et négocians pourroient remonter la Neva pour se rendre à Novgorod, sans être gênés, ni molestés en aucune manière, soit par les Russes, soit par les Suèdois. Ewers *Geschichte der Russen*, Th. I., p. 166. Lehrberg's *Untersuchungen zur ält. Geschichte Rußlands*, p. 267, et seq.
- 13) Arndt T. II. p. 70.
- 14) Voici les propres termes de ce document: Saepedicti fratres, nos nullâ tenus in aliquo molestabunt; sed, sicut convenit et justum fue-

rit, nos honorabunt, et ut nostrum favorem et gratiam assequantur, fide datâ in nostris manibus, promiserunt, quod dabunt nobis, vel procuratori nostro, 300 marcas argenti etc. Manusc. cit. ined.

- 15) v. Cod. dipl. Pol. T. V. p. 20: Concordia inter Albertum, archiepiscopum Rigensem, Henricum Osiliens. Henricum Curionens. Episcopos ab unâ, ac magistrum et fratres hosp. s. M. Teutonicorum ab alterâ parte, quâ constituitur, ut ordo Teutonicorum in Livonia, tam in spiritualibus, quam in temporalibus, sit sub potestate archiepiscopi, et episcoporum. v. aussi Gadebusch T. I. §. 73.
- 16) v. Cod. dipl. Pol. T. V. p. 38. Gadebusch livl. Jahrbücher vom Jahre 1308, §. 127.
- 17) Jannau a entièrement défiguré toute l'histoire de ce grand procès. Son zèle antiépiscopal imprime à ses jugemens dans cette matière le caractère d'une partialité évidente.
- 18) v. Collect. des manuscrits cit.
- 19) Aeltester Sühnebrief, du vendredi avant Judica 1330. Collect. des manuscrits cit.

Commisimus et subjecimus, nos et civitatem nostram, Deo et beatae Mariae Virgini, matri ejus, ac gratiae dictorum praeceptorum et fratrum, cum omnibus bonis et libertatibus nostris. Corporibus tamen salvis!

Le rescript impérial est daté d'Ulm le 6me jour après l'invention de la croix en 1332. Manuscrits cit.

Ce document est remarquable par une élégance de style recherchée, et même affectée; et par l'humilité religieuse avec laquelle cet empereur, qui avoit effectivement accepté presque malgré lui la dignité impériale, et qui passa sa vie dans une lutte coura-

geuse et continuelle contre l'autorité souvent tutélaire, et quelquefois abusive des papes, y parle de lui même.

Voici un des passages de ce rescript: ... quamquam insufficientes fossent nostrae possibilitatis humeri, pro tanti culminis sarcinâ subeunda; in ejus tamen cui placuit debilitatem nostram extollere benignitate confisi etc.

Les empereurs confirmèrent successivement, et étendirent les privilèges de l'Ordre teutonique en Prusse, et en Livonie; par un rescript impérial daté de Blindenburg, en date du samedi avant St. Sophie 1424. L'empereur Sigismond ordonne au juge de sa cour, ou président du conseil aulique, de ne plus évoquer devant son tribunal, les membres de l'Ordre en Prusse et en Livonie, ni leurs vassaux, sujets et subordonnés, les déclarant affranchis de la juridiction des tribnaux impériaux (privil. de non appellando). Cet acte est péremptoire relativement à la question sur l'espèce de dépendance dans laquelle la Livonie a été considérée par les empereurs d'Allemagne. v. Manuscrits cit.

20) La terre de Marienburg, après avoir passé successivement dans les mains de divers propriétaires, depuis la destruction de l'Ordre, a été, dans le siècle dernier, achetée par Mr. le Cons. int. Baron de Vietinghoff, père du propriétaire actuel.

21) v. Das rothe Buch inter archiepiscopalia. v. Melchior Fuchs in nordische Miscellaneen, 26. St. p. 27, 28.

22) Arndt T. II. Crantz Vandalia etc.

23) v. Kelch, p. 21.

24) Jännau raconte très inexactement tous ces faits. Il place l'affaire des paysans à Odenpäh, et confond ainsi

l'action contre les Russes, avec celle des chevaliers contre les paysans devant Réval. v. Kelch p. 115 — 117. Arndt, T. II., p. 95 — 98 etc.

25) v. manuscrits cit.

26) v. diplom : manuscrit en date du 4. Decembre 1346.

27) Le château de Marienburg en Prusse étoit une des résidences des Grand-maîtres teutoniques. Les ruines de ce château telles qu'elles existent encore aujourd'hui, donnent une haute idée de sa magnificence. Il y a dans l'architecture des détails vraiment admirables, et surtout des voûtes d'une hardiesse et d'une légèreté presque effrayantes. Ces ruines ont attiré l'attention des artistes modernes. Le graveur Frick a publié à Berlin, d'après les dessins de Gilly, une suite très intéressante de gravures sur ces belles ruines. Cet ouvrage est précieux par son exécution, et pour l'histoire de l'art.

28) v. Une quittance du roi Woldemar pour partie du payement convenu, est datée de Marienburg, le mardi après esto mihi 1347.

Jannau évalue cette somme de 19,000 marcs à 247,000 Ro. argt., cette estimation est trop haute. Le marc ne valoit originairement que 4 Ro. argt., mais alors le marc d'argt., poids de Cologne, qui avoit été désigné, valoit quelque chose de plus que le double.

29) v. manuscrits cit., cette pièce qui n'a point été transcrite exactement par Hiörn et Arndt.

30) Cet acte est remarquable en ce qu'il prouve que les Grand-maîtres teutoniques traitoient avec leurs lieutenants en Livonie, presque comme avec un état séparé et en quelque sorte indépendant. En effet cette section de l'Ordre a eu souvent des intérêts distincts. Cependant nous verrons dans la suite, qu'avant Wolther de Plettenberg, sous ce Herrmeister même, et après lui, les Grand-maître de l'O. T. ont toujours été regardés

comme les véritables supérieurs des chevaliers livoniens. C'est ce que prouvent de nombreux documens conservés dans les archives secretes de Königsberg; notamment ceux datés de Marienburg en 1348, de Stralsund du 15. Juin 1349, et surtout un acte de 1440 passé entre le Grand-maître T. Eberhard et le Herrmeister Heydenreich Fincke, par lequel les chevaliers de Livonie promettent de nouveau obéissance et fidélité aux Grand-mâîtres, ce qui prouve que cette fidélité avoit paru chancelante, et que les chevaliers de Livonie, qui ne vouloient pas reconnoître de supérieurs, et même d'égaux dans leur pays, étoient de même assez disposés à s'affranchir de toute dépendance au dehors.

- 31) Ce roi de Suède Magnus V. étoit mari de Blanche de Namur et héritier de Norvège; il eut deux fils, Erik et Haquin qui épousa Marguerite, fille de Woldemar III., roi de Danemark. C'est cette fameuse Marguerite qui fit la célèbre union de Calmar en 1397, par laquelle les trois couronnes de Suède, Danemark et Norvège furent réunies. Cette réunion entraîna des troubles qui ne cessèrent que lorsque Gustave Wasa se fut affermi sur le trône de Suède (1523).
- 32) François dit de St. Marc, cardinal, prêtre. v. manuscrits cit.
- 33) v. manuscrits cit.: pronunciamus, declaramus, et decernimus per hanc nostram definitivam sententiam, civitatem praedictam Rigensem pertinuisse et pertinere jure domini, seu qualicumq. ad dictos archiepiscopum et ecclesiam Rigensem in spiritualibus et temporalibus pleno jure etc.
- 34) v. manuscrits cit. Bulle d'Innocent VI. datée d'Avignon 16. Mars 1360.

35) v. manuscrits cit.

36) v. manuscrits cit. (Cette lettre est en latin.)

37) Gadebusch T. I., §. 114, ann. 1397, p. 343, dit: Toute l'histoire du pays prouve que l'Ordre étoit tenu d'obéir à l'archevêque, et même aux autres évêques du pays; non seulement l'Ordre l'avoit promis, mais à diverses reprises cette obligation avoit été rappelée, et de nouveau enjoite. Néanmoins il s'efforça constamment de s'assujettir ces prélats. C'étoit dans cette vue que l'Ordre s'étoit ingéré de se mêler de l'élection des archevêques: enfin il ne garda plus de mesures etc.

38) Ad tollendum lites, discordias et jurgia hujus modi motu proprio et de nostrâ merâ liberalitate et autoritate apostolicâ statuimus, et ordinamus quod de cetero futuris perpetuis temporibus, nullus in canonicum etc. ... recipi possit, aut debeat, nisi prius regularem professionem, per fratres praedicti hospt. emitti consuetam emiserit etc.

v. Bull. Bon. IX. Rome 10. Mars 1394. Un document très curieux et inédit, tiré des archives souvent citées, est la relation du procureur de l'Ordre au Grand-maître, contenant l'exposé des moyens employés par les plénipotentiaires de l'église de Riga, Brincken et Patkull, sous Martin V., pour faire révoquer la bulle dont il est ici question.

39) v. manuscrits cit. Bulle du pape Boniface IX., datée de Rome le 10. Mars 1394.

40) v. manuscrits cit.

41) Vorzeit Lieflands, Th. I. p.

42) Arndt, T. II. p. 116.

43) Hiarn T. I., lib. 4, p. 234. J. de Wallenrodt avoit

été élu prince évêque de Liège. J. de Habundt avoit été prince évêque de Coïre, avant de monter sur le siège de Riga. Wallenrodt étoit un homme somptueux et magnifique. Il se rendit de Riga au concile de Constance, avec une suite de 180 chevaux.

44) Sonntag place cet événement en 1425. v. *Jahreszahlen aus der Geschichte von Riga*. v. relation du procureur de l'O. T. à Rome touchant cet événement. Ce document contient des détails précieux, sur la manière dont les diverses parties sollicitoient à Rome, pour faire triompher leur cause. (v. manuscrits cit.)

45) v. cod. dipl. Pol. T. V. p. 113, et *nordische Miscellaneen* 22. und 23. St. p. 370.

Arndt et Jannau sont tombés ici dans une erreur, en attribuant à ce même Martin V. un décret soi-disant émané en 1426, qui soumettoit de nouveau l'église de Riga à la dépendance dont il l'avoit affranchie par sa bulle de 1423. Ce prétendu décret, ou bref de Martin V., n'existe nulle part.

Toute cette période de l'histoire de Livonie, savoir depuis 1423 — 1449, est retracée par Jannau avec des détails si confus et si contradictoires, qu'il est impossible de s'y reconnoître.

Il paroît ne point avoir eu connoissance des arrangemens pris à Basle, et postérieurs de beaucoup à ceux de 1428 qu'il rapporte.

46) *Sonntag's Jahreszahlen* 1c., p. 25.

47) v. manuscrits cit.

48) Cet accord est rapporté par Hiörn dans ses *collectanea*. v. aussi: *Neue nordische Miscellaneen*, 1. u. 2. St. 1792, p. 405.

49) v. manuscrits cit. Bulle datée de Florence le 12. May 1441.

- 50) v. B. v. Bergmann's Ordensstreitigkeiten mit den Erzbischöfen in Lievland, 1448 — 1479. (manuscrit 1815. et A. W. Hupel's nordische Miscellaneen.
- 51) Jannau T. I. p. 232. Melchior Fuchs (Das rothe Buch, übersetzt von Friebe) Nordische Miscellaneen 26. St., p. 35. Hiarn T. I. p. 244 et d'autres appellent cet accord, ou lettre de Wolmar, die bullu habitus, et semblent la confondre ainsi avec la bulle fausse ou vraie attribuée à Nicolas V. sur cet objet. Jamais un traité entre deux états souverains ne s'est appelé une bulle, encore moins un traité où la cour de Rome n'étoit point partie.
- 52) v. Arndt T. II. p. 137,
- 53) Voici les paroles de cette soi-disante bulle: Nos statuimus, et ordinamus quod praefata ecclesia, deinceps ordinis hosp. hujus modi ac archiepiscopus, praepositus, decani et canonici praedicti, praesentes, et posterii, perpetuis futuris temporibus, unius et ejusdem ordinis et professionis esse debeant.
- 54) v. Th. Hiarn, T. I. lib. IV. p. 244.
- 55) v. Arndt T. II. p. 138 — 139 et la note ci-dessous.
- 56) v. Nordische Miscellaneen 26. St., p. 38. Melchior Fuchs, traduit par Friebe, donne dans le fragment de sa chronique, connu sous le nom de rothe Buch, des détails très-circonsciés et très-curieux sur tout ce qui a précédé, accompagné, et suivi le traité de Kirchholm. Mais tout ce morceau doit être lu avec précaution. En comparant le récit de Melchior Fuchs avec des documens contemporains, on reconnoit que ce bourguemaistre, qui a écrit près de 200 ans après l'événement, s'est laissé aller à une prévention évidente et mal déguisée contre Sylvestre et l'église de Riga.

17) v. Das rothe Buch. Nordische Miscellaneen 26. St., p. 41 et suivantes.

18) Melchior Fuchs ne dit rien de pareil, mais un document précieux recueilli par M. Hennig en 1810, dans les archives secretes de Königsberg, intitulé: Exposé de la conduite de l'archevêque Sylvestre envers l'Ordre de 1450 — 1470, et attribué par Mr. Brotze, à Christophe Forstenau, secrétaire de l'O. T. contient à ce sujet des aveux précieux et irrécusables. Cet exposé même prouve que toutes les vues de l'O. T. tendoient à s'assujettir les archevêques, et la ville de Riga. C'est pour quoi l'Ordre avoit fait de grandes dépenses à Rome, pour faire confirmer et investir Sylvestre, son chancelier et sa créature, en qualité d'archevêque de Riga. (v. Bericht des Ordens-Procurators zu Rom, Jacob von Hohenstein, an den Großmeister Ludwigo von Erlichshausen, die Berechnung der Ausgaben für Bestätigung und Investitur des Erzbischofs (Sylvester). Rom, 19. August, 1448) Ainsi deux ans avant son investiture! (Manuscrits recueillis par Brotze.) Ces dépenses se sont montées à 2,390 ducats.

On voit dans l'exposé cité, qu'après avoir amené Sylvestre à prendre l'habit teutonique, ils l'ont décidé à partager la souveraineté de Riga (item darumme nicht gespartet wart Geldt noch Guth noch große Roste, da de Herremeister unde sien Orden, bede umbe de beste Dinge, deser unde der ander vordracht up de Herlichkeit der Statt to Riga, in dem Hove to Rom, hier im Lande unde anders vor, das man nicht gros achtete vo it anders war voll bewandt were.) On voit qu'ils n'épargnèrent aucuns frais pour y parvenir; qu'après le traité de Kirchholm qui leur assuroit le partage de la souveraineté ils intriguèrent secretement avec quelques bourgeois de Riga, qui aimant mieux avoir un seul maître que deux, offri-

rent à J. de Mengden de le reconnoître comme seul souverain, mais en le pressant de tenir la chose très cachée: que quand Mengden crut l'affaire assez avancée, il n'hésita plus de proposer à Sylvestre de lui abandonner la souveraineté entière suivant le voeu des habitans. Qu'alors l'archevêque se rendit à Birkenbaum près Jungfernhof, pour y délibérer sur cette étrange proposition (J. von Mengden gab sich bloß gegen Herr Erzbischoff Sylvester, als den höchsten unde trauwesten Grunde unde Honore des Ordens, der Borgere to Riga vornement unde besser beynement, wo det se nicht twe Herren, sonder enen wulden haben, unde demme wolden se allein huldigen. (Manuscris cit.) Assurément ces paroles sont claires, et ne laissent aucun doute relativement au véritable infracteur du traité de Kirchholm.

- 59) En Mai 1469, suivant B. v. Bergmaun.
- 60) Bergmann's Geschichte Pieflands. C'est le père de Ms. B. v. Bergmann, auteur des Ordens- Streitigkeiten etc.
- 61) L'ambition, l'oubli des devoirs des vrais religieux, le luxe, la paresse, la molesse, avoient, dit Gadebusch, attaqué l'Ordre jusques dans les racines de son institution. Le Grand-maître T. ayant voulu porter atteinte aux privilèges des villes et de la noblesse vassale, elles se soulevèrent et se soumirent à la Pologne (sous Casimir 1454). Il en résulta une guerre de 13. ans, pendant laquelle, malgré les efforts, à la vérité malheureux, de J. de Mengden, l'Ordre succomba. L'Ordre fut forcé de céder une partie de la Prusse à la Pologne, et de recevoir le reste en fiefs de cette couronne. Ceci se passa en 1466., sous le Grand-maître Erlichshausen qui fut le première Grand-maîtres T. vassal de la Pologne. v. Gadeb. Piefländ. Jahrbücher. Hiarn, Th. I., lib. IV. p. 245 — 246.

- 62) Suivant Bergmann (*Ordens - Streitigkeiten* 1c.) W. v. Fersen ou Herse est mort en 1471, suivant Ceumern en 1475. Cette dernière date est évidemment fausse. B. Bergmann est un guide beaucoup plus sur.
- 63) v. Nord. *Miscellaneen* 26. Et. p. 123.
- 64) v. Nord. *Miscellaneen* 26. Et. p. 128.
- 65) Il existe parmi les manuscrits cités deux documens très-curieux, l'un qui est le rapport fait par B. de Borg au Grand-mâtres T. concernant la prise de Sylvestre, et le supplice d'Henri de Bohême. B. de Borg y dit expressément qu'il a jugé convenable de détenir pour le reste de ses jours Sylvestre prisonnier, et qu'il a rejeté la proposition que cet infortuné lui avoit faite de le laisser terminer tranquillement sa carrière à Pebalg. Il étoit si foible, qu'il falloit quatre hommes pour le lever et le porter. Plusieurs écrivains ont avancé que Sylvestre avoit été remis en liberté à la suite de la bulle de Sixte IV; cela n'est pas exact. Un second rapport du Herrmeister au Grand-mâtres T., Martin Comte de Truchsefs, prouve que Sylvestre est mort prisonnier à Kockenhusen, en présence de deux chapelains, et de quelques serviteurs qu'on lui avoit laissés. Le Herrmeister propose dans ce même rapport, d'incorporer les biens de l'archevêché à l'Ordre, et de transporter le siège archiépiscopal à Réval ou en Courlande. Cette piece, non encore citée, est datée du 9me Octobre 1479, et la première du vendredi saint de la même année. Ainsi la captivité de Sylvestre a dure 6 mois.
- 66) Rüssow, Hiärn et Kelch disent que ce fut J. de Mengden qui assiégea et prit Sylvestre dans Kockenhusen. Mais Arndt suit une version plus exacte, en attribuant ce fait à B. de Borg. Le fragment de Melchior Fuchs cité ne laisse aucun doute à cet égard. J. de Meng-

den mourut en 1469 (suivant Ceumern en 1475) ainsi 10 ans avant de détention et la mort de Sylvestre. Le doute exprimé par Gadebusch (*Abhandlungen von liefländischen Geschichtschreibern* 3. Hauptst. p. 120.) est donc entièrement levé. Gadebusch avoit écrit cet ouvrage avant de connoître le fragment cité. Depuis, dans ses annales, il attribue à B. de Borg le siège de Kockenhusen, et la prise de Sylvestre. Mais cet historien tombe ainsi qu'Hiärn et Arndt lui même, dans une autre erreur, en disant que ce Herrmeister fit brûler Kockenhusen et les archives qui y étoient déposées, et que Sylvestre y mourut en prison.

Kockenhusen ne fut ni détruit ni brûlé à cette époque. Car les bourgeois de Riga vinrent l'attaquer en 1481, ils prirent la ville, mais ne purent s'emparer du château. Quant à Sylvestre, nous venons de voir qu'effectivement il ne fut point mis en liberté après la bulle de Sixte IV., puisqu'il mourut avant qu'elle fut connue en Livonie. Relativement aux archives, elles furent détruites par ordre du Herrmeister à qui il importoit beaucoup d'anéantir les titres importants que ces archives renfermoient, et qui ne pouvoient que trop les nombreuses injustices des chevaliers. C'est ce que constate d'ailleurs l'inscription qui étoit au bas du portrait de l'infortuné Sylvestre, dans la galerie de Ronnenburg :

Arce Kockenusiâ captus Sylvester, iniquam
Carceris experiens sortem, calcante magistro
Pocula letiferis propinat mista venenis.

Livoniae annales dedit ignibus ordo
reptos.

(v. Beschreibung aller Bischöfe und Erzbischöfe des Erzstifts Riga, von Gerhard, Rurick Rosenstrauch Annales aus dem 16. Seculo.)

- 68) v. Gadebusch lui même id. id.
 69) Arndt. Th. II, pag. 138.
 70) I. Th. lib. IV. p. 247.
 71) Verzeit Sieflands. T. II, p. 341.
 72) Le voeu que nous formions ici, a été parfaitement rempli par la publication de l'excellent mémoire de Mr. B. Bergmann, pasteur de Rujen (en 1815.)

Cet estimable écrivain, au même moment où nous nous occupions de rétablir relativement à cette époque, jusqu'alors obscure de l'histoire de la Livonie, la vérité des faits historiques, éclairé par des lumières puisées aux mêmes sources que les nôtres, écrivoit ce mémoire ou traité intitulé: *Ordens Streiftigkeiten* &c. M. Bergmann a tâché, ainsi que nous, d'être juste envers les deux partis. Si quelquefois il s'est laissé aller à l'habitude de soupçonner la loyauté et la modération de Sylvestre, c'est qu'il a perdu de vue, que depuis que J. de Mengden avoit rompu le traité de Kirchholm, Sylvestre n'avoit plus eu d'autre parti à prendre que d'insister désormais sur une réintégration complète dans tous ses droits. Sylvestre a été foible, et plus d'une fois la violence l'a fait souscrire de nouveau, à des conditions qu'il désavouoit ensuite, lorsqu'il se croyoit moins menacé. C'est un manque d'énergie dont on peut l'accuser. Mais on n'a jamais taxé d'ambition quelqu'un qui borne ses prétentions à ravoir ce qui lui appartient. Voici au surplus un extrait de la conclusion de l'ouvrage de Mr. B. Bergmann, qui contient l'énoncé de son jugement sur la personne de l'archevêque Sylvestre.

Non dem Orden auf den erzbischöflichen Stuhl gesetzt, erwartete man von ihm friedlichen Gehorsam, und reizte ihn durch die erste Ungerechtigkeit, die man gegen ihn beging so sehr, daß aus dem unterwürfigen Freunde bald der unz

- versöhnteste Widersacher hervorgieng, der sich alles erlaubt hielt, wodurch er sich nur den Ordensfesseln entziehen konnte... So manches wurde von feindseligen Gesinnungen der Gegenparthei in Schatten gestellt. Folglich hätten wir Ursache, weniger freigebig die Farben des Hasses in seiner Characterzeichnung aufzutragen.
- 73) v. Nord. Miscellaneen 26. St. p. 139.
- 74) v. Nord. Miscellaneen 26 St. p. 133.
- 75) v. manuscrits cit.
- 76) Lettre de Wolmar en 1451.
- 77) Voici les termes mêmes de la protestation: In dominum Sylvestrem archiepiscopum, praepositum, decanum, capitulum, canonicos, vassallos, subditos, crudeliter saeviendo; omnia castra temporali dominio dictae ecclesiae, subjectorum, et mensae archiepiscopi et capituli pertinentia, vi et armis successive expugnarunt, diripientes quae in eis erant mobilia et bona, et tanta scelera inhumaniter perpetrarunt, ut excedat verborum copiam criminum multitudo. Ac dominum Sylvestrem, canonicos etc., captivarunt etc. (v. manuscrits cit.)
- 78) v. Nord. Miscellaneen 26 St. p. 158.
- 79) Ce château s'appelloit Wittenstein, et étoit le chef-lieu d'une commanderie.
- 80) Er ist mit großem Frohlocken der Stadt und der Gemeinde eingeholt, und als der rechte natürliche Herr aufgenommen worden. v. Nord. Miscellaneen 26. St. p. 168. Il est bon de remarquer que c'est Melchior Fuchs, qui s'exprime ainsi.

- 81) Der Erzbischof hatte nicht das liebe Brodt. Die Stiftsgüter lagen in Grauß und Schutt, und seine Bedienten mußten, sich des Hungers zu erwehren, lange Finger machen. Arndt T. II., p. 157.
- 82) Hiärn, Gadebusch, Gebhardi etc., rapportent que les chevaliers s'étant saisis de la personne d'Etienne, le placèrent sur un âne, le visage tourné vers la queue, et le chassèrent ainsi de Riga, lui enjoignant de n'y plus revenir. Ce conte ridicule, entièrement opposé aux moeurs du tems, est totalement démenti par les faits historiques. A cette époque la ville de Riga étoit loin d'être soumise, et même elle eut peu de tems après, des avantages signalés sur l'Ordre.
- 83) v. Nordische Miscellaneen, 26. St., p. 200.
- 84) v. Nordische Miscellaneen loc. cit. p. 239.
- 85) Ce traité est connu sous le nom de *Wolmarfcher Uffspröcke* (Auspruch der Schiedsrichter).
- 86) v. Gadebusch, T. II., p. 230.
- 87) v. Vorzeit Sieflands, T. II., p. 340.
- 88) Le privilège connu sous le nom de *Gnadenbrief* en 1457.
- 89) Das *Gaufrecht* (le droit manuaire).
- 90) *Gotschek Boleman*, échevin de Riga, nous a transmis à ce sujet des dates certaines. Il écrit qu'en 1468 le greffier ou secrétaire de la ville, a porté dans les comptes de ses dépenses 6 marcs pour le heimliche Gericht. Il indique d'autres dépenses de cette nature, qui se montoient à des sommes assez fortes: entr'autres 25 marcs 3 ferd, 1 sl, pour un voyage entrepris par un certain Hans Spiegel, auprès du tribunal secret. De-plus 20 marcs, payés par l'archevêque de Riga pour divers objets, et entre autres pour le tribunal secret. Ce même Hans Spiegel reçut en outre pour son voyage auprès du *Behm-*

gericht, et pour son retour, à diverses reprises, une fois 92 marcs, une autre fois 62 marcs 13 sl., et il est aussi fait mention de cadeaux particuliers, tels que de fourrures de loups, de saumons fumés etc., donnés par l'archevêque de Riga aux secrétaires du Behingericht dans un procès contre Hans Burmann. (v. Nordische Miscellaneen 11. u. 12. St., p. 413.

- 91) v. les pièces à la fin du volume No.
- 92) v. manuscrits cit. et Nordische Miscellaneen 11. u. 12. Stüd.
- 93) Gadebusch de qui nous empruntons ce fait, T. I., p. 375, paroît s'être trompé ou dans le nom de l'archevêque, ou dans la date de 1308. Il dit qu'alors Jean III. s'étant cassé la jambe, fut obligé de se rendre en Allemagne, parcequ'il n'y avoit point de médecin dans le pays. J. III. du nom étoit J. de Schwerin, mort en 1300 suivant Ceumern; Isarnus lui succéda, et fut en 1302 porté à l'archevêché de Lund. [v. le commencement de ce chapitre]. Quant à la remarque de Gadebusch, il seroit possible que l'archevêque se fut simplement méfié de l'habilité des médecins ou chirurgiens du pays, et eût voulu aller en Allemagne en chercher de meilleurs. Tous les jours on fait de très grands voyages pour de pareilles causes. Dans le moyen âge les ecclésiastiques, surtout les moines, étudioient et pratioient souvent la médecine, et dans un pays où les institutions dominantes étoient religieuses, il n'est pas probable que cette science ait été tout-à-fait négligée.
- 94) v. manuscrits cit. : le manuscrit porte la date de Mai 1449, mais ce doit être une erreur, car Henning ou Henri de Scharfenberg est mort en 1448. v. Th. Hiärn T. I. lib. 4, p. 244, et Ceumern, theatrid. Liv. etc.

PIÈCES DÉTACHÉES

ET

JUSTIFICATIVES.

I.

Notices sur les anciens habitans des côtes orientales de la mer baltique,

Extrait de la vie de St. Ansgard in Lindenbrogii
Scriptt. rer. septen; Hamburgi, 1706. fol.

Quelques uns de nos Lecteurs seront peut-être bien-aise de voir le passage même de Rimbert, cité p. 7 du chap. I. de cet ouvrage. Le voici :

Gens enim quaedam ab eis (Sveonibus) longè posita vocata Chori*) (videtur Curlandia loqui) Sveonum principatui olim subdita fuerat; sed jam tam diu erat, quod rebellando eis subijci dedignabantur.

*) Quaedam, dicta Chori, scythici gens incola mundi, Cum foret imperio Sveonum subdita, rupto Foedere dissensit

Vita St. Anscharii, C. 63. Poème de Gualdon, moine de Corvey, dans le recueil de Lindenbr. etc.

Denique Dani hoc scientes, tempore supradicto, quod dominus episcopus jam in partes Sveonum advenerat, navium aggregata multitudine, ad eandem porrexerant provinciam, volentes et bona eorum diripere, et sibi eos subjugare.

Regnum vero ipsum quinque habebat civitates. Populi itaque inibi manentes, cognito eorum adventu, conglobati in unum, coepere viriliter resistere, et sua defendere; dataque sibi victoria, populi Danorum caede prostrata, mediumque navium eorum diripuerunt, auro et argento spoliisque multis ab eis acceptis.

Quod audiens praedictus rex Oleph, populusque Sveonum, volentes sibi nomen acquirere, quod facere possent quae Dani non fecerant, et quia sibi etiam antea subjecti fuerant, innumerabili congregato exercitu, illas adierunt partes et primo quidem improviso ad quandam urbem regni ipsorum vocatam Secburg, in qua erant septem millia pugnatorum, devenientes, penitus illam devastando succenderunt.

Deinde confortati animi, dimissis navibus, inter quinque dierum arripientes, ad aliam urbem ipsorum, quae Apuliae dicebatur, efferro corde properabant — (suit la relation de l'attaque, et de la soumission de ces peuples. Voici les conditions du traité) — et *x.* quidem quicquid ex spoliis Danorum praeterito anno (853) in auro et armis acquisivimus, vobis pro munere foederis damus. Deinde pro uno quoque hominum in hac urbe constitutorum, dimidiam libram argenti efferimus, et insuper censum

quem antea solebamus vobis dare, persolvemus: et datis obsidibus ad hinc subjecti, et obaudientes sicuti antea fuimus, vestro imperio esse volumus. (p. 71. chap. 27, §§. 17 et 18.)

Ce passage présente plusieurs points remarquables, et qui mériteroient sans doute un examen plus approfondi que celui auquel nous pouvons nous livrer ici.

1. Il ne paroît pas douteux qu'il ne soit ici question de la Courlande. L'expression *scythici gens incolamundi*, prouve que ce peuple appartenoit à la nation esthonnienne que les Slaves comprenoient, ainsi que plusieurs autres nations de leur voisinage, sous le nom de *Tschoudi*, ou *Scythi*.

2. D'un autre côté nous avons vu que les Esthoniens n'avoient point de villes proprement dites, surtout point de grandes villes fortifiées, on ne sait donc trop que penser de cette ville de *Seeburg*, nom allemand, qui ne sauroit avoir été celui de la ville attaquée par les Suédois, et qui étoit évidemment une ville maritime. La forteresse des *Semigales* appelée *Seelburg* par les Allemands, étoit à plus de 25 lieues dans les terres sur les bords de la *Duna*. Enfin la partie des Esthoniens connus sous le nom de *Kuren* ou *Couren*, n'occupoit que les bords de la mer en Courlande. Lors donc que les Suédois se sont portés à cinq journées de marche dans l'intérieur, pour attaquer la ville d'*Apulia*, dont on ne retrouve aucune trace, ni sur les lieux, ni dans les historiens, il est évident qu'ils ont dû se trouver sur le territoire de la nation

lithuanienne, qui effectivement à cette époque avoit des villes, et une civilisation plus avancée que les nations esthoniennes et livoniennes. Tout ce passage doit donc être lu avec précaution; mais le témoignage de Rimbert, qui a écrit peu après les événemens qu'il raconte, est néanmoins d'un grand poids; et il pàtoit entr'autres mettre hors de toute espèce de doute, que les peuples de ces côtes avoient été antérieurement tributaires de la Suède. *Censum quem antea solebamus vobis dare persolvemus.* Adam de Brement dit (de situ Dan. p. 58): *insula Curland quae Sveonum imperio subjacet.*

3. On retrouve dans cet extrait une preuve curieuse de la rivalité qui a toujours existé entre la Suède et le Danemark. (*Sveones volentes sibi nomen acquirere, quod facere possent quod Dani non feterant*).

4. On voit ici un nouvel exemple de cet esprit de résolution qui a signalé les entreprises de quelques princes ou aventuriers belliqueux. Oleph renvoie ses vaisseaux, afin de ne plus laisser à ses troupes d'alternative entre la victoire et la mort; Guillaume le conquérant fit brûler ses vaisseaux, lorsque en 1066, il débarqua en Angleterre pour en prendre possession, et Agathocles renvoÿa sa flotte en Sicile lorsqu'il fut en Afrique, porter la guerre aux Carthaginois.

II.

Introduction du christianisme en Russie.

Extrait de Nestor suivant la traduction allemande, par Mr. Scherer. p. 99 — 108.

Dans l'année 986 des Bulgares musulmans vinrent trouver Volodimir et lui dirent : — Quoique tu sois un bon et sage Prince, tu ne connois pas cependant la Loi ou la religion, crois donc en la nôtre et honore Mahomet. — Volodimir répondit : „En quoi consiste votre religion?“ — Ils dirent : „Nous croyons en Dieu, et voici ce que Mahomet nous enseigne. — Fais toi circoncire, ne mange point de cochon, ne bois point de vin, — et après la mort tu t'amuseras avec les femmes, car Dieu donnera à chacun 70 belles femmes, dont tu pourras en choisir une, et dans celle que tu auras choisie, Dieu réunira toutes les beautés et te la donnera pour épouse. Mais celui qui aura été pauvre dans ce monde le sera aussi dans l'autre.“

Ils dirent encore beaucoup d'autres choses insidieuses de

ce genre, qui l'on ne peut répéter à cause de leur infamie. — Volodimir les écouta parceque lui-même aimoit les femmes, mais cela ne lui plaisoit nullement que l'on dût se faire circoncire, s'abstenir de viande de porc, et ne point boire de vin, — et il dit: „Le Russe aime à boire, c'est un plaisir dont nous ne saurions nous passer.“

Ensuite vinrent les Latins de Rome et dirent: „Nous venons en qualité d'envoyés du Pape qui te fait dire: Ton pays est comme le nôtre, mais ta religion n'est pas comme la nôtre; car nôtre religion est la lumière. — Nous honorons Dieu, créateur du ciel et de la terre, et des étoiles et de la lune, et de toute creature vivante. Mais vos Dieux sont de bois.“ Volodimir leur dit: „En quoi consiste votre loi?“ — et ils répondirent: Nous jeûnons autant que nous pouvons; mais si quelqu'un boit ou mange, il le fait en honneur de Dieu, comme notre maître St. Paul l'enseigne.“ (Il faut convenir que le Pape avoit envoyé de beaux docteurs à Volodimir, et que le bon moine Nestor en vrai Grec fait jouer un drôle de rôle aux Latins.) — Volodimir dit alors aux Romains: „Retournez vous en chez vous, car nos ancêtres n'ont point adopté ces règles-là.“ —

Les juifs ayant entendu ce qui se passoit, vinrent aussi et dirent: „Nous avons appris que les Bulgares et les Romains sont venus chez toi, et que les uns et les autres ont voulu te faire adopter leur foi. Les chrétiens croient en celui que nous avons crucifié, mais nous, nous croyons en un seul Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob;“ —

et Volodimir leur dit : „Eu quoi consiste votre loi?“ et ils repondirent : „Elle nous commande de nous faire circoncire, de ne point manger de porc, ni de lièvre, et de garder religieusement le sabbat.“ Et il leur dit : „Où est situé votre pays?“ — „A Jerusalem.“ — „Où est Jerusalem?“ — Et ils repondirent : „Dieu étoit courroucé contre nos ancêtres, et il nous a dispersés, à cause de nos péchés, dans tous les pays, et les chrétiens se sont emparés du nôtre.“

Alors il leur dit : „Comment pouvez vous prétendre d'enseigner les autres, vous qui êtes rejetés de Dieu et dispersés sur la terre. Si Dieu vous aimoit, vous et votre loi alors vous ne seriez pas éparpillés dans les pays étrangers ! Vous voudriez peut-être qu'il nous en arrivât autant qu'à vous ?...“

Après cela les Grecs envoyèrent un philosophe à Volodimir lequel dit : „Nous avons appris que les Bulgares t'ont envoyé des gens, pour te persuader d'embrasser leur religion — mais cette religion est infâme devant le ciel et devant la terre, — ils sont maudits plus que les autres hommes parce qu'ils ressemblent à ceux de Sodôme et de Gomorrhe, sur qui de pierres brulantes tombèrent du ciel, les precipiterent dans l'abyme, et les engloutirent dans la terre. De même un jour terrible attend ces malheureux quand Dieu viendra du ciel sur la terre, au jour du jugement, pour perdre tous ceux qui ont vécu aussi abominablement. Car ceux là commettent toutes sortes d'infamies et appellent Mahomet un prophète.“

Volodimir ayant entendu ces paroles, il cracha à terre et dit: Fi, cela est abominable. — Et le philosophe reprit:

„Nous avons aussi appris que des gens sont venus de Rome pour t'enseigner leur foi. La religion de ces gens là est peu différente de la nôtre. Ils disent la messe avec du pain sans levain qu'ils nomment oublie, — ce que Dieu n'a point commandé. Au contraire, il a commandé, de se servir pour la messe de pain avec du levain, et il a donné de ce pain aux apôtres: — „ceci est mon corps, qui est sacrifié pour vous;“ — il prit aussi le calice, et dit: „ceci est le sang du nouveau testament.“ — Or, ceux de Rome ne font point ainsi, — donc ils ne sont point de la vraie religion.

Alors Volodimir dit: Les Juifs ont aussi été chez moi, et ont dit: Les Grecs et les Romains croient en celui que nous avons crucifié, — à quoi le philosophe repartit: „Il est vrai que nous croyons en celui qu'ils ont crucifié, car les prophètes ont prédit que Dieu naîtroit, et d'autres ont prédit, qu'il seroit crucifié et enterré, qu' au troisième jour il ressusciteroit, et ensuite monteroit au ciel. — Mais les Juifs firent mourir ces prophètes, et martyrisèrent d'autres cruellement. Mais la prophétie de ces prophètes ayant été accomplie, après que Dieu fut venu au monde, eut été crucifié, fut ressuscité et monté au ciel, alors il leur donna 46 ans pour faire pénitence, mais ils ne firent point pénitence, alors Dieu envoya les Romains contre eux. Les Romains détruisirent leurs villes, les dispersèrent par toute la terre, et depuis ce tems ils servent dans les différens pays.“ — La dessus Vo-

Volodimir dit: Mais pourquoi Dieu vit-il du ciel pour essayer tant de souffrances? A quoi le philosophe répondit: „Si tu veux m'écouter je te raconterai tout, depuis le commencement.“ — Volontiers, dit Volodimir. Et le philosophe commença à raconter toutes les actions de Dieu depuis le commencement du monde jusqu' au 7. ième concile général. Il lui parla de la vraie foi, de la récompense future des justes et de la punition des impies; et disant cela, il fit voir à Volodimir une peinture qui représentoit le jugement dernier, lui faisant remarquer à droite les justes, qui, pleins de joie, montoient au paradis, et à gauche les méchans, qui étoient précipités dans l'enfer pour leur punition. Volodimir soupira, et dit: Salut à ceux qui sont à la droite! malheur à ceux qui sont à la gauche! — Et le philosophe dit: „Si tu veux être à droite, fais-toi baptiser.“ Volodimir fit grande attention à ces paroles et dit: „J'attendrai encore un peu.“ — Il vouloit auparavant être instruit de toutes les religions; et fit de grands présents au philosophe, et le renvoya chargé d'honneurs.

En l'an 987 Volodimir fit venir ses Boyares (magnats ou ministres, préposés à une branche de l'administration) et les anciens de la ville, et leur dit: „Voyez, les Bulgares sont venus me trouver et m'ont dit: embrassez notre foi. — Ensuite les Latins sont venus aussi, qui m'ont également vanté leur religion, les Juifs de même; les Grecs sont venus les derniers, et ont blâmé toutes les autres religions, louant beaucoup la leur. et ont dit et raconté beaucoup de choses et ce

qui c'est passé depuis le commencement du monde. Leurs discours étoient très raisonnables, et chacun les entendoit avec plaisir et admiration. — Ils annoncent, qu'il y aura un autre monde et que celui qui aura embrassé leur foi ressuscitera, et ne mourra plus, mais que celui qui suivra une autre religion, sera brûlé éternellement. — Que pensez vous de cela? — Les Boyares et anciens dirent: „Prince, tu sais que personne ne blâme ce qui lui appartient, mais qu' au contraire il le prise et le loue. Mais si tu veux connoître la vérité, tu as des serviteurs habiles; envoie les avec la commission d'éprouver la foi de chacun, et comme ils servent Dieu.“ Cette réponse plut au prince et à tout le monde. Il choisit donc des gens sages et réfléchis, au nombre de dix, et leur dit: „Allez en premier lieu chez les Bulgares et recherchez quelle est leur foi.“ Ils allèrent, et étant arrivés, comme ils virent que ces gens faisoient quantité d'actions honteuses, qu'ils prioient la tête couverte, ils revinrent dans leur pays, et alors Volodimir leur dit: „Allez maintenant chez les Romains, voyez ce qui s'y passe, et ensuite allez chez les Grecs.“ — Ils allèrent chez les Romains, et ayant vu le culte divin, ils se rendirent à la ville du Czar (Zaragorod, Constantinople). Le Czar, ou l'empereur, leur demanda: pourquoi ils étoient venus, et ils rapportèrent la cause de leur voyage. L'empereur les écouta avec plaisir et les traita ce jour là avec beaucoup de distinction. — Le lendemain il envoya chez le patriarche et lui fit dire: Les Russes sont arrivés pour étudier notre foi; arrange donc tout dans l'église

et au choeur, et toi même revêts-toi de tes habits pontificaux, afin qu'ils voient la gloire de notre Dieu."

Alors le patriarche assembla le clergé, ordonna le service divin, comme aux jours de fêtes, fit brûler les encensoirs, et eutonna les hymnes et les cantiques. — On accompagna les Russes à l'église, et on les plaça dans une place commode, on leur fit voir tous les ornements et toutes les beautés de l'église, les habits pontificaux, l'ordre des cérémonies, la manière dont les diacres s'avançoient vers l'autel, et y faisoient leur prière; — on leur fit entendre la musique des choeurs. Les Russes furent ravis et en extase, et ne pouvoient assez louer la pompe du culte grec. Les empereurs Basile et Constantin les firent venir et leur dirent: „Retournez dans votre pays," et les congédièrent en le chargeant de présents et d'honneurs.

Il revinrent donc, et Volodimir fit assembler ses Boyares et anciens et leur dit: „Nos envoyés sont revenus, sachons ce qu'ils ont vu," et il leur commanda de faire leur rapport devant l'assemblée. Alors ils dirent: „Nous avons été chez les Bulgares, et nous avons vu comme ils célèbrent l'office divin dans leurs temples, priant la tête couverte et sans ceinture, et après avoir fait une salutation, ils s'asseoient et regardent de tous côtés comme des insensés; et il n'y a nul plaisir à être avec eux, mais au contraire force désagrement et une puanteur insupportable, et leur religion n'est pas polie du tout. Nous avons été aussi chez les Romains et vu comme ils célèbrent l'office dans leurs églises, mais

nous n'y avons remarqué ni pompe, ni beauté. Enfin nous avons été chez les Grecs. — On nous a conduits dans le temple divin, et nous crûmes être dans le ciel, car sur la terre il n'existe point d'éclat et de magnificence pareille... Il nous est impossible de le décrire, mais ce que nous savons c'est que Dieu est sûrement présent parmi eux, et que leur culte l'emporte sur celui de tous les autres pays. Nous ne pouvons pas oublier cette magnificence. Quiconque a goûté quelque chose de doux, ne peut plus prendre rien d'amer, c'est pourquoi nous ne voulons plus rester ici." — Les Boyares répondirent: „Si la religion grecque avoit été mauvaise, ta grand-mère Olga ne l'auroit point embrassée, elle qui étoit la personne la plus sage du monde." — Volodimir dit: „Où recevrons nous donc la baptême?" Et les Boyares répondirent: „où il te plaira."

Après cette ambassade cela n'empêcha pas Volodimir d'aller l'année d'après attaquer Chersonèse (Cherson) qu'il prit par trahison. Alors il fit dire aux Czars Basile et Constantin qu'il avoit pris leur fameuse ville de Chersonèse; mais qu'ils avoient une soeur non mariée, qu'il la demandoit pour femme; si non qu'il traiteroit leur ville comme il avoit fait celle là. Les empereurs répondirent: qu'ils ne pouvoient marier leur soeur qu'à un chrétien, qu'il devoit se faire baptiser, et qu'il l'obtiendrait. Volodimir le promit, et alors les empereurs envoyèrent

leur sœur Anne à Volodimir. La princesse pleura amèrement en partant, et ils eurent bien de la peine à la déterminer. L'intérêt de la religion la décida. Au moment où elle arriva à Chersonése, Volodimir souffroit tellement des yeux, qu'il avoit perdu la vue; mais dès qu'il eut reçu la baptême, il fut guéri et crut sincèrement au vrai Dieu. Il épousa la princesse Anne et partit eustite pour Kiev, où il fit jetter ses anciennes idoles, et notamment Percua, dans le Dnieper. Il construisit de nombreuses églises et fit baptiser tout son peuple. Les Russes entrèrent en foule dans la rivière jusqu'à la poitrine, et reçurent ainsi la baptême.

III.

Remarques sur la chanson live;

„Jörru, Jörru,“

Mr. Masing, pasteur d'Ecks en Livonie, l'homme de toute la province qui possède le mieux la langue esthonienne, a bien voulu nous faire parvenir sur cette chanson une dissertation très intéressante. Nous en empruntons les détails suivants :

„La chanson citée (chap. I. p. 54) a été transmise de génération en génération, et s'est conservée ainsi que beaucoup d'autres jusqu'à nos jours. Elle est encore chantée journellement dans le canton de Réval, mais par des hommes seulement. Un trait des moeurs anciennes de ce peuple s'y est également conservé, savoir que c'est la bergère qui va trouver son amoureux, et que rarement ce dernier va chercher sa maitresse. Dans des moeurs toutes naturelles, cette habitude se fonde sur un certain sentiment de délicatesse.

qui en imposant à la femme plus de prudence et de circonspection, la met plutôt dans le cas de saisir le moment propice, d'éviter l'éclat et le bruit, et tout ce qui pourroit compromettre sa réputation ou son amour.

Quant au dialecte de ce petit poëme, c'est celui usité encore aujourd'hui par les Esthoniens dans leurs improvisations; c'est la langue poétique et sacrée, et que l'on pourroit appeler le Sanscrit de ce peuple.

La division en strophes, admise par Kelch, est fautive: cet *Eroticon* est un poëme dialogué. Les deux amans s'y entretiennent de leurs désirs et de leurs projets.

L'orthographe suivie par Kelch est celle des tems où il a écrit. Une connoissance plus approfondie de la langue, y a apporté des changemens essentiels.

Voici cette chanson avec les divisions et l'orthographe qu'elle doit avoir:

Elle: Jürri, Jürri! jooks ma tallen?

Lui: Arra tulle, Ellafenne!

Miks ep olle eile tulnud?

Eile ollin üksinesse,

Nüüd ollen wirbi wiefesse.

Lulle homme hommifulle

Siis ollen jälle üksinesse

Kargotella, faste! — Ella!

Siuga, sittika willusa.

Elle: Siis ollen walmis mainujelle

Kaunist Karja satamalle.

Traduction littérale par Mr. le pasteur Masing.

Sie: Jürgen, Jürgen! soll ich jetzt schon kommen?

Er: Nein; Feinliebchen, komme nicht!
Warum bist nicht gestern kommen?
Nest sind unsrer Gänse hier.

Gestern war ich ganz allein;
Morgen in der Notgenstunde
Komm, dann werd' ich einsam sehn.

Doch, der Thau! — Hind; hüpf in weiten Sprün-
gen;

Oder — komm in jener Kühle,
Wo Schlang' und Käfer munter sind!

Sie: Ei! da muß ich fertig sehn,

Die nicht-gar kleine Heerde auf den Acker hin-
zutreiben.

Traduction métrique par Mr. Ch. Petersen.

Sie: Jürgen, Jürgen! soll ich kommen?

Er: Darfst nicht kommen, liebes Leben!
Warum bist nicht gestern kommen?
War ich gestern doch so einsam!
Heute hab' ich vier Gefährten.

Morgen komm! im Morgenstrahle,
Liebchen! bin dann wieder einsam.
Komm in weiten, leichten Sprüngen,
Daß der Thau dich nicht verrathe.

Oder komm in näch't'ger Kühle,
Wann noch Schlang' und Käfer schwärmen.

Sie: Ho! dann bin ich schon gewärtig,
Heerde in die Huth zu treiben!

Traduction littérale françoise.

La bergère. Georges, Georges! dois-je déjà venir?

Le berger. Non ma bien-aimée ne viens pas.

Pourquoi n'est-tu pas venue hier?

Hier, j'étois tout seul,

Maintenant nous sommes cinq ensemble,

Demain à l'heure matinale

Viens, — je serai seul.

Mais la rosée! Chère enfant, élances-toi en
sauts distans et légers;

Ou bien, viens à l'heure

Où le serpent et l'insecte ne sont point encore
engourdis.

La bergère. Ahi! il faut alors que je sois prête

A conduire au paturage notre troupeau assez
nombreux.

Essai de traduction métrique.

La bergère. Georges, Georges, dois-je venir?

Le berger. Non, ne viens pas, ma bien-aimée,

Hier que ne pouvois-tu dans mes bras accou-
rir!

Hier je me trouvois seul, mais toute la jour-
née,

Aujourd'hui j'ai des compagnons!

Viens demain, dès que de l'aurore

Brilleront les premiers rayons!

Alors je serai seul encore!

Ne marche point, — accours en sauts légers,

Je crains la rosée indiscreète.

Ou plutôt viens le soir, avant qu'en nos vergers
 Des insectes bruyans la voix ne soit muette.
La bergère. Hélas, il faut qu'alors, loin de notre hameau,
 Je veille au paturage, au soin de mon troupeau.

IV.

Kurze Verzeichniß aller Städte und Schlösser in ganzem Liefflande, nebenst Bericht, wie dieselbigen belegen, und welchen Herren oder Edel-Leuten sie für der eingefallenen Krieges-Empörung und grossen Veränderungen aller vorigen Stände desselbigen Landes Anno 1555, da Lieffland noch in vollem Flor gestanden, gehörig gewesen.

Das Erzh: Stifft Riga.

1. Erstlich: Der Erzh: Bischöfliche Hoff in der Stadt Riga, samt der halben Jurisdiction und Herrlichkeit über dieselbe Stadt, nebenst der Thum: Kirchen und vielen Thum: Herren Häuser, und mehr anderer Herrlichkeiten, in: und ausserhalb der Stadt.
2. Das Schloß Treiden, an einem Flusse die Treider: Aae geheissen, gelegen, der Haupt: Häuser eins im Erzh: Stifft.
3. Das Schloß und Städtlein Lemsel.
4. Ein niedergebrochenes Schloß und jeko ein Hoff,

- Salis genannt, an einem Flusse, die Salische Bäche geheissen, welche daselbst ins Meer fließt.
5. Wain sel, ein niedergebroschenes Schloß und jeho ein Hoff.
 6. Nonnenburg, ein stattlich Schloß nebenst einem Städtlein, welches fast das fürnehmste Gebieth im ganzen Erz: Stifft ist, woselbst auch der Erz: Bischoff in friedlichen Zeiten am meisten Hoff gehalten.
 7. Schmildten, ein Schloß und Flecken.
 8. Serben, ein Schloß und Flecken.
 9. Pebalgen, ein Schloß und Flecken.
 10. Seswegen, ein Schloß und Flecken.
 11. Schwaneburg, ein Schloß und Flecken.
 12. Marjenburg, ein Schloß mit einem Städtlein an der Neussischen Grenke gelegen.
 13. Laudon, ein Schloß an einem Flusse die Eves geheissen, welche in die Duna fließt.
 14. Kreuzburg, ein Schloß.
 15. Kokenhusen, ein stattlich und fest Schloß und gemäurtes Städtlein am Dünstrohme ist auch der Haupt: Häuser eins.
 16. Lenwarden, ein Schloß an dem Dünstrohme gelegen.
 17. Urkül, ein alt zerbrochen Schloß auch an der Duna gelegen.

Diese obgemeldten Städte, Schlöffer und Gebiether, nebenst etlicher dazu gehörigen Höfen,

sind damahl Anno 1555. dem Herrn Erzh:
Bischoffe zu Riga ohne Mittel zuständig
und gehörig gewesen.

Des Erzh:Stiftischen Capittels Schloßer.

1. Dahlen, ein Schloß auff einem Holme in der
Duna gelegen, da der Thum:Probst seinen
Sitz auff gehabt.
2. Sunzel, ein Schloß da der Thum:Dechan
seinen Sitz gehabt.
3. Cremon, ein Schloß an der Treider: Aae ge:
legen, nebenst etlicher darzu gehörigen Höfe, so
einem sämtlichen Thum:Capittel gehörig gewesen.

Des Erzh:Stiftischen Adels Schloßer.

1. Ber son, ein Schloß denen von Tiesenhausen ge:
hörig gewesen.
2. Erla, ein Schloß denen von Tiesenhausen gehörig.
3. Hochrosen, ein Schloß denen von Rosen gehörig.
4. Roope, ein Schloß und Städtlein denen von
Rosen gehörig.
5. Kleinroop, ein Schloß denen von Rosen gehörig.
6. Mosan, ein Schloß denen von Kleinrosen gehörig.
7. Rosenbeeck, ein Schloß denen von Krüdenern
gehörig gewesen.
8. Pürkel, ein Schloß denen von Ungarn gehörig.

Das Stift Dörpt.

1. Erstlich: Das Schloß und Stadt Dörpt, an einem Flusse die Embeeke geheissen, welche in die grosse See Weibas fleust, samt dem Hofe und Gebieth Techelfer, allernächst bey der Stadt gelegen.
2. Altenthurm, ein Schloß an der Embeeke gelegen.
3. Warenbek, ein Schloß und Flecken an der Embeeke gelegen.
4. Kyrnpeh, ein Schloß und Flecken.
5. Nyhusen, ein fest Schloß und Flecken an der Russischen Gränze gelegen.
6. Odenpeh, ein alt zerbrochen Schloß und jeho ein Hoff.
7. Sagnik, ein stattlicher Hoff und das fürnehmste Gebieth im ganzen Stift Dörpt.

Die obgemelte Stadt, Schlösser und Gebiether sind dem Bischoff zu Dörpt ohne Mittel gehörig gewesen, nebenst vielen stattlichen Höfen und Dörffern bey und um die Stadt Dörpt gelegen, so einem Ehrwürdigen Thum: Capittel desselbem Stifts gehörig.

3. Item, die Abtey Falkenau, ein stattlich Schloß und Kloster an der Embeeke gelegen, nebst vielen dazu gehörigen Höfen und Dörffern, ein stattlich Gebieth.

Des Dörptischen Adels Schlösser.

1. Manden, ein Schloß denen von Tiefenhausen gehörig gewesen.
2. Congethal, ein Schloß denen von Tiefenhausen gehörig.
3. Kavelecht, ein Schloß denen von Tiefenhausen gehörig.
4. Ulken, ein Schloß denen von Tiefenhausen gehörig.
5. Ringen, ein Schloß denen von Lödwen gehörig.
6. Sommerpahl, ein Schloß denen von Kurseln gehörig gewesen.

Das Stifft Desel und Wyke.

1. Arnsburg, ein stattlich und fest Schloß und Flecken auff der Insull Desel am Meer gelegen, nebenst etlicher darzu gehörigen Höfen, ein gar stattlich Gebieth.
2. Hapsal, ein Schloß und Städtlein in der Wyke am Meer gelegen, woselbst die Thum: Kirche desselben Stiffts.
3. Leal, ein alt Schloß und Städtlein, im gleichenein Jungfrauen Kloster mit stattlichen Gütern versehen.
4. Lode, ein Schloß nebenst den Höfen Kokonka, Auder und andern, so wol als der Flecken zu Alten Pernau, so alles dem Bischoffe daselbst ohne Mittel gehörig gewesen.

Nebenst dem hat auch das Thum; Capittel des
selben Stifftes viel stattlicher Höse und
Dörffer bey und um Hapsal liegen.

5. Item, das Schloß und Abtey Nadis, sampt darzu
gehörigen Hösen und Dörffern, ein stattlich Gebieth.

Des Wytkischen Adels Schlösser

1. Werder, ein niedergebroschen Schloß am Ufer des
Meers gelegen, den Urkeln zuständig.
2. Sickeln, ein Schloß denen Urkeln zuständig.
3. Selckes, ein Schloß denen Urkeln zuständig.

Das Stiffth Churland.

1. Piltten, ein stattlich Schloß und Flecken an einem
Fluß die Windau genannt, welcher 2. Meil von
dannen ins Meer rinnet, gelegen; woselbst der
Bischoff damahl Hoff gehalten.
2. Hasenpotten, ein fein Schloß und Flecken, samt
der Thum; Kirchen desselben Stiffths, woselbst der
Thum; Probst seinen Sitz gehabt.
3. Amboten, ein Schloß auff einem hohen Berge
gelegen.
4. Nyhusen, ein Schloß.
5. Dodangen, ein Schloß.
6. Angermünde, ein Schloß.
7. Erwalen, ein Schloß.

Welche alle, nebenst etlichen Höfen, gemeldtem
Bischoffe und seinem Thum:Capittel ohne
Mittel zuständig.

8. Item, noch ein Schloß am Meer gelegen,
Sacken genannt, welches denen vom Adel des
Geschlechtes von Sacken gehörig.

Das Stifft Neval.

1. Der Bischöfliche Hoff samt der Thum:Kirchen,
und der Thum:Herren Häuser auff dem Thum:
Berge zu Neval.
2. Bornholm, ein Schloß.
3. Fegefeuer, ein Schloß.

Nebenst etlichen Höffen und Dörffern, so dem
Bischoffe und seinem Thum:Capittel ge:
hörig gewesen.

Summa, in allem, im Erh:Stiffte, als auch in
andern zuvorgenandten Stifftern, sind gewesen,
an Städten und Schlöffern, so dem Landes:Für:
sten und ihrem Thum:Capittel ohne Mittel zu:
ständig 40., so noch im wesentlichen Gebäu ge:
standen, und 3. so in den vorigen Kriegen nieder:
gebrochen gewesen, und an Schlöffern, so denen
vom Adel zuständig 18., so in wesentlichem Ge:
bäu gestanden, und eins, so in dem Wpischen
Kriege niedergebrochen gewesen.

Des Ritterlichen Deutschen Ordens in Lieffland Anno
1555 gewesene Städte, Schlöffer und Gebiethe.

1. Das Schloß und halbe Jurisdiction und Herrlig-
keit der Stadt Riga.
2. Das Schloß Kirchholm, am Dúnastrohme
gelegen.
3. Das Schloß Neuermühlen, 2. Meil von
Riga gelegen.
4. Das Schloß Duckum, über der Dúná in
Churland gelegen.
5. Das Schloß und Stadt Wenden, woselbst ein
Herr Meister zu Lieffland selber Hoff gehalten.
6. Das Schloß Arries, nicht weit von Wenden
gelegen.
7. Das Schloß und Stadt Wolmar, an der Treis
der : Aae gelegen.
8. Triaaten, ein Schloß und Flecken 3. Meilen
von Wolmar gelegen, nicht weit von der Treis
der : Aae.
9. Nuijen, ein Schloß und Städtlein an einem feinen
Flusse, die Nuijensche Bäche genannt, gelegen.
10. Burtneck, ein Schloß an einer grossen See gelegen.
11. Karckus, ein Schloß und fast groß Gebiethe, so
vorhin in alten Zeiten eine Vogdtey gewesen.
12. Helmet, ein Schloß an der Obrptischen Gränze.
13. Ermis, ein Schloß.

14. **Rodenpeis**, ein Schloß 4. Meilen von Riga.

Diese obgenannten Städte und Schlöffer, nebenst etlicher darzu gehörigen stattlichen Höfen und Gütern, haben dem Herr Meister ohne Mittel gehöret.

Des Herrn Land : Marschals Schlöffer und Gebieth.

1. **Dünamünde**, ein fest Schloß an dem Orte, da der Dünstrohm ins Meer rinnet, gelegen.
2. **Mitau**, ein Schloß in Semigallen an der Bulder : Na gelegen, samt etlichen darzu gehörigen Höfen.
3. **Ascherad**, ein Schloß an Dünastrohme gelegen, samt etlicher darzu behörigen Höfen.
4. **Segewold**, ein Schloß an der Treider : Na gelegen, samt einem Flecken und zubehörigen Höfen, woselbst der Herr Land : Marschal seinen Sitz gehabt.
5. **Lemburg**, ein Schloß.
6. **Mitau**, ein Schloß.
7. **Schujen**, ein Schloß.
8. **Jürgensburg**, ein Schloß.

Des Compturs zu Fellin Städte und Schlöffer.

1. **Felyn**, ein stattlich fest Schloß und eine gemaurte Stadt.

2. Oberpahlen, ein Schloß und groß Gebieth
samt einem Flecken.
3. Lays, ein Schloß und Flecken an der Wyrischen
Gränze.
4. Tarwest, ein Schloß an der grossen See Wortse-
jerve gelegen, samt fast vielen Höfen und Dörfe-
fern so darzu gehören, ist ein gar stattlich Gebieth,
und an Einkünften dem Meisterthume nicht
ungleich.

Des Compturs zu Pernau Gebieth.

1. Pernau, ist ein fest und wolgebautes Schloß und
gemaurte Stadt, am Ufer des Meers gelegen,
und auff der andern Seiten ein feiner Fluß, die
Pernausche Bäche geheissen, mit einer feinen
Fassung, samt etlicher darzu gehörigen Höfen und
Dörffern, ein stattlich Gebieth, woselbst ein
Comptur zu Pernau seinen Sitz gehabt.

Das Gebieth Sonnenburg.

2. Sonnenburg, ein fein Schloß an dem kleinen
Sunde am Meer gelegen, auff der Insel Oesel,
samt etlicher zubehdrigen Höfen, auch Inseln
im Meer, nemlich Dagden, Mohne, und
mehr andern, ist eine Vogtey und stattlich Gebieth.

Das Gebieth Jerwen.

3. Weissenstein, ein stattlich und fest Schloß und Flecken, samt etlicher zugehörigen Höfen, ein stattlich Gebieth, woselbst der Bogdt zu Jerwen seinen Sitz gehabt.

Des Compturs zu Marjenburg Schlöffer und Gebieth.

1. Marjenburg, ein stattlich Schloß in einer grossen See, nicht weit von der Russischen Gränze gelegen.
2. Adzel, ein schön Schloß an der Treider: Na gelegen, nebenst etlicher darzu gehörigen Höfen, auch ein stattlich Gebieth.

Des Compturs zu Düneburg Gebieth.

1. Düneburg, ein schön fest Schloß an dem Düna: strohme gelegen, samt vielen beyderseits der Düna gelegenen darzu gehörigen Höfen und Gütern, ein stattlich Gebieth, woselbst der Comptur zu Düneburg seinen Sitz gehabt.

Des Bogdtes zu Rositen Gebieth.

1. Rositen, ein Schloß an der Rutschen Bäche gelegen.
2. Lutsen, ein Schloß an der Russischen Gränze an einer See gelegen, nebenst etlicher darzu gehörigen Höfen, ein schön Gebieth, welches mit dem Ge:

biethē Düneburg, einen sehr grossen Strich Landes in sich begreiffet, und in denselben beyden Gebiethern über 350. stehende Seen, groß und klein zu finden; sonsten aber viel wüßtes Landes, Heiden, Gebröckte, und grosser Wildnissen vorhanden.

Des Compturs zu Reval Gebiethē.

1. Reval, ein stattlich wolgebautes Schloß und gar feste Stadt, am Meer gelegen, samt etlicher darzu gehörigen Höfen, woselbst der Comptur zu Reval seinen Sitz gehabt.

Des Bogdtes zu Reval Gebiethē.

1. Narva, ein fein Schloß und gemaurte Stadt an einem grossen Flusse, die Narvische Bäche genannt, nicht weit vom Meer gelegen, allda auch ein feiner Hafen und Schiffahrt ist, samt etlicher darzu gehörigen Höfen, woselbst ein Bogdt zu Narva seinen Sitz gehabt.

Des Bogdtes zu Wesenberg Gebiethē.

1. Wesenberg, ein Schloß auff einem hohen Berge gelegen, mit einem Städtlein, worinnen fast viele Teutschen gewohnet, nebenst etlicher zugehörigen

Höfen, ein fein Gebieth, woselbst der Vogdt seinen Sitz gehabt.

2. Tolsburg, ein Schloß und Gebieth, worauff ein Vogdt seinen Sitz gehabt.
3. Talcossen, ein Schloß worauff ein Ordensherr seinen Sitz gehabt.

Der Edel; Leute Schlösser.

1. Lude, ein Schloß denen von Plettenberg gehörig.
2. Aßze, ein Schloß denen von Gylsen gehörig.
3. Ek, ein Schloß denen Tauben gehörig.

Folgen des Ritterlichen Ordens über der Düna in Ehurland und Semigallen gelegene und des Compturs zu Goldingen Schlösser und Gebieth.

1. Goldingen, ein groß Schloß samt einem Städtlein an der Windau gelegen.
2. Schrunden, ein Schloß an der Windau gelegen.
3. Hasenpot, ein Schloß auff einem Berge gegen dem andern Schloß Hasenpoten über, so nach dem Stifft Ehurland gehörig, gelegen.
4. Durben, ein Schloß.
5. Alswangen, ein Schloß.

6. Zabel, ein Schloß an einer Bäche gelegen.
7. Frauenburg, ein Schloß welche alle nebenst etlicher Höfen, einem Comptur zu Goldingen gehörig gewesen.

Des Compturs zu Windau Gebieth.

1. Windau, ein fein Schloß mit einem feinen Städtlein, an dem Orte da die Windau ins Meer rinnet, gelegen, nebenst etlicher darzu gehörigen Höfen, woselbsten ein Comptur seinen Sitz gehabt.

Des Vogdtes zu Grobin Gebieth.

1. Grobin, ein Schloß nebenst etlicher darzu gehörigen Höfen, woselbsten der Vogdt seinen Sitz gehabt.

Des Vogdtes zu Candau Gebieth.

1. Candau, ein Schloß auff einem Berge gelegen, samt etlicher dazu gehörigen Höfen, woselbst der Vogdt seinen Sitz gehabt.

Des Compturs zu Doblehn Schloßer und Gebieth.

1. Doblehn, ein fest groß begriffen Schloß an einer Bäche gelegen.

2. Neuenburg, ein Schloß nebenst etlicher darzu gehörigen Höfen, ein fein stattlich Gebieth.

Die Vogdtey Bauschkenburg.

1. Bauschken, ein schön stattlich Schloß und darbey liegendes Städtlein, zwischen den beyden Strömen die Maus und Mümel auff einem Berge gelegen, nebenst dazu gehörigen Höfen, ein stattlich Gebieth, woselbst ein Vogdt seinen Sitz gehabt.

Die Vogdtey Saleburg.

1. Saleburg, auch ein groß begriffen Schloß am Dünstrohme gelegen, und nebenst den zugehörigen Höfen ein fein Gebieth, woselbst auch ein Vogdt seinen Sitz gehabt.
2. Es ist noch ein Schloß im Gebieth Bauschken, mit Namen Nuenthal, so den Grothus gehörig.

Summa, in alles in des Ritterlichen Ordens Landen sind 61. Städte und Schlöffer, so dem Hertz Meister und seinen Gebiethigern zuständig, und 4. Schlöffer, so denen vom Adel gehörig gewesen.

Summa, in alles zusammen seyn Anno 1555 an gemauerten Städten gewesen: Riga, Dörpt, Reval, Narva, Vernau, Wenden, Wolmar,

Felyn und Kokenhuseu, ohne die offenen Städte:
lein und Flecken, und an Schlösser, so dem Landes:
Fürsten und Herrn gehörig gewesen 99, und an
Schlösser, so denen vom Adel gehörig 22, so zu der
Zeit Anno 1555. im ganzen Lande Lieffland unter
wesentlichen Gebäuden gestanden, ohne die im vorigen
Kriege niedergebrochen.

Die Schlösser
1. Die Schlösser
2. Die Schlösser
3. Die Schlösser
4. Die Schlösser
5. Die Schlösser
6. Die Schlösser
7. Die Schlösser
8. Die Schlösser
9. Die Schlösser
10. Die Schlösser
11. Die Schlösser
12. Die Schlösser
13. Die Schlösser
14. Die Schlösser
15. Die Schlösser
16. Die Schlösser
17. Die Schlösser
18. Die Schlösser
19. Die Schlösser
20. Die Schlösser
21. Die Schlösser
22. Die Schlösser
23. Die Schlösser
24. Die Schlösser
25. Die Schlösser
26. Die Schlösser
27. Die Schlösser
28. Die Schlösser
29. Die Schlösser
30. Die Schlösser
31. Die Schlösser
32. Die Schlösser
33. Die Schlösser
34. Die Schlösser
35. Die Schlösser
36. Die Schlösser
37. Die Schlösser
38. Die Schlösser
39. Die Schlösser
40. Die Schlösser
41. Die Schlösser
42. Die Schlösser
43. Die Schlösser
44. Die Schlösser
45. Die Schlösser
46. Die Schlösser
47. Die Schlösser
48. Die Schlösser
49. Die Schlösser
50. Die Schlösser
51. Die Schlösser
52. Die Schlösser
53. Die Schlösser
54. Die Schlösser
55. Die Schlösser
56. Die Schlösser
57. Die Schlösser
58. Die Schlösser
59. Die Schlösser
60. Die Schlösser
61. Die Schlösser
62. Die Schlösser
63. Die Schlösser
64. Die Schlösser
65. Die Schlösser
66. Die Schlösser
67. Die Schlösser
68. Die Schlösser
69. Die Schlösser
70. Die Schlösser
71. Die Schlösser
72. Die Schlösser
73. Die Schlösser
74. Die Schlösser
75. Die Schlösser
76. Die Schlösser
77. Die Schlösser
78. Die Schlösser
79. Die Schlösser
80. Die Schlösser
81. Die Schlösser
82. Die Schlösser
83. Die Schlösser
84. Die Schlösser
85. Die Schlösser
86. Die Schlösser
87. Die Schlösser
88. Die Schlösser
89. Die Schlösser
90. Die Schlösser
91. Die Schlösser
92. Die Schlösser
93. Die Schlösser
94. Die Schlösser
95. Die Schlösser
96. Die Schlösser
97. Die Schlösser
98. Die Schlösser
99. Die Schlösser
100. Die Schlösser

Die Schlösser
1. Die Schlösser
2. Die Schlösser
3. Die Schlösser
4. Die Schlösser
5. Die Schlösser
6. Die Schlösser
7. Die Schlösser
8. Die Schlösser
9. Die Schlösser
10. Die Schlösser
11. Die Schlösser
12. Die Schlösser
13. Die Schlösser
14. Die Schlösser
15. Die Schlösser
16. Die Schlösser
17. Die Schlösser
18. Die Schlösser
19. Die Schlösser
20. Die Schlösser
21. Die Schlösser
22. Die Schlösser
23. Die Schlösser
24. Die Schlösser
25. Die Schlösser
26. Die Schlösser
27. Die Schlösser
28. Die Schlösser
29. Die Schlösser
30. Die Schlösser
31. Die Schlösser
32. Die Schlösser
33. Die Schlösser
34. Die Schlösser
35. Die Schlösser
36. Die Schlösser
37. Die Schlösser
38. Die Schlösser
39. Die Schlösser
40. Die Schlösser
41. Die Schlösser
42. Die Schlösser
43. Die Schlösser
44. Die Schlösser
45. Die Schlösser
46. Die Schlösser
47. Die Schlösser
48. Die Schlösser
49. Die Schlösser
50. Die Schlösser
51. Die Schlösser
52. Die Schlösser
53. Die Schlösser
54. Die Schlösser
55. Die Schlösser
56. Die Schlösser
57. Die Schlösser
58. Die Schlösser
59. Die Schlösser
60. Die Schlösser
61. Die Schlösser
62. Die Schlösser
63. Die Schlösser
64. Die Schlösser
65. Die Schlösser
66. Die Schlösser
67. Die Schlösser
68. Die Schlösser
69. Die Schlösser
70. Die Schlösser
71. Die Schlösser
72. Die Schlösser
73. Die Schlösser
74. Die Schlösser
75. Die Schlösser
76. Die Schlösser
77. Die Schlösser
78. Die Schlösser
79. Die Schlösser
80. Die Schlösser
81. Die Schlösser
82. Die Schlösser
83. Die Schlösser
84. Die Schlösser
85. Die Schlösser
86. Die Schlösser
87. Die Schlösser
88. Die Schlösser
89. Die Schlösser
90. Die Schlösser
91. Die Schlösser
92. Die Schlösser
93. Die Schlösser
94. Die Schlösser
95. Die Schlösser
96. Die Schlösser
97. Die Schlösser
98. Die Schlösser
99. Die Schlösser
100. Die Schlösser

V.

Die Rechte der Inwohner Harigen und Wirlande,
geheten die Gnade, Anno 1397, sampt eines
Ritters Herweyde.

Die harrische und wierische Gnade des Hochmeisters
Konrad von Jungingen, d. d. Danzig 1397
den 13. Julius.

Aus einem Manuscript in Folio, in braunem Leder, auf dem geheimen
Archiv zu Königsberg, aus dem Anfange des sechzehnten Jahr-
hunderts. *)

In Gotes namen Amen. Wennte vmb vergeng-
lichkeit der tude, und sterwinngē der lude, dinck, die
dar gescheen, vth menschliker gedechtnus kamen, so

*) La pièce suivante est copiée d'après les manuscrits
originaux des archives secrètes. Elle est plus complète et
plus exacte que celle qui a été publiée dans les nordische
Miscellaneen, 11. u. 12. St., p. 575.

denne not vmb lannger gedechtnus willenn, dat men en mit schrifftten to hulpe kame. Hiervomb wie Broder Conrath Jungingen Hochmeister des Teutschen Hauses vonn Jerusalem Thun kanth allen dei diesen brieff sehenn oder horen lesen, dat wie vonn sonderlicker gnade geven und vorlenen mit rate vnnnd volwort vnnser mitz gebietigere allen vnnserenn gekerwen Rittern vnnnd knechten in denn Landen Harigen vnnnd Wirlanth genannth, gesellen vnnnd allen Iren rechten erben und nachkomlingen tho ewigen tidenn mit Crafft dieses brives, dat sie alle ire guth, beide, liegende grunde vnnnd varende Habe, Erben mogen vnnnd sollen, an ere kindere, beide Sone vnnnd dochtere, mit solchem vnderscheidt als hernach geschribenn.

Welck mann steruet, vnnnd let kindere, als sone vnnnd Tochter, Ist der dochter eine beratenn, de sal neinerle wise theen tho eres Waders erve edder gutere, dieweill de Sone unnd unberatenenn dochtere leven, dem gelicken de vnberathenen dochtere sollen noch mogen sich mit keinem Rechte teen tho eres Watern Erve oover gute, dieveile de Sone leuen, sonders de Sone sollenn eres vaders gut unnd erve beholdenn, vnnnd sollen de vnberatenn dochter beraden itach Iren vermogen vnnnd Rath Ires negsten Freund.

Item welck man steruet, vnnnd let vnberadene dochtere ane Sone die dochtere sollen eres vaders guth vnnnd Erue beholdenn, vnnnd die negsten vormundere, die

sollen die tochter beraden mit willenn vnnnd Rath des Gebitigers to Lifflande.

Item welck man stervet ane kindere, als sone vnnnd tochtere, dat gut fall Ervena ann denn Jennigen, de syn negste mag is, et sy mane esste Wyff vonn der Swert siten esste vonn der andern siten, vnnnd fall syn guth mit sodanen rechte Eruen, beth an dat viffte gelith, vnnnd de Frwen de wedwen werden vnnnd nicht bliven willen by even kinderen die fall man affleggen mit sodanen rechte vnnnd wonheit, als menn dat von oldin: ges gehalten hefft, in vorbenohunden Landen.

Item welck wedwe, effte Jungtfraw sterbt vnnberaden de fall alle eres Vaters guth vnnnd Erue eruen ann den negsten mag, et sy mann esste wyff in dat veffte liet; als vorgeschreuen Tho ewiges gedechtnus vnnnd steter bliunngē dises ding hebben wie onser irgesegell her ann disen bres laden hangen gegeben op onsern Schlat Dankigt Anno Dufent trehundert vnd seven vnnnd negentig am tag Margarethe der hilgen Jungfrawen, getuge sin gewesen de Ersame vnnnd geistliche vnnse leue brodere Beynemann van Bruggen, Gebitiges tho Lifflandt, Wilhelm vann Helffenstein, Groth Compthur, Werner vann Tetingen Oberster Maschalck, Graf Lenhard vann Libergk, Oberster Spittelmeister vnnnd Chomptur zu Ellingen (Elbing), Johann vonn Befaroth, Oberster Trappier vnnnd Compthur tho Christborgk, Berent vann Webeck, Trekler (Trekler)

Graf Albrecht von Schwarzburg, Chumthur zu
 Dankigt, Chunrath von Bietinghöfen, Chumthur
 tho Belyn, Dietrich von Wilberch, Chomthur tho Ke:
 vell, Franck Spede, Vogt tho Wenden, Her Nielaß,
 vnnse Capplan, Burckhart von Trubergk vnnnd Ever:
 hardt von Wallensehe, vnnse Compan, Matthias von
 Heriche, vnnse Schriuer, vnnnd ander vele Ersame Lude.

Gewonliche Herwede der Lande tho Lifflande, ge:
 heten einß Ritters Herwede. *)

Einß Edelmanns Herwede v Perde mit v dartho gehorendenn Rüstungen.	Eines Edelmanns Herwede 5 Pferde mit 5 dazu gehö: rigen Rüstungen.
Item vii Perde de pestenn. vii thöne, vii gebete. vii gerede vnnnd vorboge. vii par Bügell.	Item 7 Pferde, die besten. 7 Zäume, 7 Gebisse. 7 Paar (Steig-) Bügel.
vii gort, vii Stigleder.	7 Gurte, 7 —
Ein Iglich insonderheit vorberurt das beste.	Ein jedes insonderheit vor: berührt das beste.
Item vii Harnisch die pesten. vii Panzer, vii Crugen de pesten.	Item 7 Harnische, die besten. 7 Panzer, 7 Kragen, die besten.
1 Sadeldeck, 1 Geleder.	Eine Satteldecke, 1 —
1 Rosdecke.	Eine Rosdecke.

*) Hier sind deswegen zwei Kolonnen gemacht, damit man die
 hochdeutsche Uebersetzung nach und nach beilezen könne. Dje.

Item VII Hammer, VII Schwerte.	Item 7 Hämmer (Streithämmer), 7 Schwerdtc.
VII korte Degen, I stelen Schild.	7 kurze Degen, ein stählerner Schild.
VII Rostern oder Koppe.	
VII Spisse mit VII eisern.	7 Spieße mit Eisen.
VII par Sporn, VII par Stueeln zum Harnisch gehen.	7 Paar Spornen, 7 Paar Stiefseln, zum Harnisch gehörend.
Ein beschlagen Soemwagen mit zwen Rautten.	Ein beschlagener Saumwagen mit —
Ein Zelt mit seiner Zubehörungen.	Ein Zelt mit seinem Zubehör.
Item den besten Schwernspet, helparten und paratesan.	Item den besten Schweinespieß, Hellebarde u. Partisan.
VII Pogen, VII Bindenn.	7 Pfeilbogen, 7 Binden (zum Spannen).
III Pfeile zu Idem pogen, VII Köcher.	3 Pfeile zu jedem Bogen, 7 Köcher.
Ein Fur oder herpanne.	Eine Feuer- oder Herpsanne.
Ein Wimpel oder Hertecken.	Ein Wimpel oder Herrzeichen.
Ein beschlachtuch, Ein Roskam.	
Ein Monkam, VII perdecken.	

vii Halstern, Ein samtsadel
mit ein pintriemen.

An Schmiede und Kleins:
denn:

Ein dusynn Glese, Ein du:
synn Lepell.

Ein dusynn tinnen Wafe.

i Dusynn Schotteln, i Du:
synn Teller.

i Poffkanne, i dracht.

i Hutbandt vonn perlen,
Silber oder golph.

i gulden span, Das peste
silberne Paternoster oder
Karellen.

i Perlen Hembde lynnnd oder
fragen das peste.

Seine Ketten so hepftag am
Halse tho tragen golt oder
Silber.

Sine Haken Schruuen mit
den Sulvern ketten oder
Natelen die dartho gez:
hort syn.

Denn pesten Huth vnnnd
Bonnetth oder fogell gez:

7 Halstern, ein Saumsat:
tel mit —

An Geschmeide und Kleins:
den:

Ein Duzend Glaser, ein
Duzend Poffel.

Ein Duzend zinnerne —

Ein Duzend Schüsseln, ein
Duzend Teller.

Seine Halschrauben mit
den silbernen Ketten oder
Nadeln, die dazu geho:
ren.

Den besten Hut u. Müze zc.

schmucket mit knöpen oder perlen.

Alle siluerne Knöpe, vnnnd wat sunst ein man ann synen cleidern pflegt tho dregenn an Silver edder goldwerck.

i Orlepell } von Siluer.
i Tennestat }

Den pesten Kop edder wat dat peste an tafelgeschmide dat wichtigste vnnnd dat grasseste den pudell lepell.

i krut gaffel, i krut lepell.

i krut budell vol krudes.

i trwring vnd segell.

i beschlagen schwert, i beschlagen degen.

i beschlagen ruting oder tasack.

i beschlagene tasche edder beschlagen pütel dar Inne das peste stuck goldes vnd eine marck pfennig.

Alle silberne Knöpfe und was sonst ein Mann an seinen Kleidern zu tragen pflegt an Silber oder Gold.

Ein Ohrlöffel } von Silber
Ein Zahnstocher }

Eine Krautgabel, ein Krautlöffel.

Ein Krautbeutel voll Gewürz.

Ein Trauring und Egelring.

An Weibewerk.

Alle seine Hatzhunde, Wind:
de, Jachthörne.

Windstrieck halspende und
Coppelen.

Alle die Haspannde vnnnd fel:
neke nach großen wilt.

Alle Jachtspisse Euerspete.

Ein Weidmesser.

Ein Muster oder ein Ha:
wicht.

Einen Affack vnd ein Wint:
vnnnd die peste hawichts:
schelle.

An Kleidern und Bedde:
tuch.

Den besten gefutterenn rock.
denn wolfspelz.

das peste floelisch wammes.

das peste garney oder vnter:
rock.

Das peste Sadelacken.

die pest Huue.

das peste paar Hosen.

die peste flamische Decke.

das pest paar porten lacken.

An Jagdgeräthe.

Alle seine Hatzhunde, Wind:
hunde, Jagdherner.

Windstriecke, Halsbänder n.
Koppeln.

Alle Jagdspieße und Eber:
spieße.

An Kleidern und Bettzug.

Die beste Haube (Mütze).

die peste Wepe.

die peste wulß oder pelß
Decke.

die pesten par orkussen.

ein dusyn Stulkussen

Ein Schleten kussen ader
puls das peste.

Das peste wannit lacken.

das peste peeck lacken.

das peste vedern pette mit
dem Heuptpfull.

das peste ledderne lacken.

das peste benette raffillaken.

Ein Enngelisch und ein
schlecht Tafellacken.

die pest benette Zwele.

Ein nachtmus.

Ein clauen mit twern dar:
innen ein nattel vnnnd ein
fingerhut.

Dat peste konthor.

dat peste Schmideschop.

die peste Schipfiste.

die peste Lude ader Karpe.

Alle reigister lesebocke Land:
bocke vnd bedeböcke.

Das beste Paar Ohrkussen.

Ein Duzend Stuhlkussen.

Ein Schlittenkussen.

Das beste benähte Handtuch.

Ein Knaul mit Zwien, dar:
in eine Nadel und ein Fin:
gerhut.

Der beste Geschmeideschrank.

Alle Register (Rechnungen),
Lesebücher.

Ein Schrifflade mit erem
thobehör vund Singneth.

Ein Segerweckis, Schine
Compas.

Ein elederquast.

Ein Paw die peste.

An hüsgerat.

Das beste gebeude die Erf:
stede in Steten oder Wick:
bilden.

de peste Klocke de up dem
Huse henget.

dat peste mistuch mit dem
pesten kelck.

Ampullen Luchtern thwelen
stein winflaschen vund
mistragen mit aller tho:
behorunge.

Dat beste agnus dei heilig:
thumstafell.

Ein Selmis glocke, ein
Monstranz.

Die peste Crone.

Den pesten Bruketell.

Ein Schinkentetell.

Ein tetell darin man ein fir:

Ein Schreibzeug mit seinem
Zubehör und Siegel.

Eine Kleiderbürste.

An hausegeräthe.

Das beste Messgeräth mit
dem besten Kelch.

Flaschen, Leuchter, Hand:
tücher, steinerne Wein:
flaschen und Messkragen
mit allem Zubehor.

Eine Seelenmeßglocke.

Den besten Brankessel.

Ein Kessel, darin man ein

tel vom ochsen oder pot:
ling kochen kann.

Viertel vom Ochsen oder
einen Bottling kochen
kann.

Ein Nüßings ketell.

Den grosten vund pesten
grapen vund negest den
pesten grapen Einen gra:
pen tho u hönnern.

Den grēsten und besten ei:
fernen Grapen nebst dem
besten Kessel zu zwei Hüh:
nern.

Den pesten grosten Luchter.
Noch ein luchter mit 11 Pi:
pen.

Den besten grosten Leuchter.

Eine hantluchte.

Die peste große zinnerne
kanne oder stande.

Ein Schillingkanne.

Eine 11 penningkanne.

Ein Schalkanne.

Ein paar die pesten Hannu:
becken.

Das peste Hannvat.

Eine waterkanne.

Ein Schirbecken.

Ein bedde becken.

Ein weihwater Bath.

Ein back Bren.

Ein kal panne.

Einen Degell.

Eine Kohlsfanne.

Eine bratpaune.

Ein brotspet mit dem Bratz
eisern.

Den pesten Morser mit dem
pesten Stöter.

Ein Kost, ein Nive.

Einen ketelhacken.

Ein kalracke.

Ein Brandrede.

Einena puster Ein drefut.

Ein Schmede Zeug mit sei-
ner thobehorung.

Ein Schleiffstein.

Ein Zimmerbeill ein hantz
beill und was sonst vonn
Eiserwerck zu Zimmern
gehört, das peste.

Ein Schaucklen vnnnd ein
badehut ein Scherlade mit
dren Schermessen, ein
wetstein darto die Kemme
und Scherrenen.

Alle die beschlagenen sechel-
len spuntflaschen vnnnd
hierbelgen.

Ein Halsketen, ein Haut-
keten vnnnd ein Botketen

Ein Kost, eine Reibe.

Ein Blasbalg, ein Dreifuß.

uñ ein perde Helde allet
dat peſte.

Ein Hennip vnnnd Sennip

Mole mit Frem Eiferwert

Eine von den grotiffen, vnd

alle hant geſchuk buchſen.

Ein grote vnnnd ein Staſ:

wade.

Ein Schletenn Zeug mit al:

ler Zugehorung.

Mit der Herwede iſt dat Recht gewontheit vnnnd
gebrauch, was nach vorſtervunge eines Ritters oder
Stichtmannes nabliuet, darvonn gibt die Bediue die
herweide, oder der das zuthun macht hat, tho deme
mandtveſte ader binnenn Jar vnd dages, nach beider
part vereinigung. Man darff dar nich tho tugen (an-
ſchaffen) oder maken latenn, alleine was na aſſterſun-
ge des Mannes nabliuet, dat ſoll man gevenn in die
Herwede, Vnnnd iſt dieſe Herwede ſo frey aller Ritter
vnnnd Edelleuth der Lande tho Liſſlande, ſo ock darvt
vergeuen wurde in einem Teſtamenth des Mannes, an
Kercken Eder Cluſen (Klöſter) ſo mag de Jennige, dem
die Herwede mit Rechte geburth, dat ſuluiſe darvt
nehmen dardurch dat ſe geheten ſynn vnnnd bewedert
Frige Ritttere vnnnd Knechte Im Lande.

In ſidem copiae

J. C. Broke.

VI.

Notices historiques sur les 23 premiers Herr-
meister de Livonie.

Tirées de la chronique manuscrite de Lode;
archives de Kockenhof.

I. Welcher maßen Herman Falcke (oder wegen seiner genereußen und Tapfern Helden; Thaten Falcke genannt,) zu Marpurg in Hessen von dem Hoch; teutsch; Meister Hr. Hermann von Salza, und dessen ritterlichem Capitul Anno 1238 zum Ersten Land; Meister in Lieffland erwählet worden sey. Von denen Hochmeister werden sie in ihren Briefen Oberste Gebietende in Lieffland genant, und weilien die Meister des Ritterlichen Teutschen Ordens häupter deß ganzen Lieffländischen Kriegesheers oder Armee, allezeit gerufen, und solches wieder die Feinde geführt, sind sie auch Heer; Meister hier im Lande insgemein tituliret

worben. Dieser Herman Balcke nun hatte schon einige Jahr das LandmeisterAmbt in Preußen mit großem Ruhm verwaltet, und nachdem Er in Lieffland ankomen, hatt die Schwerdt:Brüderschaft in Lieffland ein Ende genommen, und ist eine neue Brüderschaft des Ritterlichen Teutschen Ordens und Hospentals Ste. Marien zu Jerusalem mit dieses Meisters ankunst elingeführet worden. Er hat dem Könige in Dänemark laut eines darüber aufgerichtete Vertrags Anno 1238 ein Theil von Herzogthum Ehstland, als Harrien und wierland, mit denen Städten und Schloßern Reval, Wesenberg und Narva *) abgetreten; die übrigen Provinzen aber, wie auch Jerwen, sind unter denen Lieffländischen Bischoff: und Heermeisterthum verblieben, und ihnen von dem Könige in Dänemark gelassen worden. Sonsten hatt dieser Heermeister große Kriege mit dem Russischen Fürsten Gerpott geführet, und die Stadt Pleskau mitt accord erobert. Aber es haben ihm die Russen solche Stadt Pleskau hernachmahls wiedertimb abgenommen, und alle Christen wie auch 70 ordens:Brüder darinnen erschlagen, und niedergemacht. Als er nun 5 Jahr wohl und löblich regieret, hat er abgedancket (1243) und Anno 1245 die Schuld der Natur bezahlet müssen:

*) V. au sujet de l'origine de Narva le chap. II. de cet ouvrage, et Leshberg's Untersuchungen, p. 147.

2. Vor dessen ableben ist eben im selbigem Jahre Anno 1244 Heinrich v. Heimborg vom Hochteutsch: Meister zum andern heermeister des Ritterlich Teutsch: ordens in Liefland erwählet worden. Es haben die Ordensbrüder in Liefland zween Ordensbrüder auf die Wahl stellen und präsentiren müssen, aus welcher der HochteutschMeister mit seinen 5 Mitt: Gebietegern in Preußen, als der groß: Comtur, Obersten Marschall, Obersten Spittler, Obersten Trachierer und Tragler, einen zum Heermeister in Liefland erwählt haben, wie dann sothauer gebrauch hernach allezeit, so lange sie von denen Hochmeister hieß auf Anno 1520 dependiert, oder selbige vor ihr Haupt erkennen, bey ihnen verblieben. Ved. Ehist. Privil. Anno 1520. Bey dieser Regierung ist zu Riga das Closter der Barsüßer Mönche erbaut. Nachdem er kaum 2 Jahre regiert, hat er durch Unschlüssigkeit halber abgedankt.

3. Diederich v. Groningen wurde Anno 1247 (suiwant Arndt 1246) zum dritten Heermeister des Ritterlichen Teutschen Ordens in Liefland erwählt. Er mußte viele Kriige bey den Ehuren und Littauen führen, deren er viele erschlug und Goldingen in Ehurland wie auch Amboten erbauet hatt. Da er der Regierung 3 Jahre vorgestanden, hatt er abgedankt, und in einigen zu des ordens Interesse eine Legation an den Pabst auf sich genommen.

4. Andreas v. Stückland ist Anno 1250 (suiwant

Arndt 1251) der vierte Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland worden. Er hatt viele und große Kriege mitt den Littauern, Samoyten und Semgalen geführt, bis er sie endlich dahin gezwungen daß sie ihm tribut geben müssen. Dem König in Litauen, Mendan, hat er dahin beredet daß er sich Tausen lassen. Wie dann aber dieser König Mendan sammt seiner Gemahlin Marta von dem jetzt berührten Heermeister und Bischoff Albrecht Sauerbeer zum Christlichen König gekrönt, und mit diesem Character von dem Meister auf zulaß des Pabsts von Rom Anno 1253 mit dem Littauern verlagert worden ist. Bei dieses Meisters Regierung ist das Stift Riga erstlich zum Erzbischoff gemacht, und Bischof Albrecht Sauerbeer zum ersten Erzbischoff zu Riga investieret worden. Es hatt das Autorite und Geistl. Jurisdiction sich über alle Bischöfe so wohl in Preußen als in Liefland erstreckt. Gleichwie der Hochmeister in Preußen die höchste Autorite und Civil Jurisdiction über den ganzen Orden so wohl in Liefland als Preußen erhalten, und sich selbiger gebraucht hatt. Nachdem dieser Meister 6 Jahre wohl und löblich regieret, hatt er abgedankt und sich nach Deutschland begeben.

5. Eberhardt ein Graf v. Seyne (Arndt le nomme Stine) ist Anno 1256 zum 5ten Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland erwählet worden, dieser hatt gleich seinen Antecessori wieder

die Samoyden, Churen und andere benachbarte Heyden und Feinde des Ordens viel und große Feldzüge gethan, und meistens die victorie davon getragen. Nachdem er dem Regiment 2 Jahr voll sturgestanden, und in eine Krankheit gefallen, hat er sich nach Deutschland verfüget und daselbst dem Tode den allgemeiner Zoll abgestattet. [On voit dans Arndt, T. II. p. 54, qu'à cette époque le château de Gercike existoit encore.]

6. Hanno v. Sangerhusen ist (1258) als der 6te in die Ordnung zu der Heermeisterlichen würde erhoben worden. Er hat ebenfalls bei den Samoyten und Semgalen schwere Kriege geführt, und da er dem Regiment 3 Jahre löbl. vorgestanden, ist er nach Preußen zur Verwaltung des Hochmeister 3 Amts berufen worden.

7. Borchard v. Hornhusen ist Anno 1261 zum 7ten Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland erwählt worden. Dieser hat Dublen erbaut, und wieder die Littauer, Samoyten und Semgalen, Russen und andere angrenzende Heyden, welche unter einander eine feste Alliance aufgerichtet hatten, und sich vorgenommen die Deutschen allesammt aus Liefland zu vertreiben und auszurotten, sich in schwere Kriege einlassen und blutige Schlachten liefern müssen, bis er endlich auch selbst mit viele Ordensbrüder und Adel Anno 1264 bey Durben auf dem Felde in einer Schlacht blieben und erschlagen worden. Worauf die

Heiden die Schlösser Kersaw und Dublen wieder von den Christen erobert. Sonst ist dieser Heermeister wohl ein Tapferer aber sehr unglücklicher Kriegsheld gewesen, und hatt dem Regiment 3 Jahr und 6 Monath vorgestanden.

8. Jürgen v. Eyckstad, Comptur zu Segewolde, ist Anno 1264 der achte Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland worden. Zu seiner Zeit sind die Christen, wegen den aufrührischen und rebellierenden Heyden in Liefland, in nicht geringer Gefahr gestanden; er auch mit den Litthauer viel zu thun gehabt, mit welchen er schwere aber unglückliche Kriege geführt hatt, endlich aber wegen die Oeseler welche von den Christl. Glauben abgefallen waren und sich des Unterthänigen Gehorsams entzogen hatten, einen Frieden machen müssen. Worauf er nach Oesel gerücket, ihrer vil bey Carmel erschlagen und sie also wieder zum Gehorsam gebracht.

9. Werner v. Breithusen ist Anno 1267 zum Neunten Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland erwählt. Bei seiner Regierung hatt sich der Lithauische König Myndow, [Myndow hatte die Taufe und sein Reich als Lehn des Pabstes Innocent iv. angenommen,] in Littauen mit zwen Fürsten der Russen und Samoyten verbunden, alle Teutsche aus dem Lande zu tilgen. Desfals dieser Heermeister schwere Kriege gegen sie führen mußte und gleich die

Churen überzogen und ihnen drey Festungen, worunter auch Grubin mitt gewesen, abgenommen. Nach: er nun viele Herliche und Ritterliche thaten verrichtet und etliche Tausend der Feinde in unterschiedenen Schlachten erleget, hatt er endlich nach zweyjähriger Regierung abgedanket und sich nach Deutschland begeben.

10. Conrad v. Mandern (oder Meden) kam Anno 1269 (suivant Arndt 1270) zur Meisterschaft, hatt ebenfalls mitt den Russen, Churen und Samoyten, viel zu thun gehabt. Von ihm ist das Schloß Wittenstein in Jerwen wie auch Nietau in Churland erbauet worden, und nachdem er dem Heermeisterthum 3 Jahre vorgestanden, hatt er hohen alters halben selbiges quittiert, und sich nach Deutschland begeben.

11. Otto v. Rosenstein, welcher Anno 1272 zum Eilften Heermeister erwählt worden, hatt mit den Russen große Kriege geführet, ihnen 5000 Mann in einer Schlacht erleget, sie zu Wasser und Land überzogen, alda geraubet und gebrannt, das Haus Iseborg erobert, zwey andere Städte in die Asche gelegt, und Pleskau belagert, endlich aber ist durch Unterhandlung des Fürsten von Moskau und Neugarten Friede gemacht worden, das der Meister mitt seiner Milice wiederum von Pleskau und aus Rußland Marschieret. Um selbige Zeit haben die Litthauer und Semgaler einen einfall auf Desel gethan, und durch Mordt und

Brandt alles daselbst jämmerlich Verwüftet und Verheeret. Wie aber der Meister ihnen auf dem Eyen begegnet, sind sie in langes und scharfes gefecht gegen einander gerathen, und ist der Meister mitt 52 Ordensbrüdern und noch 600 andere Teutschen An. 1274 erschlagen und erleget worden.

12. Andreas Westphalen ist Anno 1274 Zeit dieses wählenden Krieges zum Zwölften Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland erwählet worden. Als er nun seines Vorfahrers Todt an denen Litthanern, Samoyten und Semgallen rächen wollen, und sie mitt Kriegesmacht überzogen, ist er ebenfalls mit 20 Ordensbrüdern auf der Wahlstadt blieben, und von den Litthauern erschlagen worden, zu der Zeit ist Johannes von Lünen, der andere Erzbischoff zu Riga gewesen.

13. Wolter von Nordeck ist Anno 1275 der dreizehnde Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland worden, hat manche Tapfere und glückliche Expeditiones wieder die Samoyten und Semgaller ausgeführet, indem Er unterschiedliche victorien wieder Sie erhalten, die Häuser Tarwast und Mesoten Erobert und Verstöhet, das Land Semgallen gänzlich gezwungen und mit dem Capitel getheilet. Nachdem Er aber seinem Regiment in die 3 Jahre wohl und glücklich Vorgestanden, hatt er selbiges abgeleget, und sich nach Preußen begeben.

14. Ernst v. Raheburg, welcher Anno 1278 (suivant Arndt 1277) zum 14ten Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland erwählet worden, hatt das Haus Dünaburg erbauet, und mit dem Dänischen Statthalter, der Gouverneur von Ehstland, einem von Clerd, Coniunctis armis Littauen überzogen, und das ganze Land mit Rauben, Morden und Brennen ruiniert. Wie nun die Litthauer sich opponirten, und die beyden Armeen bey Ascherade an einander gerathen, ist der Heermeister mit 71 Ordensbrüder, nach langem, mit denen Heyden gehaltenen Chargiren, auf der Wahlstadt geblieben. Der Dänische Statthalter aber Herr Clerd ist, wiewohl sehr verwundet, kaum davon kommen, auch haben die Heyden in Selbiger Schlacht, so eben in der Fasten Mo. 1279 geliefert worden, unserer Lieben Frauen St. Marien Fahnen, Welche Heinrich von Tiefenhausen, ein Ritter geführt, der aber gleich mitblieben, bekommen, und dem Christen abgenommen.

15. Conrad v. Feuchtwangen, ein Bornheimer Teutscher von Adel, ist Anno 1279 zum funfzehnten Heermeister des Ritterlichen Teutschen Ordens in Liefland erwählet worden, aber auch zugleich Landmeister in Preußen gewesen. Er hatt gleich seinen Vorfahren starken Krieg mit Samoyten und Semigallen führen müssen. Wie Er nun 3 Jahr dieses Regiment geführt, ist Er zum Hochmeister: Ambt berufen worden,

und hatt also die drey höchsten Heinter des Deutschen Ordens bedienet.

16. Wilhelm v. Schauerburg oder Endorsen ist Anno 1281 der Sechzehende Meister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland worden. Er hatt ingleichen mitt denen Litthauern, Semgallen und Samoyten, große Kriege geführet, ihre Obersten erschlagen, und den Heiligen Berg in Semgallen wie auch die Schlöffer Wolmar, Burtnick und Trikaton, sammt der Kirchen zu Wenden erbauet, doch ist er endlich von denen Semgallen in einer Schlacht überwunden, und mitt 33 Ordensbrüdern erschlagen worden, über welche sie noch 16 deren Brüder gefangen bekommen, von welchen sie etliche Nackend auf die Pferde gebunden, und also mitt Knütteln zu tode geschlagen, etliche aber auf Hölzeren Rüste gebunden, und Verbrandt. Er hatt dem Heermeisterthum bis an seinem Tode 5 Jahre und 5 Monathe vorgestanden,

17. Conrad v. Herzogstein, so in Anno 1287 der Siebenzehende Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland worden, hat Dublin wiederum erobert, und die Semgallen zum Gehorsam gebracht, aber nur 2 Jahre dem Regiment vorgestanden.

18. Boldo (oder Bodo) v. Hogenbach, nach dem selbiger Anno 1289 zum Achzehenden Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland erwählet worden, hatt er zwar vor denen Heyden gute Ruhe

und Friede gehabt, aber doch ist unter ihnen selbst zwischen dem Ritterorden und denen Bischöffen der verderbliche Krieg des Ehrgeizes angangen und 5 Jahre die Regierung verwaltet. [Philippe IV., roi de France, accorda en 1293, sous ce Herrmeister, à la ville de Riga la liberté de commerce dans ses états.]

19. Heinrich v. Dümpehsagen, welcher Anno 1294 der Neunzehende Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland worden, hatt sich zeit seiner Regierung mit dem Bischoff von Dörpt verglichen, und selbiger nur in die 2 Jahren vorgestanden.

20. Bruno N. ist Anno 1296 der Zwanzigste Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland worden, zu seiner Zeit hatt sich der dritte Erzbischoff von Riga, Johannes von Fechten, mit denen Litthauern und andern benachbarten Heyden verbunden, wieder den Ritterorden, und wie sie von beyden theilen mit ihrer Kriegesmacht bey Treyden auf einander getroffen, ist der Heermeister mit 60 Ordensbrüdern von dem Erzbischoff und alliirten Heyden erschlagen worden, nachdem sothaner Meister 2 Jahr dem Regiment vorgestanden hatte.

21. Gottfried v. Rogga ist Anno 1298 in Zeit des Krieges mit denen Stiftischen von Riga zum 21sten Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens erwählt worden. Er hatt guten Fried vor denen Heyden gehabt und der Regierung Acht Jahr vorgestanden. Das

mahlß ist ein Graf von Schwerin der 4. Erzbischoff zu Riga gewesen.

22. Conrad oder Gerdt von Jocke, der Anno 1307 zum 22sten Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland erwählet worden, hatt mit einer großen Kriegesmacht Rußland überzogen, die Stadt Pleskau Belagert, erobert und ausgeplündert, auch endlich die Russen zum Stillstand gezwungen. Er hat das Schloß Meßten in Semgallen, wie auch andere mehr angeleget und auferbauet. Bey seiner Regierung ist Anno 1315 eine sehr große Theurung in Liefland gewesen, weil 3 Jahr nach einander das Korn auf dem Felde durch den Frost verdorben, daß auch die Eltern durch großen Hunger getrieben ihre eigene Kinder geschlachtet und verzehret haben. Die Diebe sind des Nachts von den Galgen gestohlen worden, womit arme Leute ihren Hunger zu stillen gesucht. Und hatt also dies Elend und Hunger diese drey Jahre schwere und Mißwache, über Liefland sehr mitgenommen. Jedoch hatt dieser Meister mitt dem Bischoff von Oesel, Krieg geführet, und ihm die Häuser Hapsal, Lode und Leal abgenommen, wie wohl sie endlich durch interposition deß fünften Erzbischoffs von Riga, Isarius genannt, verglichen worden. Und hat seinem Regiment in die 20 Jahre vorgestanden. (suiwant Arndt 21 ans; mort 1327.)

23. Ewerhardt von Monheim, so vormahlß

Comptur zu Goldingen gewesen, ist Anno 1327 zum 23sten Heermeister des Ritterlichen Deutschen Ordens in Liefland erwählt worden. Er hatt mit denen Rigischen sich in einem Krieg eingelassen, die Stadt Riga belagert, und zur übergab gezwungen, also daß sie den Meister um pardon bitten und ersuchen müssen. Darauf ihnen der Meister ihre alte Privilegien genommen und andere wiederum ertheilet, auch ihre Pforten und Mauern am St. Gerdruten Tag Anno 1330 niederreißen lassen. Nach welchem er das Schloß zu Riga und andere Schlöffer mehr erbauet und angeleget. Ueber dieses hatt er große Kriege mit dem Russischen Könige wie auch denen Litthauern und Samoyten geführt, ihrer viel erschlagen und den König selbst verwundet, bis sie endlich einen Frieden, den sie auch verlanget, erhalten mußten. Wie nun dieser Meister 14 Jahr glücklich regieret, also das Heermeistertum bey seiner Regierung in sonderlich aufnehmen können, hat er abgedanket und sich nach Cöln begeben. Zu dieser Zeit ist einer aus Böhmen der sechste Erzbischoff zu Riga gewesen.

Les extraits ci-dessus donnent une idée précise des événemens qui ont signalé la première époque de l'histoire dont nous nous occupons. On peut y reconnoître les peines infinies que les Allemands ont éprouvées, notamment dans la conquête et la soumission de la Courlande et du Semigale. Mais

les pertes qu'essuyoient les chevaliers, ne les effrayoient et ne les décourageoient pas. La population de l'Allemagne, du Danemark et de la Suède, étoit à cette époque plus considérable qu'elle ne la jamais été. Le mouvement qui a précipité une partie de cette population dans des croisades lointaines, en est une preuve, et de nombreux passages des anciens écrivains ne laissent là-dessus aucun doute. Nous voyons entr'autres dans Adam de Bremen *) que le Dauemark et la Scanie étoient des pays aussi riches que peuplés et abondans. *Seland tam fortitudine virorum quam abundantia frugum celeberrima* (p. 56). *Scania itaque est pulcherrima visu Danie provincia armata viris, opulenta frugibus, divesque mercibus, et nunc plena ecclesiis* (p. 57).

Adam de Bremen a écrit vers la fin du 11^{me} siècle (1080), ce qui donne à ses récits une haute importance. On voit qu'à cette époque la mer baltique et même les belt étoient infestés de pirates, ce qui dénote un commerce actif, et une navigation animée. . . . *mare duplici plenum periculo, ut etiam si ventum habeas prosperum, vix effugas manus piratarum.* (p. 56)

L'affluence des Allemands en Livonie, après que les pre-

*) *Erpoldi Lindenbrogii scriptores rerum Germanicarum septentr.* Hamburg., 1706, in fol. v. aussi *Heimskringla eller Snorre Sturlesons Norske kongers Historia, s. Historia regni Norwegicorum operâ G. Schöning.* T. IV, Havnæ, 1777 — 1782.

miers établissemens y eurent été formés, n'a donc rien qui doive nous surprendre.

Les récits d'Adam de Bremen relatifs aux contrées mêmes dont nous nous occupons plus particulièrement, sont sans doute moins exacts. Il ne raconte plus ce qu'il a vu, mais il transmet à ce sujet la tradition du tems où il a vécu; et ce qu'il dit, constate plusieurs points importans, touchés dans notre premier et second chapitres: savoir I. l'ancienne domination exercée par les Suèdois sur les provinces baltiques de l'empire de Russie (p. 58). II. La cruauté des Courlandois et des Esthoniens, et l'humanité des Prussiens *), avec lesquels les Lettoniens ont une origine commune. III. La supériorité de la nation slave sur les nations des provinces baltiques (*slavorum gens fortissima*). Ce que cet écrivain dit des amazones, des cynocéphales, et d'autres nations fabuleuses, ne doit altérer en rien l'attention et la confiance que méritent les détails singulièrement remarquables qu'il fournit particulièrement sur la Suède, **) la Norwège, l'Islande, les Orchades, et le Groenland, et sur l'état du commerce à cette époque.

*) *Prutzi homines humanissimi, qui obviam tendunt ad auxiliandum his qui in mare periclitantur, vel qui à piratis infestantur* (p. 59).

**) *Sveonia ergo regio est fertilissima, ager frugibus et melle opimus, extra quod pecorum foetu omnibus antefertur, Oportunitas fluminum sylvarumque magna, ubique peregrinis mercibus omnis regio plena.* (p. 60)

VII.

Diese Tafel weist an, in was fürm Jahrzahl die Bischöffe in Liefland, die Hochmeister in Preußen und die Herrmeister in Liefland Regiert haben, und wie sie mit Nahmen geheissen, auch in welchem Jahre die Liefländische Festungen sind Erbaut worden.

(Tirée des Archives de Kockenhof.)

Jahrzahl.	Bischöffe zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herrmeister in Liefland.	Erbauung der Schlösser und Städte.
No. 1168	Meinhardus			Urküll und Dahlen.
1196	Bertoldus. † 1208.			
1199	Albertus. † 1229.			
1200				Riga.
1202			Vinno.	
1208			Votquin Ehenks.	Wenden, Eracwold, Trenden, Eremon.
1213				Dorpat ist 1223 erobert. Idempäh gebaut.

Jahrzahl.	Bischöffe zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herzmeister in Ließland.	Erbauung der Schlösser und Städte.
No. 1218				Dievals Schloß aufs neu erbaut.
1230	Nicolaus † 1233.			Mariva vorhanden?
1233	Albertus Gantbeer.	1ter Erzbi- schoff v. Riga.		
1238		Hermann von Salza.	Hermann Bald, hat abgedankt 1238.	
1240		Conrad der Herliche.		
1245			Heinrich von Heinberg.	
1247	Albertus archiepis- copus.		Diedrich von Stoningen.	
1249				Kloster Padis.
1250			Andreas von Etüßland.	
1252		Hoppo von Nsterlin oder Nsternau.		
1256			Eberhard von Steiner.	Jürgensburg.
1258			Anno oder Jo- hannes von Cangerhausen.	
1261			Borchard von Hornhausen, Anno 1204 in einer Schlacht in Lutzland ge- blieben.	Doblen.

Jahrzahl.	Erzbischof. fe zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herrmeister in Liefland.	Erbauung der Schloffer und Städte.
No. 1263				Ruinen. Klein- und groß- Koop.
1264		Anno oder Johannes von Sangerhausen.	Jürgen von Luchstadt.	
1267			Werner von Breithausen od Friskhausen.	
1269			Conrad von Mandern.	
1270				Weissenstein.
1271				Nossen und Laudon.
1272	Johannes von Lunen.		Otto von Nordenstein.	Oberpahlen.
1273				Neubausen an der Neuschischen Grenze.
1274			Andreas Westpahlen.	
1275		Herman von Helderungen.	Walter von Nordel.	Ederesen, Tarwast und Mesoten.
1277				Neustadt und Neuhausen an der Samoitischen Grenze.
1278			Ernst von Raseburg.	Düneburg.
1279			Conrad von Feuchtwangen.	Warnebeck und Rupenthal.

Jahrzahl.	Erzbischof zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herrmeister in Liefland.	Erbauung der Schloffer und Städte.
No. 1231		Conrad von Feuchtwan- gen.	Wilhelm von Schurborg oder Schauerburg. Von den Semigallen wurden 33 Ritter erschla- gen.	Die Kirche von Wenden.
1233				Die Stadt und das Schloß Wolmar, auch Heyligenburg.
1234				Burtnick, Trikatour, Saaniß und Rositten.
1236	Johan von Sechten.			
1237			Conrad von Herzogenstein.	Doblen wieder- um erbaut und die Semigallen zum Gebortiam gebracht.
1239			Haltbo von Hohenbach.	Ramern.
1290				
1292				Sickel.
1293				Es und Marien- hausen.
1294	Johan Graf v. Schwerin.		Heinrich von Dumpenshagen.	
1296			Brunno.	
1297		Gottfried von Hohen- bach.		

Jahrzahl.	Erzbischof, zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herrmeister in Liefland.	Erbauung der Schlösser und Städte.
No. 1298			Hofried von Rogga.	
1299				Ludum und Marienburg.
1300	Starnus Fridericus aus Böhmen. 1302.			
1304				Luban.
1307			Conrad von Tocke od. Cofke, hat Pleskow erobert und ausplündert, und ein ruhmvoll Regiment geführt.	
1309		Giesfried von Feuchtwangen.		
1310				Rebalsche Stadtmauer erweitert.
1312		Carl Belfort.		
1320				Erms und Rodenpoiß.
1325		Werner von Desein.		
1327			Eberhard von Mohnheim.	Schloß von Riga. 1338.
1331		Ludert Hartwig von Braunschwig		

Jahrzahl.	Erzbischof zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herrmeister in Liefland.	Erbauung der Schlöffer und Städte.
110 1335		Diedrich Graf von Altenstein.		
1340	Engelbrecht von Dahlen			
1341			Burchard von Drosbwen.	
1342		Rudolf König.		
1345				Gennburg.
1346		Heinrich esinen.	Boswin von Teds.	C X B.
1348	Fromhold von Kuchnsen.			
1351	Heinrich von Aniehwede.			
1354				Altenau.
1357				Serben.
1360			Arnold von Dietinghoff.	
1361				Eawelcht.
1363			Wilhelm von Fromerssen.	
1367				Schmitten.

Jahrzahl.	Erzbischof zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herrmeister in Liefland.	Erbauung der Schlösser und Städte.
No. 1369	Siegfried von Plomberg.			
1372				Alstoangen.
1372	Johannes von Sinten.			
1382		Conrad Zollner von Rotenstein.	Libbe von Helsen.	
1391		Conrad von Wallenrode		
1394	Johann von Wallenrode.			
1394		Conrad von Jüngingen.	Wolcemar von Brückgenen	
1404			Conrad von Bietinghoff.	
1407	Ulrich von Jüngingen.			
1410		Heinrich. Neuf.		
1413		Michel von Eternberg.		
1414			Diedrich Bürcke.	
1417, 8?	Johannes Habundi.			
1418			Siegfried von Epanheim.	

Jahrzahl.	Erzbischofse zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herrmeister in Liefland.	Erbauung der Schlösser und Städte.
No. 1422		Paul Polziger von Ruffdorf.		
1423			Bise von Reutenberg.	
1424	Heinrich Scharfenberg.			
1434			Franke von Kerfendorf.	
1435			Heinrich von Ruckenrode, anders Schwungels	
1439			Heinrich Fincke von Auerberg.	
1441		Conrad von Erlingshausen.		
1449	Silvester.			
1450		Ludwig von Erlingshausen.		
1451			Johann Osthoff von Mengden.	
1469		Heinrich Neuf von Plawen.		
1470		Heinrich Kofle.		
1475			Johann von Wolthausen.	Tolßburg.

Jahrzahl.	Erzbischof zu Riga.	Hochmeister in Preußen.	Herrmeister in Liefland.	Erbauung der Schloffer und Städte.
No. 1477			Bernhard von Borg.	
1479		Marin Truchs.		
1480	Stephanus.			
1484	Michael Hildebrandt.			
1485			Johann Freitag von Loninghoff.	
1489		Johann von Lunffen.		
1492				Zwanogorod.
1495			Volter von Plettenberg.	Schloß zu Riga.
1498		Herzog Friederich Tschering.		
1509	Casparius von der Linde			
1510		Marg: Graff Albrecht von Brandenburg.		
1524	Johannes Blanckenfeldt.			
1527	Thomas Schöning.			
1535			Hermann von Brüggeneu.	

Jahr- zahl.	Erzbischof, se zu Riga.	Hochmei- ster in Preußen.	Herrmeister in Liesland.	Erbauung der Schlösser und Städte.
No. 1539	Marg: Graff Wilhelm von Branden- burg.			
1549			Johann von Neßs.	
1551			Heinrich von Ballen.	
1557			Wilhelm von Fürstenb. rg.	
1559			Gotthard Kett- ler, neun und vierzigster u. letz- ter H N 1561 Her- zog v. Curland.	

VIII.

NOTE

sur le mot Herwede v. p. 310.

Heervede ou Herwede voy. le dictionnaire d'Adelung au mot Heergewette: Die Kriegsrüstung eines Mannes, welche bei dessen Tode allemal sein ältester Sohn oder nächster männlicher Erbe zum voraus bekam; ingleichen das Recht, diese Rüstung (wohin auch die besten Kleider, und Bierathen gerechnet wurden,) zum voraus zu erben. Niedersächsisch Herwedde. — Die letzte Hälfte des Worts ist das alte Gewette, bei dem Ottfried (der im 10ten Seculo lebte, und die Evangelisten in das damalige Deutsch übertrug,) Gimatti, von Wad, Kleid, Gewand.

C'est à la même origine qu'il faut rapporter le mot Wadmal, l'étoffe grossière dont s'habillent les paysans lettoniens.

T A B L E

SOMMAIRE DU TOME PREMIER.

PRÉFACE.

CHAPITRE PREMIER.

Etat de la Livonie avant l'arrivée des Allemands. Page 3.

CHAPITRE SECOND.

Premiers établissemens des Allemands et leurs guerres avec les naturels du pays, jusqu' à leur entière soumission au christianisme, depuis 1148 — 1228. — 85.

CHAPITRE TROISIÈME.

Apperçu de l'histoire de Livonie depuis la réunion des chevaliers porte-glaive à l'Ordre teutonique sous l'archevêque Nicolas jusqu'à Wolther de Plettenberg. 1230 — 1494. — 171.

PIÈCES DÉTACHÉES ET JUSTIFICATIVES.

- I. Notices sur les anciens habitans des côtes orientales de la mer baltique. — 273.
- II. Introduction du christianisme en Russie — 277.
- III. Remarques sur la chanson live: Jörru, Jörru.“ — 286.
- IV. 1. Kurze Verzeichniß aller Städte und Schlöffer in ganzem Liesslande, nebenst Bericht, wie die

- selbigen belegen, und welchen Herren oder Edels
 Leuten sie für der eingefallenen Krieges, Empö-
 rung und grossen Veränderungen aller vorigen
 Stände desselbigen Landes Anno 1555, da Lieff-
 land noch in vollem Flor gestanden, gehörig ge-
 wesen. - - - - - Page 291.
2. Des Ritterlichen Deutschen Ordens in Lieffland
 Anno 1555 gewesene Städte, Schösser und Ge-
 biete. - - - - - — 298.
- V. Die Rechte der Inwohner Hartigen vnd Wirlande,
 geheten die Gnade, Anno 1397, sampt eines Rits-
 ters Herwende.
 Die hartische und wierische Gnade des Hochmeis-
 ters Konrad von Jungingen, d. d. Danzig 1397
 den 13. Julius. - - - - - — 306.
- VI. Notices historiques sur les 24 premiers Herrmeis-
 ter de Livonie, tirées de la Chronique manu-
 scrite de Lode à Kockenhoff. - - - - - — 319.
- VII. Diese Tafel weist an, in was fürm Jahrzahl
 die Bischöffe in Lieffland, die Hochmeister in
 Preußen und die Herrmeister in Lieffland Regiert
 haben, und wie sie mitt Nahmen geheissen, auch
 in welchem Jahre die Lieffländischen Festungen
 sind Erbaut worden. (Tirée des Archives de
 Kockenhoff.) - - - - - — 334.
- VIII. Note sur le mot Herwede - - - - - — 345.